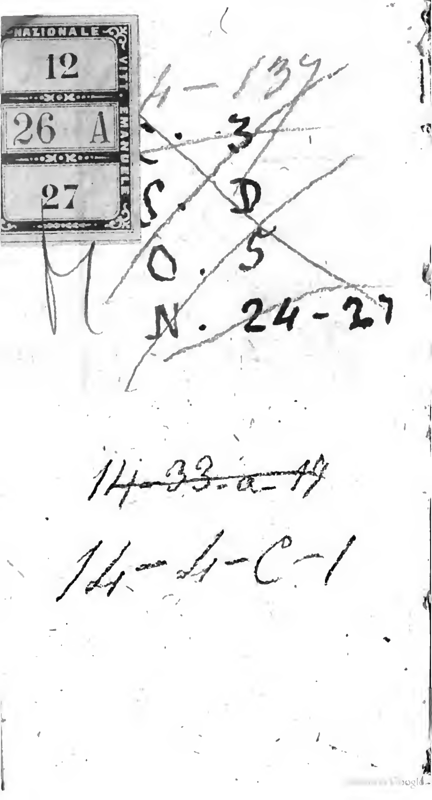

NAZIONALE
VITT. EMANUELE
12
26 A
27
C. 3
C. D
O. 5
N. 24-27
14-33-a-14
14-4-C-1





BALTHASAR BEKKER,
Docteur en Theologie, & Ministre
à Amsterdam.

LE MONDE ENCHANTÉ

OU

Examen des communs ſentimens touchant les Eſprits, leur nature, leur pouvoir, leur adminiſtration, & leurs opérations.

ET

Touchant les éfets que les hommes ſont capables de produire par leur communication & leur vertu,

Diviſé en quatre Parties

PAR

BALTHASAR BEKKER,

Docteur en Théologie, & Paſteur à Amſterdam.

Traduit du Hollandois.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ROTTERDAM,
Libraire ſur le Vygendam, 169

A
MONSIEUR
FEYO JEAN WINTER,

Docteur en Médecine, ancien Député des Etats de Frise, ancien Bourguemaître & Conseiller de la Ville de Leuwarde, & Ancien de l'Eglise Vallonne de la même Ville.

MONSIEUR
& très honoré Cousin.

Les obligations que je vous ai de tout tems sont si particuliéres, & le devoir m'atache à vous par des liens si étroits, qu'il

n'eſt perſonne au monde à qui je ne doive vous préferer après les propres Fréres de ma chére Epouſe. Je leur aî dédié mes deux premiers Livres *du Monde enchanté*, & parmi mes Amis dont je prétens mettre les noms à la tête de chaque Partie de la Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, je fais le premier choix de vous pour celle-ci qui commence à paroitre au jour. Il y a déja plus de trente ans que

que j'ai l'honneur de vous cônoître, & il y en a près de la moitié que j'ai celui de vous être allié par le mariage que vous avés fait avec Madame Henriette Fullénie, la plus proche coufine de mon Epoufe, & du côté de fon Pére & de celui de fa Mére. Il y a auffi près de vingt ans que j'ai eu le bonheur de vous voir un des Membres du premier Collége des Etats de Frife, de la direction

desquels dépendoit alors le bon ou le mauvais ſuccès des afaires qui pouvoient me ſurvenir. Lors que les ocaſions ſe ſont préſentées j'ai reçu de vous des témoignages d'une faveur équitable & d'une judicieuſe diſtinction. Vôtre mariage ſerra encore plus fort les nœuds de l'amitié que vous m'aviés portée, & que j'ai eu la ſatisfaction de voir durer juſques à préſent. Vous m'en avés donné même depuis peu

peu une obligeante preuve, lors que vous avés bien voulu présenter de ma part à Son Altesse le Prince Henri Casimir de Nassau, Gouverneur Héréditaire &c. de nôtre commune Patrie, *ma Théologie de Frise*, que j'avois pris la liberté de lui dédier. Car je ne pus pas avoir l'honneur de la lui présenter moi-même, parce que les grandes occupations de Son Altesse l'apellant alors de moment à autre en dif-

férentes Provinces de son Gouvernement, je ne pouvois m'assûrer un seul instant du lieu ou je pourrois le trouver. Ce fut cette circonstance qui me procura l'honneur de recevoir par la premiére poste une Lettre de ce Prince, qui contenoit des marques bien expresses de sa bienveillance, & par laquelle il me témoignoit que ma dédicace ne lui avoit pas été desagréable. Mais j'ai encore une autre raison par laquelle je me trou-

trouve engagé à vous ofrir ce premier Livre de la Traduction d'un Ouvrage dont vous avés déja paru très satisfait. C'est la considération de l'interêt que vous prenés en particulier dans les afaires des Eglises dont la Langue y est emploiée, & en général dans toutes celles de nôtre Sainte Religion. Vous vous y apliqués sans cesse avec un zéle digne d'être imité & admiré, éxercant encore présentement dans l'Eglise Vallonne de vô-

tre Ville la charge honorable d'Ancien que vous y avés déja ci-devant plusieurs fois éxercée, aussi bien que dans l'Eglise de vôtre Langue maternelle. Au reste c'est un Ouvrage que j'ai juge à propos de faire traduire, afin d'empêcher que quelque autre ne l'entreprît, aiant recu avis que sans ma participation on avoit déja commencé à le traduire dans cette Ville & ailleurs: ce qui n'est pourtant arrivé que depuis le dernier Sinode de

Nort-

Northollande, les procédures qu'on y a tenuës contre moi n'aiant fait qu'exciter la curiosité du Public à cet égard. J'ai donc prévenu les desseins de ceux qui s'étoient proposé de faire cette Version, & j'ai pourvû en même tems à ce qu'il ne puisse en paroître aucune autre sous mon nom, ou sous mon aveu, sans que j'y aie donné mon agrément & que j'en aie fait la révision, comme j'assure l'avoir faite de celle-ci.

Elle part de la main d'un François, qui s'apliquant avec beaucoup de soin à l'étude de nôtre Langue, m'a semblé entendre bien la sienne, dans laquelle je ne suis pas versé jusques au point d'y avoir moi-même traduit mon Livre, mais je me persuade que je le suis assès pour juger que je n'aurois pû mieux réussir, ni rendre mieux mes propres pensées, si j'avois été capable de l'entreprendre. D'ailleurs cette Traduction étant

faite

faite presque mot à mot, parce que sa qualité de l'Ouvrage l'éxige ainsi, elle en est d'autant plus difficile, & mérite qu'on en pardonne plus aisément les defauts, s'il s'y en trouve. J'estime du moins qu'on ne trouvera pas d'autre différence entre elle & l'Original que celle du langage, n'y aiant été fait aucun changement au fond. J'avoue qu'on y verra quelques additions de faits dignes de remarque, qui ont été inserés en divers endroits;

droits; mais il n'y a eu rien de retranché: de ſorte que le Lecteur n'aura pas ſujet de ſe plaindre qu'elle lui ait rien fait perdre, & qu'au contraire il aura lieu de s'aplaudir de l'avantage qui lui en revient. J'ai auſſi ajouté après la Préface un Abrégé de tout l'Ouvrage, comme un préliminaire qui en donnera une idée & quelque avantgoût, puis qu'il renferme en ſubſtance le contenu des trois derniers Livres qui doivent

être

être traduits ſucceſſivement, le ſecond étant même déja aſsès avancé. Ce que je déſire donc maintenant avec le plus d'ardeur, c'eſt que vous ſoiés auſſi ſatisfait de ma dédicace, que je le ſuis de la Traduction. Ainſi il ne me reſte qu'à vous recommander à la grace de Dieu avec tous ceux qui vous apartiennent: c'eſt ce que je fais de tout mon cœur. Mais afin que ſous mon nom il ne puiſſe être produit d'Ex-

d'Exemplaire François d'aucun des quatre Livres, que ceux qui sont imprimés en cette Ville chèz *Pierre Rotterdam*, desquels ce premier vous est dédié; je déclare que je n'en reconois point d'autres que ceux qui sont soussignés de moi comme celui-ci, où je vous assûre de ma propre main que je suis

Monsieur & très honoré Cousin

Vôtre tres-obéïssant & très obligé Serviteur

A Amsterdam le 18 de Iuillet 1693.

Bekker

PRÉFACE,

Sur tout l'Ouvrage en général, & sur le premier Livre en particulier.

SI jamais aucun Auteur a jugé que l'Ouvrage qu'il mettoit en lumiére eût besoin d'un Avantpropos, il me semble que nonseulement je puis penser la même chose de celui-ci, mais que mêmes il ne me seroit pas possible d'en user autrement. Il y a deux raisons fort particuliéres qui m'y obligent, dont l'une regarde les circonstances de ce qui est arrivé pendant le tems l'impression de l'Ouvrage ; & l'autre concerne ce qu'il contient. L'une & l'autre de ces raisons ont quelque chose d'extraordinaire, mais la derniére surtour paroît être en-

cofe plus étrange à cauſe de la premiére. C'eſt pourquoi je veux donner au Lecteur quelque éclairciſſement & ſur l'une & ſur l'autre.

Aiant fait deſſein d'écrire ſur la Matiére qui eſt traitée dans ce Livre, je commençai, il y a huit ans, à dire quelque choſe dans ma Préface ſur mon Livre des Comettes touchant ce que j'ai intention d'expliquer ici un peu plus particuliérement. J'avois choiſi pour textes de mes Sermons en chaire le Livre du Profête Daniel, & lors que je fus venu à l'expoſition de l'onziéme verſet du chapitre 2. où les Magiciens avoüent qu'ils ne ſont pas capables de donner l'interprétation des ſonges du Roi, je tirai de cette déclaration des concluſions, qui prouvoient évidemment ce qu'on doit croire touchant l'étendue de la cônoiſſance qui eſt d'ordinaire attribuée

au

au Diable. Ensuite aiant jugé à propos d'éxaminer quel est son pouvoir, & s'il s'étend aussi loin qu'on le publie, dés la premiére ocasion que j'eus de monter en chaire je pris mon texte dans le chapitre 8. de l'Exode, verset, 18. & je fis l'éxamen des raisons pourquoi les Magiciens n'avoient pas pû produire aussi facilement des poux, que des grenoüilles ou des serpens. Le feu sieur de Tanminga seigneur de Bellingweer, gentilhomme pieux & sâvant, entendit mon Sermon, & le gouta fort. Il jugea même que si ce que j'avois avancé étoit mis par écrit, je pourrois m'atirer l'aprobation des Gens éclairés, & donner de l'instruction aux Simples. Il m'exhorta donc plusieurs fois lui même à faire imprimer ce Discours, & il m'en fit encore solliciter par d'autres personnes. Mais ne me voiant jamais un seul

moment ſans ocupation, comme on le peut juger par les Livres que j'ai mis au jour, & par le ſecours que j'ai prêté à mes Amis dans leurs Ouvrages, je ne pus répondre ſitôt à ſon ſouhait, quoi que je ne le refuſaſſe pas abſolument. Depuis ce tems-là aiant encore prêché deux fois ſur la même Matiére à l'ocaſion de la Femme qui avoit un Eſprit de Pithon, que Saul alla conſulter, & du Diable de Job, il y eut quantité de perſonnes qui me preſſérent fort de mettre en lumiére mes ſentimens ſur ce Sujet. Enſuite il eſt encore arrivé qu'en l'an 1689. expliquant en pluſieurs Sermons dans l'Egliſe de l'Hopital les verſets 19. & ſuivans, du chapitre 5. de l'Epitre aux Galates, j'aprofondis davantage cette Matiére, lors que j'interpretai le terme Grec φαρμακεία, que nos Traducteurs ont rendu par celui d'empoiſonnement.

Mais comme je ne pouvois pas comprendre dans un Sermon tout ce que j'avois à dire sur ce sujet, je remis mes Auditeurs à les en instruire plus amplement dans un Ouvrage que j'avois entrepris, & qui devoit bientôt être imprimé. J'ai déja rendu la raison de ce qu'il ne l'avoit pas été plûtôt, & je vais informer le Lecteur de celle qui l'a fait rester si longtems sous la presse. En partant de Franeker pour aller à Loen, où l'on m'avoit adressé une vocation, je promis à mon Libraire H. Nauta que pour entretenir nôtre ancienne cônoissance je lui donnerois à imprimer le premier Ouvrage que je composerois en Hollande. Je n'y fus presque pas plûtôt arrivé, qu'une Comette qui parut dans les années 1680 & 1681. me donna lieu d'écrire, & de faire un petit Livre intitulé, *Examen des Comettes*, que je mis

 au

au jour en l'an 1683. Mais comme le Libraire désiroit que l'Ouvrage fût un peu plus grand, & qu'il ne m'étoit pas commode de prendre soin d'une longue impression au delà de la mer, je l'obligeai de la continuer pour cette fois, lui promettant que s'il venoit à imprimer de nouveau le même Livre, je l'augmenterois, ou y ferois une addition de quelque autre Traité. Je n'ai point vû de jour à lui tenir la premiére de ces promesses, personne n'aiant rien dit ni écrit qui m'obligeât de répondre, ou de donner quelque explication plus particuliére de mes sentimens sur ce point. C'est ce qui m'a fait penser à tenir au Libraire la derniére des choses que je lui avois promises, en ajoutant à *l'Examen des Cometes* un autre Ouvrage sur une Matiére qui y eût quelque raport, & que j'eusse méditée de longue main. Ainsi je composai un examen de la Magie

& des Sortiléges, qui contenoit à peu-près autant de feuilles que celui des Cometes, & je fis faire l'Automne passée une nouvelle édition de ce dernier, à dessein d'y joindre l'autre. Mais aiant quelquefois & surtout le 27. de Nov. 1689. réfuté publiquement en Chaire le commun sentiment sur ce sujet, on me mit en main justement deux jours après que ce Sermon eut été prononcé, une *Relation de la découverte de certains Sortiléges*, qui venoit d'Angleterre, où elle avoit été imprimée; & qu'on prétendoit contenir des choses bien particuliéres. Je jugeai en la lisant qu'on ne manqueroit pas de la traduire bientôt en nôtre Langue, pour contenter la curiosité du Peuple. Cependant comme mes sentimens étoient directement oposés à ce qui est établi dans ce Récit, il me sembla qu'il pourroit faire naître quelques préjugés contre mon

opinion, laquelle j'avois depuis peu si librement & si ouvertement déclarée en chaire; & que j'aurois de la peine à les détruire, à cause de la force des preuves qui paroissent être dans cet Ouvrage. C'est par cette raison que j'aimai mieux en faire la traduction moi-même que d'atendre qu'un autre la fît. J'y ajoutai quelques remarques propres à ouvrir les yeux du Lecteur, afin qu'en lui découvrant les fondemens sur lesquels de semblables récits sont apuiés, il ne fût plus en danger d'être confirmé par là dans la commune erreur, & qu'il pût se servir d'abord de cet éclaircissement, jusques à ce que mon Ouvrage entier touchant la Magie & les Sortiléges fût achevé d'imprimer; ce qui devoit être, selon mon atente, dans le mois suivant. Mais il y eut beaucoup de retardement tant à cause de l'incom-

modité de l'hiver, & du lieu où l'on imprimoit, qui étoit au delà de la mer; qu'à cause du Livre d'Ainsworth pour lequel la même presse rouloit aussi alors. Pendant ce tems-là j'eus le loisir de repasser mon Ouvrage, & de l'augmenter de telle sorte, qu'il se trouva enfin être beaucoup plus grand que celui des Comettes. Il arriva encore que l'édition du Livre Anglois traduit en nôtre Langue, m'atira plusieurs Lettres de Gens sâvans, & me donna lieu d'avoir quantité de conversations sur ce sujet, tant avec ceux qui étoient de mon opinion, qu'avec les autres qui y étoient oposés. Ainsi aiant eu ocasion d'aprofondir de plus en plus cette matiére, de donner de nouvelles explications de mes sentimens, & de les confirmer par les raisons que je prétendois en avoir, j'augmentai toujours l'Ouvrage, & le mettant dans

 un

un autre ordre je fis d'un petit Livre un Volume assés considérable. Cependant l'impression qui se faisoit à Leeuwarde ne me parut pas seulement trop lente, mais aussi fort incommode à cause des fautes qui s'y glissoient, dont je n'ai pû empêcher que le premier Livre n'ait demeuré rempli; ce qui me fit prendre la résolution de faire imprimer la seconde Partie dans cette Ville d'Amsterdam. Il se passa aussi quelque tems avant que la chose pût réüssir, mais cela ne causa pourtant aucun préjudice par les raisons que je viens d'alléguer. Surquoi, la cause de ce retardement n'étant point connuë, il y eut des gens qui ne craignirent pas de publier que j'avois perdu courage, & que je n'ozois entrer en lice avec le Diable. Ces bruits, les questions qui m'étoient continuellement faites, & les Ecrits qui m'étoient envoiés sur le point que mon Ou-

vrage devoit paroître au jour, m'obligérent à en donner au Public les deux premiers Livres, où je fis entrer quelque chose des deux derniers, afin qu'ils fussent plus en état de satisfaire le Lecteur. D'ailleurs j'espérai que Dieu me feroit la grace de pouvoir achever l'Ouvrage entier, & d'y ajouter ce qu'en le lisant on trouveroit y manquer encore. Mais croiant venir à bout de ce dessein avant la fin de l'année derniére 1690. comme le Libraire le désiroit pour son interêt, la gelée qui survint subitement en recula l'éxécution; car avant que les trois derniéres feuilles pussent être envoiées à Leeuwaarde, les glaces interrompirent la navigation, & il me fut impossible d'avoir quelques éxemplaires de ce qui étoit alors déja prêt, pour les faire voir à mes meilleurs Amis. J'espérois pourtant toujours que cela

se feroit bientôt ; mais la gelée continuant, mon Livre ainsi imparfait fut mis en lumiére, & passa entre les mains de beaucoup de gens en Frise, sans que j'en eusse aucune cônoissance. Il ne fut donc vû seulement que piéce à piéce & sans suite : ce qui donna ocasion à quelquesuns de ceux qui le lûrent, & à plusieurs de ceux qui en entendirent parler, d'en juger mal, & de le publier hautement. Il y eut même des gens, selon ce que j'en ai apris, qui eurent intention de me faire expliquer plus précisément, si je ne l'eusse pas fait dans le Livre même. Car enfin en le lisant tout entier & de suite, ils trouvérent tous les éclaircissemens qu'ils avoient désiré, soit touchant les raisons qui m'avoient porté à l'écrire, & le but que je m'étois proposé, qui paroît dans cette Préface, & dans le premier chapitre du

du Livre; soit touchant la nécessité & l'utilité qu'il y avoit de le mettre au jour, comme je le fais voir dans le même chapitre & dans le pénultiéme. Ce sont justement ces endroits-là qu'on n'avoit pas encore en lisant le reste. Je me trouvai donc obligé pour rétablir ce desordre, qui étoit arrivé sans ma participation, d'écrire au Libraire de Leeuwaarde, & de lui défendre de débiter aucun exemplaire du Livre, jusques à ce qu'il fût achevé. Outre cela pendant que la gelée duroit encore, j'eus le loisir d'ajouter deux chapitres à la fin du second Livre, & d'augmenter la Préface, afin d'instruire mieux le Lecteur de mes sentimens & de la pureté de mes intentions. Ce qui n'a pas été sans fruit. Car j'ai apris que la plûpart de ceux qui ont lû la Préface, & ensuite tout l'Ouvrage, en ont été satisfaits, selon qu'ils

s'en

s'en ſont expliqués & entre eux & à moi-même ; au lieu que ceux qui avoient pris à tâche de le critiquer, n'en avoient lû que quelques piéces détachées, ou ne l'avoient point du tout lû, ou ne l'avoient pas même voulu lire. Les choſes aiant reſté quelque tems en cet état, chacun s'enquéroit des raiſons qui empêchoient mon Livre de paroître, & d'où venoit qu'il n'étoit pas mêmes encore entre mes mains, vû qu'il y avoit déja quelque tems qu'il ſe débitoit en Friſe. Le dégel vint enfin, & il arriva ici pluſieurs perſonnes qui aportérent des nouvelles de l'édition du Livre, mais il n'en vint point d'éxemplaires, que quelquesuns en ſecret & comme à la derobée. Il parut alors étrange à tout le monde, qu'il eût été mis un Livre en lumiére dans ces Provinces, & qu'il ne ſe trouvât point dans celle de Hollande, où l'Auteur demeu-

demeuroit ; & que nonſeulement mes Collégues ne l'euſſent point vû, mais que je diſſe n'en avoir point entre les mains pour leur préſenter. Enfin on m'envoia de Leeuwaarde vingt-ſix éxemplaires, mais à peine m'en reſta-t-il un ſeul ; mes Amis venoient eux-mêmes les enlever à meſure qu'on les couſoit, la plûpart de ceux qui m'en demandoient n'en pouvant avoir, s'ils n'arrivoient pas au moment qu'on achevoit de les coudre. Tant on eſt avide des nouveautés, ſurtout lors qu'on a quelque peine à les obtenir.

Nitimur in vetitum, ſemper cupimusque negata.

Les obſtacles ne font qu'irriter nos déſirs.

Quoi qu'il en ſoit le Livre ne putêtre expoſé en vente dans

cette Ville que le 11. de Mars, fort longtems après que j'eus envoié les derniéres feuilles à Leuwaarde au S^r. Nauta Libraire, lequel par conséquent avoit eu déja depuis longtems le Livre entier & parfait entre ses mains. Il y eut un Libraire qui lui en demanda cinquante éxemplaires, & qui croioit bien les recevoir promtement, mais il ne lui en fut point envoié. Cependant je me trouvois dans un assès grand embaras. Il y avoit déja plus de deux mois que j'étois prié par mes meilleurs Amis de leur faire part de cet Ouvrage, qu'ils n'avoient jamais vû, & dont ils avoient entendu parler assès avantageusement : ce qui me fit prendre le parti d'écrire au S^r. Nauta que je me chargerois de tous les éxemplaires, que je les lui paierois à un prix si raisônable qu'il en feroit content, & qu'il eût à me les envoier sans

delai

delai par le premier Vaiſſeau qui partiroit pour venir ici. Je penſai alors à conſulter mes Amis pour ſavoir ſi je ferois débiter ces deux premiers Livres, qui avoient déja paru en Friſe & ailleurs comme par piéces détachées; ou ſi je les garderois juſques à ce que l'Ouvrage entier fût achevé. Le premier parti me ſembloit être le meilleur à prendre, pour éviter le ſoupçon qu'on pourroit avoir que je n'oſaſſe produire mon Livre, ou que je fuſſe réduit à le ſuprimer, à cauſe de tout ce qui avoit été publié à ſon deſavantage. Cependant le dernier parti m'acomodoit mieux, par les raiſons que j'ai déja touchées au commencement. Je croiois qu'un Ouvrage qui d'abord n'étoit qu'un petit Traité, quoi qu'il eût été beaucoup augmenté dans la ſuite, ſeroit reçû plus favorablement, & feroit plus de fruit, s'il

étoit donné tout entier en même tems au Public, afin qu'on en pût mieux voir tout le dessein & la connexion; qu'on en comprît plus facilement les doctrines; & qu'on reconnût les éfets avantageux qu'il étoit capable de produire, & qui se manifestent principalement dans la derniére Partie. Mais comme les causes que j'en ai ci-dessus alléguées m'avoient déja fait échoüer une fois dans ce dessein, il en fut encore de même cette seconde fois. Car aiant connu par les Léttres du Sr. Nauta, qu'il me seroit impossible de convenir de prix avec lui, & qu'il n'y avoit point d'aparence qu'il eût intention de le faire, je fus obligé de lui abandonner le Livre, & de penser à prendre d'autres mesures, pour pouvoir avec la bénédiction de Dieu poursuivre mon dessein. Ainsi aiant rompu absolument avec ce Libraire, je me suis acomodé depuis un mois

avec un autre de cette Ville, qui est le S[r]. Daniel van den Dalen, pour faire rouler plusieurs presses à la fois, afin de recommencer à faire imprimer tout l'Ouvrage, que j'ai encore revû & corrigé; & afin de mettre inceſſamment au jour toutes les quatre Parties, l'une après l'autre, dans la forme où le Lecteur les voit maintenant. Car les 750. exemplaires que le S[r]. Nauta avoit tirés des deux premiers Livres, & dont la plûpart reſtoient entre ses mains, comme on l'a vû, n'étant pas un nombre qui pût s'étendre bien loin, & l'édition précipitée du Livre étant encore imparfaite, cela me sembloit donner lieu à une nouvelle édition afin de satisfaire plus promtement le Public. Je présente donc ici au Lecteur le premier Livre avec un nouveau Chapitre, que j'ai cru néceſſaire d'ajouter à la fin. J'éspére avec l'aide de

Dieu,

Dieu, que les trois autres paroîtront succeſſivement de mois en mois; & je me flate que la lecture des premiéres Parties donnera de la curioſité pour les derniéres; & que toutes enſemble porteront le Lecteur à faire de ſérieuſes réflexions ſur ce qu'elles contiennent, & le rendront capable d'en juger plus ſainement qu'on n'a fait, pendant que l'Ouvrage n'a paru qu'en partie & avec confuſion. Voilà ce que j'avois à dire ſur le ſujet de cette édition qui en a été faite d'une maniére ſi extraordinaire, & ſans que j'en aie eu cônoiſſance.

Il s'agit maintenant de faire voir quel eſt mon but, & ce qui m'a obligé de prendre les ſentimens que j'avance, & que je ſoutiens dans cet Ouvrage. Dans toutes mes études j'ai toujours eu beaucoup de panchant à ne m'arrêter jamais aux aparences,

mais

mais à aprofondir tout, & à aquérir une cônoissance claire & distincte de ce que je devois savoir. D'ailleurs il m'étoit arrivé en Frise des choses assés étranges sur les premiers Ecrits que j'avois mis en lumiére, & cette expérience m'avoit fait cônoître combien il y a peu de fonds à faire sur le jugement des hommes, lors qu'il s'agit de ce qu'ils ont entrepris & acoutumé de faire & d'enseigner ordinairement. En éfet n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que mon Livre sur le Catéchîme ait été d'abord condamné tout d'une voix en Frise, sans que de plus de deux cens Pasteurs qui consentirent à ce jugement, il y en eût un seul qui en pût rendre une raison valable; & qu'il ait été ensuite aprouvé deux fois tout d'une voix, sans qu'en ce qui regarde la doctrine, il y eût été fait aucun changement dans les Points contestés.

C'est

C'eſt ce qui m'a encore davantage perſuadé qu'un vrai Chrétien, & ſurtout un Docteur, doit chercher de lui-même dans le fond des choſes, & ſans s'arrêter aux jugemens d'autrui, une pleine certitude de ce qui doit être l'objet de ſa foi, & la matiére de ſes préceptes. Depuis ce tems-là je me ſuis propoſé de ſuivre ſeulement l'Ecriture, & la Raiſon dans les choſes où elle devoit ſupléer à l'Ecriture; & de m'aſſûrer par ces deux moiens de ce que je devois croire & enſeigner aux autres, ſans me mettre en peine de marcher ſur des traces qui ne me ſeroient marquées que par les autres hommes; ne prenant jamais la plume pour écrire que ſur des ſujets dont je conoiſſois l'importance, ou qu'on n'avoit pas encore aſſès éclaircis ni aprfondis. J'ai donc toujours tâché de retrancher, autant qu'il m'a été poſſi-

poſſible les erreurs dans la doctrine, deſquelles j'ai vû que la plûpart des hommes étoient prévenus; ou du moins de rétablir l'ordre, où j'ai cru trouver de la confuſion, ſoit que je fuſſe le premier qui en euſſe fait la découverte, ſoit qu'il n'y eût qu'à pouſſer plus loin ce qui avoit été déja commencé par d'autres avant moi. Il y a même encore d'autres raiſons qui m'ont inſpiré ce deſſein. C'eſt que m'étant engagé dans l'Univerſité de Franeker *à maintenir fidélement la pure doctrine de l'Egliſe Reformée*, & à la défendre tant de bouche que par écrit, dans toutes les ocaſions où il ſeroit néceſſaire, je puis maintenant, ainſi qu'il convient à mon âge, dire avec Prudentius.

Per quinquennia jam decem,
Ni fallor, fuimus: ſeptimus inſuper

Annum cardo rotat, dum fruimur
Sole volubili.
Vicinum senio jam Deus ap-
plicat.
Quid nos utile tanti spatio tem-
poris egimus?

Dix lustres sont passés, & l'onziême se passe,
Depuis que mon Auteur me soutient par sa grace.
La vieillesse m'ateint. Voions de tant de jours
A quel utile emploi j'ai fait servir le cours?

Mais je serois trop longtems à en faire le detail. Je dirai seulement que je me propose d'emploier à l'avenir le reste de vie que Dieu me donnera, premiérement aux devoirs & aux occupations de mon Ministére, que l'état & la grandeur de cette Ville rendent plus pénible qu'ailleurs; & ensuite à faire une re-

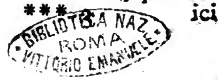
cherche éxacte de tout ce qui est cru faussement dans le monde, & des opinions erronées qu'on y laisse prendre cours, sans aucun autre fondement que parce qu'on les dit, & qu'on les entend dire sans cesse tous les jours. Car ma plus grande passion seroit de voir les hommes devenir plus sages & plus honnêtes gens qu'ils ne sont, bien qu'il y en ait très peu qui le désirent sincérement, ou au moins qui fassent quelques éfors pour y parvenir; la plus grande partie aimant mieux croire & faire ce qu'on croit & ce qu'on fait communément, que de se donner quelque peine ou quelque inquiétude pour sortir d'erreur. Cependant ce qui s'est passé en Frise lors que mon premier Livre parut au jour, doit bien m'avoir apris combien il y a de danger à écrire sur de semblables matiéres, & qu'il n'y a ni faveur

ni avantage à espérer pour des Auteurs qui se dépouillant de tous préjugés, & n'aiant aucun égard à la réputation ni au pouvoir de la cabale de ceux dont ils rejettent les sentimens, ne se proposent de suivre que ce que l'Ecriture leur enseigne, ou ce que la Raison leur dicte; & de n'embrasser que des opinions qui soient apuiées sur ces deux fondemens. Peut-être qu'après ma mort on reconoîtra mieux l'utilité de ce travail, que je n'ose espérer qu'on fera pendant ma vie, je ne laisse pourtant pas de vouloir le produire moi-même pour aprendre quel jugement on en fera, & pour défendre mon Ouvrage, & l'augmenter ou le corriger, selon les lumiéres que je pourrai aquérir de nouveau, ou qui pourront m'être communiquées. Car il me semble que je suis encore plus capable de le faire, & d'être moi-même l'interpréte

prete de mes paroles & de mes pensées, que ne feroient ceux qui entreront après moi dans mes sentimens, & qui auront quelque considération pour ma mémoire. Au reste quoi qu'on voie clairement dans mon premier chapitre quelle est mon intention & mon but, je ne laisserai pas d'ajouter ici qu'il n'y a point de gens au monde qui soient plus éloignés de tous sentimens d'Athéïsme, ni qui soient plus persuadés de la divinité de l'Ecriture Sainte, ou qui aient plus de dispositions à rendre à Dieu l'honneur & le respect qui lui est dû, que ceux qui comme moi sont oposés au commun sentiment qu'on a de la puissance & de la vertu du Diable; & quiconque lira ce Livre avec atention & sans partialité ne manquera pas de le reconoître. Du moins je me flate qu'on y trouvera dequoi satisfaire ceux

qui rejettent abſolument les principes de Deſcartes touchant l'uſage qu'on doit faire de la raiſon ; & en même tems ceux qui donnent trop d'étenduë à ces principes ; & que ces deux Partis aprouveront également la maniére dont je diſtingue les Eſprits d'avec les corps, & les Eſprits, & les corps d'avec Dieu, ſans établir pourtant touchant leurs opérations rien de ce qui ne peut être prouvé par des conſéquences manifeſtes & néceſſaires. De ſorte que je réfute puiſſamment les erreurs extravagantes de Spinoſa, qui confond Dieu & la Nature enſemble. Je ne croi pas même qu'il ſe trouve aucun Auteur qui ait jamais établi plus ſolidement la différence infinie qui eſt entre Dieu & la Créature ; ni l'incompatibilité des propriétés des corps avec celles des Eſprits, que je le fais ici, comme il étoit néceſſaire de le faire, pour don-

ner un fondement inébranlable à mon Ouvrage, qui roule tout entier sur ce Principe, au moins en ce qui regarde les choses qui sont l'objet des lumiéres de la Raison. D'ailleurs j'ai cette satisfaction intérieure que je confirme par cette preuve évidente la doctrine de nos Eglises, qui tend toujours à diminuer l'honneur qu'on rend aux Créatures pour augmenter celui qu'on doit à Dieu; & que ce Livre me sera un têmoignage que je rétablis la gloire de la puissance & de la sagesse de ce Souverain Maître du Monde, autant qu'on la lui avoit ravie pour en faire part au Diable. Je bannis de l'Univers cette abominable Créature pour l'enchainer dans l'Enfer, afin que Jésus Nôtre Roi Suprême domine plus puissamment & plus sûrement, quoi que son regne doive jusques au dernier Jour ne subsister qu'au milieu de ses Ennemis, qui sont



ici sur la Terre, c'est-à-dire du Peuple du Diable, ou dans lequel le péché tient encore imprimée l'image du Diable. Dans cette pensée je n'ai point craint d'interpréter dans mon second Livre plusieurs passages de l'Ecriture Sainte en un autre sens qu'ils n'avoient été pris jusques à présent. Au reste si en produisant de nouvelles explications, l'on n'avoit pas le service de Dieu pour but, mais qu'on ne cherchât qu'à diminuer & à ternir la réputation de ceux qui sont dans des sentiment oposés, & qui admettent des interprétations contraires, ce seroit avoir bien plus à cœur sa propre gloire, que celle de Dieu même. Pour moi qui ai été autrefois dans les sentimens oposés dont je parle, & que la plûpart des autres ont, je produis volontiers les miens, mais seulement avec une intention sincére de glorifier Dieu, & de mettre la vérité

en lumiére. Je ne prétens donc point avoir de tort de ne m'en tenir pas aux expositions ordinaires, que j'ai aussi autrefois suivies; mais de leur préférer celles de gens qui n'ont pas fait ce que je me sens obligé de faire aujourd'hui. Je ne suis pas néanmoins seul dans mes sentimens; au contraire ils sont conformes à ceux de plusieurs autres, dont quelquesuns même ne sont venus que longtems après moi, & qui ne les ont produits & soutenus par écrit, que par forme d'éxercice, & pour faire éclater par le changement des anciennes expositions & traductions de l'Ecriture faites par des gens très doctes, la subtilité de leur Esprit, & la capacité qu'ils avoient deja aquise dans un âge peu avancé. Maintenant que le mien se précipite vers sa fin, il me semble qu'il est tems de me servir de mes propres yeux & de parler avec franchise. Car

s'il y a quelquesuns de nous qui pour multiplier les preuves de nôtre opinion, & diminuer celles du parti opolé, fassent parler l'Ecriture outre ce qu'elle contient; c'est leur afaire, & non pas la nôtre. Nous prétendons être pourvûs de meilleures armes pour défendre les Vérités fondamentales de l'Eglise. Mais c'est un defaut général qu'en commencant à lire la Bible on se trouve déja rempli de ses propres préjugés, ou de ceux des Maîtres qu'on a entendus; & qu'on ne manque pas de l'expliquer selon l'idée qu'on s'est déja formée, sans en avoir eu aucune raison, & sans aucun autre fondement que celui du hazard; ou de certaines ocasions, qui ont donné lieu au choix du parti qu'on a déja pris. Je tire le rideau qui cache tous ces préjugés, & fais voir quelle est la voie qui reste à suivre pour pouvoir entre-

pren-

prendre l'exposition de l'Ecriture, sans y aporter un Esprit de parti ou de prévention. Car je tiens pour certain qu'il n'y auroit jamais eu personne qui eût interprété les passages de l'Ecriture desquels il s'agit, de la maniére qu'ils ont été interprétés, si l'on n'avoit pas été imbu du préjugé de la grande puissance & de la vertu extraordinaire du Diable; ou qu'on n'eût pas eu en vûë de réfuter de certaines erreurs particuliéres. C'est dequoi j'ai déja une preuve, en ce qu'il y a des gens sâvans & pieux qui ont fort goûté ma maniére d'examiner les textes de la Bible, & de m'y atacher; & en ce qu'aiant traité dans mes Sermons, comme je l'ai déja dit, les principaux points dont il s'agit ici, j'ai apris que quantité de gens têmoignoient beaucoup d'impatience de voir mes Ecrits sur ce sujet. J'ai eu même souvent des entretiens où les plus importantes ma-

matiéres, surtout celles qui sont contenuës dans mon second & mon troisiême Livre, aiant été agitées, on m'a fait cônoître qu'on étoit déja en partie satisfait de mes éclaircissemens, & qu'on espéroit l'être bientôt entiérement par ceux qu'on atendoit encore. Ie me raporte au jugement de ces gens là pour sâvoir si leur atente a été trompée ou remplie; m'assûrant néanmoins que s'il se trouve quelque chose de particulier qui ne leur soit pas agréable, ils ne laisseront pas d'aprouver mon intention, & de contribuer à faire goûter & recevoir la plus grande partie des choses que je propose. Cependant si j'étois d'humeur à m'inquiéter de ce qu'on pourra croire & dire de mon dessein, & que je fisse plus d'état du nombre que de la qualité des Lecteurs, il y a assés d'aparence que j'aurois beaucoup à souffrir; car je

ne doute point que la plûpart n'aiant jamais guéres médité sur ce sujet, ne croient que je commets un grand péché de mettre cet Ouvrage au jour : non à l'égard du premier Livre, où raportant les diverses opinions de tous les Peuples, & confirmant mes récits par des preuves suffisantes, je ne déclare point mes propres sentimens, ni ne réfute point ceux d'autrui. Ie ne croi pas non plus qu'on s'atache aux deux derniéres Parties : ce sera seulement la seconde, où les Doctrines les plus importantes seront agitées, qui fera naître quelque difficulté, & qui sans doute n'acomodera pas tout le monde. Ce qu'on trouvera de plus surprennant, c'est le peu d'état que je fais du Diable, & le peu de pouvoir que je lui atribuë. Car enfin on a poussé les choses si loin à cet égard, qu'on se fait presque une afaire de piété d'atribuër au

Diable quantité d'éfets miraculeux ; & qu'on tient pour des téméraires & des impies ceux qui ne peuvent croire qu'il fasse tout ce que des milliers de têmoins déposent qu'il fait. Ainsi c'est présentement un point de piété, que d'acompagner la crainte de Dieu de celle du Diable. Si l'on vient à contredire cette opinion on passe aussitôt pour un Athée, c'est-à-dire pour un homme qui nie l'éxistence d'un Dieu, quoi qu'il ne soit pourtant coupable que du crime de ne pas croire qu'il y en ait deux, dont l'un est bon, & l'autre mauvais. Mais ceux qui ont cette pensée mériteroient bien eux-mêmes d'être apellés Dithéistes, ou qui croient deux Dieux ; de même qu'autrefois il y avoit des Trithéistes qui en croioient trois. Si l'on a envie de me donner aussi un nouveau nom par raport à mes sentimens, je consens volontiers qu'on

m'a-

m'apelle Monothéïste, c'est-à-dire qui ne croit qu'un seul Dieu, & un seul Sauveur I. Christ, sur les paroles duquel je me confie absolument, lorsqu'il dit, *Ne craignés point ceux qui ne peuvent tuer le corps, mais craignés celui qui peut tuer le corps & l'ame*, dans St. Mathieu, *ch.* 10. *vers.* 28. Ie crains encore beaucoup moins celui qui n'a puissance ni sur le corps, ni sur l'ame, & je me mets aussi peu en peine du jugement de ceux qui plaident sa cause, & qui prennent son parti. Mais *s'il est un Dieu, qu'il se défende lui-même*, & qu'il vienne m'ataquer *tandis que je renverse ses autels*, *Juges*, *ch.* 6. *vers.* 13. *Au nom du Seigneur, le Dieu des armées*, j'en viens aux mains, avec ce Goliat, voions qui lui prêtera du secours? S'il y a quelqu'un qui croie avoir des raisons assès fortes pour réfuter mon opinion, & pour me convaincre, je le prie de me les proposer

poser avec autant de douceur ; que j'ai de dispositions favorables à les écouter. Mais je le conjure en même tems de s'épargner & à moi aussi un travail inutile, & d'atendre à me faire ses objections soit de bouche, ou par écrit, qu'il ait lû l'Ouvrage entier depuis le commencement jusques à la fin. C'est par ce moien qu'il pourra parfaitement cônoître si les endroits particuliers & détachés qu'il auroit lus, & dont il n'auroit pas été satisfait, ne seroient point éclaircis dans la suite, & rendus plus dignes de son aprobation par l'enchainement de tout l'Ouvrage, & des raisons qui y sont contenuës : car on auroit la peine de revoir & d'examiner de nouveau tous les endroits que je pourrois indiquer dans mes réponces. Ainsi l'on ne doit pas trouver mauvais, si je n'en fais point à ceux qui en useront autrement, & qui

me feroient consumer avec eux un tems qui peut être mieux emploié.

Revû, augmenté, & donné à imprimer,

Le { 16 / 26 / 1 } de { Mars / Mai / Août } 1691.

Je puis assûrer ici, qu'il n'a été rien retranché de ce qui étoit contenu dans l'édition de Leuwaarde. Il est vrai qu'il y a eu quelque chose d'ajouté en quelques endroits pour une plus grande intelligence de la Matiére, ainsi qu'on le voit marqué à la fin de l'Original, où il y a même une addition d'un chapitre entier, dans lequel est compris le dernier chapitre de l'édition de Frise; m'aiant semblé qu'il étoit à propos de m'étendre un peu davantage dans cet endroit-

là,

là, afin de faire plus précisément cônoître à quel usage étoit destinée la recherche que je fais dans ce premier Livre des divers sentimens de tous les Peuples, & de découvrir mieux le fondement des préjugés qui nous ont empêché si longtems d'éxaminer à fond le véritable état des choses contenuës dans les autres Parties qui doivent suivre celle-ci. Il y a eu aussi plusieurs autres Additions faites dans cette Traduction, qu'il seroit incommode & inutile de marquer précisément. Ceux qui voudront en prendre une cônoissance éxacte, pourront conférer la Traduction avec l'Original.

ABRE-

ABRÉGÉ
DE
L'Ouvrage entier.

Quel a été le but de l'Auteur & quelle est sa métode.



Omme les deux premiers Livres de cet Ouvrage, que j'ai d'abord mis en lumiére, ont été reçus fort différemment par les raisons que j'en ai alléguées dans la Préface, il ne sera pas inutile de représenter ici au Lecteur quel a été proprement mon but dans ces quatre Livres que j'ai intitulés *Le Monde enchanté*; ni de faire voir sur quel fondement j'apuïe mon édifice, & quelle route je tiens pour faire la recherche de la vérité. Car bien que je m'en sois clairement expliqué au commencement de l'Ouvrage, & dans la Préface de la premiére Partie, je cónois néantmoins que cela ne sufit pas encore pour détruire les préjugés dont
les

les Savans mêmes paroissent plus prévenus que les gens du commun. C'est ce que je n'aurois jamais pensé. Mais il me semble que j'en pénétre aujourdhui la raison, qui est que la plûpart de ceux qui ne se mettant pas en peine de passer par tous les degrés des Ecoles, n'aspirent aux Sciences & aux belles Cônoissances, que pour leur plaisir particulier, sont des gens qui aiment la liberté, & auxquels il n'importe pas quel soit le Maître qui les instruise, pourvû qu'ils puissent aprendre quelque chose: où s'ils sont avides des raretés, ils n'ont pas tant d'égard à la mode, ni à ce qui est nouveau ou ancien, qu'à la beauté de la matiére, & à celle de l'ouvrage. Au contraire il en est de ceux qui passent par les Ecoles comme de ceux qui sont dans les boutiques, où l'on va son train ordinaire. Chaque Maître a sa maniére dans l'ouvrage qu'il fait fabriquer. Dans une ville la fabrique des mêmes choses est quelquefois différente de celle des autres villes. Lors qu'on s'entête de suivre la mode on rejette souvent ce qui plaît, sans aucune autre raison que parce qu'on n'en fait pas un usage ordinaire dans le monde, & l'on a de l'éloignement

pour

pour toutes les nouveautés, tandis qu'elles n'ont pas encore la vogue, quoi que d'ailleurs on s'en acomode, & qu'on les ait à bon marché; mais dés que la coutume lés a introduites, on commence à les rechercher, & à se dégouter de ce qui les a précédées. Les Sciences sont sujettes aux mêmes inconvéniens. Ceux qu'on envoie aux Ecoles se tiennent dans la route qui leur a été là marquée pour tous leurs éxercices. Ils tâchent de se former sur le modéle des gens qui ont le plus de réputation, ou dont les sentimens ont le plus de raport à leurs préjugés. Ainsi c'est desaprouver le parti qu'ils ont pris, que d'être d'humeur à n'en point prendre, & à conserver sa liberté; & par conséquent c'est s'exposer beaucoup. Mais on s'expose encore davantage, si voulant remonter plus haut, & rechercher les choses dans leurs sources, il arrive qu'à la fin on se trouve être hors de la route ordinaire, & qu'on ait été obligé d'en prendre une autre. *Hinc illæ lacrymæ.* C'est de là que procédent tous les desordres.

Le commun sentiment qu'on a du Diable, de sa cônoissance, de son pouvoir, & de ses opérations; & des gens

gens qui sont acusés d'avoir commerce avec lui, commenca peu-à-peu à me devenir fort suspect par le secours des lumiéres naturelles que j'ai communes avec les autres hommes, lesquelles étoient fortifiées & purifiées par l'Ecriture. Ainsi après l'avoir bien éxaminé je fus en doute si je devois le soutenir plus longtems, ou l'abandonner, nonseulement par raport à la vérité, mais aussi par raport à la piété qu'il me paroissoit choquer. Ma conscience même se sentoit pressée, car j'étois obligé de répondre à ceux qui m'interrogeoient, & d'étudier mes démarches à l'égard de la dispofition où je voiois le Peuple. C'étoit le devoir de ma charge, & tous les jours il s'en présentoit des ocasions. Ma peine augmentoit de moment en moment par la nécessité ou je me voiois sans cesse de parler & d'agir comme les autres; ou de me trouver en opofition de paroles & d'actions avec le Public: ce qui ne convenoit point à mon caractére, qui est d'avoir de la complaisance, & de m'acomoder avec tout le monde autant qu'il m'est possible. D'ailleurs je ne trouvois pas encore assés de fondement pour en user d'une autre maniére.

C'est

C'est ce qui me fit résoudre à faire d'abord une recherche éxacte de l'origine de ce sentiment commun & généràl, pour cônoître ensuite s'il étoit fondé sur la vérité. Mais parce que je fais cet éxamen *a priore*, & non pas *a posteriore*, comme on parle dans les Ecoles, je n'ai pu en venir à proposer l'état de la question que sur la fin du premier Livre, où je découvre dans le chapitre 22. comment de tant de sentimens que j'ai raportés, qui sont tous ceux qui ont jamais eu cours dans le monde sur ce sujet, les Protestans ont enfin rassemblé & formé ceux qu'ils retiennent aujourdhui. Dans le chapitre 23. je les confére avec les sentimens des autres Peuples; & dans le chapitre 24. je fais voir par quelle voïe ils ont été introduits parmi nous, & ce qui nous y tient si fort atachés. Ainsi dans le premier Livre j'éxamine quelle est la source de l'opinion qu'on a touchant le Diable; & dans les Livres suivans je découvre quels sentimens on en doit avoir.

Abregé du premier Livre.

Dans le premier Livre je parcours le Monde entier pour y découvrir

d'où est-ce que ce sentiment a tiré son origine, & je ne laisse pour cet éfet ni tems ni lieu en arriére. Je remarque que le Sujet dont il s'agit doit être éxaminé à deux égars; à l'égard du Diable, pour sâvoir quelle est sa cônoissance & son pouvoir; & à l'égard des hommes, pour voir ce qu'ils peuvent aprendre & éfectüer par son entremise. Mais parce que ces choses sont au dessus de la Nature, ou qu'on les estime être telles, & que par conséquent elles ne sont bien connuës qu'à Dieu, j'ai jugé qu'il étoit nécessaire de sâvoir quels sont les sentimens des hommes touchant la Divinité, & touchant les Esprits en général soit bons soit mauvais, & les Ames Humaines séparées des corps par la mort, lesquelles sont aussi des Esprits. Je fais la recherche de toutes ces choses premiérement dans les Livres des Anciens, & ensuite dans ceux des Modernes, dans toutes les Religions, & parmi tous les peuples, dont je fais néantmoins la distinction en Paiens, Juifs, Mahométans, & Chrétiens, par raport à l'état où le Monde se trouve à présent.

Je commence par les anciens Paiens qui sont pour la plûpart les Grecs ou les

les Romains, & qui nous sont connus par les Livres Grecs & Latins qu'ils nous ont laissés: c'est ce que je traite dans les chapitres 2 3. & 4. car il y a très peu d'Histoires des autres païs & des autres peuples qui soient parvenuës jusques à nous. Là on voit ce qu'ils croioient alors touchant Dieu, & touchant les Esprits qui ne sont ni Dieu, ni les Ames Humaines; & encore touchant l'état des Ames après la mort. On y lit aussi de quels moiens ils se servoient pour parvenir à des cônoissances & pour opérer des éfets qui surpassent les forces de la Nature, par l'entremise de ces Esprits tels qu'ils les croioient éxister.

Je viens ensuite à nôtre tems, & j'examine tout ce qu'il y a de Païens dans le monde, premiérement dans l'Europe, *ch.* 6. puis après dans l'Asie, *ch.* 7. & 8. de là dans l'Afrique *ch.* 9. & enfin dans l'Amérique *ch.* 10. ce qui me donne lieu de démontrer dans le chapitre 11. Que les Païens tant anciens que modernes, ont eu une notion d'une Divinité Suprême qui est toute-puissante, mais qu'ils lui ont associé des Dieux Inférieurs, que les Grecs ont le plus souvent apellés des Démons, & même aussi des

Dieux,

Dieux, comme font encore la plûpart des Païens qui vivent aujourdhui : lesquels Démons ou Sou-dieux ont chacun leur part dans l'administration de l'Univers, dirigeant les afaires des hommes au nom & sous l'autôrité du Dieu Souvérain, & étant comme des Médiateurs entre lui & les hommes. Ils conversent aussi avec ces derniers, qui peuvent par leur mojen cônoître & éfectüer des choses qui sont au dessus du pouvoir de la Nature ; cette conoissance faisant donner aux uns le nom de Devins; & ces opérations faisant apeller les autres des Magiciens ou des Sorciers : en conséquence dequoi tous les éfets dont on ne peut rendre la raison, ou dont l'on ne cônoît point la cause, sont atribués à ces Démons ou Sou-dieux.

Les Ames des Morts sont aussi parmi eux mises au rang des Démons, & selon qu'elles se sont comportées bien ou mal sur la Terre, le bien ou le mal qui arrive aux hommes est atribué aux unes ou aux autres. C'est ce qui a donné lieu à distinguer les Sou-dieux en bons & en mauvais.

Après les Païens qui ne cônoissent ni le vrai Dieu, ni la Religion, je passe aux Peuples qui ont entre les mains

mains l'Ecriture Sainte, dont les premiers sont les Juifs; qui ont connu Dieu longtems avant tous les autres, & reçû sa Parole dans les Ecrits de l'Ancien Testament, où ils ont apris qu'à la vérité les Ames Humaines sont immortelles, mais qu'il n'y a point de Démons ni de Sou-dieux tels que les Paiens se les figurent; que Dieu seul régit l'Univers par lui-même; & qu'il n'y a personne qui puisse avoir des cônoissances ou produire des éfets qui surpassent les forces de la Nature, parce que cela n'apartient qu'à Dieu seul. Je remarque en outre que le Judaïsme dans l'état où il est tombé peu-à-peu depuis la venuë de N. S. J. Christ, & tel qu'il est aujourdhui, est beaucoup mêlé du Paganisme, ou du moins qu'il en est fort infecté, & que c'est de là que sont procédées les pratiques des Divinations & des Sortiléges qui ont cours parmi les Juifs, *ch.* 13.

Je représente après cela que les Mahométans qui ne recônoissent qu'un seul Dieu, & des Anges créés, bons, & mauvais, & le Diable comme Chef de ceux-ci; que les Mahométans, dis-je, qui ont admis les Livres du Nouveau Testament, & qui révérent J

conféré toutes ces créances ensemble, je conclus que le commun sentiment qui a encore aujourdhui cours parmi nous tire son origine du Paganisme. Non que ce soit le pur usage de la raison qui nous fasse naître de telles pensées, au contraire c'est le mauvais usage qu'on en fait. C'est parce qu'on se laisse séduire & aveugler par une fausse aparence de piété sans avoir recours aux lumiéres de l'Ecriture, qu'on tombe dans ces égaremens, qu'on s'y plaît, & qu'on aime à y demeurer. Je prouve que ce sont des pensées qui ne peuvent avoir été inspirées aux Chrétiens par l'Ecriture, en ce que ce sont ceux qui la lisent moins, & qui l'entendent moins, qui ajoutent plus de foi à ces sortes de choses; & en ce que tout le monde en est déja prévenu avant que de la lire & de la méditer.

C'est par ces raisons que je tâche de porter le Lecteur à refléchir si l'Ecriture donne lieu de croire toutes les choses qu'on dit ordinairement sur ce sujet, ou de les croire telles qu'on les dit; & s'il ne faut pas pour cet éfet que de pareils sentimens aient pris racine en nous dés nôtre plus tendre jeunesse, & qu'ils aient été confirmés

 par

par l'habitude. Du moins ai-je un préjugé bien fort en faveur de ce raisonnement : c'est qu'en croiant déja par avance que la chose est, on a une grande disposition à tourner sa Raison & les expressions de l'Ecriture de ce côté-là, & à croire que le panchant qu'on a à cet égard vient de la Raison & de l'Ecriture même qui nous y conduisent. Deplus on recoit les premiéres interprétations & les commentaires sur l'Ecriture des mains de ces anciens Docteurs, touchant lesquels je prouve *ch.* 15. qu'ils ont été tous prévenus, les uns plus, les autres moins, en faveur de quantité de doctrines & d'opinions paiennes, qui sans qu'on s'en soit apercu, ont donné lieu au sens dans lequel l'Ecriture a été expliquée par eux. C'est là le contenu du chapitre 24. & la conclusion du premier Livre.

Eclaircissement sur les trois derniers Livres en général.

Il me semble que par toutes ces raisons il est aisé de comprendre que cette premiére partie de mon Ouvrage n'est pas aussi inutile que quantité de gens s'imaginent. Ils veulent

 qu'on

qu'on n'ait égard qu'au ſecond Livre, ne trouvant pas qu'on doive s'arrêter au premier, parce qu'il ne conſiſte qu'en des récits hiſtoriques qui ne concluent rien. Mais autant que je ſuis capable de rendre raiſon de la ſtructure de mon propre édifice, je dis que le ſecond Livre eſt fondé ſur le premier, ſuivant les preuves que je me perſuade en avoir légitimement tirées par de bonnes conſéquences *ch.* 24. Car ſi la choſe étoit autrement j'aurois lieu de m'étonner, comment de tant de gens qui déclament contre mon ſecond Livre en laiſſant paſſer le premier, il n'y en auroit point eu quelqu'un qui eût remarqué mon erreur en ce point, & qui me l'eût fait cônoître, n'y aiant eu que très peu de perſonnes qui paroiſſent y avoir fait ſeulement quelque légére réflexion. Mais c'eſt en vain qu'ils ataquent le ſecond, s'ils admettent le premier. Ils n'enviſagent nullement le but que je me ſuis propoſé, ni ne s'atachent point à l'ordre que j'ai ſuivi, ainſi qu'il auroit été à propos de le faire dans une ſincére recherche de la vérité, mais ils entreprennent de réfuter mon ſecond Livre, parce qu'il ofre un champ plus libre à leur criti-

que

que par les différentes choses qui y sont expliquées dans un sens oposé au sens littéral : semblables à ces Disputeurs ignorans qui laissant passer les propositions antécédentes s'avisent de nier la conséquence qui s'en tire nécessairement. J'ai encore sujet de me plaindre de ce qu'on porte un jugement si précipité sur la moitié de mon Ouvrage, sans atendre qu'il ait paru tout entier, & qu'on en ait pu voir la suite & la connexion. Il n'y avoit aucune circonstance de tems qui éxigeât cette précipitation, car je n'aurois point perdu de moment pour mettre au jour les deux derniéres Parties, si les traverses qu'on a afecté de me donner ne m'en eussent empêché. Je ne croi pas qu'on puisse parfaitement voir toute l'étenduë d'un projet, ni toute son œconomie, tandis qu'il n'est encore éxécuté qu'à demi. Ainsi ce n'est qu'à present qu'on peut juger sainement de cet Ouvrage ; puis qu'il ne fait que commencer à paroître tout entier, & à être un corps parfait dans tous ses membres.

Le second Livre & le troisiême consistent dans la recherche de la vérité, & dans celle de la certitude qu'on peut avoir touchant les senti-

mens qui ont cours sur le sujet des Esprits, & des hommes qui ont communication avec eux, c'est-à-dire avec les Malins Esprits. J'examine dans le second Livre ce qui regarde les Esprits; & dans le troisiême, ce qui concerne ces Scélérats qui recherchent leur commerce, suivant la division que je me suis proposée au commencement du premier Livre *ch.* 1. §. 8. Pour le quatriême, je dirai ci-après quelle liaison il a avec les précédens, & quelle doit être son utilité.

Touchant la métode dont je me sers pour faire pié à pié & avec ordre cette recherche de la vérité, si l'on considére atentivement tout ce que j'ai écrit sur ce sujet, on conoîtra sans doute l'injustice de ceux qui m'imputent que j'avance de mon chef de nouvelles propositions, & que je me donne la plus grande peine du monde à tordre l'Ecriture, & mes raisonnemens pour les y acomoder; ou que je me sers de la Raison comme d'un niveau auquel je veux mesurer l'Ecriture, & l'y faire quadrer. Au contraire il est impossible de ne point voir que je n'ai pas eu encore la moindre pensée de bâtir sur un tel fondement, mais que je n'ai fait que parcourir tout le mon-

de & tous les tems, pour y découvrir où c'est que l'on peut trouver les fondemens de ces créances dont j'ai entrepris de faire la recherche. Car lors qu'on est parvenu a cette cônoissance, on est en état de juger solidement si les créances ou les pratiques sont apuiées sur de bonnes raisons ou sur de mauvaises. Je déclare donc que je n'ai point fait l'éxamen de tous les divers sentimens des Païens, des Juifs, des Mahométans, des Chrétiens anciens & modernes, ni de leurs doctrines & de leurs pratiques, en vuë d'en donner des explications, ni pour les soutenir ou pour les réfuter, mais seulement pour les considérer en eux-mêmes, & les exposer tels qu'ils sont, sans en porter aucun jugement, ni produire aucunes preuves pour les apuier ou pour les détruire: ce qui est un travail extraordinaire qu'on ne voudroit jamais entreprendre, si l'on n'y étoit poussé par l'amour de la vérité. Jusques là je ne pose donc encore aucun fondement, moi qui suis un Chrétien & un Protestant, & qui n'ai nulle envie de me faire ni Papiste, ni Juif, ni Païen. Que si je ne puis trouver rien de solide dans la recherche que je fais, je consens qu'on continue à dire

& à croire touchant les Esprits en général, & touchant le Diable en particulier, tout ce qu'on a acoutumé de dire, & tout ce qu'on s'est imaginé.

Mais bien que je n'aie pu encore trouver ce fondement que je cherche & que ni le Papisme, ni le Judaïsme, ni le Paganisme, considérés en eux-mêmes, n'aient pu me le fournir; j'ai pourtant un fonds solide qui m'est commun avec tous ces Peuples, & j'en ai encore un autre particulier qui ne m'est commun qu'avec une partie d'entre eux. Le premier est la raison qui sert de lumiére à tous les hommes en général, lors qu'elle se trouve pure en eux, & qu'elle n'est ni embarassée ni obscurcie par les préjugés ou par les passions. L'autre fonds sur lequel je m'apuïe, est l'Ecriture inspirée de Dieu; qui est également pure en elle-même, & à la lecture de laquelle on doit toujours s'apliquer comme si on ne l'avoit jamais luë, c'est-à-dire avec un entier dégagement de tous les préjugés humains, & de ceux que peuvent donner les versions qui en ont été faites de l'Hébreu & du Grec, qui sont les Langues originales dans lesquelles elle a été écrite. Il faut la méditer soi-même sans aucun égard pour les inter-

prétations qui en ont été faites par toutes sortes de Docteurs soit anciens ou modernes. Ces deux fondemens ne sont point subordonnés l'un à l'autre, mais ils subsistent également ensemble. Filon Juif, aimant beaucoup à chercher des sens allégoriques dans l'Ecriture, & n'aprouvant pas ce que St. Paul a écrit sur le sujet de Sara & d'Agar, *Galates ch. 4. vers. 2.* a été le premier qui a apliqué à l'Ecriture & à la Raison la distinction de Maitresse & de Servante, disant qu'il faut entendre par là la Filosofie & l'entendement humain, qui doit être soumis à l'Ecriture. Cette aplication est devenuë si familiére aux Théologiens, qu'elle a été recuë comme une maxime incontestable, depuis que Filon s'est avisé de la proposer.

C'est pourtant une vérité que la Raison doit précéder l'Ecriture; parce que la Raison présupose l'Ecriture. J'entens la saine Raison, à laquelle l'Ecriture doit se présenter & se faire cônoître comme divine. Après cela la Raison vient au secours de l'Ecriture, en nous aprenant des choses dont l'Ecriture se taît; & l'Ecriture à son tour vient au secours de la Raison, en nous découvrant des choses

 qui

qui sont au dessus d'elle, & de la portée de nôtre entendement. Il faut néanmoins avoüer que l'Ecriture est au dessus de la Raison non comme maîtresse, car elles ont chacune en particulier leur empire & leur direction, mais comme étant plus noble & plus riche, parce que c'est en elle que Dieu nous manifeste des choses que nul entendement humain n'a jamais pû comprendre, 1 Cor. *ch.* 2. *vers.* 9. Cependant il arrive quelquefois qu'elles se rencontrent toutes deux dans le même chemin, ou qu'elles logent ensemble dans la même maison, & que par conséquent elles se prêtent assés souvent la main. Mais elles le font librement, quoi qu'avec cette différence, que la Raison comme inférieure têmoigne toujours un grand respect pour l'Ecriture. Lors donc qu'il est dit, que le Chrétien doit soûmettre son entendement à l'obéissance de la Parole de Dieu, il faut entendre l'entendement tel qu'il est dans l'état de corruption, obscurci par les nuages qui l'environnent, & infecté par les taches qui le défigurent; & tel qu'il est à l'égard de ces choses qui sont au dessus de nôtre portée, lesquelles nous sont seulement manife-

ſtées dans la Parole de Dieu ; & que nous ſommes obligés de croire ainſi que l'Ecriture nous les découvre, quoi que nous ne les comprenions pas. Mais il ne s'enſuit pas de là que nous devions croire ces choſes telles que les hommes nous les enſeignent par leurs expoſitions, ou même par leurs traductions, ſans avoir une grande certitude qu'elles ſont fidéles. Ainſi donc la Parole de Dieu conſidérée comme telle qu'elle eſt originairement & en elle-même, & qu'elle eſt émanée de Dieu, ſans aucun égard aux interprétations qui en ont été faites par les hommes ; & la Raiſon, non telle qu'elle eſt née avec nous, ou lors qu'elle eſt embaraſſée par les préjugés & aveuglée par les paſſions, mais la Raiſon purifiée par le même Eſprit qui a inſpiré l'Ecriture ; l'Ecriture, dis-je, & la Raiſon ſont les deux ſeuls légitimes & véritables fondemens des cônoiſſances que nous pouvons aquérir, tant dans les choſes naturelles, que dans les ſpirituelles.

Mais il y a encore une autre diſtinction à faire ſur ce ſujet, c'eſt que la Raiſon eſt le fondement & la régle de nôtre cônoiſſance dans les choſes naturelles, puiſque l'Ecriture n'en trai-

te jamais à dessein de nous en instruire & de nous les découvrir; & qu'elle ne nous en parle seulement que comme de sujets dont la nature nous est connuë autant qu'il est nécessaire pour en faire un bon usage tant dans les choses civiles que dans les spirituelles. En ce qui regarde nôtre Salut la seule Parole de Dieu est le fondement de nôtre foi & la régle de nôtre vie, sans qu'il soit au pouvoir de la Raison d'y rien ajouter, d'en rien retrancher, ou d'y rien changer, bien qu'elle doive pourtant être emploiée dans cette ocasion en deux maniéres. La premiére est pour éprouver les Ecritures qu'on lui dit être divines, en se servant de la cônoissance que l'homme a naturellement de Dieu, pour sâvoir si ces Ecritures lui présentent des caractéres de vérité qui s'y raportent. Le seconde est pour comprendre par le sens des termes qui y sont contenus, quelles sont les doctrines qui y sont proposées pour nôtre salut.

Deplus il faut se persuader que l'Ecriture & la Raison se prêtent mutuellement du secours l'une à l'autre dans les choses qui sont de leur ressort. Car si l'Ecriture ne parle pas quelquefois naturellement des choses naturelles,

relles, néantmoins comme elle ne propose jamais rien qui soit faux, c'est à la Raison de nous instruire de quelle maniére il faut entendre l'Ecriture dans ces endroits-là, selon que la matiére l'éxige; comme dans le Pseaume 19. touchant la description du cours du Soleil, & en plusieurs autres endroits semblables. Ou s'il y a quelque chose dans la Nature que nôtre propre expérience ne nous ait pas assés découvert pour nous en faire porter un jugement assûré, & que nous soions obligés de nous en raporter à la bonne foi des autres, qui n'en sont peut-être pas beaucoup mieux éclaircis que nous, l'Ecriture peut bien dans cette ocasion nous prêter aussi quelque lumiére; comme en ce qu'elle dit de la pluie *du soir & du matin* dans la Judée, *Jéremie ch.* 6. *vers.* 24. du peu de pluie qui tombe en ce Païs-là au tems de la moisson, & du peu d'orages qu'on y voit, *Samuel Liv.* 2. *ch.* 12. *vers.* 17. de la violence du vent d'Orient sur les Côtes de l'Asie & de la Palestine dans la Mer Mediterranée, *Pseaume* 48. *vers.* 8. & de quantité d'autres choses semblables. Mais ce qu'il y a de plus considérable, c'est que l'Ecriture même nous instruit de

de certaines choses naturelles, où la portée de la Raison ne sauroit jamais ateindre, tant elles sont au dessus d'elle. Tel est le commencement du monde, & particuliérement celui de l'homme, par la création immédiate que Dieu en a faite de rien; & telle est l'origine des ténébres & de la corruption dans lesquelles la Raison & l'entendement sont plongés, selon qu'ils l'apercoivent par le secours de ce qui leur reste encore de lumiére saine & pure.

Ce sont là mes Principes généraux que je présupose, & que je croi tels qu'il n'y aura personne, dans quelque sentiment particulier qu'il puisse être, qui veüille me les contester. Surquoi je viens à examiner ce qu'il y a de véritable dans tous les récits que j'ai fidélement faits dans mon premier Livre, & quels sont les sentimens ou les discours ordinaires de tous les hommes sur ce sujet. Mais il est constant que je ne me suis point fait de Principes particuliers, & que j'ai encore moins mis la Raison & la Filosofie au dessus de l'Ecriture. On verra même le contraire aussi clair que le jour, si l'on se donne la peine de lire mes Ecrits avec atention & sans pré-

jugé.

ugé. Car je fais remarquer qu'à cet égard, comme à l'égard du Traitté des Comettes, dans lequel j'ai suivi le même ordre, dont je m'étonne qu'on ne se soit pas aperçu, la question doit être agitée d'un côté par raport à la Nature, & de l'autre par raport à l'Ecriture. C'est pourquoi je commence par la Raison qui est inférieure aux deux autres, pour rechercher dans la Nature comme dans la plus basse Ecole, ce qu'elle nous enseigne de plus pur touchant Dieu & les Esprits, & particuliérement touchant le Diable. Car puisque les Païens ont présumé touchant les Démons tant de choses qu'ils n'avoient pas aprises de l'Ecriture, de laquelle ils n'avoient aucune cônoissance, il me semble que je n'ai pas eu tort d'éxaminer ce qu'il y avoit en cela de fondé sur la Raison, & quelles sont les opinions dont elle paroît être le principe, ou quelles sont celles qui ont une autre source. Mais comme ce que j'ai pû découvrir par la recherche la plus profonde & la plus éxacte que j'aie pu faire dans cette basse Ecole est encore peu de chose, je monte à un degré beaucoup plus haut, où je trouve une Maitresse supérieure à cette premiére, savoir l'Ecri-

ture,

ture, que je commence à consulter dans le chapitre 8. de la seconde Partie. Or comme dans les sept premiers chapitres, où je me proméne dans la Nature seule, je laisse à part l'Ecriture, pour éprouver jusques où l'intelligence humaine peut ateindre par ses propres forces; de même je laisse la Raison en arriére dés que j'entre dans le Sanctuaire de la Parole de Dieu, dont les oracles sont infaillibles.

Ce que je dis ici que je n'ai plus alors de recours à la Raison, je l'entens en ce sens, que je ne la prens point comme un fondement ou comme une régle par laquelle je puisse expliquer l'Ecriture; mais je ne l'exclus pas comme un moien par lequel j'aquiers l'intelligence de l'Ecriture, car au contraire je ne puis m'en passer à cet égard. Sans ma raison & mon entendement je serois au rang des bêtes au regard de Dieu; or ce n'est pas à des bêtes que Dieu parle, mais à des hommes, c'est-à-dire à des Créatures raisonnables. La Raison peut agir seule sans l'Ecriture dans les choses qui sont de son ressort: car les Sciences & les Arts sont les objets de la Raison; c'est d'elle qu'ils procé-

dent

dent; & c'eſt par elle qu'on les aprend; c'eſt-à-dire que l'homme ſe ſert de ſes propres lumiéres pour cet éfet, ſans avoir recours aux inſtructions de la Parole de Dieu, & ſans en avoir beſoin. Mais pour les choſes d'une plus haute importance, qui concernent la volonté de Dieu par raport au ſalut des hommes, c'eſt l'Ecriture qui eſt le véritable Principe & le ſolide fondement ſur lequel nôtre confiance eſt apuïée, quoi que la Raiſon y doive concourir, pour entendre & comprendre ſous la direction de l'Eſprit de Dieu le ſens de l'Ecriture. Ainſi dans ce ſecond éxamen de la ſeconde Partie, où il s'agit de la certitude de la conoiſſance qui procéde de l'Ecriture ſeule, je ſuis néantmoins obligé d'emploier ma Raiſon, afin qu'elle me ſerve à éxaminer ce que l'Ecriture contient. Non qu'elle puiſſe aller juſques à comprendre les choſes mêmes; mais elle doit néantmoins comprendre ce que l'Ecriture en dit, & que les choſes ſont telles qu'elle les dit, quoi que je ne les comprenne pas telles qu'elles ſont.

Mais voici le nœud de la difficulté: c'eſt que chacun s'écrie que l'Ecriture dit de telles ou de telles choſes, parce qu'il

qu'il conçoit que l'Ecriture les dit, & lors que l'Ecriture peut être entenduë en deux maniéres, on embrasse aisément le sens qui s'acomode le mieux à l'idée qu'on a. Si déja sans trop d'éxamen on s'est laissé prévenir de sentimens sur lesquels on voudroit pourtant être mieux éclairci, & trouver quelque plus particuliére instruction dans l'Ecriture, on ne la cherche point avec le dégagement & la liberté d'Esprit qui seroient nécessaires, mais on panche toujours du côté de sa prévention. S'il y a la moindre apatence de pouvoir en tordant l'Ecriture l'acomoder au sens qu'on voudroit y trouver, on ne manque pas d'y faire tous ses éforts, & après cela on s'imagine y avoir trouvé des preuves sufisantes en faveur de son opinion, parce qu'elle paroît dire ce qu'on veut lui faire dire. Comme nous voions que deux Avocas expliquent une même Loi chacun à l'avantage de sa Partie, & qu'ils ne manquent jamais de raisons de part & d'autre pour réfuter les argumens qui leur sont oposés; desorte qu'ils paroissent chacun avoir le droit de son côté, & qu'on a de la peine à démêler ce qu'ils ont si fort embroüillé.

Mais

Mais on dit que c'eſt moi-même qui fais ce que je reprens dans les autres ; & moi je ſoutiens que ce ſont ceux qui ſe ſentent coupables & dignes de cenſure qui me font cette imputation, & qu'en me voiant expliquer tant de Paſſages dans un autre ſens que celui dont ils ſont prevenus, ſans aucune aucune autre raiſon que parce qu'il eſt ordinairement reçu, ils ſe ſont entêtés que ce changement procéde en moi de la même cauſe que je découvre en eux. Voilà le véritable ſujet qui leur fait dire que je tors l'Ecriture. Ce n'eſt pas que je la torde en éfet, c'eſt plûtôt que je ne me tiens pas ſervilement ataché à leurs interprétations. Mais je fais, diſent-ils, une préſupoſition qui eſt fauſſe, & enſuite je tâche de donner à l'Ecriture un ſens qui convienne à cette ſupoſition. Cela ſe peut, mais pour ſavoir ce qu'il en eſt, il faut examiner de quelle maniére je fais l'expoſition de l'Ecriture, & ſi je la tourne ainſi du côté de mes préjugés. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que j'explique un peu plus clairement chacun des articles que je traite.

Le Principe qu'on dit que je ſupoſe, eſt qu'un Eſprit ne peut agir ſur un

corps, ni sur d'autres Esprits immaté-riels. C'est là le refrein. C'est toujours ce qu'on me fait dire & redire par tout, & on le publie avec un si grand air d'assûrance, que mes Amis mêmes ne peuvent se défendre d'y ajouter foi, comme il se présente tous les jours des ocasions qui me le font cônoître. C'est un préjugé qui passant comme de main en main, d'une partie des gens à l'autre, se répand insensiblement dans tous les Esprits, & c'est dans cette disposition qu'on entreprend la lecture de mon Livre. Mais on ne le lit guéres tout entier d'un bout à l'autre, comme il seroit juste & nécessaire de le faire: on en lit seulement quelques endroits détachés, sâvoir ceux qui sont indiqués, & principalement ceux où je fais rouler ma dispute sur les opérations des Esprits. Car je puis dire hardiment que de ceux qui ont lu mon Ouvrage avec atention j'en ai trouvé très peu qui tiennent ces mêmes discours, au contraire ils prennent un tout autre parti, qui est celui de la vérité. Ainsi je défie tous les gens qui l'ont lû, de me marquer un seul endroit où je pose comme un principe des sentimens que j'ai touchant le Diable, qu'un

qu'un Esprit, ne peut agir ni sur un corps, ni sur un autre Esprit. Quel est donc le fondement de ce bruit qui s'est si fortement & si généralement répandu, & qui est la cause des plus grans procès qu'on me fait. C'est ce préjugé général qui procéde de la commune exposition des Passages de l'Ecriture sur ce sujet, savoir, *qu'un Esprit entant qu'Esprit, & d'autant plus même qu'il est un Esprit, peut sans corps agir sur toutes sortes de corps & sur les autres Esprits.* Je demande des preuves de cette Thése, & parce que cette demande est imprévuë & extraordinaire, & sur laquelle par conséquent on ne s'étoit pas préparé, on prend ma demande pour une négative. Mais avant que de poser de ma part ce même fondement, qui d'ordinaire n'est point révoqué en doute, j'éxamine premiérement les fondemens sur lesquels ces gens-là apuïent eux-mêmes leur opinion, ou sur lesquels ils devroient l'établir, selon *l'idée qu'ils ont des Esprits.* Je dis selon l'idée qu'ils ont des Esprits: car soit qu'en suivant les Principes de Descartes, ils les distinguent d'avec les corps plus nettement que les autres Filosofes ne font, ou qu'ils leur atribuënt grossiérement

quelque

quelque chose de corporel, ces deux idées néanmoins procédent encore également de ce qu'ils conçoivent les opérations des Esprits sur les objets externes, soit sur le corps ou sur les autres Esprits, comme une propriété de la nature spirituelle; & de ce qu'ils les renferment dans la notion qu'ils ont de cette nature: & c'est par ce moïen qu'au lieu de considérer le corps comme un instrument qui est nécessaire aux opérations des Esprits, ou du moins qui leur est propre, ils le regardent comme un obstacle à la liberté & à la vertu des opérations de la nature spirituelle. Voila d'où vient que chaqun se récrie si différemment contre moi. Les uns disent que la Filosofie de Descartes m'a gâté, & que c'est là le fruit qui revient de l'embrasser; parce qu'ils veulent rejetter sur elle les erreurs dont ils m'acusent. D'autres qui etant dans le même préjugé ne laissent pas néanmoins au fond d'être Cartésiens, publient que c'est que je n'entens pas la Filosofie de Descartes. Mais quelle que soit ma connoissance & mon expérience, ce n'est qu'aux gens sensés que je pretens avoir afaire, & je laisse les autres en pleine liberté de porter sur la doctri-

ne

ne que j'enseigne, tels jugemens qu'il leur semblera bon.

Abrégé du second Livre.

Pour ce qui regarde mon second Livre, voici la métode que j'ai suivie. Je commence par la distinction des noms, en fixant d'abord ce qu'il faut entendre par un *corps* & par un *Esprit*, afin d'éviter toute équivoque. C'est ce que je fais dans le chapitre I. Je parle de Dieu dans le second, prouvant nonseulement que ce Souvérain Etre, lequel je dénote par ce terme, est unique, mais aussi qu'il n'y a pas la moindre communion entre lui & la Créature, & je réfute directement l'opinion de Spinosa sur ce sujet. Ce que je prétens faire avec plus de force & plus d'évidence que personne n'a jamais fait, parce qu'on prend ordinairement le parti de démontrer par l'essence très parfaite & incompréhensible de Dieu la maniére & la vertu des opèrations des Esprits créés: & c'est ce que je rejette absolument comme une voie qui a acoutumé de nous conduire dans l'erreur. Par conséquent je ne puis admettre les argumens qui

font pris de la nature de Dieu, pour démontrer de quelle maniére agit un Esprit qui est sa créature, & qui n'a rien de commun avec lui que le nom. Ensuite dans le chapitre 3. je prouve par des argumens tirés de la souveraine perfection de Dieu, qu'il n'y a point de ces sortes d'Esprits que les Païens estimoient être des Dieux & des Médiateurs des hommes envers la Divinité suprême, parce que les raisons de ceux qui fondent cette créance sur la perfection de Dieu sont directement oposées à cette perfection.

Ainsi donc aiant retranché ces Esprits imaginaires, je viens à ces autres Esprits que nous sâvons certainement éxister, sâvoir nos Ames qui sont une partie de nous-mêmes, & qui par conséquent nous sont mieux connues par nôtre propre expérience. C'est ce qui est agité dans le quatriême chapitre, où je prouve autant qu'il m'est possible, leur immortalité, & qu'elles subsistent même hors du corps. J'emploie pour cet éfet la Raison & l'Ecriture, parce que ce sont deux voies qui nous conduisent également à la cônoissance de l'Ame. La premiére par l'expérience & par nôtre propre sentiment; & la seconde par

par les instructions particuliéres que Dieu nous y donne de l'etat de l'Ame après cette vie. Mais je ne cite point l'Ecriture dans cette partie de mon Traité où je n'éxamine que ce qui concerne la Nature seule, & je ne juge pas non plus qu'il soit nécessaire de le faire dans la suite, parce que c'est un Point que le Chrétien regarde comme déja sufisamment établi, & qu'il présupose, lors qu'il veut entrer en dispute sur le sujet dont il s'agit. D'ailleurs je rejette comme des superstitions & des fables tout ce qui procéde de l'invention des hommes, & surtout des Païens. C'est ce qui fait la matiére de mon cinquiême chapitre. Ainsi l'on vient à cônoître avec certitude qu'un tel Esprit, sâvoir l'Ame, qui éxiste véritablement, a un corps avec lequel il vit, & sans lequel il ne laisse pas de vivre; & à rejetter tous les autres Esprits, dont la plûpart du monde croit faussement l'éxistence.

Mais outre ces créances Païennes on entend tous les jours faire mention des Anges nonseulement par les Chrétiens, mais aussi par les Juifs, & par les Mahométans. La question est de sâvoir si la Raison seule est capable de

nous découvrir qu'il y a de semblables Esprits, qui n'ont aucun corps qui leur soit propre & particulier. Sur ce Point je démontre dans le chapitre 6. que nôtre entendement sans le secours de l'Ecriture ne peut pénétrer davantage que de comprendre qu'il est possible mais qu'il n'est pas certain qu'il y ait de tels Esprits. C'est par cette raison que je n'ai pas jugé nécessaire d'examiner les opérations de ces Esprits sur les corps ou sur les autres Esprits, parce qu'il me semble ridicule de s'embarasser dans l'éxamen des opérations de certaines Créatures dont on n'a pas encore établi l'éxistence comme un point assûré. Aussi n'en ai-je seulement parlé dans la premiére édition qu'en passant & dans un verset qui se trouve à présent être le §. 7. du chapitre 6. Ainsi l'on voit manifestement combien c'est mal à propos que quantité de gens veulent se persuader que je n'ai composé mon Ouvrage, que pour *nier les opérations des Esprits sur les corps & sur les autres Esprits*; & que deplus c'est sur cette négative que je fonde toutes mes explications des Passages de l'Ecriture. Mais afin d'éviter à l'avenir cette persecution, j'ai jugé à propos d'inférer

rer dans la nouvelle édition qu'on faisoit de mon Ouvrage, un chapitre entier entre le sixiême & le septiême, desorte que ce nouveau chapitre est à présent le septiême, & que le septiême est le huitiême, & ainsi des autres en suivant. Là je prétens faire voir clairement que les preuves qu'on raporte sur ce sujet ne frapent point du tout au but, & qu'elles ne peuvent être considérées comme de véritables preuves. Ce que j'entens en ce qui concerne la Nature, & en ce que la Raison humaine peut en concevoir d'elle-même, & destituée du secours de la Parole de Dieu.

Aprés cela je viens à la Parole de Dieu, & alors je n'emploie plus du tout la Raison, mais je m'en tiens à l'Ecriture seule, & je cherche en elle ce qu'elle veut m'aprendre touchant les Esprits dont il est question. Là je trouve que sous le nom *d'Anges* il nous est donné à entendre des Esprits, qui sont des Ministres de Dieu envers les autres Créatures, mais qu'il ne nous y est rien découvert touchant leur essence; ni que dans le récit de la création il ne nous est rien dit touchant leur origine, ou touchant la maniére de cette chûte, à cause de laquelle une partie

 d'en-

d'entre eux a été dés le commencement rejettée de Dieu. Cependant l'Ecriture pose ces deux choses pour certaines ; & c'est ce qui fait le sujet des chapitres 8. & 9.

Je considére ensuite les propriétés & les opérations que l'Ecriture leur atribuë, & je tâche de conoître quelle est leur nature propre, & quel est leur pouvoir sur les autres Créatures soit spirituelles ou corporelles. Mais les Passages qui parlent de ces choses ne me paroissent pas devoir être entendus autrement que ceux qui atribuënt aussi à de certains hommes, savoir aux Profêtes & aux Apôtres, les œuvres qu'ils ont faites dans le ministére des miracles de Dieu. Ce qui me donne lieu de dire que comme ce ministére surpassoit les forces de ceux auxquels il étoit confié, il ne peut pas nous faire conoître quelle étoit leur propre nature ; & je prens de là ocasion d'inférer la même chose touchant les Anges. C'est dans les chapitres 10. & 11.

Ce qui n'a pu se découvrir par le moien du nom, de l'origine, ou de l'opération de ces Esprits, je tâche de l'aprendre par le moien de leurs Ordres, dont il est fait une ample mention dans les chapitres 12. 15. & 19.

de mon premier Livre. Mais je n'en tire aucune lumiére, ſinon que les Anges, tant les bons que les mauvais, ont chacun leur Chef; que le Prince des bons Anges eſt apellé MICHEL; & que celui des mauvais ſe nomme DIABOLOS, le DIABLE. C'eſt dans le chapitre 22.

Je ne quitte pourtant pas ici la partie : je conſidére encore que l'Ecriture atribuë en pluſieurs endroits quelque adminiſtration particuliére aux Anges. J'en fais l'éxamen pour ſavoir ce qu'il en eſt, d'abord à l'égard des bons Anges en général dans le chapitre 13. lesquels l'Ecriture fait ſouvent aparoître, & toujours pour des révélations particuliéres qu'ils font aux Fidéles, ou pour opérer des miracles extraordinaires, ou pour éxécuter les jugemens de Dieu ſur les hommes par des punitions ou par des délivrances. Mais je ne concois point que ce qui eſt dit de ce miniſtére ſoit différent de ce qui eſt raporté de celui de ces Saints Hommes qui ont été emploiés dans les œuvres de Dieu & dans ſes miracles, qu'ils n'opéroient nullement par leur propre vertu : par conſéquent je ne trouve rien encore qui puiſſe me donner une cônoiſſance certaine des propriétés des

Anges, de leur pouvoir, ni de leurs opérations.

Ensuite je viens à faire un éxamen plus particulier des principaux Passages, & surtout de la maniére dont parlent ces trois Personnages qui se sont aparus à Abraham, & ces deux autres qui se sont aparus à Lot, *Genêse chap.* 18. & 19. & en faisant réflexion sur cette Histoire, & la conférant avec d'autres enseignemens que l'Ecriture nous donne, il me semble que je suis fondé de conclure que ces Anges, c'est-à-dire ces Messagers, étoient des hommes ainsi qu'ils se nommoient eux-mêmes; ne pouvant toutefois déterminer ce qu'il faut entendre par *l'Ange de la face de Dieu*, qui a conduit Israël dans le desert, *Exode* ch. 23. & par les *Anges*, par lesquels Dieu donna sa Loi sur le mont Sinaï. Je propose seulement mes pensées, & ce qu'il m'a semblé qu'on peut entendre par là, en conférant les Passages de l'Ecriture qui font mention de la maniére dont s'est faite cette conduite divine du Peuple dans le désert. C'est dans le chapitre 15.

Je passe plus avant, & j'examine ce qui est dit dans l'Ecriture touchant les Anges par raport à de certaines Personnes, à de certains Peuples, &

à

à de certains Païs ; & je conclus que tout ce qui a jamais été diversement écrit sur ce sujet, par divers Auteurs particuliers, n'est point fondé sur l'Ecriture, parce que dans tous les Passages dont on se sert pour apuïer ces sentimens, elle ne parle que figurément.

Enfin venant au Diable & au reste des mauvais Anges, je voi que ce nom a été donné aussi bien à de méchans hommes, qu'à de Malins Esprits, & même premiérement aux méchans hommes. Ainsi j'éxamine dans les chapitres 17. 18. & 19. ce qui se peut plus convenablement entendre par le Chef de Malins Esprits. Mais en faisant l'éxamen de tous les Passages particuliers dont on a acoutumé de faire l'aplication au Diable, je trouve que le nom de *Satan* ou de *Diable* est emploïé dans quelques uns de ces Passages, & celui de *Démon* & de *Dæmonium* dans quelques autres, & qu'il se présente encore plusieurs diverses dénominations qu'on aplique ordinairement au Diable. C'est ce qui m'oblige de redoubler mes soins, afin de découvrir ce qu'il faut entendre par le *Diable*, sur tout dans l'Histoire de la chûte du premier Adam, & dans celle de la tentation du second. C'est la matiére

des *ch.* 20. & 21. Les autres Passages qui contiennent le nom de *Satan* me paroissent être différens de ceux-ci, & c'est de quoi je traite dans les *ch.* 23. 24. & 25. J'examine ensuite dans le *ch.* 26. --- 30. ce que c'est que les *Dæmonia*, & ceux qu'on apelle des *Possédés*: & enfin dans le ch. 31. ce qu'il faut entendre dans tous les autres Passages, où au lieu des noms de *Diable*, & de *Dæmonies*, il en est emploié de tout différens.

Comme donc les principales opérations qui sont attribuées au Diable dans l'Ecriture, consistent dans la chûte du prémier homme, & dans les ataques qu'il livra à Nôtre Sauveur dans le désert, je prens de là ocasion d'examiner si ces récits peuvent servir de fondement à l'opinion qu'on a du pouvoir de ce Malin Esprit, & de sa maniére d'opérer sur les hommes. Mais il me semble que dans le récit de Moïse touchant la chûte de l'homme, qui arriva par le moien du discours d'un Serpent, il n'est rien dit que doive me porter à conclure que le Diable lui-même peut agir immédiatement sur l'ame & sur le corps de l'homme. Ici je m'en tiens à cette découverte sans aller plus avant. Ceux qui étant d'un autre avis trouvent que cette conclusion se tire de

ce récit avec une évidence entiére, & demandent comment la chûte de l'homme auroit pû arriver autrement, se rendent coupables de la même faute qu'ils me reprochent, en ce qu'ils prétendent sâvoir eux-mêmes de quelle maniére la chose s'est passée, & en pouvoir rendre la raison. Mais lors qu'on ne juge pas en devoir parler si déterminément; qu'on déclare qu'on n'en sait rien; & qu'on ne trouve pas qu'il ait été rien révélé sur ce Point; on est aussi-tôt acusé de nier la chose même, & de ne croire pas le fait, parce qu'on avoue en ignorer la maniére. Le célébre Voetius s'est pourtant expliqué sur ce sujet à-peu-près comme je fais: car dans la premiére Partie de ses *Disputes*, pag. 915. en parlant de la chûte de l'homme, il dit, *Sur la question de savoir*, comment? & de quelle maniére? *il n'est pas possible de donner de réponce si juste, qu'on ne voie qu'il reste toujours quelque chose, que la foiblesse de nôtre entendement ne peut comprendre, non plus que sur la maniére dont le Diable a séduit Eve.*

En examinant la tentation de Nôtre Seigneur par le *Diable*, je demeure d'acord que le *Tentateur* est le Malin Esprit; & je croi que le sens litteral

peut bien subsister, en posant que c'est un méchant homme qui est ainsi nommé. Mais je démontre qu'en entendant ces paroles d'un Malin Esprit à la lettre, on en peut inférer tout le contraire de ce qu'on prétend ordinairement y trouver. Là dessus on veut que je déclare comment j'entens & explique ce récit? Je répons que je croi que la chose s'est faite en vision. Voici ce qu'en dit Schultetus, lequel aussi bien que Voetius a été un des Membres du Sinode Nationnal de Dordrecht : c'est dans son *Exercit. Evang. liv.* 11. *ch.* 3. *La question est de savoir si la chose est arrivée en éfet ou en vision*? Il répond. *C'est en vision*, & il en rend ensuite quelques raisons, que je ne juge pas néanmoins si fortes que les miennes.

On n'a pas droit d'éxiger de moi, que je m'explique précisément sur ces Passages de l'Ecriture, & sur d'autres d'où l'on prétend tirer de fortes preuves en faveur de cette opinion, dont je révoque ici en doute la vérité; ni que je déclare quel est le sens que je leur donne, principalement à ceux qui font mention de la chûte du premier homme dans le Paradis, & de la tentation de N. Seigneur dans le désert. Car je n'ai eu pour but en cette ocasion que d'éxa-

d'examiner si ces Passages entendus à la lettre fournissent des preuves capables de faire admettre les conséquences qu'on a coutume d'en tirer, & d'établir le commun sentiment qu'on a de la ruse & de la puissance du Diable à agir sur les hommes. S'il étoit à propos de pousser la chose plus loin, & d'examiner tous ces Passages à fond, pour pénétrer quel en est le véritable sens, un Livre particulier y sufiroit à peine. Je ne refuse pourtant pas de le faire, & j'espére de l'entreprendre dés que la Providence Divine m'en fournira l'ocasion & le loisir.

Je démontre touchant les autres Passages de l'Ecriture, qu'ils ne peuvent être entendus des Malins Esprits, mais seulement des Méchants Hommes; & des œuvres de Dieu, non pas de celles du Diable; quoi que sans hésiter on aplique ordinairement ces Passages au Diable. Je soutiens dans le *ch.* 22. que ce fut un homme qui porta David à faire le dénombrement du Peuple: dans le *ch.* 23. que le Passage ou il est fait mention du combat de Michel contre le Diable, est fort obscur, qu'il se trouve beaucoup d'incertitude dans les sentimens qu'on a aujourdhui sur ce Point, comme tous les

Théo-

Théologiens l'avouënt, & que par conséquent on n'en peut rien conclure; sur tout si l'on pose, comme font quelques Savans que ce Diable n'étoit qu'un simple homme. Je fais voir dans le *ch.* 24. que *l'Esprit de Pithon* dont il est parlé *ch.* 16. *des Actes des Apôtres*, ne peut nullement être apliqué au Diable; ni que même cette célébre histoire de Job, qui est toujours allé-guée la première pour preuve de sa puissance, étant bien examinée dans toute son étenduë ne lui atribuë pas la moindre part dans les maux qui par la Providence de Dieu survinrent à ce saint homme. Pour l'Ange de Satan qui tourmentoit St. Paul, je le mets au même rang que le combat contre Michel, c'est-à-dire dans l'incertitu-de, n'y aiant aucun fondement de pré-tendre qu'on ait une parfaite intelli-gence de ce Passage, & par conséquent je le regarde comme insufisant pour fournir aucune preuve. C'est ce qui fait la matiére du chapitre 25.

Mais comme les *Possédés* sont allé-gués universellement pour une preuve certaine de la grande puissance du Diable, & qu'on lit tant de fois dans l'Ecriture que les Malins Esprits ont été expulsés par N. S. J. Christ, j'em-ploie

ploie cinq chapitres à examiner ce qu'il en est. Je voi que le terme de *Diabolos* que nous traduisons par celui de *Diable*, ne se trouve dans aucun des Passages où ces récits sont contenus, mais seulement celui de *Démon*. C'est ce que j'éclaircis dans le ch. 26. Dans le 27. je démontre qu'on avoit acoutumé d'atribüer aux *Démons* les plus dangereuses maladies, & sur tout celles de la tête ; ou même de les apeller du nom de Démons : dans le 28. que N. S. J. Christ n'a point changé les façons de parler qui étoient établies, mais qu'il s'en est servi selon l'usage de ce tems-là ; & qu'il ne réfutoit pas toujours sur l'heure toutes les erreurs : dans les 29. & 30. qu'ainsi la guérison des *Dæmonia*, *Démoniés*, n'étoit pas proprement une expulsion de Diables, mais une guérison miraculeuse de maladies incurables.

Je viens ensuite aux autres Passages de l'Ecriture où les noms de *Diable*, ni de *Satan*, ni de *Démon*, ne sont point emploiés, mais ceux de *Prince du Monde*, de *Prince de la puissance de l'Air*, de *Prince de ce Siècle*, de *Seigneuries*, de *Puissances*, de *Dominations*, & quelques autres à-peu-prés semblables ; & je fais voir qu'il n'y a pas le moindre lieu d'en

d'en faire l'aplication au Diable ; mais que le stile de l'Ecriture nous conduit de lui-même à entendre par tous ces noms un certain ordre de Personnes.

Après avoir donc ainsi tout éxaminé, je n'ai pu m'empêcher de conclure que l'Ecriture considérée dans le fond & sans préjugé, n'atribuë point au Diable cette puissance & ces opérations, que la prévention des Commentateurs & des Traducteurs leur fait recônoître en lui. J'avouë qu'il m'a été très facheux d'être obligé de prendre ce parti, & de réfuter ou de censurer des gens très célébres, & des Interprétes fort autôrisés. Il m'a semblé même que je m'exposois beaucoup, parce que je sais qu'on a une opinion plus avantageuse des gens qu'on n'a point connus, & qu'un Profête n'est pas plus estimé en son tems qu'en son Païs. Par cette raison, j'avois résolu d'abord de ne toucher point aux Passages de l'Ecriture, où je me trouvois contraint de m'éloigner des expositions qui sont ordinairement recuës. Mais enfin considérant que mon Ouvrage ne verroit le jour qu'en clochant, & qu'on ne manqueroit pas de m'objecter des Passages si célébres, à quoi je serois alors obligé de répondre, j'ai en-

fin

fin obtenu sur moi-même de me mettre sur la pié de voguer en pleine mer, & de ne fuir devant personne qui vienne m'ataquer. D'ailleurs je ne croi pas qu'on puisse me montrer que les interprétations que j'en fais soient fondées sur les lumiéres de la Raison & de l'entendement humain, ou sur aucune autre Proposition particuliére que j'aie avancée, telle qu'on dit être celle ci, *qu'un Esprit ne peut agir sur un corps, ni sur les autres Esprits.* Je ne me suis servi pour cet éfet que des moiens ordinaires que la conoissance des Langues nous fournit. Ainsi il n'y a point de plus injuste acusation que celle qu'on intente contre moi sur ce sujet.

Par conséquent lors que je confére avec l'analogie de toute l'Ecriture, avec les fondemens de nôtre Théologie, & avec les régles de la vraie piété, toutes les choses qu'on publie ordinairement touchant l'intelligence du Diable, son pouvoir, ses opérations, ses aparitions en divers endroits du Monde, sa Seigneurie, & son Roiaume qui s'éleve contre celui de J. Christ, je conclus non-seulement qu'elles ne sont point apuiées sur ces trois principes, mais aussi qu'étant considérées avec toute l'atention requise, elles y pa-

roisse-

roissent directement contraires. C'est en cet endroit que je commence à entrer en dispute, & à tirer mes conclusions des argumens que me fournissent l'Ecriture & la Raison, après que par les moiens qui ont été auparavant établis sur l'un & l'autre de ces Principes, j'ai fait la recherche des voies qu'il y a de comprendre nettement & sans équivoque l'état des questions qui regardent proprement & particuliérement le Diable. Ce n'est donc pas le Point dont il s'agit, que de disputer sur l'intelligence des Passages qui font mention de la chûte de l'homme; ou qui parlent des Anges, dont les uns s'aparurent à Abraham, & les autres luttérent contre Jacob; ou de la tentation du Seigneur dans le desert: ni sur le sens de ceux qui portent que David fut tenté par Satan, & que Job en fut tourmenté; & de plusieurs autres à-peu-près semblables. Mais le Point capital, le but de toute cette recherche, c'est de savoir à quoi s'en tenir sur le sujet du Diable.

C'est à quoi j'emploie les cinq derniers chapitres, & je ne crains pas dans les trois derniers de ces cinq, qui sont les 32. 33. & 34. d'apeller la Raison à mon secours, après avoir montré que l'E-

l'Ecriture se taît sur ce sujet. Car je prétens faire voir dans le chapitre 32. que les aparitions des Malins Esprits sont oposées à la saine Raison, & que l'Ecriture n'en fournit aucunes preuves. Ensuite dans le chapitre 33. je démontre que la cônoissance que le Diable, peut avoir tant des choses naturelles que des civiles, & sur-tout des choses spirituelles qui concernent nôtre salut, n'est rien de ce qu'on en croit. Je m'apuie encore sur les mêmes fondemens de l'Ecriture & de la Raison pour prouver que l'Empire du Diable n'est qu'une Chimére, & qu'il n'a ni une telle puissance ni une telle administration qu'on les lui atribuë ordinairement. C'est ce qui est contenu dans le chapitre 34. Enfin aprés avoir traité toutes ces choses avec le plus d'exactitude qu'il m'a été possible je viens à la conclusion de mon Second Livre, où je fais voir l'importance de cet examen par raport aux grans égars qu'on a pour le Diable, & pour ses opérations dans le monde. Mon sentiment est que ces sortes de discours ébranlent les fondemens de la doctrine de nôtre Salut, & qu'ils causent beaucoup de préjudice à la piété en diverses ocasions. Je démontre la pre-

premiére de ces choses dans le chapitre 35. & la seconde dans le 36. Touchant la doctrine je prouve en cet endroit ce que j'ai avancé dans le premier chapitre de mon 1. Livre, savoir que le commun sentiment qu'on a du Diable est oposé aux preuves que JEHOVA est DIEU, que JESUS est le MESSIE, & que les Livres des Profêtes & des Apôtres sont la Parole de Dieu. En ce qui concerne la Piété je fais voir, que le service de Dieu est par là grandement afoibli, que la crainte filialle est fort diminuée par celle qu'on a du Diable; que l'estime que méritent les Saints Anges est presque détruite; que la gloire & la vertu des Miracles de N. S. J. Christ sont beaucoup amoindries; que la vanité de l'homme est entretenue & augmentée, & que la consolation des humbles est retranchée, ou qu'elle soufre du moins une grande diminution. C'est là tout ce qui est contenu dans mon Second Livre.

Abrégé du Livre 3.

Après avoir ainsi traité simplement de ce qui regarde les Esprits & particuliérement le Diable, selon les cõnoissances que la saine Raison nous en peut fournir, & selon celles qu'à son de-

defaut on puise dans la Parole de Dieu ; je passe, en suivant toûjours l'ordre & la division que j'ai établis dans mon premier Livre, à ces hommes, qui, selon le commun sentiment, ont communication avec les Esprits, & sur tout avec le Diable. Le même ordre que j'ai suivi dans mon Second Livre, est aussi observé dans celui-ci. Car dans les huit premiers chapitres je fais une recherche exacte de tout ce qui peut contribuer à éclaircir le Sujet que je traite ; & ensuite dans les sept derniers, je fais voir quelles lumiéres m'a fourni cette recherche, & quel fonds ou peut faire sur ce que j'ai découvert.

Je propose d'abord le véritable état de la question, en faisant conoître qu'il ne s'agit pas de savoir si la Magie est possible ; car j'en demeure d'acord : mais s'il y a une Magie qui par la vertu des Pactes faits entre les hommes & le Diable, peut faire révéler les choses cachées, prédire celles qui sont à venir, & produire des éfets qui surpassent les forces de la Nature. C'est ce qui est agité dans le premier chapitre.

En suivant la distinction que j'ai déja ci-devant plusieurs fois établie, je fais dans les *ch.* 1. & 2. la recherche dont il s'agit, premiérement par les

lu-

lumiéres de la Raison, & je la divise en deux parties. Dans la premiére j'éxamine s'il est possible de concevoir que les hommes aient quelque commerce avec les Esprits; que les uns & les autres puissent faire fonds sur un aide mutuelle; ou qu'ils puissent agir les uns sur les autres. Dans la seconde partie j'éxamine s'il y a lieu de croire qu'il puisse y avoir des Pactes exprès faits entre eux, qu'ils puissent contracter de part & d'autre, & éxécuter réciproquement toutes les conditions de leurs contracts. Je nie formellement la premiére de ces choses, fondé sur les raisons que j'ai alléguées dans mon Livre 2. *ch*. 2. & j'explique un peu plus précisément dans le second chapitre de celui-ci ce qui est contenu dans le premier, que je défens contre les argumens de Glanvil Auteur Anglois. J'emploie le troisiême chapitre à rejetter ces Pactes des Magiciens avec le Diable, comme étant ridicules & tout-à-fait incroïables; & je répons en même tems aux diverses objections & aux échapatoires de Glanvil, le convain-vaincant par ses propres raisonnemens, qui sufisent pour cet éfet.

Je passe ensuite à l'Ecriture comme à une plus haute Ecole, & dans le chapi-

pitre 4. jusques au 17. j'entreprens de la parcourir toute entiére depuis le commencement jusques à la fin, pour y rechercher avec la derniére éxactitude ce qu'elle nous découvre sur ce Point, & sur tout ce qui en dépend, soit par ses expressions, ou par les éxemples qu'elle nous fournit. C'est alors que je commence à établir ce qu'il y a lieu d'en croire suivant l'Ecriture.

Pour introduction à cet éxamen je raporte tous les noms qu'elle attribue à ces sortes de gens, à leurs commerces, & à leurs arts; & je confére la diférence qui se trouve entre les traductions de nos propres Interprétes, aussi bien qu'entre les traductions des autres.

Cet éxamen n'est jusques là qu'en général seulement; mais ensuite j'en fais un particulier, pour cônoître s'il est vrai que l'Ecriture parle de ces sortes de gens, de leurs commerces & de leurs arts, de la maniére qu'ordinairement on prétend qu'elle en parle. C'est depuis le chapitre 5. jusques au 12. Mais trouvant qu'elle ne s'en explique pas comme on le publie, j'éxamine quelles gens ils pouvoient donc être, & ce que l'Ecriture en dit en éfet. C'est depuis le chapitre 13. jusques au 17.

J'a-

J'agite la premiére de ces choses tant par l'Ecriture que par la Raison, & j'y procéde par dégrés, en recherchant premiérement si ces gens dont l'Ecriture nous parle avoient une communication particuliére avec le Diable; s'ils faisoient leurs prédictions & leurs enchantemens par son entremise, ou par sa puissance; & enfin s'il y avoit entre eux des Pactes pour cet éfet. Les Passages de l'Ecriture que j'éxamine sur ce sujet, sont de trois sortes. Il y en a qui contiennent des histoires de cette espéce de gens & de leurs sortiléges. C'est ce que je fais voir dans les chapitres 5. *6.* & 7. savoir dans le 5 tous les enchantemens des Egiptiens; dans le 6. ceux de Bilca, ceux de Sacrificateurs Filistins, & de la Sorciére d'Endor, & plusieurs autres encore par lesquels les idolâtres Rois d'Israël tomboient dans de grans péchés, sur tout lors qu'ils se trouvoient à la Cour de Babilone; & dans le *ch.7.* les enchantemens de Simon & d'Elimas, qui sont tous apellés des Enchanteurs; ceux de la Servante qui étoit dans la ville de Filippes, & qui avoit un Esprit de Pithon; & ceux des sept Fréres Exorcistes. Ensuite je viens à l'éxamen des noms, des paroles, des actions, & des cir-

circonstances, tant par elles-mêmes, qu'en conférant les traductions Hollandoises de l'Ecriture, & celles qui en ont été faites en diverses Langues par divers Traducteurs ; & en conférant avec les Textes les explications qui en ont été données par tant de differens Interprétes. Tous les Passages où ces choses sont contenuës étant examinés bien atentivement donnent lieu de conclure, que les Magiciens ou Enchanteurs ont été de fort méchantes gens, dont la doctrine & les mœurs étoient très corrompues ; mais ils ne fournissent aucun argument vraisemblable, pour soutenir qui ces gens-la ont eu une communication particuliére avec le Diable.

Le second ordre des Passages de l'Ecriture sur ce sujet, est de ceux qui contiennent des Loix expresses, lesquelles portent la condamnation de cette espéce de gens, & interdisent leurs fonctions. J'en fais l'examen dans les ch. 8. & 9. Mais je ne trouve aucune autre raison des défences qui leur sont faites, & des peines qui leur sont imposées, que leur idolatrie, & la tromperie dont ils uzoient ; l'une & l'autre de ces choses étant criminelles, & peu convenables à un Peuple qui étoit particulier à Dieu.

Le troisiéme ordre consiste dans les raisonnemens, & dans les façons de parler presque proverbiales, qui étant répanduës en plusieurs endroits de l'Ecriture, ont du raport à ces sortes de choses, soit aux Personnes mêmes, ou à leurs commerces. J'éxamine donc s'il n'y auroit rien de sous-entendu en ces endroits-là, dont on pût tirer quelque conséquence, pour éclaircir le Sujet qui est en question. Mais après y avoir emploié tout le chapitre 10. je ne trouve rien de plus qu'auparavant.

Or comme dans le chapitre 3. j'ai éxaminé par les lumiéres de la Raison, s'il y a lieu de croire la possibilité de la communication des Hommes avec les Diables par des Pactes exprès; je fais la même chose ici par celles de l'Ecriture. Car dans les deux chapitres suivans je la repasse toute entiére, & m'atachant à tous les Passages, où il est fait seulement la moindre mention d'Alliances ou de Pactes qui ne soient pas faits avec Dieu; mais contre Dieu, avec péché, ou tendans au mal; je n'en trouve aucun qui parle de Pactes faits avec le Diable, ni même qui en aproche. C'est à quoi j'emploie le chapitre 11. Dans le 12. je prens par un bout le fil de l'Ecriture & le suis jusques à l'autre

bout,

ut, repassant tout ce qui concerne
Alliance de Dieu avec Abraham juſ-
es a N. S. J. Chriſt, & examinant ſi
tout ce qui eſt dit ſur ce ſujet, on
urroit trouver quelque jour à con-
re que le Diable peut auſſi de ſon
té faire ſes Alliances abominables.
je démontre que l'opinion qui éta-
t entre le Diable & les Hommes de
s Pactes, par la vertu deſquels on pré-
id que tous les ſortiléges ont été
ts, ne peut ſubſiſter en aucune ma-
re avec ce qui eſt contenu dans la
trine de l'Ecriture ; ni avec l'œco-
nie de l'Alliance de Dieu, tant a-
it la Loi, que ſous la Loi, & moins
ore ſous l'Evangile.

Ainſi donc je fais voir avec éviden-
ue le ſentiment qu'on a de la Ma-
, & de ce qui en dépend ne procéde
lement de l'Ecriture, & qu'au con-
re il lui eſt tout-à-fait opoſé. Il s'a-
après cela de conſidérer ce que l'E-
ure nous dit touchant les gens qui
ratiquoient, & quel témoignage
rend de leurs actions. C'eſt ce que
ais en deux maniéres dans les cinq
pitres ſuivans. La premiére en pré-
tant dans les *ch.* 13. & 14. la vive
ture que l'Ecriture nous fait en
ſieurs endroits de ces gens-là ; & la

 ſe-

feconde, en montrant quelle opinion on doit avoir d'eux, fuivant les defcriptions qui en font faites.

Mais en expofant au Lecteur la premiére de ces chofes, j'y aporte encore cette diftinction, que ce font les Perfonnes que je lui préfente d'abord, afin de cônoitre ce qu'on en pouvoit atendre; quel but ils pouvoient avoir; pourquoi ils étoient interrogés; & à quoi ils étoient emploiés par les Grans & par le commun Peuple. Enfuite dans le *ch.* 14. je les confidére en eux-mêmes avec leurs Arts & leurs commerces, en faifant voir les raifons qui portoient les Peuples, & particuliérement les Rois, même les Ifraëlites, à être atachés à ces gens-là.

Il s'agit puis après de favoir quel jugement on doit faire d'eux, fuivant ce qui en eft dit dans l'Ecriture. C'eft ce que je montre dans les trois chapitres qui fuivent. Dans le 15 je foutiens qu'en tout ce qu'ils faifoient il ne fe manifeftoit aucun pouvoir réel ni aucune vertu; qu'ils ne sâvoient point du tout ce qu'ils fe mêloient de prédire, ou de découvrir comme étant fort caché; & qu'en éfet ils n'opéroient rien de tout ce qu'ils fe vantoient, & de tout ce qu'ils entreprenoient d'opé-

ter;

rer ; mais qu'ils s'étudioient à tromper par des aparences, & que c'est en cela que consistoit tout leur art. Cependant comme l'Ecriture par ses expressions paroît en quelques endroits atribüer beaucoup de vertu aux conjurations & aux enchantemens, j'éxamine dans le *ch.* 16. ce qu'elle nous veut faire entendre en ces endroits-là, & je conclus que lors qu'on la médite atentivement, on trouve qu'elle ne dit point sur ce sujet ce que d'abord elle paroît en dire.

Toutes ces choses étant ainsi aprofondies il reste de faire voir en quoi consiste proprement tout le mal : pourquoi ces gens avec leur Arts, & particuliérement les Israëlites qui trempoient dans leurs commerces, sont si diffamés dans la Bible : pourquoi depuis ces tems-là ils ne l'ont pas été moins parmi les Chrêtiens, qui les ont mortellement haïs, & chatiés avec une extrême rigueur : & enfin par quelle raison les Loix ont été si sévéres contre eux, & ont interdit tous leurs Arts, tant sous l'Ancien Testament, que sous le Nouveau. C'est la recherche que je fais dans le *ch.* 17.

Je n'ai parlé jusques à présent que de ceux qu'on prétend avoir commerce avec le Diable, & être en alliance

avec lui ; j'ajoute en cet endroit un chapitre, qui est le 18, où je fais mention de ceux qui l'ont pour ennemi, qui sont dans un terrible combat d'esprit avec lui, ou qui en sont pitoiablement tourmentés en leurs corps: c'est-à-dire les *Possédés*, ainsi qu'on les apelle ordinairement ; mais je ne m'étens pas beaucoup sur ce sujet, parce que je l'ai déja agité amplement dans les *ch.* 26. - - - 30. de mon second Livre, où cela venoit à propos.

Après avoir ainsi achevé de traiter la premiére partie de mon troisiême Livre, je montre quel jugement on doit faire de toutes ces choses, lesquelles j'envisage à deux égars. Premiérement j'établis dans les *ch.* 19. - - - 22. ce qu'on en peut raisonnablement penser ; & dans le *ch.* dernier je marque quel est le devoir d'un Chrêtien, & comment il doit se comporter en de telles ocasions.

On peut former sur ce sujet un double jugement, 1°. en concluant que la commune opinion est tout-à-fait malfondée, & entiérement à rejetter, ainsi qu'il paroît dans les ch. 19. 20. & 21. 2°. en établissant celle qu'on en doit avoir.

Sur ce qui regarde cette premiére & com-

commune opinion, comme dans les Ecrits qui ont été faits contre mon second Livre on m'a objecté nos Formulaires, je fais voir dans le *ch.* 19. combien sont foibles les fondemens sur lesquels s'apuient les principaux Docteurs, dont les doctrines se trouvent en abregé dans Voetius, & que les preuves qu'ils en raportent ne sont pas tirées du sens de l'Ecriture bien examiné & aprofondi; mais seulement du son externe des paroles, pour m'exprimer ainsi, auxquelles on a acoutumé de s'arrêter, & des idées qu'elles nous presentent d'abord, en ne les considérant que superficiellement. A quoi j'ajoute que les Formulaires doivent être entendus selon le sens de l'Ecriture d'où ils ont été puisés, & à laquelle ils se raportent dans tous les endroits où il est parlé des tentations & des séductions du Diable; des combats spirituels; des sortiléges; des prédictions; & des enchantemens; & mêmes dans tous les autres où l'uniformité du stile & la suite des idées a fait ajouter quelque chose qui paroisse y avoir de la relation. Mais il y a plus. C'est que dans le *ch.* 20. je démontre que non seulement les erreurs qui sont répanduës parmi le Commun Peuple touchant

les œuvres du Diable & de ses Adhérans, sont absolument oposées à ces mêmes Formulaires; mais aussi que parmi les Docteurs de l'Eglise Reformée il n'y a que ceux qui sont dans mon sentiment, qui puissent prétendre à cet égard se conformer à ce qu'ils ont sousigné en entrant dans leur Ministére. Ce que j'entens ici seulement en ce qui regarde la doctrine & la vérité. Je fais encore voir dans le ch. 21. que cette opinion donne de facheuses ateintes à la piété; qu'elle diminuë le respect qui est dû à Dieu; qu'elle afoiblit extrémement la foi & la charité; qu'elle donne prise aux Infidéles sur le Christianisme; & qu'elle aporte de grans empêchemens & beaucoup de profonation dans nos priéres.

Enfin je passe plus avant, & pour en venir à la conclusion je découvre dans le *ch.* 22. ce qu'il faut croire de toutes ces choses; & dans le *ch.* 23. je déclare ce qu'on doit faire. Mais comme dans le *ch.* 32. du second Livre j'ai traité des aparitions en général, je parle ici des présages & des prédictions en particulier, examinant ce qu'il y a de possible à cet égard, ou ce qui ne l'est pas, & à quelles causes on les doit atribuër. Ces causes suivant les preuves que j'en

raporte en cet endroit sont naturelles, mais le Diable n'y intervient point. Je propose mes pensées en la même maniére touchant les Evocations des Morts, & les Divinations qui sont faites par les prétendus Magiciens; & touchant les autres Aparitions & les Possessions qui sont causées par leur malice en vertu des Pactes qu'ils contractent avec le Diable; & enfin je fais voir quelle est la Magie qui peut être pratiquée dans le monde, ou ne l'être pas.

Je déclare dans le pénultiéme chapitre, qu'elle opinion j'estime qu'on doit avoir des gens qui ajoutent foi aux Aparitions & aux Sortiléges, & qui ne laissent pas d'avoir du commerce avec ceux qui se mêlent de ces détestables Arts: & dans le dernier chapitre, quel est nôtre devoir, & comment nous sommes obligés de nous comporter à cet égard. Il faut redoubler nôtre dévotion & nos respects envers Dieu; nôtre modération & nôtre charité envers nos Prochains; nôtre modestie dans nos actions; & nôtre atachement aux exercices de piété. C'est là ce qui est contenu dans le troisiéme Livre.

Abrégé du Livre 4.

Il y auroit lieu de croire que ce Sujet est épuisé : mais il semble que l'Expérience qui l'emporte sur les raisons, parce qu'elle se fonde sur des faits & sur des éxemples, ne nous soit pas ici favorable. C'est à son tribunal que le Parti oposé en apelle, & il y plaide sa Cause avec tant de force & d'éxagération, qu'il nous étourdit presque de la multitude des raisons dont il fait parade. Cette considération m'oblige d'ajouter ce quatrième Livre aux trois précédens, & d'y éxaminer ce que l'Expérience nous fait éfectivement cônoître ; afin qu'on ne puisse plus m'objecter que par ma nouvelle doctrine j'ai entrepris de contredire des sentimens reçûs & établis dans tout l'Univers, où il ne se trouve presque aucun endroit qui ne fournisse des preuves évidentes des opérations du Diable, desquelles j'oze nier la possibilité. Je distingue donc ces preuves en celles que chacun peut avoir par sa propre expérience, & en celles qui sont fondées sur le raport d'autrui. Il n'y a pas de doute que ce qu'on a expérimenté soi-même ne doive prévaloir

sur

sur tout le reste. Mais afin de ne rien ômettre, je fais voir premiérement jusques à quel point on doit se fier sur sa propre expérience; & ensuite combien il faut s'en raporter aux témoignages des autres. J'agite la premiére de ces questions dans les onze premiers chapitres, & la seconde dans les vingt-un suivans, en ajoutant encore deux autres à la fin pour la conclusion de tout l'Ouvrage.

Je distingue encore chacune de ces parties en deux autres; parce que j'ai jugé à propos d'apuier de quantité d'éxemples les instructions & les éclaircissemens que je donne sur l'une & sur l'autre, afin qu'il n'y ait plus personne qui puisse être si facilement abusé. Ce que j'établis touchant la premiére partie est contenu depuis le commencement jusques au chapitre 5. & les éxemples sont la matiére des chapitres suivans jusqu'à l'onziême. Mais je n'ai pas pu suivre si éxactement la même métode dans la seconde partie, aiant estimé nécessaire, ou du moins utile en quelques endroits, de mêler des éxemples avec les éclaircissemens que je donne d'abord, & des éclaircissemens avec les éxemples que je raporte ensuite.

Je fais donc conoître dans la premiére partie, qu'il y a trés peu de gens entre nous, qui soient capables de porter un jugement solide sur ces sortes de choses, & que d'ailleurs les ocasions ne nous permettent pas d'éxaminer ni d'aprofondir tout ce qui seroit nécessaire pour parvenir à une conoissance nue & entiére de tous les faits. Je mets la cause du premier de ces defauts dans les préjugés dont nous sommes imbus, ou dans la fraieur dont nous sommes surpris à la vuë & à l'ouie des choses qui se passent. C'est le sujet du ch. 1. Je démontre dans le *ch.* 2. que cette cause procéde encore de ce que nous ne conoissons pas assés jusques où peuvent ateindre les forces de la Nature dans ses opérations. Dans le *ch.* 3. Je soutiens que nous n'en savons pas davantage touchant les choses dont elle peut être capable de nous faire voir seulement les aparences, lors qu'elles ne sont pas en éfet; ni que nous ne sommes pas assés éclairés pour remarquer toutes les tromperies des hommes, ou assés autorisés pour éxaminer toutes les circonstances de leurs actions; Ie dis encore que nous ne sommes pas assès habiles pour pénétrer la force ou la vertu des Arts, laquelle s'augmente à proportion de l'éxer-

l'éxercice qu'on en fait, & du soin qu'on prend à les cultiver, & nous fait regarder des accidens purement naturels comme des éfets de la Magie. C'êst dequoi je raporte quantité de preuves dans le ch. 4. faisant cônoître puis après dans le ch. 5. que souvent il n'y a que l'ocasion qui nous manque, pour découvrir les mistéres des artifices des hommes, & le secret des opérations de la Nature.

Je commence dans le même ch. 5. à produire quelques éxemples des Aparitions. Dans le *ch. 6.* je parle des Possédés & des Ensorcelés autant que je puis en avoir de cônoissance; & sur cela je déclare dans le *ch. 7.* quel jugement je fais de ce célébre Perroquet qu'on croioit être enchanté; en conférant cet incident avec un autre qui m'est connu par ma propre expérience. De ces enchantemens qui se font sur le corps je passe à ceux qu'on fait sur l'ame, & je fais mention dans le ch. 8. de ce que j'ai vû moi-même arriver à plusieurs personnes en divers endroits, & particuliérement à Franeker. Dans le ch. 9. je décris une histoire très remarquable arrivée dans la même Ville, & qui est celle qui m'a plus donné lieu de m'éxercer sur ce sujet. Après cela je

fais,

fais suivre l'imposture du Sortilége de Campen, qui a été découverte il n'y a pas longtems, de laquelle j'ai été instruit de bouche & par écrit par ceux qui étoient présens, qui sont des gens fort entendus, & qui aiant eu une entiére cônoissance de l'afaire depuis le commencement jusques à la fin, en avoient eux-mêmes pénétré le mistére. C'est pourquoi j'en ai inséré le récit mot à mot dans le ch. 10. Dans le ch. 11. je raporte la fourbe pratiquée en France par les Ursulines de la ville de Loudun, dont l'histoire aiant été depuis peu mise au jour, découvre manifestement les illusions de leur prétendue Possession, & de la Magie dont elles accusérent l'innocent Grandier, auquel elles firent perdre la vie par le suplice du feu.

Les éclaircissemens que j'ai donnés sur cette premiére partie rendent plus faciles les instructions qui restent à donner sur la seconde. J'y emploie douze chapitres, en suivant toujours les régles que je me suis ci-devant proposées, & qui, selon mon sentiment, seront universellement aprouvées: savoir de n'admettre comme des vérités, aucuns avis, aucuns récits, ni aucuns témoignages, de quelque fortes assurances

qu'on

qu'on puiſſe les acompagner, qu'on ne les ait auparavant éxaminés avec une entiére éxactitude, & qu'on n'ait ſoi-même fait des expériences ſur toutes les ſortes d'incidens & d'éxemples, dont on nous propoſe la verité comme indubitable, & au deſſus de toute contradiction.

Afin de ne laiſſer, s'il eſt poſſible, ni embaras ni obſcurité dans mon Ouvrage, j'aporte encore une diſtinction ſur ce dernier point. Car je fais précéder en quatre chapitres tous les éxemples que j'ait été obligé d'inſérer en divers endroits de mon premier Livre pour faciliter l'intelligence des choſes qui y ſont contenues, commençant par ceux qui concernent les anciens Païens, & qu'on trouve dans le troiſième chapitre de ce Livre-là, leſquels je raporte encore dans le 13. de celui-ci.

Ceux qui regardent les Païens d'aujourdhui, & qui ſe trouvent dans les ch. 6. 8. 9. & 10. du premier Livre, ſont enſuite contenus dans le 14. de celui-ci. Ceux qui m'ont été fournis par les Juifs & par les Mahométans, ſont ici la matiére du ch. 15. Enfin ceux qui dans les ch. 19. 20. & 21. ſont tirés du Papiſme, ſont ici réfutés dans le ch. 16.

Après cela je parcours tout l'Univers, & j'emploie ſeize chapitres depuis

puis le 17. jusques au 32. à raporter & à examiner les exemples les plus célébres, & qui sont estimés les plus forts pour servir de preuves en faveur de la commune opinion. Je produits premiérement en général ceux qui regardant les Aparitions & la Magie sont les plus ordinaires & les plus familiers. Telles sont les Aparitions des Femmes-blanches ou des Fées, dont on parle si communément en nôtre Païs ; la Femme-blanche de Rosenberg ; & plusieurs autres tels récits qui sont tous contenus dans le *ch.* 17. Dans le 18. je parle des gens qu'on prétend être rendus invulnérables aux cous d'épée & de mousquet, & je prouve que tous les discours qu'on tient sur ce sujet, & tous les récits qu'on fait, sont absolument faux.

Je viens puis après à l'éxamen de divers récits particuliers. Premiérement de ceux auxquels on ne peut donner de nom qui n'ait rien de commun avec ceux des autres faits ; ni qu'on ne peut marquer précisément par les termes d'Aparition, de Divination, de Sortilége ou de Possession, parce que dans ces sortes d'avantures il entre ordinairement plusieurs espéces de Sorts, dont la Possession est presque toujours le principal. C'est là la matiére des ch. 19. & 20. De là je passe aux Aparitions dans le ch. 21.

& aux Divinations dans le ch. 22. & ensuite aux Sortiléges dans les ch. 24.--32.

Je ne raporte que trois éxemples de cette prémiere espéce. Le premier est la sortie des Enfans de Haméle en l'an 1284. Le second est le Diable Zacharie, dont Volscius fait mention dans son Histoire des Eglises d'Esclavonie; lequel éxemple j'expose dans le *ch.* 19. comme un échantillon de tout ce qui peut être inventé & pratiqué à cet égard. Le troisiéme enfin, est l'avanture arrivée depuis douze ans à Bolsward, touchant laquelle il fut publié en ce tems-là des choses fort extraordinaires. Je fais cette narration dans le ch. 20.

Je passe ensuite aux incidens qui regardent en particulier les Aparitions, & les Sortiléges, ou les Enchantemens, au moins s'il est vrai qu'il y en ait. Sur cette premiére espéce je produis d'abord le fameux Diable de Mascon; & après avoir levé le voile qui couvroit cette supercherie, je traite de la même sorte l'Esprit de Tedworth, qu'on a voulu depuis peu faire aparoître de nouveau afin de m'épouvanter. La question est de sâvoir si l'on a réüssi dans ce dessein; j'espére que le ch. 21. donnera lieu au Lecteur de la décider. Il trouvera aussi dans le ch. 22. une am-

ple description du Fantôme qui s'est aparu depuis un an seulement à St. Anneberg ; & encore d'un autre incident arrivé l'été dernier à Lauzanne, qui est contenu dans une Lettre écrite de la propre main d'un Pasteur de cette même Ville, contre lequel cette afaire avoit été dirigée. Ce que j'estime être sufisant pour faire conoître, quelle opinion l'on doit avoir des Aparitions & des Fantômes. Mais sur le Sujet de la Divination, il se présente une avanture la plus singuliére & la plus ingénieuse dont j'aie jamais oüi parler, qui se passe présentement tandis que je suis ocupé à écrire, laquelle a commencé à Lion depuis un an seulement, & qui dure encore aujourdhui. C'est touchant un certain homme qui par le mouvement d'une baguette qu'il a en main, se vante de découvrir les sources cachées des eaux, l'or & l'argent caché, les voleurs & les meurtriers. Je donne dans le *ch.* 23. un abrégé des différens récits qui sont faits à cet égard, avec les jugemens des Savans, qui se trouvent oposés entre eux ; & j'examine ce qu'il y a lieu d'en penser après avoir atentivement considéré ce qui en a été déja écrit.

Mais avant que de parler de la Magie, je fais dans le ch. 23. un examen des

des preuves qu'on tire de la propre confession de ceux qui sont détenus dans les prisons comme coupables de ce crime; & je démontre qu'il n'y a rien au monde qui soit moins digne de foi que cette sorte d'aveu. Je prens en même tems ocasion d'éxaminer les Procédures & les Enquêtes des Juges qui en cônoissent, & d'en faire voir la nullité & l'injustice.

Ensuite venant aux principales preuves qui depuis longtems, ou depuis peu; au loin, ou au près, ont été produites sur le fait de la Magie, je commence par un incident qui est arrivé dans l'enceinte de nôtre propre Ville, dans la Maison des Orfelins d'Amsterdam, environ l'an 1570. lorsque les Peuples professoient encore la Religion Papiste; & j'y ajoute une autre avanture arrivée à Hoorn en l'An 1670. avec celle d'Antoinette Bourignon dont elle a fait elle-même le Récit, & dont les circonstances se sont passées sous ses yeux dans l'Hôpital de l'Isle. Dans le chapitre 24. je fais voir quel jugement on doit faire de pareilles avantures. Dans le *ch.* 25. je parle de cette Femme d'Abbekerk, qui publia que trois fois elle étoit devenuë grosse miraculeusement, & qui a été tenuë par tout pour une insigne Magicienne,

il n'y a pas même longtems, puis que c'est dans les années 1658. & 1659.

De cette espéce de gens qui ont été regardés seulement comme des Magiciens par le Public, je passe à ceux qui ont été condamnés comme tels par les Sentences des Iuges, & qui en conséquence ont été éxécutés à mort. Ie ne fais point mention de ceux qui ont été déja marqués par Schot, & par quelques autres Auteurs, parce que cela seroit inutile, & qu'on peut voir dans leurs Ecrits ce qu'ils en disent. Ie me contente donc de raporter seulement les nouveaux éxemples qui sont venus à ma cônoissance, afin de ne laisser aucun lieu aux objections qui pourroient m'être faites, d'avoir passé sous silence les faits qui m'auroient embárassé, & auxquels je n'aurois trouvé rien à repliquer. Par cette raison j'éxamine premiérement ce qui s'est passé dans nôtre propre Païs depuis le tems méme de la Reformation, & je repasse dans le ch. 26. les histoires de tous ceux qui y ont été brulés pour le crime de Magie; sâvoir un à Schoonhove, & quatre d'Utrecht; raportant aussi une histoire oposée d'un Acusé qui aiant été condamné par la Cour de Hollande à la question, fut renvoié absous par le Conseil Souverain. Cela est arrivé

dans les années 1591. 1592. & 1593. Ie me transporte puis après dans le Dannemarc, & dans le *ch.* 27. je fais l'éxamen de la Magie qui a été éxercée il y a environ 80 ans à Koge en Zélande Province de ce Roiaume, au moins selon le jugement qui en a été alors porté. Là j'éxamine encore tous les autres événemens particuliers & dignes de remarque qui sont arrivés depuis en ce Païs-là, & qui ont été donnés au Public par plusieurs éditions en Langue Danoise, & depuis peu traduits en Latin, & ensuite encore en Hollandois; a quoi j'ajoute l'histoire d'un autre Malhûreux, qui a été éxécuté cette année même. De là je passe en Suéde, & dans mon ch. 29. je raporte ce qui est inséré dans le Protocole Roial touchant cette fameuse Magie qui commença à se produire pour la premiére fois en l'an 1669. & ensuite en l'an 1670. & qui se manifesta encore une fois en l'an 1674. A quoi j'ajoute une certaine Sentence qui m'a été mise en main par une Personne qui en a vû elle-même l'éxécution à Golnaw en Pomméranie dans la même année.

Ie fais ensuite mention de la Magie qui a été pratiquée dans l'Oüest de l'Angleterre, de laquelle j'ai découvert moi-même la fausseté, & en ai donné ci-devant l'histoire

au Public. C'eſt ce qui fait la matiére du *ch.* 30. Le 31 contient une information judicaire qui a été faite à Harlingen avec une Lettre qui m'a été écrite de Leuwaarde ſur ce ſujet, dans laquelle ſont encore compris pluſieurs autres faits de Magie, qui ſe ſont paſſés dans les années 1667. & 1668. ou à peuprès dans ces tems-là. Je mets fin à ce chapitre par le récit d'un incident arrivé dans cette ville d'Amſterdam, il n'y a que ſept mois, dont on eſt venu depuis peu me donner la cônoiſſance, les particularités n'en aiant été découvertes que dans le tems que je ſuis occupé à écrire cette quatriême Partie.

Il y aura des gens qui trouveront fort inutile que j'ajoute encore des récits de faits qui ſont d'une beaucoup moindre importance, après avoir fait voir le peu de fondement & les illuſions de ceux qui ſont les plus conſidérables. Mais j'éſtime que par égard à la ſimplicité du Commun Peuple il eſt à propos de joindre encore ici un chapitre, qui eſt le 31 où j'allégue l'hiſtoire d'un certain Enfant qui a été tenu en Friſe pour enſorcelé, de laquelle j'ai eu un entier éclairciſſement par les Lettres que ſes Parens & Amis m'ont écrites; afin que par cet échantillon on puiſſe juger de tous les autres récits de cette nature, qui ſont ceux auxquels le Peuple ajoute plus de foi, parce qu'il prend ordinairement les faits qu'ils contiennent pour des éfets indubitables de Magie. Au reſte ſi j'entreprenois de faire la recherche de tous les exemples qu'on rapor-

porte pour prouver les opérations du Diable, je n'en viendrois jamais à bout. Ie me persuade donc que j'en ai assés allégué, pour satisfaire le Lecteur qui ne pourra douter de leur verité, parce que je n'ai produit que ceux qui sont les plus connus, qui sont arrivés depuis peu, & dans les Lieux les plus voisins, ou du moins qui sont acompagnés de l'une de ces trois circonstances: & qui par conséquent peuvent être examinés avec plus de facilité & de certitude, & atestés pour la plûpart par des gens qui vivent encore.

Ainsi je mets fin à cet Ouvrage, & je viens à la conclusion, en rassemblant briévement toutes les preuves que j'ai raportées dans tous les quatre Livres chacune en son lieu. Ces preuves nous font cônoître qu'il n'y a point de raisons naturelles ni de révélation dans l'Ecriture Sainte, ni d'expérience bien certaine, qui nous donnent lieu d'attribüer aux Malins Esprits toutes les opérations & les éfets que généralement on estime procéder du Diable, ou des hommes qui sont en confédération avec lui. C'est ce que contient le *ch.* 33. Surquoi il faut toujours se ressouvenir que ce que je dis ne regarde que la doctrine & le commun sentiment. Après cela il ne m'est pas difficile de faire voir quel tort on a de fomenter & de nourrir une telle superstition au lieu de la modérer, & de la déraciner même s'il étoit possible. J'en rejette la faute dans le ch. 34. bien plus sur les Ecclésiastiques & sur les Docteurs, que sur les Souvérains ou sur les

Ma-

Magistras, parce que ces premiers sont plus particuliérement obligés à méditer sur ces matiéres, à veiller à la conservation des Ames qui sont commises à leurs soins, & à tenter la cure d'un mal qui se communique si aisémẽt, & qui ronge jusqu'aux entrailles.

Mais parce qu'il y a aparence qu'on y procédera lentement, je veux, en atendant, proposer ici au Lecteur & à moi-même la leçon que nous donne l'Apôtre dans sa premiére Epitre à Timothée *ch. 4. v. 7. Rejette les fables profanes, & semblables à celles des Vieilles, & t'exerce en la pieté.* Je fais voir dans le *ch. 34.* & dernier, que c'est ce que j'ai extrémement à cœur dans cet Ouvrage, & qu'aussi j'ateins à mon but auprès de la plûpart de ceux qui en entreprennent la lecture avec des dispositions convenables. D'ailleurs je tiens pour assûré que ceux qui en prennent ocasion ou prétexte de m'acuser d'erreur & de libertinage sont eux-mêmes des gens qui n'ont pas pour la Parole de Dieu tout le respect qu'il seroit à désirer. C'est ce que je démontre particuliérement avec tant d'évidence, que j'ai déja eu le plaisir de voir que mon Ouvrage a produit beaucoup de fruit, lors qu'il n'y en avoit encore qu'une moitié qui eût paru. Ainsi j'ai lieu d'espérer par la grace de Dieu qu'étant achevé, j'aurai la joïe d'en recueiller une moisson aussi abondante, qu'ont été cuisans les chagrins qu'il a causés à beaucoup d'Envieux, tandis que j'étois ocupé à le mettre au jour.

LE

LE MONDE ENCHANTÉ

LIVRE PREMIER.

Contenant les ſentimens que tous les Peuples ont eu dans tous les tems, & ceux qu'ils ont encore aujourdhui touchant Dieu & touchant les Eſprits, & leurs pratiques ſur ce ſujet.

CHAPITRE PREMIER.

De l'importance de cette matiére, de ſa néceſſité, de ſon utilité, & de l'ordre qu'il y faut tenir.



L y a longtems que j'ai promis l'Ouvrage que j'entreprens ici, & il y a encore plus longtems que j'en ai fait le projet. Le voici enfin parvenu à ſa maturité, mais je ne puis le mettre au jour ſans

craindre de risquer beaucoup. Ma propre expérience en diverses ocasions, & les conversations que j'ai eu souvent avec des Gens bien sensés, jointes à mon étude particuliére, m'ont donné mille fois lieu de reflêchir s'il étoit possible que toutes les choses que le Peuple & les Gens de Lettres disent ordinairement des Démons, & qu'ils leur attribuënt, fussent veritables. Je ne me serois pas néantmoins donné le loisir d'aprofondir cette matiére, si je n'avois vû que les sentimens qu'en ont la plûpart des gens, & peut-être tout le monde, sans en excepter les plus sâvans, ne sont apuïés que sur des fondemens flotans & peu certains. Cette vûë m'a porté à éxaminer sans partialité plusieurs choses que ma Vocation & les entretiens ordinaires me présentoient; & en le faisant mon esprit se trouvoit forcé à rejetter quantité d'opinions, que je n'avois d'abord admises, que parce que c'étoit le commun sentiment, quoi qu'il ne fût fondé que sur des raisons déstituées de preuves, comme je l'ai connu par l'éxamen que j'en ai fait. Ainsi je trouve que je sâis aujourdhui beaucoup moins de choses, que je n'ai crû ci-devant en savoir: ce qui m'est moins arrivé sur tout autre Sujet que sur celui que je veux à présent traiter. Non qu'en le faisant j'aie dessein de censurer ou de détruire ce que les autres en ont écrit. J'ai seulement pour but de joindre mes pensées aux leurs, pour une

une plus ample instruction du Lecteur, qui aime la vérité, & qui la recherche.

§. 2. Je ne croi point me tromper en disant, qu'on n'a pas épuisé tout ce qui regarde cette matiére ; ceux qui ont écrit cidevant aiant été encore un peu retenus par les préjugés qui leur restoient, quoi qu'il y en eût beaucoup dont ils s'étoient déja défaits dans leur esprit: car je demeure d'acord qu'ils en sont venus jusques à détruire la plûpart des œuvres du Diable, du moins autant qu'il étoit nécessaire pour garantir les hommes des superstitions & des craintes frivoles: mais pour moi, s'il m'étoit possible je les renverserois de fond en comble, & je ne laisserois pierre sur pierre qui ne fût démolie. C'est pourquoi je veux voir si je pourrai amener dans mes sentimens tous mes Compatriôtes, & particuliérement ceux qui sont de même profession que moi ; les priant de lire ce Traité avec aussi peu de préjugés que je l'ai écrit, & de ne se laisser persuader par aucunes raisons, que par celles qui sont fondées sur les lumiéres naturelles, sur le sens clair & net de l'Ecriture Sainte, & sur des expériences bien certaines. J'ai droit d'éxiger ces conditions du Lecteur, puis qu'elles ne peuvent être rejettées de personne, & que c'est une loi à laquelle je me soumets moi-même ; mais sur tout parce que l'importance extrême de la matiére le requiert.

§. 3. Je suis trés assûré, & j'espére que

le Lecteur le verra clairement dans la ſuite, qu'il n'y a aucun Point dans la Religion Chrétienne plus important que celui-ci, & que l'on ne peut avoir de preuves ſuffiſantes ni certaines de tous les autres, qu'en rejettant le ſentiment ordinaire, qui eſt établi parmi le Peuple, touchant les artifices & la puiſſance du Diable. Peut on s'imaginer qu'il ſoit de ſi peu de conſéquence de ſâvoir ſi le Diable à un Roiaume ſur la Terre, & qu'elles ſont les limites qui ſéparent ſon Empire de celui qui apartient à Dieu? ou eſt-il inutile d'examiner, s'il eſt vrai qu'une abominable & maudite Créature fait des choſes plus miraculeuſes, que Dieu lui-même n'en a jamais fait? & par conſéquent de ſâvoir s'il y a lieu de porter auſſi loin la confiance qu'on doit avoir en Dieu, que la crainte qu'on doit avoir du Diable? Penſées qui ne doivent jamais entrer dans le cœur d'un Chrétien, & qui ne laiſſent pourtant pas de s'y inſinüer ſans qu'on s'en apercoive; du moins il me le ſemble ainſi, & je ne puis m'empêcher d'en être perſuadé. Car plus j'aprofondis cette matiére, plus il me paroît évident, que quiconque croit abſolument ce qu'on a acoutumé partout d'atribüer au Diable & à ſes Anges, & ce qu'on en dit ordinairement tant parmi les Sâvans que parmi le Peuple, ſi l'on en excepte le fond de la doctrine publiquement reçûë & enſeignée dans nos Egliſes; il ne peut
avoir

avoir de preuves convaincantes que Jésus est le Christ, ou qu'il n'y a qu'un seul Dieu: & j'avouë que si je ne fais concevoir cela trés-clairement au Lecteur dans cet Ecrit, c'est en vain que je l'ai composé.

§. 4. Mais si je réüssis, on verra en même tems qu'il étoit de la derniére nécessité de le mettre au jour, parce que le Peuple est encore confirmé dans son erreur par des Gens de sâvoir & de réputation, lesquels étant remplis de ces mêmes préjugés, emploient leur science, leur voix & leur plume, pour le conduire dans ce Labirinte. Pour cet éfet on abuse de plusieurs récits qui sont faits dans l'Ecriture Sainte, & de plusieurs façons de parler qui s'y trouvent, lesquelles n'étant pas bien éxaminées, ni bien conférées avec les autres, donnent beaucoup de vraisemblance au sentiment que le monde a du Diable. Mais si en les prenant dans le sens qu'on leur donne, elles sont manifestement oposées aux autres expressions claires & nettes de l'Ecriture touchant les fondemens de nôtre Foi, il s'ensuit que ce sens ne peut subsister sans renverser les fondemens de nôtre Salut. Il y a longtems aussi que j'ai de la peine à suporter la délicatesse qu'il faut avoir dans nôtre Théologie, à traiter les Points de peu d'importance, ou du moins de peu de certitude; puisqu'on ne peut les agiter sans se rendre aussitôt suspect de sentimens

erronés ; & que cependant on ne soit pas encore convenu sur des matiéres de la derniére conséquence; ou que si l'on y est convenu, ce soit sans aucun fondement. Puis donc qu'on n'a jamais fait un crime à personne, d'avoir défendu quelque Point de la Foi, ou produit quelque nouvelle explication, qui n'avoit point encore été trouvée par aucun autre, j'oze me persuader que je fais bien de donner un tel éclaircissement à une matiére sur laquelle tout l'édifice du Salut est apuïé, que chacun qui voudra l'examiner avec soin & sans prévention, en devienne plus sage & mieux apris.

§. 5. Pour ce qui regarde cet ouvrage, je veux ici d'abord avertir le Lecteur de ce qu'il contient. Son but est proprement d'examiner à fond ce que le Diable peut faire, & ce qu'il fait réellement : c'est-à-dire jusques où s'étend sa cônoissance, soit dans les choses de la Nature, ou dans les surnaturelles; dans les choses présentes qui sont cachées aux hommes ; ou dans les futures qui sont contingentes, c'est-à-dire possibles, & néantmoins pas nécessaires. De plus quelle direction ou quelle puissance il a pour agir dans la Nature ; quelle communication il à avec l'homme ; avec l'ame de l'homme ; & avec toutes sortes de corps, pour s'en revêtir, ou pour revêtir leurs formes, pour agir sur l'ame ou sur le corps ; & pour diriger leurs pensées,

leurs paroles, leurs actions, & leurs gestes; quel est son pouvoir sur les bêtes & sur les fruits de la Terre, sur l'air, & sur les vents; & ce que son secours peut conférer à la cônoissance de l'homme, & à ses actions; & c'est en quoi consistent les augures, les sortiléges, l'art d'évoquer les fantômes & de deviner les songes. Toutes lesquelles choses sont traitées l'une aprés l'autre avec le même ordre dans ce Livre.

§. 6. Mais parce que la cônoissance parfaite de tout ceci dépend d'une autre; sâvoir quelle est la nature d'un Esprit, en quoi elle consiste, & comment elle est distinguée de celle du corps; & parce que les Diables sont sans contredit des Esprits, & que l'Homme est composé d'un corps & d'un Esprit; il est nécessaire dans cet ouvrage de pénétrer plus avant, & d'examiner premiérement la nature des Esprits bons & mauvais, & celle de l'Homme. De plus Dieu lui-même étant un Esprit, & néantmoins infini & indépendant, il ne faut pas s'en tenir à la conformité de la dénomination, mais la différence notoire qui est entre le Créateur & la Créature, doit nous obliger d'examiner d'autant plus particuliérement, combien l'Esprit qui n'a pas été créé, différe de ceux qui l'ont été; & combien ces derniers, qui sont ou sans corps, ou joints à un corps, différent les uns des autres.

§. 7. On ne sâuroit néanmoins entreprendre un ouvrage si difficile sans sâvoir combien il y a dans le monde de différens sentimens & de diverses pratiques sur ce sujet, & sans y faire une particuliére atention. Or quiconque viendra à reflêchir en soi-même sur ce qui se dit, & ce qui se pratique par toute la terre à cet égard; & sur le commerce que les hommes peuvent avoir avec les Esprits, & ce qu'ils peuvent opérer ensemble; il ne manquera pas de désirer aussi tôt d'être instruit à fond de toutes ces choses, afin de cônoître la vérité ou la fausseté des créances, & ce qu'il y a de légitime ou d'illégitime dans les pratiques. Par ces raisons je représente d'abord tous les sentimens qui ont été parmi les hommes, dans tous les tems, & en quelque lieu que ce puisse être, touchant Dieu & les Esprits; de quels moiens les Hommes se sont servis pour les atirer, ou pour les faire retirer; & ce qu'ils ont le pouvoir de produire par la vertu de ces Esprits; & delà doit naître la matiére à un examen plus particulier de ce que la saine raison, & l'Ecriture Sainte nous enseignent sur ce Point, & de ce que l'expérience nous en têmoigne.

§. 8. Pour traiter toutes ces choses avec ordre, j'ai divisé cet ouvrage en quatre Livres. Dans le premier je propose les sentimens, & les pratiques de tous les Peuples, dans tous les tems, dans tous les païs, &

dans

dans toutes les Religions, touchant la Divinité, & les bons ou mauvais Esprits. Je dis les sentimens & les pratiques; car dans tout ce qu'on entreprend de traiter, il faut avoir devant les yeux ces deux choses; la Cönoissance, & l'Action; puis qu'on ne peut tirer aucun fruit de la cönoissance, qu'en s'en servant pour la pratique. D'un autre côté on voit partout que les comportemens des hommes, soit dans leurs paroles, ou dans leurs actions, ont du raport aux enseignemens qu'ils ont reçûs. Dans cette vûë j'ai encore divisé en deux parties l'examen de ce qui est contenu dans ce premier Livre. Dans la premiére je fais la recherche de toute la cönoissance qu'on peut avoir des Esprits, de leur puissance & de leurs opérations, suivant ce que la Raison & l'Ecriture Sainte nous en découvrent; & c'est ce que je traite dans le second Livre. Dans l'autre partie qui fait la matiére du troisiéme Livre, j'examine les Sciences qu'on tient être fondées là dessus, comme les Sortiléges, l'Art de deviner, & les autres semblables. Deplus les Hommes aiant recours à l'expérience non-seulement dans les choses que la Raison ne leur découvre point, & dont l'Ecriture se tait; mais encore particuliérement dans celle-ci, où l'on se sert de la Raison, & où l'on fait parler l'Ecriture, selon la certitude que l'on croit avoir aquise par l'expérience: Cette considération donne lieu à

une quatriéme partie ; dans laquelle j'éxamine tout ce que les hommes têmoignent avoir jamais expérimenté eux-mêmes, ou ce qu'ils avouënt avoir fait.

CHAPITRE II.

Qu'on voit dans les Auteurs Grecs & Latins les sentimens que les Païens ont eu touchant Dieu, & les Esprits.

§. 1. J'Estime que pour pouvoir mieux aprofondir ci-aprés cette matiére, il ne sera pas inutile d'examiner d'abord les différens sentimens des autres Peuples ; & ensuite ceux qui sont reçûs parmi nous. Nous avons au dehors à considérer ceux qui ne sont pas Chrétiens, & les Chrétiens qu'on peut apeller Bâtars. Les premiers sont les Païens qui n'ont encore jamais été adressés au service d'un seul Dieu, ou les Mahométans qui tiennent une éspéce de milieu ; ou les Juifs qui ne servent qu'un Dieu seul. Les autres sont ceux qui sous le nom de Chrétiens sont comme abâtardis, & dans un profond égarement taut dans la foi que dans le culte, tels que sont aujourdhui ceux de la Communion de Rome. Aprés que nous aurons vû la disposition de tous ces Peuples sur le Sujet dont il s'agit, nous examinerons avec plus de facilité ce qui se croit ; & ce qui se pratique

tique parmi nous. En commençant donc par les Païens, il faut premiérement distinguer entre ce qui se pratiquoit ci-devant dans les Païs où le Christianisme est à présent établi, & ce qui se pratique encore aujourdhui parmi les Peuples qui n'ont pas été éclairés de la lumiére de l'Evangile. C'est en suivant cet ordre que nous allons entrer en matiére.

§. 2. L'Europe qui est maintenant presques toute Chrétienne, & ces Parties de l'Asie & de l'Afrique que le Turc posséde aujourdhui, dont à-peu-prés la moitié l'est aussi, étoient auparavant ensevelies sous les afreuses ténébres du Paganisme, comme le sont encore à présent presques tout le reste des autres Parties du Monde. Autrefois les Grecs qui habitoient dans les Païs qui sont sous la domination du Turc, étoient les plus renommés dans le monde à cause de leur sávoir, & de leur culte religieux. Aprés eux ce furent les Romains, & à-peu-prés tous les Peuples qui sont aujourdhui dans la Communion du Pape. Car à mesure que les Romains étendoient les limites de leur Empire, ils assujettissoient aussi les Peuples qu'ils avoient soumis, à servir leurs Divinités, & à recevoir leur Religion; si bien que leurs Doctrines & leurs Cultes se répandirent par tout, & s'atirérent un respect universel. Ainsi c'est d'eux qu'il faut aprendre ce qui s'est passé chez nos Ancê-

tres au tems du Paganisme. Or on aura de la peine à bien savoir quelle étoit leur créance touchant les Esprits, si l'on ne sait, au moins en gros, quels ont été leurs sentimens & leurs pratiques touchant Dieu, & leurs autres Divinités.

§. 3. Mais les différences & les grandes divisions qui étoient entre les Païens mêmes sur ce sujet dans ces tems-là, nous laissent aujourdhui à nôtre tour dans l'incertitude sur les sentimens qu'on doit leur atribüer. Surquoi l'on peut convenir de prendre ce prodigieux nombre de différences pour une uniformité. Ainsi il y a lieu de dire que de tout tems les Païens ont unanimement crû qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Souvérain, Cause premiére & universelle de toutes choses: car les premiers Docteurs de leurs plus fameuses Ecoles, & les Chefs de leurs principales Sectes ont généralement enseigné cette doctrine à leurs Disciples. Le sentiment de Pitagore cet ancien Pére de la Religion Païenne, se peut voir dans Lactance, qui écrivant contre les Païens, n'avoit sans doute pas dessein de les épargner. Il dit donc, *Que Pitagore confessoit un Dieu, Esprit immateriel, répandu & étendu dans toute la Nature, lequel donne la vie & le sentiment à tout ce qui existe.* Platon qui de tout tems a mérité le nom de Sage, s'acorde visiblement avec lui sur ce sujet, comme il paroît dans sa Harangue aux Citoiens d'Athénes,

thénes, dans son *Liv.* 4. *des Loix. Messieurs*, dit-il, *Dieu*, *dans lequel suivant les anciens témoignages*, *est le commencement*, *le milieu*, *& la fin de toutes choses*, *pénétre partout*, *&c*. Et Aristote son grand Disciple, qui depuis deux mille ans est estimé le Prince des Filosofes, dit bien clairement *Liv.* 1. *Metaph. Chap.* 7. *Que Dieu est éternel*, *& parfaitement bon*, *desorte que la vie éternelle & infinie consiste en lui*. De ce Point Capital ils tiroient aussi cette créance, que le bien & le mal viennent aux hommes de cette premiére & universelle Divinité; comme Platon s'en explique plus amplement dans le même endroit. *L'equité*, dit-il, *l'acompagne éternellement*, *laquelle est la vangeresse de ceux qui abandonnent la Loi de Dieu*; *mais hûreux est celui qui s'y atache*, *& qui la suit constamment*.

§. 4. Mais quelque avantageusement qu'ils parlent de cette Souvéraine Divinité, il paroît néantmoins qu'ils ne lui atribuënt par l'indépendance, ni la direction immédiate de toutes choses; vû qu'ils ont divisé le gouvernement de l'Univers entre plusieurs Dieux, & qu'ils y ont assigné à chacun d'eux son administration. Il y a beaucoup d'aparence que les Chaldéens & les Perses remarquant que les afaires humaines étoient souvent sujettes ici bas sur la Terre à des changemens considérables, qui leur venoient du Ciel, en prirent ocasion de se forger deux Divinités Suprêmes, pro-

procédantes de ce premier Etre; dont l'une, qu'ils nommérent *Oromasdes*, avoit la direction du Ciel; & l'autre, qu'ils apellérent *Arimanius*, avoit celle de la Terre. Les Romains leur donnérent ensuite des Noms Grecs, sâvoir celui de *Jupiter*, à la premiére, & celui de *Pluton* à la seconde, qu'on regarda d'abord comme le Dieu de la Terre, & depuis comme celui des Lieux souterrains: & parce que tous les Sages du monde tenoient pour certain que le Ciel surpasse la Terre en perfection, ils placérent aussi la Divinité Suprême dans le Ciel, & les autres Dieux au dessous, chacun selon leur dignité: & comme ils concevoient que ce Dieu Souvérain ne pouvoit jamais cesser d'être bon, Jupiter qui avoit l'Empire du Ciel, aquit une bonne réputation parmi eux, & Pluton comme Dieu des Enfers, en eut une mauvaise.

§. 5. Il me semble que c'est ici le lieu de distinguer les doctrines des Païens, en celles qui avoient pour objet, ou la Religion, ou la Nature. Ils faisoient dans celles-ci sans raport à la Religion, la recherche des causes premiéres & secondes de toutes choses, & celle de leurs mouvemens, & de leurs changemens. Ainsi entrérent en lice Platon avec ses Idées, & Aristote avec ses Intelligences. Platon apelloit des Idées, les Principes qui découlent de la Nature Divine, qui subsistent avec elle, & par lesquels toutes choses subsistent;

cha-

chacun d'eux étant comme une image engravée de celui dont ils procédent tous; desorte qu'ils sont participans de la nature de leur origine, & tels que le Principe d'où ils découlent. Lors que je viens à conférer le sentiment de Pitagore, contenu dans les paroles de Socrate, qui sont raportées dans le *Parmenis*, avec ce que Plutarque dit dans son *Livre* 1. *Ch.* 10. *Des Opinions des Filosofes*, & Laërtius dans la vie du même Pitagore, & Ciceron *Liv.* 1. *Quest.* 58. *Tuscul. Quest. &c.* Où il explique la pensée de ce Filosofe; il me semble qu'on ne peut pas au monde s'exprimer mieux ni plus nettement sur ce sujet. Pour ce qui regarde Aristote, son sentiment étoit, *qu'il y avoit des substances distinctes & séparées de la matiére*, qui donnoient le branle au mouvement des Cieux inférieurs, posant que le Ciel lui-même étoit ἀΐδιον ϗ ἄπαυστον σῶμα, *un corps dans un mouvement continuel & sans repos; que les Astres étoient d'une nature éternelle, & que ce qui les meut doit être durable, & être avant ce qui est meu.* D'où il conclud qu'il y a autant de Substances permanentes & immobiles. C'est ce qu'il enseigne dans sa *Metaphis. Liv.* 14. *Chap.* 18. & c'est ce que ses Interprêtes Latins ont apellé des *Intelligences*.

§. 6. Mais lors qu'ils viennent à la Religion, il paroît entre eux une différence beaucoup plus grande. C'est ce qu'on voit bien clairement dans le Livre de Plutarque,

Des

Des Opinions des Filosofes, & ailleurs dans le même Auteur, & dans le Livre où Apulée qui étoit de la Secte de Platon encore plus ancien que Plutarque, a écrit la vie de Socrate. Le sens abrégé de ce qu'ils disent est. Que la Divinité se divise en quatre, comme par degrés qui descendent de haut en bas, & que les trois derniers degrés sont encore divisés en plusieurs autres qu'ils nomment θεοί, δαίμονες, & ἥρωες, *Dieux*, *Demons* & *Heros*. *Platon*, dit Apulée, *a divisé en trois toute la Nature, par raport, aux Esprits en particulier: estimant qu'il y a des Dieux Supérieurs; d'autres, Mitoiens; d'autres, Inférieurs.* Il est à propos de dire ici quelque chose de chacune de ces trois sortes de Dieux.

§. 7. Il dit touchant les Dieux Supérieurs ou Célestes, que leur séjour est dans le Ciel, & que de leur nature ils sont immateriels & éternels; qu'il y en a pourtant quelquesuns qui sont en quelque sorte visibles dans les Astres; & que les autres ne peuvent être les objets des yeux, mais de l'entendement. Ensuite aprés avoir distingué ces Divinités à l'exemple des hommes en deux Séxes, en Dieux, & en Déesses, il nomme ces douze, Jupiter, Apollon, Vulcain, Mars, Neptune, Mercure, qui sont six Dieux; & Junon, Diane, Vénus, Cérés, Vesta, Minerve, qui sont six Déesses. La Dignité de ces Dieux célestes, malgré la liberté que les Poëtes ont souvent

vent prise d'en parler autrement, étoit estimée trop haute, pour leur permettre de descendre à converser avec les hommes; néantmoins ils en gouvernoient les afaires, chacun selon la direction qui lui étoit assignée. Mais le même Platon croit que les Astres sont apellés Dieux improprement, & seulement par raport à la conduite divine & immüable que les hommes remarquent en eux. Les noms de Etoiles fixes qu'on met au nombre des Dieux visibles, sont contenus dans ce vers.

Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones.

Arcture l'orageux, & les deux froides Ourses,
Les Hyades, de pluie inépuisables sources.

Mais il faut laisser ces Dieux là à Platon qui les a déïfiés. Les Etoiles que par ignorance nous apellons *Planettes*, ou Etoiles errantes, étoient aussi rangées ordinairement au nombre des Dieux. Le Soleil étoit nommé Apollon, & la Lune, Diane, & on leur joignoit ces cinq, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, qui s'apelle aussi l'Etoile du matin, & l'Etoile du soir, & Mercure, quoi qu'elles ne paroissent être que des étoiles ordinaires. D'ailleurs il faut atribuer aux erreurs des Païens dans la connoiss-

noissance de leurs autres Dieux, la conformité qui se trouve entre les noms de quelques uns de ces Astres, & ceux de leurs Dieux invisibles. Ils croioient donc qu'il y avoit des Divinités dans les Astres, qui agissoient par eux ; ou que les Astres mêmes êtoient des Dieux qui aiant la vie en eux-mêmes, la communiquoient aux autres Sujets, ainsi que l'a crû Alcméon, dont le sentiment est raporté dans Clément Aléxandrin.

§. 8. On voit encore aujourdhui des restes de ce sentiment dans les noms qu'on donne aux Jours de la Semaine, dans la Langue Flamande & la Françoise, aussi-bien que dans la Latine. Car ils sont désignés par les noms des sept Planettes, comme dominant & aiant chacune leur influence sur chacun des Jours. Le *Lundi* est dérivé du mot de *Lune*, en Flamand *Maandag*, du mot de Maan; *Mardi*, de *Mars*, *Dingsdag* de *Dyssen* par abréviation de *Dyssendag*, qui est encore usité dans la Zélande & dans le Brabant ; *Mécredi*, de *Mercure*, *Woonsdag*, de *Wodensdag*, & celui-ci de *Woden*, au lieu de *Boden*, qui est le nom que les anciens Flamans donnoient à *Mercure*, parce qu'il étoit le Dieu des marchans, & le messager des Dieux ; *Jeudi*, de *Jovis*, *Donderdag*, composé de *Donder*, *le tonnerre*, qui est autant que si l'on disoit *le jour de Jupiter*, qu'on croioit avoir puissance sur le tonnerre, sur la foudre ; & sur l'éclair ;
Ven-

Vendredi, de *Venus*, *Vrydag*, de *Vredesdag*, qui est composé de *Freda*, qui étoit le nom de *Venus*, & l'on apelle encore ce Jour-là en Langue Frisonne, *Freed* simplement sans y joindre le mot de *dag*; *Samedi*, de *Saturne*, *Saterdag*, dont on ne peut pas manquer de recônoître la conformité avec *Saturnus*, & *Dimanche*, qu'on place ici le dernier, parce que dans la Langue Françoise il a perdu son raport au nom de *Soleil*, mais il le conserve dans la Hollandoise, *Sondag* étant composé de *Son*, *Soleil*, & de *dag*, *Jour*.

§. 9. Descendons des Dieux aux Demons ou Esprits d'un ordre mitoien. Talés Milésien au raport de Plutarque enseignoit autrefois, κόσμον δαιμόνων πλέων, *que le monde étoit rempli d'esprits*, sâvoir dans l'air, où ils établissent leur demeure, & sur toute la Terre, où ils conversent parmi les hommes. Le terme Grec δαίμων a sa dérivaison de δαίω *je sâis*, comme signifiant, *qui fâit beaucoup*; parce qu'on estimoit que ces Démons sâvoient tout ce qui importoit aux hommes, soit pour leur bonheur ou pour leur malheur; & qu'ils étoient comme des Médiateurs des hommes envers les Dieux. L'on peut croire aussi par cette raison que ce mot vient de δαίω pris dans une autre signification, qui est *moienner*; desorte que *Démons* signifie, *Moïenneurs ou Médiateurs*. C'est pourquoi ils ont été encore apellés διαγγελτικοὶ καὶ διακο-

νοὶ

καὶ τῶν ἀνθρώπων, les *Médiateurs & les Directeurs des hommes*, & ils ont été placés suivant l'opinion des Païens entre le Ciel & la Terre, sâvoir dans l'air, & par conséquent entre les Dieux & les hommes.

§. 10. Quoi qu'on ne fût pas dans une uniformité de sentimens touchant leur nature, on convenoit néantmoins dans ces Points principaux ; qu'ils étoient des Esprits, & qu'ils étoient immortels, mais qu'ils n'étoient pourtant pas des Dieux, ainsi que Platon l'a écrit dans son *Timée*, & s'expliquant plus amplement dans son *Festin*, il dit que les Démons ont une nature mitoienne entre Dieu & les hommes. Πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξύ ἐστι θεοῦ καὶ θνητοῦ.
,, Mais quelle vertu a-t-elle ? Celle d'expliquer & de dénoncer aux hommes les choses qui regardent les Dieux, qui sont leurs commandemens & les institutions des sacrifices, & celle d'ofrir aux Dieux ce qui vient de la part des hommes, sâvoir les priéres & les sacrifices. Ainsi se trouvant au milieu, elle comprend la Nature de tous les deux, comme liant & unissant le tout ensemble.

§. 11. Pour ce qui concerne leur administration, Platon s'en explique ainsi. ,, C'est par eux que nous viennent les prédictions, les augures, le culte des sacrifices, les conjurations, les oracles, & tout l'art de la magie. La Divinité ne vient pas ainsi elle-même se

,, mêler

„ mêler parmi les hommes; mais ces E-
„ ſprits ſont les directeurs de toute la com-
„ munication & de tous les entretiens des
„ Dieux avec eux, ſoit en veillant, ſoit
„ en dormant. Les Démons étant donc par leur nature des Médiateurs entre les Dieux & les Hommes, & étant néanmoins des Eſprits, & preſques des Dieux, on ne peut pas mieux les apeller que des *Eſprits mitoiens*, par raport à leur nature, ou *des Dieux médiateurs*, par raport à leurs fonctions. On peut voir combien ils étoient eſtimés en cette conſidération, par ce qu'en dit St. Chriſoſtome dans la *Lec. 66. Tom. 6.* qui a pour tître. *Contre ceux qui diſent que les Démons dirigent les afaires des hommes &c.* duquel tître on peut inférer quel étoit le ſentiment des Anciens.

§. 12. Mais ce qui nous ſera ci aprés le plus utile d'avoir obſervé: c'eſt qu'il y a des Démons d'un ordre ſupérieur; & d'autres, d'un ordre inférieur; & qu'on eſtime que les uns ſont bons, & que les autres ſont mauvais, *δαίμονες ἀγαθοὶ καὶ δέξιοι des Démons bons & de bonne foi.* Les autres ſont, *κακοδαίμονες des Malins Eſprits*, ou en expliquant plus particuliérement leurs qualités, *κακοὶ, πήμονες, στυγεροὶ, χαλεποὶ, méchans, dangereux, ennemis, cruels.* Cependant ces Démons, ſoit les bons, ſoit les mauvais, n'étoient pas tenus chez tous les Peuples pour être d'une même dignité. Il y en avoit parmi leſquels ce mot *Dæmonium*,

nium, emportoit autant que celui de *Divinité*, & qui par *Daimonios* entendoient *divin*. Dans Platon même le Dieu Souvérain est nommé *μέγιστος δαίμων*, *le plus grand Démon*. Mais on a pourtant acoutumé plus généralement de distinguer les Dieux des Démons, comme nous l'avons dit, & suivant qu'Aeschine s'en exprime dans son *Ctésias*. ,, O! Terre, Dieux, Démons, & Hommes, quiconque vous ,, soies qui désirés aprendre la vérité. C'est pourquoi Platon dans le même endroit qui a été déja cité, a raison de dire, *ὅτι οἱ δαίμονες ὄντοι πολλοὶ καὶ παντοδαποί εἰσιν.* *Que ces Esprits mitoiens qui sont si sâvans, sont en grand nombre, & de plusieurs espéces.* Mais il n'est pas nécessaire d'en parler davantage, parce que cela ne serviroit peut-être qu'à nous conduire dans l'erreur sur ce sujet, tant il y a d'incertitude en ce que Platon & les autres en ont écrit, & tant ils sont oposés entre eux, & à eux-mêmes.

§. 13. Pour les Héros, c'étoient des hommes extraordinaires & au dessus du commun, que partout & principalement chez les Romains, on avoit coutumé de consacrer & de déïfier aprés leur mort: ce qui s'apelloit parmi eux, *ἀποθέωσις*, *Apotéose*. Hérodien dans son *liv*. 4. *ch*. 2. en fait une déscription particuliére avec toutes les circonstances de cette cérémonie, à l'ocasion de la mort de l'Empereur Sévére. D'ailleurs on trouve généralement

dans

dans les Ecrits des Anciens, qu'ils mettent les Héros en parallele avec les Démons. Plutarque raporte dans le *Ch.* 8. *du Liv.* 1. *Des opinions des Filosofes*, que Talés, Platon, & les Stoïciens, croioient que les Démons étoient des substances spirituelles; & que les Héros étoient les Ames séparées des corps; qu'ils étoient bons ou mauvais, selon que les gens avoient été vertueux ou vicieux. C'étoit particuliérement la doctrine de Pitagore, lequel dans les choses qui regardent la Religion a eu plus de Sectateurs qu'aucun autre des anciens Païens, & qui en a encore le plus aujourd'hui parmi tous ceux qui ne sont pas Chrétiens. Car il enseigne ,, Que ces Démons & ces Héros aportoient aux hom- ,, mes, les songes, les maladies, & les ,, guérisons, & même au bêtail, & aux bêtes de charge, suivant le témoignage de Diogéne Laërtien, lequel a été confirmé par Platon, & n'a pas été contredit par Aristote.

§. 14. Apulée dans le Livre que j'ai cité, démontre encore plus particuliérement, que les Puissances qui mettent les passions naturelles des hommes en mouvement, qui les gouvernent, & qui les maîtrisent; comme pareillement les Ames séparées des corps, sont aussi apellées *Dieux, & Démons, ou Esprits*: que l'Ame née avec le corps ne meurt pas néantmoins avec lui, & qu'elle a le nom de Génie, aprés qu'elle est séparée du corps. Je ne croi pas pouvoir mieux ex-

exprimer cette pensée, qu'en nommant ces Ames, *Esprits associés*, & *Esprits particuliers à un Sujet*; vû que chacun des hommes en a une en soi-même. Les autres, qui sont les Ames des Trépassés, ou séparées des corps, sont ordinairement apellées *Manes*, comme si l'on disoit, *demeurantes*, parce qu'elles demeurent ou subsistent aprés le corps: par cette raison je les apellerai aussi *Esprits survivans*. Mais néanmoins si l'on a égard à l'expression Latine, ce mot seroit plûtôt dérivé de l'ancien mot *Manis*, qui signifie, *beau & bon*, comme *immanis* signifie, *laid & cruel*; car les Manes ont été ordinairement tenus pour des Esprits bienfaisans.

§. 15. Or quelques-uns de ceux-ci restoient dans la maison pour la garde des Successeurs du Défunt, & ils étoient nommés *Lares* ou *Dieux Domestiques*: mais les autres erroient à l'avanture, & comme éxilés, selon qu'ils l'avoient mérité par leur mauvaise vie, ne pouvant causer aux gens vertueux que de vaines craintes; mais aux vicieux, une juste fraieur & toutes sortes de peines. Ils étoient apellés Larves, Fantômes nocturnes, & Spectres. Diogéne a écrit que la plûpart de ces mêmes choses étoient enseignées dans l'Ecole de Platon, ainsi qu'il paroît dans son Livre intitulé, *Phædon*. On leur donnoit encore le nom de *Lemures*, qu'on croit venir de celui de *Remures*, & celui-ci de *Rémus*

mut Frére de *Romulus*, qui s'imagina par fraieur voir encore l'Ombre de son Frére Rémus devant lui, aprés qu'il l'eut tüé. Si ces Récits étoient véritables, ils pourroient nous donner lieu de nommer ces Esprits, *des Esprits de terreur.* Ovide nous dit clairement dans le *Liv.* 5. *Fastor.* ce qu'il faut entendre par les noms qu'on leur donne, voici ses paroles.

Mox etiam Lemures animas dixere Silentum.

Les Ames des Défunts s'apelloient des Lemures.

§. 16. Les Lares, ou peut-être les Génies, sont ceux que Macrobe dans le *Liv.* 3. *Saturnal. ch.* 4 apelle *Penates*, qui signifie à-peu prés, *Engendrés ensemble*, *quasi penes nos natos*, ,, & (ainsi que cet Auteur poursuit) ,, par lesquels nous respirons, ,, par lesquels nous avons nôtre corps, & ,, par lesquels nôtre ame subsiste. Mais il vaut mieux les nommer, *Dieux & Gouverneurs des Païs*, en les distinguant des Lares, qui étoient particuliers à chaque Famille, comme ils étoient aussi les uns & les autres distingués des Génies, & regardés comme prenans soin de l'extérieur des hommes, & les Génies de l'intérieur. Il faut cependant avoüer qu'on ne trouve que de la confusion & de l'obscurité dans les Livres des Païens touchant tous ces noms, &

touchant les choses qu'on prétend qu'ils dénotent; n'aiant pas bien sû démêler eux-mêmes ce que c'étoit qu'ils honoroient entant que Dieux, ou Esprits. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de prendre beaucoup de peine à déterrer ce que ne sâvoient pas ces Gens, dont il y a déja longtems que la mémoire est abolie sur la terre, aussi bien que celle de leurs Démons & des noms qu'ils avoient. *Tel étant le sort de tous les Païens, & de leurs Dieux.* Jérém. ch. 10.

§. 17. Soit donc qu'ils aient nommé ces derniéres sortes de Dieux ou d'Esprits, *Génies*, *Manes*, *Pénates*, ou *Lemures.* Il paroît en même tems qu'ils croioient l'immortalité de l'ame, & que ce sentiment étant confondu avec celui qu'on avoit touchant les Démons, a donné ocasion de se forger ces sortes d'Esprits. Platon dans son Livre *De l'Ame*, intitulé, *Phaedon*, fait parler Socrate étant proche de la mort, en ces termes. *Sur tout il faut que l'Ame soit immortelle & impérissable, & conséquemment ἐν ᾅδου*, c'est-à-dire *qu'elle aille subsister dans ces lieux invisibles*, ou comme d'autres prétendent par l'étimologie du mot, *dans des lieux agréables.* Marcilius Ficinus a traduit ce passage en Latin, *apud Manes parmi les Esprits Survivans*, ainsi que je les ai ci-dessus nommés; & un peu aprés, *apud Inferos, parmi les Souterrains.* Cette derniére dénomination vient de ce qu'on a placé les ames des Morts sous la terre. Ciceron dans

le *Liv.* 1. *Tuscul Quæst.* §. 36. fait voir l'une & l'autre de ces choses par ces paroles,
„ Nous estimons que les Ames survivent,
„ parce que tous les raisonnemens qu'on
„ fait, nous conduisent à cette opi-
„ nion. La Raison doit aussi nous apren-
„ dre où elles sont; & delà l'ignorance a
„ pris ocasion d'inventer les Lieux Souter-
„ rains: car les corps tombant dans la ter-
„ re & étant couvers de terre (*humo*, de
„ là vient qu'on dit *humari*, être enterré)
„ on a crû que les Morts vivoient encore
„ sous la terre. Or, ᾅδης, est le même terme que nos Traducteurs du Nouveau Testament ont traduit quelquefois par celui d'Enfer, & quelquefois par celui de tombeau; desquelles significations il n'y en a aucune qui s'acorde avec la pensée de Socrate, ni avec celle de Platon. Car sur la fin du Livre qui a été déja cité, Socrate se moque de Criton qui lui demandoit comment il vouloit être enterré. *Il croit*, dit-il, *que je suis ce cadavre qu'il verra tantôt.* voulant faire entendre qu'à la vérité ils pouvoient faire enterrer son *cadavre*, mais non pas, *lui.* parce que, *lui*, c'est-à-dire, *son ame* passeroit ἐις μακάρων τινας ἐυδαιμονίας *dans la felicité assurée des Bienheureux.* Ce qui est fort différent du tombeau & de l'Enfer. Il est donc constant que Socrate qui parloit ainsi a crû que l'ame étoit immortelle, & que Platon qui écrivoit ses paroles, le croioit pareillement.

§. 18. Mais il y en a eu d'autres, qui étant de la même opinion, & n'aiant pourtant pas aquis de grandes lumiéres sur l'état des ames séparées des corps, ont inventé les transmigrations & les purifications. Les Drüides si fameux chez les anciens Gaulois, ont ataché la *μετεμψύχωσις* *metempsicôse*, ou *la transmigration des ames*, à l'immortalité; car ils enseignoient unanimement suivant le témoignage de Cæsar *Liv.* 8. *ch.* 18. ,, Non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ,, ad alios. Que les ames ne meurent ,, point, mais qu'aprés la mort elles passent des uns aux autres. Les anciens Egiptiens étoient de la même opinion, & Hérodote a écrit que ce sont les premiers qui ont enseigné l'immortalité de l'ame. ,, Car, dit-il, selon leur sentiment, l'a- ,, me aprés être dépoüillée du corps passe ,, dans quelque autre corps, lequel naît ,, alors; & aprés qu'elle s'est ainsi prome- ,, née dans toutes sortes de corps, sur la ,, terre, dans la mer, & dans l'air, elle ,, retourne enfin dans un corps humain. C'est delà que Pitagore a puisé cette doctrine qu'il a aportée dans la Gréce, d'où elle a passé en Italie. Lactance nous explique les sentimens de ce Filosofe *Livre 7. de Præmio. ch.* 8. en ces termes. ,, Pitagore ,, soutenoit follement que les ames pas- ,, soient dans d'autres corps; des corps ,, des hommes dans ceux des bêtes, & de

,, ceux

„ ceux des bêtes dans ceux des hommes, „ & que la sienne avoit auparavant été cel-„ le d'Euforbe. Platon & beaucoup d'autres l'ont suivi en partie : & c'est dequoi nous serons encore obligés de faire souvent mention dans la suite.

§. 19. Mais Socrate, au raport de Platon dans l'endroit déja cité, qui contient ses derniéres paroles, conduit les ames dans de certains lieux où elles seront bien-hûreuses ou tourmentées sans les corps. Il envoie celles qui auront fait le bien, dans des lieux hauts, & plus hauts que l'air, où il croit que se trouve la plus pure partie de la terre, & où l'ame vit éternellement sans le corps dans une félicité qui ne se peut exprimer. Il condamne celles des Méchans au *Tartare*, qui est un goufre profond & épouvantable, pour y être tourmentées selon qu'elles l'ont mérité. Il fait sortir quatre fleuves de cet afreux goufre de tourmens, auxquels il donne exprés quatre noms propres à signifier ce qu'il veut représenter. *Oceanus*, *torrent précipité ; Acheron*, *torrent de tourmens ; Pyriflegeton*, *embrasement ;* & *Cocytus*, *lamentation.* Là les Pécheurs qui ne sont pas tout-à-fait incorrigibles, doivent être purgés avec beaucoup de peines & de tourmens, plus ou moins, & pendant un tems plus long ou plus court, selon qu'ils l'ont mérité : & voilà l'origine du *Purgatoire* ou *du feu purgatif* admis aujourdhui dans l'Eglise Ro-

maine. Cependant Socrate ne nous vante ce récit que comme une chimére, car avant que de le commençer, il l'appelle μῦθον καλὸν ἄξιον ἀκοῦσαι, *Une jolie fiction digne d'être écoutée* ; & vers la fin il dit, „ Mais nul homme bien sensé ne doit sou- „ tenir cette opinion, telle que je l'ai rapor- „ tée, quoi que j'estime qu'il soit raisõ- „ nable & juste de faire voir, qu'il en va „ a-peu-prés de cette maniére à l'égard de „ nos ames & de leurs domiciles ; vû qu'il „ paroît clairement que l'ame est immor- telle. Ces paroles d'un homme sur le point de mourir, & qui exhorte les Assistans à bien mourir, me persuadent de plus en plus ce que j'ai dit ci-dessus, que les Païens s'exprimoient diversement sur ces matiéres, & qu'ils en parloient autrement lors qu'ils les considéroient par raport à la Religion, que lors qu'ils les concevoient par raport à la recherche des choses naturelles. Mais ils faisoient bien voir en même tems, qu'il y avoit peu de certitude, dans tout ce qu'ils disoient, & dans tout ce qu'ils croioient.

CHA-

CHAPITRE III.

Que ces créances sont la source & le fondement de l'Art de la Divination.

LEs sentimens des Païens touchant les Esprits, étant ainsi expliqués en abrégé, ils nous donnent une plus facile intelligence de tout ce qu'on lit dans leurs Livres touchant leurs coutumes & leurs pratiques, & touchant les Arts qui avoient la vogue parmi eux sur le sujet dont il s'agit. Ces Arts étoient dirigés à deux fins, auxquelles l'inclination de l'homme se porte toujours d'elle-même, qui sont de savoir beaucoup, & de beaucoup faire. On se servoit de la Divination pour acquérir une cônoissance sans bornes, & de la Magie pour produire des éfets dignes d'admiration. Or il est nécessaire pour le but que je me propose, de parler ici clairement & distinctement de l'une & de l'autre de ces choses.

§. 1. Pour ce qui concerne la premiére on trouve dans les Auteurs que j'ai cités, & dans plusieurs autres, que chacun s'emploioit avec ardeur à s'aquérir la faveur des Dieux soit Grans soit Petits; & qu'on cherchoit à plaire aux bons Esprits, & à détourner de soi les mauvais. Pour cet éfet on édifia des temples, on établit des priéres,

res, on consacra des Prêtres, on immola des victimes, on institua des fêtes & des jeux de toutes sortes. Outre cela on se servit de plusieurs moiens pour découvrir les intentions & les inclinations des Dieux, avec le bonheur & le malheur des hommes; à quoi l'on prétendoit parvenir, ou par la cônoissance que le secours des Démons, la communication des Pénates, & les aparitions des Rémures, en pouvoient donner par le moien des oracles, des conjurations, & des sortiléges; ou par l'observation des influences des Astres, & des mouvemens de l'air; par les songes des Gens endormis; par l'évocation des Morts, ou par des enchantemens, à quoi l'on faisoit servir leurs cadavres; par des pronostics qu'on tiroit des jours de l'année, & des heures du Jour, ou par ceux qu'on tiroit des rencontres qu'on faisoit des hommes & des bêtes. Tout ce qu'on pratiquoit sur ce sujet s'apelloit chéz les Romains, *Divination*, ce qui signifie proprement, *un éxercice des choses qui regardent Dieu*, sur quoi Cicéron a écrit un Livre particulier. On peut lire dans le premier Livre de Polidore Virgile *chap.* 24. en quoi consistoient tous ces Arts, & je vais extraire de cet Auteur & de plusieurs autres, ce qui est nécessaire pour l'intelligence de cette Matiére.

§. 3. Il y avoit deux sortes de Divinations qui étoient anciennement en usage chéz les Grecs & chéz les Romains. L'une étoit

étoit à juste titre apellée naturelle, & l'autre artificielle. Ils tenoient pour une Divination naturelle, ce qu'une action particuliére, libre, & volontaire, de l'esprit de l'homme, sans le secours du raisonnement ni d'aucune conjecture, ou d'aucun signe significatif qui précédât, envisageoit comme futur; ainsi qu'il arrive souvent dans les songes, & même sans dormir dans les accés d'une fureur afectée. C'est delà que les Déesses apellées *Furies* ont tiré leur nom: & l'on tenoit que c'étoit parlà que la Sibille Erithrée, & quelques Prêtres, avoient commencé à rendre leurs Oracles. Jupiter Hammon, & Apollon à Delfes manifestoient leurs secrets par cette sorte de Gens, & par cette voie, selon que leurs Prêtres mêmes s'en vantoient. Comme donc on croioit que ces Gens-là étoient sincéres, & qu'ils agissoient dans le cours de la Nature; on attribuoit à leurs Arts ce que de longues observations & de fréquentes expériences leur faisoient découvrir ou prédire sur les choses cachées. Les principaux & les plus estimés de ces Arts étoient, *l'Astrologie;* L'Art *des Haruspices*, ou de deviner par l'inspection des entrailles des bêtes immolées, *les Augures;* & *les Sortiléges.*

§. 4. *L'Astrologie* étoit apellée par les Grecs, *une conjecture qu'on tire des Astres;* ainsi les *Astrologues* peuvent être nommés *des Divons par les Astres.* La communication des Dieux avec ces Astres dont nous

avons parlé ci-dessus, les opérations de ces Corps célestes & leurs influences sur les parties inférieures du monde & sur les hommes, celles qu'ils ont même les uns sur les autres, donnoient lieu de croire qu'on pouvoit en tirer beaucoup de conjectures utiles au Genre Humain. Mais je ne m'expliquerai pas ici d'avantage sur cet article, parce que j'en traite autant qu'il est nécessaire, dans mon *Examen des Cométes, au chapitre* 8. où l'on voit en même tems quel rang l'on doit donner à ceux qu'on apelle *Genethliaci* ou *Planetarii*, qui sont parmi nous, *les Tireurs d'horoscope*, lesquels par l'aspect des Astres, & sur tout des Planettes, au moment de la naissance de l'homme, prédisent quelles seront ses inclinations, ses avantures, & son genre de mort: lequel Art n'est pas encore aujourdhui aboli dans le monde. Mais comme il y aura lieu d'en parler ci-aprés, j'entretiendrai ici le Lecteur seulement des trois autres, en peu de paroles.

§. 5. Donat veut que le terme de *Haruspices*, & de *Haruspicine*, vienne de *haruga*, qui signifie sacrifice, & *exta* entrailles, cet Art étant celui de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des bêtes, qui étoient sacrifiées aux faux Dieux; comme si ces Dieux eussent imprimé quelques signes dans les entrailles des victimes qui leur étoient immolées. C'est de ce genre, qu'est l'incident raporté par Apian dans son second

fecond livre *Des guerres d'Aléxandrie*; & par Ciceron; sâvoir qu'il ne se trouva point de cœur dans un bœuf, que Jules Cæsar sacrifia le jour que pour la premiére fois il prit séance au Siége d'or. Delà les Devins lui prédirent que cette séance ne lui tourneroit pas à bonheur.

§. 6. Entre ces Arts, Marcus Tullius en met encore deux autres, celui des *Prodiges*, & celui des *Eclairs*. *Ostenta*, *prodiges* vient *ab ostendendo*, *de represente*r. Car lors qu'il s'ofroit quelque chose d'extraordinaire dans la Nature, on en tiroit des présages, comme on fit, suivant le récit d'Hérodote dans son *livre* 7. lors qu'une jument porta un liévre au tems de l'expédition de Xerxes en Gréce; les Devins en tirérent une conjecture, que cette puissante armée prendroit la fuite devant les Grecs, comme le liévre fuite devant le Chasseur. De pareils accidens furent aussi apellés *portenta*, *monstra*, *prodigia*, *signes & monstres*. Tels étoient encore *les foudres & les éclairs*, *fulmina & fulgura*. selon ce que dit Virgile.

De cœlo tactas memini prædicere quercus.
Les Chênes foudroiés m'ont prédit ce malheur.

Auspicium, *l'auspice*, & *augurium*, *l'augure*, l'un ainsi apellé à cause de la contemplation du vol des oiseaux, & l'autre,

de ce qu'on obſervoit leur chant & leur cri, faiſoient l'ocupation des gens auxquels on donnoit le nom d'Auſpices & d'Augures. Ils étoient fameux parmi les Anciens, car cette ſorte de Divination étoit eſtimée à Rome au deſſus de toutes les autres, & le Collége des Augures y étoit dans une vénération extrême. On n'entreprenoit aucune afaire d'importance ſans les avoir conſultés, pour ſavoir ſi le ſuccés en ſeroit hûreux ou funeſte. Cet Art ſi vanté obſervoit les oiſeaux en trois maniéres, à l'égard de leur vol, de leur chant, & de leur manger. Pour le vol ils faiſoient leurs remarques ſur les *Præpetes*, c'eſt à-dire, *les Oiſeaux qui volent agilement & vîte*; Pour le chant, ils obſervoient les *Oſcines*, *les Oiſeaux qui chantent*; & pour le manger, ils obſervoient *les Petits*. On mettoit au rang des incidens de cette premiére eſpéce, qu'un Aigle arracha ſubitement du pain des mains de l'Empéreur Auguſte, lors qu'il étoit encore enfant, & emporta le pain en l'air, d'où deſcendant aprés tout doucement, il le laiſſa tomber: ce qui donna lieu aux Devins de prédire à Auguſte le bonheur qu'il eut pendant tout le cours de ſa vie, au moins ſi ce que Suétone en raporte eſt véritable. C'eſt à la ſeconde maniére, ſavoir à la Divination par le chant qu'il faut apliquer ce vers de Virgile.

Sæpe

Sæpe ſiniſtra cava prædixit ab ilice Cornix.

La Corneille cent fois ſur un chêne pourri
M'a donné cet avis par ſon ſiniſtre cri.

Et c'eſt pour la troiſiême eſpéce, qu'on ſe ſervoit de *tripudia Solſtima*, qui étoient des ſauts & des danſes qu'on faiſoit faire, dans leſquelles ſi le Poulet venoit à ſe jetter ſur l'aliment, qui lui étoit tombé du bec ſur le pavé ou ſur le terrein apellé *Solum* en Latin, & à l'avaller avidemment, c'étoit un hûreux préſage; mais s'il laiſſoit l'aliment à terre, alors il y avoit à craindre un mauvais ſuccés. C'eſt ainſi que fut prévûë la défaite de Hoſtilius Mancinus, qui fut battu par les Numantins, parce que les Poulets avoient refuſé de manger, & s'étoient envolés de leurs cages.

§. 8. *Sortilegium*, *le Sortilége* étoit la diſpoſition de certaines lettres qu'on mêloit enſemble, & que l'on faiſoit tirer au hazard par le premier enfant qui ſe rencontroit. Ces lettres étoient gravées ſur une écorce de chêne ſuivant l'ancien uſage; on les arrangeoit en autant de différentes maniéres qu'il étoit poſſible, pour voir ſi l'on pourroit en tirer quelque ſens, ou ſi elles n'en rendroient point du tout, & delà on inféroit

séroit la bonne ou la mauvaise fortune.
„ Lors que Tibére entreprit le voiage de „ Dalmatie, & qu'à Pavie il consulta par „ Sort l'Oracle de Gérion, il fut obligé de „ se servir encore d'une autre maniére; „ car il lui fut répondu, qu'il allât jetter „ des dés d'or dans la source d'Apone; ce „ qu'aiant fait, ce fut le plus haut nom- „ bre de points qui parut à ses yeux: on y „ voit encore aujourdhui ces dés sous „ l'eau. C'est ce que Suétone raporte dans la vie de Tibére.

§. 9. Deplus il y avoit une espéce de Divination par l'explication des songes, laquelle même est célébre dans l'Ecriture Sainte, & dont je serai obligé de parler une autrefois un peu plus amplement, parce que les *Oneirocritici* ou *Devins de songes* ne sont pas encore bannis du monde, & que même on commence aujourdhui à faire revivre cet Art, du moins à la Cour du Roi de France. Pour ce qui concerne les Païens; autant de fois que les Démons, les Génies, & les Larves; se mêloient de leurs songes, c'étoit pour leur présenter quelque chose de particulier, par où, selon les régles usitées dans cet Art, on pouvoit cônoître le bon ou le mauvais succés des choses futures.

§. 10. Nos Ancêtres dans le tems du Paganisme avoient une pareille pratique. Voici ce que Tacite en raporte. „ Les Di- „ vinations & les Sortiléges sont autant en

„ vogue

„ vogue parmi eux qu'en aucun autre en-
„ droit. Ils font leurs Sortiléges d'une
„ maniére fort simple. Ils coupent une
„ branche d'une arbre fruitier en plusieurs
„ petits Sorts, à chacun desquels ils font
„ une marque particuliére, & ils les jet-
„ tent ainsi ensemble confusément sur
„ une étofe blanche. Surquoi le Prêtre, s'il
„ s'agit d'afaires d'Etat, ou le Pére de fa-
„ mille, s'il s'agit de lui ou de sa maison,
„ aiant les yeux tendus vers le Ciel, léve
„ trois fois chaque petit Sort, & donne
„ l'explication de chacune des marques qui
„ y ont été imprimées ; si elles dissüadent,
„ il n'y a plus lieu ce jour-là de consulter ;
„ mais si elles le permettent, il faut
„ aller chercher la réponce chez les De-
„ vins. Ce Peuple a encore ceci de parti-
„ culier, qu'ils font des prédictions par le
„ moien de chevaux blancs, qui n'ont ja-
„ mais été touchés des mains de person-
„ ne, & qui sont entretenus ensemble
„ dans une forêt aux dépens du Public.
„ On leur donne la chasse, & le
„ Prêtre, le Roi, ou le Gouverneur se
„ tiennent auprès d'eux sur un chariot con-
„ sacré, & observent leur hannissement
„ & leur écume. Il n'y a pas de Divination
„ dont on fasse plus d'état que de celle-ci ;
„ & c'est non seulement le Peuple, mais
„ mêmes les Grans, & les Prêtres : ceux-
„ ci sont tenus pour être les Ministres des
„ Dieux ; & les Grans pour être plus
proches

„ proches d'eux, & pour en être plus con-„ nus.

§. 11. Mais ce n'est pas encore tout, que d'avoir ainsi déclaré les noms de ces trois ou quatre maniéres de faire parler les Dieux à la Païenne; car bien qu'elles soient les principales, je trouve qu'on en a encore pratiqué diverses autres, qui se nommoient parmi les Grecs, *La Nécromancie*, *la Piromancie*, *l'Aëromancie*, *l'Hidromancie*, *la Chiromancie*. La premiére se raporte aux Morts; la seconde, au feu; la troisiême, à l'air; la quatriême, à l'eau; la cinquiême, à la terre, & la sixiême, aux mains. Polidore Virgile nous fournit une description de chacun de ces Arts, dans le *chap.* 23. de son premier Livre.

§. 12. *La Nécromancie* est une Divination par les corps morts, qui se fait lors qu'on voit quelque chose sur un cadavre, qui donne lieu à quelque prédiction. L'ignorance où l'on a été de la Langue Gréque a fait croire que *Necros* qui signifie *mort*, étoit dérivé du Latin, comme qui auroit dit *negros*, venant de *niger noir*. Cette méprise a fait donner à cet Art le nom de *Magie noire*, qui est à présent en usage pour marquer toutes sortes de Sortiléges, d'enchantemens, & d'illusions diaboliques. Il faut comprendre sous cette espéce la *Sciomancie* ou *la Divination par les Ombres*, dans laquelle suivant l'opinion Païenne, on évoquoit par des conjurations

les

les Ombres des Morts, qui venoient prédire les choses futures. Ce seroit une grande preuve de la force de cet Art, si ce que Lucain raporte dans son sixiême Livre, étoit véritable, qu'un Mort qui fut évoqué, prédît tout le succés de la bataille de Farsale. Cette *Sciomancie* différoit de la *Necromancie*, en ce que celle-ci éxigeoit du sang & faisoit aparoître les corps morts, & que l'autre n'évoquoit que les Ombres.

§. 13. *La Piromancie*, étoit, selon Polidore, une Divination par le feu, lors qu'on croioit cônoître quelque chose par le moien du feu, & pour cét éfet il faloit faire des observations sur l'éclair ou sur quelque autre feu considérable & extraordinaire. On en lit des éxemples dans *Tite Live* & dans le *liv.* 4. *de Denis d'Halic.* ou il est raporté, que la Femme du vieux Tarquin voiant une flamme s'atacher à la tête de Servius Tullus, elle prédît qu'il deviendroit Roi de Rome.

§. 14. *L'Aëromancie* ou la Divination par l'air, consistoit à observer les tempêtes & les nüages extraordinaires; comme lors que Pline récite dans son second livre, qu'il plut du fer dans la Lucanie, ce qui signifioit, à son avis, la défaite de Crassus pas les Parthes. Il raporte pareillement dans son premier livre *De la seconde guerre de Cartage*, qu'il plut des pierres à Picéne; ce qu'il prend pour un présage des meaux qu'Annibal devoit faire soufrir à l'Italie.

Ce

Ces Devins sont apellés dans la Bible Hébraïque ידעני *Jid-oni, Devins par les nuées.* On peut aussi ranger sous cette espéce la *Capnomancie*, ou la Divination par la fumée, elle se faisoit en observant les mouvemens de la fumée des Sacrifices.

§. 15. *L'Hidromancie*, ou la Divination par l'eau, se faisoit, l'ors qu'on croioit voir quelque chose de particulier dans l'eau. Varron récite sur ce sujet, „ Qu'un jeu- „ ne Garçon vit dans l'eau l'image de „ Mercure, lequel lui déclara en cent cin- „ quante vers, tout le cours & tous les „ événemens de la guerre contre Mithri- „ date. St. Augustin dans le liv. 9. de la Cité de Dieu, dit que le deuxiême Roi des Romains Numa Pompilius a été le premier qui s'est servi de cet Art, pour faire paroître, sur l'eau par l'illusion des Démons les images des Dieux, qui lui donnoient des loix pour gouverner son peuple avec douceur & équité.

§. 16. La *Géomancie*, ou la Divination par la terre se faisoit par l'observation des fentes & des ouvertures que causent les tremblemens de terre. Je n'en ai pû trouver de déscription plus particuliére, quelque recherche exacte que j'en aie faite. Mais j'estime qu'il faut y raporter ce qui est contenu dans Tite Live *Liv.* 7. *Decad.* 1. §. 6. touchant Marcus Curtius. „ Dans la même année, (qui étoit selon le compte de Calvisius la 357. avant J. Christ,) „ soit „ que

„ que ce fût par tremblement de terre, ou
„ par quelque autre puissant éfort, pres-
„ que la moitié du Marché de Rome s'a-
„ bîma. Il s'y fit une ouverture profonde
„ & d'une grandeur épouvantable, qu'on
„ ne pouvoit combler, quelque peine qu'on
„ prît, & quoi que tout le monde y por-
„ tât sans cesse de la terre. On eut recours
„ aux oracles des Dieux. Les Devins décla-
„ rérent qu'il falloit leur consacrer dans ce
„ lieu-là même, la chose dans laquelle con-
„ sistoit la principale force du Peuple Ro-
„ main, si l'on vouloit afermir pour ja-
„ mais la République de Rome. Com-
„ me on étoit en peine de sâvoir ce que
„ c'étoit qu'il falloit consacrer, un vaillant
„ jeune homme nommé Marcus Curtius
„ s'en moqua, soutenant que la principa-
„ le force du Peuple Romain consistoit
„ dans la valeur & l'intrépidité; & pour
„ le confirmer par l'éfet il mont à cheval,
„ & alla se précipiter dans cet abîme.

§. 17. La *Chiromancie*, ou la Divination par les mains, observe les lignes des mains, pour cônoître quelles seront les avantures des hommes. Surquoi Juvenal dit dans sa sixiéme Satire.

Frontemque manumque
Præbebit vati.

Pour aprendre son sort il présente au Devin
Et le front & la main.

D'où il paroît aussi que la *Phisionomie*, c'est-à-dire selon l'étimologie, *la connoissance de la nature*, mais selon l'éfet, *l'observation de la figure*, doit être comprise sous cette même espéce. C'est l'Art de prédire par les traits & les linéamens du visage, & par le regard des yeux, dans lesquels le génie & l'humeur particuliére de chaque homme se manifestent.

§. 18. Or toutes ces choses étoient naturelles, quoi qu'on en abusât pour parvenir à des cônoissances surnaturelles. Mais on emploioit l'Art dans les autres moiens dont on se servoit, qui étoient *des Ouvrages de mains d'hommes*, & qu'on pourroit apeller avec justice *un apareil d'enchantémens*. Dans ce rang on comprenoit *l'Aximomancie*, c'étoit un Sortilége qui se faisoit avec une hache, ou avec quelque autre outil à-peu-prés semblable; la *Lécanomancie*, c'étoit un Sortilége qui se faisoit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond duquel on croioit que les Démons venoient se promener; la *Catoptromancie*, c'étoit un Sortilége fait avec des miroirs, où l'on prétendoit que les Enfans aiant les yeux bandés, voioient ce qu'on vouloit savoir; la *Keskinomancie*, c'étoit un Sortilége pour lequel on se servoit d'un tamis; & une infinité d'autres semblables bagatelles.

CHAPITRE IV.

Que toutes les diverses espéces de Sortiléges qui ont été pratiquées, procédoient de la même origine.

§. 1. J'Ai traité jusques ici de ces Arts, qui ne sont à proprement parler, que des Sciences, lesquelles on prétend aquérir en diverses maniéres par la communication avec les Dieux, ou avec les Esprits. Je traiterai maintenant de la Magie, qui a en vûë l'action. Ce nom est aujourdhui déterminé à cette pratique particuliére, quoi qu'il ait été aussi attribüé en général à toutes les autres Sciences dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Il vient des Grecs, bien qu'il ne soit pas Grec. Tout le monde presques croit que c'est un mot Persien. Or cette Langue a beaucoup de choses communes tant dans le stile que dans les origines, avec la Langue Hébraïque, dans laquelle כחנה הנה *Haga* signifie, *considérer*, *reflêchir*, & *Magé*, un homme qui médite, & qui annonce des mistéres ou des secrets. J'ai expliqué ce qu'étoient les Mages dans mon Exposition sur Daniel §. 62. où cela venoit à propos. Au commencement c'étoient d'honnêtes Gens, qui tâchoient de pénétrer les secrets de la Nature

Nature par des moiens légitimes, & qui parvenoient à faire des choses qui surpassoient la commune créance. „ Nam „ quod ego apud plurimos lego, Persa- „ rum Lingua Magus est qui nostra Sacer- „ dos. Car suivant ce qui se lit dans plu- „ sieurs Auteurs, un Mage en Lan- „ gue Persienne, signifie un Prêtre en la nôtre. C'est ce qu'en dit Apulée, dans *l'Apolog.* & Platon apelle la Magie Θεῶν θεραπείαν, la médecine des Dieux; & Porfire περὶ ἀποχῆς Δ. dit „ Que les Théolo- „ giens & les Médecins étoient nommés „ par les Perses, *Magi*, car ce terme avoit „ cette signification dans ce païs-là. Hesychius dit pareillement, „ Qu'un homme „ pieux & instruit en la cönoissance des „ choses divines, ou un Prêtre, est apel- „ lé par les Perses un Mage, de Θεοσεβὴς ϗ „ Θεόλογος ϗ ἱερός. Et Cicéron, de *Divi-* „ *natione*, Sapientum & Doctorum ge- „ nus Magorum habebatur in Persis. Les „ Mages étoient tenus parmi les Perses „ pour des Gens sages & sâvans.

§. 2. Or il y a de l'aparence qu'après que ces Gens-là furent parvenus à une haute estime parmi le Peuple & à la Cour, leur Art se trouva insufisant pour maintenir leur réputation. Alors ils commencérent à se servir d'artifices & de tromperies. Il y en eut même quelques uns, qui joignant la malignité à l'artifice, firent un mauvais usage de cet Art, & n'épargnérent

ni

ni le bien ni le sang de quantité de Personnes. Desorte que d'un côté les Païens honorant fort cette espéce de Gens, à cause de leur esprit & de leur subtilité, ils les méprisoient pourtant à un autre égard, & avoient de l'aversion pour eux. Voilà d'où vient qu'il y en a eu anciennement qui ont été célébres en l'art Magique, tant dans le bon usage qui s'en faisoit, que dans le mauvais; comme Apollonius Tyanée, dont la vie a été écrite par Filostrate, & Elymas qui résistoit à St. Paul, dans *les Actes des Apôtres Ch. 6.* & les Sages d'Egipte, & de Babylone, qui furent apellés pour expliquer les Songes de leurs Rois, dans *la Genese Ch.* 41. & dans *Daniel* ch. 2. & 4. & Moïse même, & Daniel, & les Sages d'Orient, qui cherchoient le Roi des Juifs nouvellement né, dans *St. Mathieu Ch.* 2. Tous ces Gens-là étoient fameux par la Magie, quoi que les Livres en parlent fort diversement, en bonne & en mauvaise part. Tant il y a de différence entre les mêmes Sciences, & les mêmes actions, par le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. Cependant c'étoit là proprement l'Art, auquel on donne aujourdhui parmi nous le nom de Magie. Agripa de Nettenheim la distingue en deux espéces, dont l'une peut s'apeller Magie naturelle, & l'autre, artificielle, parce que la premiére aiant des Causes naturelles, elle produit aussi des éfets naturels; mais la seconde se faisant par Art, la Nature n'a point

de

de part aux éfets qu'elle produit ; je veux dire que comme il est nécessaire que dans les Arts & métiers la Nature fournis se la matiére & la vertu pour pouvoir agir, quoi que l'Ouvrier n'emploie cette matiére en telle ou en telle façon que par son Art ; il en est de même de ces Artisans dont je parle ; & non pas comme du Païsan qui ne peut que préparer la terre, & y jetter la semence, ou y planter l'arbre, mais qui doit atendre le fruit de la Nature même aidée par son Art.

§. 3. „ Ils croient, dit Agripa, que la „ Magie naturelle, n'est autre chose, que „ le plus haut degré du pouvoir des Sciences „ naturelles ; c'est par cette raison „ qu'on l'apelle l'extrémité & la derniére „ perfection de la cônoissance de la Nature ; „ disant que c'est la partie active de „ la Sagesse naturelle, qui par l'aide des „ forces naturelles, emploiées à propos, „ réciproquement, & dans le tems requis, „ opére des éfets merveilleux & qui causent „ de l'admiration. Les Mores & les „ Indiens se servoient principalement de „ cette Magie ; c'est-à-dire autant qu'elle „ étoit capable d'éfectüer par le pouvoir „ des herbes, des pierres, & des autres „ choses à-peu-prés de même espéce. De „ plus, dit encore Agrippa, par cette raison, „ la Magie naturelle est celle qui pénétre „ les vertus de toutes les choses naturelles, „ & qui par un subtil discernement

,, ment aiant foüillé avec éxactitude dans
,, leurs inclinations & leurs simpaties,
,, découvre à un tel point leur pouvoir ca-
,, ché, que par là il s'opére des merveilles
,, qui confondent l'esprit humain; & cela
,, non pas tant par l'Art que par la Nature,
,, à laquelle comme à la souveraine Agen-
,, te, l'Art même se soumet, & ne fait
,, que prêter son service. Ainsi l'on peut
par des voies naturelles faire produire des fruits murs avant leur saison, & même des insectes; seulement parce qu'on sait supléer le defaut du tems par des moiens naturels inconnus aux autres hommes: comme on l'épouve, quoi que dans un moindre degré de perfection, parmi les Jardiniers, dont chacun tâche à l'envi d'être le premier à livrer dés fruits nouveaux, en aidant la Nature par l'Art, sans se servir pourtant d'autres moiens que de ceux de la Nature même: la différence consiste seulement en ceci, qu'un Mage qui se donne tout entier à cette ocupation, pénétre bien plus avant dans la cönoissance du pouvoir de la Nature, que les Gens du commun, & que les Savans mêmes, qui ne se mettent pas si fort en peine de l'aprofondir. Mais comme toutes ces choses se font sans aucune aide ni concours particulier de Dieu ni des Esprits, il n'en est pas ici question: nôtre but est seulement d'aprendre à les bien distinguer du Sujet que nous avons dessein de traiter, & de tout ce qui en dé-

pend, que nous voulons établir nettement & sans contestation.

§. 4. Nous avons donc vû jusques ici la Magie des Païens se contenir dans les bornes de la Nature. Maintenant je prie le Lecteur de se ressouvenir de ce que j'ai dit dans mon Explication *sur Daniel* §. 26. qui est tiré de Pline & de Diodore; sâvoir qu'à la Magie qui étoit anciennement en usage, on associoit les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie; Les uns s'adonnans à l'une de ces Sciences, les autres s'apliquans à un autre; & c'est delà qu'a procedé une autre différence de dénomination de ceux qui pratiquoient la Magie, dont quelques uns ont été apellés des Mathématiciens, & d'autres, des Médecins, ou par un nom plus odieux, des Empoisonneurs. Les premiers s'apliquoient principalement à faire des choses miraculeuses, & les autres à faire des méchancetés. On peut compter parmi les Merveilles, le pigeon de bois d'Archytas, qui voloit, & les statuës de Mercure qui parloient. Mais l'ocupation des Empoisonneurs étoit de causer du dommage aux laitages, & aux autres biens des hommes, & de les faire périr eux-mêmes & leur bêtail, par le moien de choses hors de l'usage ordinaire & souvent inconnuës; mais ceux qui s'en servoient avoient aquis par leur étude la cônoissance de leurs vertus & de leurs propriétés, & ils les emploioient d'une manière

niére si cachée & si imperceptible, qu'à peine pouvoit-on croire ce qu'on en voioit réüssir. Voilà ce qu'ils opéroient éfectivement. Mais ce qu'ils se vantoient de faire outre cela, & peut-être même ce qu'ils s'imaginoient être capables de faire; c'étoit que par la vertu des Simples & de quelques autres matiéres mêlées & ajustées ensemble en différentes maniéres, ils pouvoient changer les hommes en des bêtes, & les bêtes en des hommes, & les bêtes & les hommes en d'autres bêtes & en d'autres hommes, & évoquer les Morts de leurs tombeaux.

§. 5. Il faut aussi maintenant parler de la Magie de pure invention, qu'on peut ainsi nommer à juste titre parce que la Nature n'y a point du tout de part, mais que c'est un ouvrage de l'Art seul, en présuposant toutefois la Nature. On peut encore, donner fort à propos les noms de Sortiléges, de Conjurations, & d'Enchantemens, en général à toutes les diverses pratiques qui en ont été faites. Car nous apellons Sortilége, tout ce qu'on tient être opéré par la vertu du Diable avec la communication des hommes, ce qui ne se fait jamais sans user de quelques sortes de conjurations, & d'enchantemens. Cet Art, qui éxigeoit des maniéres de vivre particuliéres de ceux qui l'exerçoient, consistoit toujours dans l'usage de certains signes, & de certaines paroles qu'ils proféroient, ou qu'ils

écrivoient ; & en des gestes extraordinaires ; en considération dequoi les Démons étoient toujours prêts à leur découvrir les choses cachées, & à opérer en leur faveur des Merveilles qui surpassoient la Nature. Voilà donc quel étoit le sentiment des Païens ; C'est qu'outre la Magie Naturelle dont nous avons parlé, ils se croioient capables de produire les éfets les plus miraculeux, par le pouvoir des Démons, qu'ils sâvoient forcer par leurs Conjurations à faire toutes les choses qu'ils désiroient.

§. 6. Il faut remarquer ceci bien soigneusement, car d'ordinaire la Magie Naturelle n'est pas bien distinguée de la Magie Artificielle, ni par les Anciens ni par les Modernes, & l'on attribuë souvent à l'une ce qui n'apartient qu'à l'autre ; ceux mêmes qui s'en mêlent aiant commis autant d'abus, que les autres y en ont conçu. „Car „ quelquesuns d'eux, dit Agrippa, en sont „ venus à une telle extravagance, qu'ils „ croient que par les différens concours & „ aspects des Astres, avec l'interposition „ du tems, & les proportions duëment „ observées, ils peuvent sur un point de „ tems aquérir une idée sensible des choses „ célestes, & un esprit de vie & d'intelli„ gence, lequel étant interrogé par eux, leur „ donne réponce, & leur découvre les cho„ ses cachées. D'un autre côté ils attribuënt à la Nature ce qui est au dessus de ses forces, & que je ne puis mieux exprimer que par les paroles mêmes d'Agrippa, qui poursuit ainsi.

„ Je

„ Je veux que vous ſâchiés que ces Mages „ foüillent non ſeulement dans les choſes „ de la Nature, mais qu'ils pouſſent en „ quelque ſorte la Nature hors de ſa place, „ pour s'y mettre eux mêmes; ce qu'ils „ tâchent de faire par les mouvemens, par „ les nombres, par les poſtures, par les „ ſons, par les voix, par les Aſſemblées, „ par les lumiéres, par les panchans de „ l'eſprit, & par les paroles. C'eſt de „ cette maniére que les Habitans de Pſilli „ & de Marſi conjuroient les ſerpens & „ leur faiſoient prendre la fuite; c'eſt ainſi „ qu'Orfée par ſon chant apaiſoit la tem- „ pête en faveur des Argonautes; & c'eſt „ ainſi qu'Homére récite, que par certai- „ nes paroles on arrêta le ſang à Uliſſe. Il „ y a une punition ordonnée dans la Loi „ des douze tables, pour ceux qui ſe ſer- „ voient de pareils enchantemens contre „ les blés.

§. 8. Il ne doit pas nous paroître étrange que cela ait été de la ſorte au tems des Païens. Car la Magie conſidérée en général & en elle-même, étoit eſtimée à cauſe de ſa profondeur & honorée comme divine, (ce terme étant pris ſelon qu'il convient aux Divinités Païennes dont on a fait ci-deſſus la deſcription) celle étoit révérée à cauſe de ſon éficace & de ſa vertu; aimée à cauſe de ſon utilité dans le bon uſage, mais haïe & déteſtée à cauſe de ſa malignité, & des deſordres dont elle étoit la cauſe, lors

qu'on venoit à en abuser. C'est encore Agrippa, qui nous dira avec les paroles de Porfire, quel a été sur ce sujet le sentiment des plus sensés d'entre les Païens, „ Porfire „ traitant des Sortiléges, & de la Magie „ des choses divines, conclud enfin qu'elle „ peut rendre les ames des hommes capables „ de recevoir les Esprits & les Anges, „ & de voir les Dieux, mais il nie „ absolument quon puisse s'aprocher de „ Dieu par cet Art.

CHAPITRE V.

Qu'on voit encore parmi les Païens d'aujourdhui les mêmes doctrines & les mêmes pratiques.

§. 1. Nous avons parlé autant qu'il est nécessaire pour nôtre Sujet des doctrines de l'ancien Paganisme, qui a été dans les Lieux où nous vivons, & dans les Païs d'alentour, nous avons aussi parlé des Peuples qui y ont introduit la plûpart de ces Arts & de ces Sciences dont nous traitons ici. Il est maintenant à propos d'envisager les Païens d'aujourdhui pour sâvoir jusques où leurs sentimens & leurs pratiques touchant les Esprits peuvent s'étendre sans la lumiére de l'Ecriture, qu'ils n'ont jamais vû luire. Or il est d'autant plus

plus néceſſaire d'entrer dans cet examen, que nous y verrons les pratiques d'une grande multitude de Peuples, & que les preuves qu'elles nous fourniront pour l'uniformité que nous prétendons être entre les ſentimens de tous les Païens, ſeront plus genérales & plus étenduës, que celles qui ſe tirent des Ecrits de ceux dont nous avons déja parlé, & dont le Chriſtianiſme a pris la place, puis qu'ils n'ont ocupé qu'une petite partie du Monde, & qu'ils ne nous donnent dans leurs Ecrits qu'une très médiocre cônoiſſance de quelquesuns des autres Païens; tout le reſte, dont le nombre étoit beaucoup plus conſidérable, nous étant abſolument inconnu.

§. 2. L'Expérience nous aprend qu'on ne peut mieux diviſer aujourdhui tout le Monde, que comme en trois grandes Iſles, dont une partie a été connuë par les anciens Grecs & Romains, quoi que non pas encore parfaitement: l'autre partie eſt venuë à nôtre cônoiſſance depuis à peu-prés deux cens ans; & la troiſiême partie nous eſt encore la plûpart inconnuë. La premiére eſt apellée par cette raiſon l'ancien Monde, diviſé en l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique. Mais dans le Nord de l'Europe, laquelle n'eſt preſques plus pas grande que la moitié d'une des autres Parties, il ſe trouve encore beaucoup d'Habitans qui ſont Païens. Il n'y a dans l'Aſie que la dixiême partie du Peuple, qui ſoit Chré-

tien ; & peut-être le tiers du reste est sous la Loi de Mahomet, desorte que le plus grand nombre est encore dans le Paganisme. Les Mahométans ocupent tout le Nord de l'Afrique, & les Païens ; les deux troisiémes parties de son Orient; la moitié de l'autre troisiéme partie étant aussi ocupée par les Mahométans ; & l'autre moitié par des Demi-chrétiens. Dans le Nouveau Monde, on trouve premiérement l'Amérique, que nous apellons les Indes Occidentales, dont la Partie Méridionale est presques aussi grande que l'Afrique, & la Septentrionale qui n'est pas encore connuë toute entiére, n'est peut-être pas moindre que l'Asie. Toute cette Amérique est encore Païenne, il n'y a qu'un très petit nombre de Chrétiens, qui y ont passé de l'Europe. Ce sont des Espagnols, des Portugais, des Anglois, des François, & des Hollandois, qui aménent de tems en tems & peu à-peu quelques Païens au Christianisme, du moins les Anglois s'y emploient à présent avec beaucoup d'ardeur. Cependant ces Européens peuvent nous instruire de l'état de ces Peuples, en ce qui concerne leurs créances & leurs Religions, dont ils ont pris beaucoup de cônoissance par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais la Partie Méridionale qui n'est connuë que par les conjectures que son contour donne lieu d'en former, parce qu'il n'y a point de Mer interne ; & qui est

eſt peut-être auſſi grande que l'Europe & l'Aſie ; cette Partie, dis-je, n'aiant point encore été éclairée de la Doctrine de Jeſus Chriſt, doit ſans doute être préſumée entiérement Païenne.

§. 3. Mais, dira-t-on peut-être, à quoi ſervira tout ce récit? Je répons, qu'aiant fait voir au Lecteur que les trois parts du Monde qui nous eſt connu, conſidéré comme partagé en cinq, ſont encore aujourdhui Païennes, il ne pourra s'empêcher de conclure avec nous, que nous ne ſommes pas aſſés bien inſtruits des pratiques & des ſentimens des Païens touchant les Eſprits, par les Livres de ces Peuples qui ne ſubſiſtent plus, & qui ne faiſoient pas dans leur tems une dixiême partie du Monde habité ; & qu'ainſi il ne faut pas s'en tenir là ; mais qu'il eſt à propos d'examiner les ſentimens de toute cette multitude de Nations, qui ne ſont pas encore aujourdhui Chrétiennes ; deſquelles l'uniformité ſur le Point dont il eſt queſtion, nonobſtant tant d'autres choſes en quoi elles différent, & nonobſtant la diſtance des lieux où elles vivent, d'où elles n'ont point de communication enſemble, la plus grande partie n'aiant même jamais oüi parler de l'autre ; cette uniformité, dis-je qui ſe trouve entre elles, eſt une preuve évidente de ce que la lumiére commune de l'entendement reſtée dans l'homme après ſa chûte, y a conſervé de bon, & de ce que la cor-

ruption générale y a aporté de mal : & lors que nous viendrons à l'examen des sentimens des Chrétiens, cela nous servira à faire la distinction entre ce qui s'acorde dans le fond avec les Vérités générales, & entre ce que la corruption commune a pû y mêler. Par ces raisons je parlerai maintenant des créances & des pratiques des Païens d'aujourdhui.

§. 4 Mais il n'est pas besoin que j'en traite amplement, un Livre entier n'y sufiroit pas. Ce n'est pas aussi mon dessein que d'écrire une Histoire, mais seulement d'aporter des exemples pour faire voir ce que pensent sur cette matiére la plus grande partie des Peuples, qui nous sont connus. Or il n'est pas à propos d'en pousser la recherche plus loin, qu'autant qu'il est nécessaire pour montrer que dans le fond ces Peuples s'acordent ensemble, ainsi qu'avec les anciens Peuples, quelque différence de langage, de Païs, & de tems, qu'il y ait entre eux. Pour cet éfet le chemin m'est plus qu'à demi fraïé par la diligence de Carolin, qui dans son *Paganisme Moderne* a tiré de plus de cinquante Auteurs tout ce que les Païens de nôtre tems croient ou pratiquent sur le fait de la Religion, dans toute l'Asie & l'Afrique, & dans une partie de l'Europe. C'est dommage qu'il n'ait pas vêcu assés longtems pour nous instruire aussi des sentimens du Nouveau Monde; j'en aurois profité ce mon particulier, en ce que cela

cela m'auroit épargné la peine de consulter quantité de différens Ecrits, pour les en extraire.

§. 4. Cependant il ne sera pas inutile de dire que tous les Auteurs dans lesquels Carolin a puisé, & où je puiserai aussi, sont Chrétiens, & que par conséquent ils ne nous ont marqué les créances & la Religion des Païens, que pour en avoir été instruits par les récits qui leur en ont été faits en detail par les Païens mêmes, ou pour avoir vû leurs pratiques. Ainsi ils ne peuvent pas nous donner une cônoissance si nette & si dévelopée de ce qu'ils raportent, qu'est celle qu'on peut tirer des Ecrits des anciens Païens, qui nous ont eux-mêmes, & en leur propre Langue, parlé de ce qui les concerne. On ne peut donc pas se fonder si certainement sur les descriptions du Paganisme d'aujourdhui, qui ne nous sont faites que par des Chrétiens, lesquels n'ont sans doute vû ou apris qu'une partie des sentimens & des coutumes des Peuples dont ils nous parlent, & qui ne sont peut-être pas disposés à nous en faire un raport aussi simple & aussi naïf qu'il seroit à désirer. Or je trouve que tous ces Ecrivains sont dans le même préjugé, sur ce qu'ils nous récitent qu'il y a quantité de Peuples qui adorent le Diable même, se faisant des tourmens excessifs, & s'infligeant des peines cruelles pour en être les martirs. Mais il me semble que la méprise de ces Auteurs se découvre d'elle-même, en ce que celui

qui a été allégué ci dessus, dit dans le *Ch. 7 de sa premiere partie, pag. 56.* „ Que „ Trigaut témoigne que la plûpart des „ Chinois interrogent le Diable, ou les „ Esprits Familiers, ainsi qu'ils les nom- „ ment, dont il se trouve un grand nombre „ parmi eux, & cela passe chez eux plûtôt „ pour une opération Divine que Diaboli- que. Je croi qu'il en est de même, de tous les autres Peuples à qui l'on impute d'adorer directement le Diable: car j'esti- me que si on les éxaminoit tous à fond, on trouveroit qu'ils ne sâvent pas seulement ce que nous entendons par le Diable.

§. 5. Car il est aisé de comprendre que ceux qui n'ont pas la même cônoissance & les mêmes sentimens de Dieu, que nous en avons, ne peuvent pas aussi avoir les mêmes idées du Diable, que les Chrétiens en ont; puis que si l'on ne cônoît pas Dieu à la maniére des Chrétiens, on n'y peut pas aussi cônoître le Diable, & il est im- possible qu'il y ait quelqu'un au monde qui cônoisse le Diable tel qu'il est, & qu'il l'a- dore. Car dans ce que dit l'Apôtre 1. *Cor. Ch.* 10. *vers* 20. touchant les Païens; *Qu'ils ofroient leurs Sacrifices aux Diables*; il n'est pas dit expréssement, au Diable comme Chef des mauvais Anges, non plus que dans St. Mathieu *Ch.* 25. *vers* 41. mais comme Chef des Démons dont nous avons tantôt parlé. Aussi le terme Grec que St. Paul emploie, n'est pas celui de Dia-

Diables, mais de Démons, qui eſt le nom que les Païens donnoient à une certaine eſpéce de Dieux Inférieurs ou Sou-dieux, comme il a été dit. Aprés cette remarque voions quelle conformité on peut trouver entre les ſentimens de l'ancien Paganiſme & ceux de Paganiſme moderne ſur le ſujet des Eſprits. Il faut commencer par l'Europe, & parcourir enſuite l'Aſie & l'Afrique, pour paſſer enfin dans l'Amérique.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut chercher cette conformité premiérement dans les reſtes du Paganiſme, qu'on trouve encore aujourdhui dans l'Europe.

§. 1. IL a été déja dit qu'il y a encore quelques Païens dans les extrémités de l'Europe, & ſur tout dans la Partie Septentrionale, mais ils ſont ſi brutaux & ſi ſauvages qu'il eſt plus aiſé de voir ce qu'ils font, que de comprendre ou de deviner ce qu'ils croient. C'eſt des Lapons & des Finnons, & ſur tout de ceux qui ſont ſous la domination de la Suéde qu'on a le plus de cōnoiſſance, par une deſcription tirée des meilleurs Auteurs, que Scheffer en a faite dans ſa Laponie Suédoiſe. Ainſi je déclarerai autant que je le juge à propos

pour mon but, premiérement ce qu'il dit de ceux-ci, puis après ce qu'on y ajoute touchant les autres; sans ajouter foi pourtant à tout ce qu'on en écrit, dont je n'estime pas que la moitié seulement soit véritable. Ce qu'il y a néantmoins de certain, est que ces Peuples quoi que sous la domination de Princes Chrétiens, sçavoir de ceux de Danemarc, de Suéde, & de Moscovie, sont autant atachés aux superstitions de leur Paganisme, & continuënt autant leurs anciennes pratiques en cachette, qu'ils ont peu de cônoissance du Christianisme, & de panchant à se faire Chrétiens. Cependant Schefter a fait depuis peu la description de la Laponie avec tant d'exactitude, & sur des avis si certains, qu'il semble qu'on doive faire fond sur ce qu'il en dit: & comme il fait souvent entrer dans ses récits les autres Lapons & Finnons, on peut vraisemblablement conclure, qu'il les tient tous pour être à-peu-près conformes dans la créance & dans le culte; d'autant plus que ce que les autres Ecrivains ont touché de ce qui regarde ces derniers Peuples, revient à ce que Scheffer a dit de la Laponie Suédoise. Ainsi je m'en tiendrai à lui seul, quoi que je ne doive pas dire à lui seul, puisque son Livre contient ce que tous les autres en ont écrit avant lui. Voions donc premiérement quels sont les sentimens de ces Païens, & ensuite nous parlerons de leur Magie.

§. 2.

§. 2. Les Objets de leur culte sont divisés en trois espéces comme par degrés. Les plus élevés son *Thor*, ou *Thorduen*, qui est proprement *le Tonnerre*, *Storjunkare* ou *Stourra passe* qui signifie *saint & grand*; & *Baiwe* qui est le *Soleil*. Le premier s'apelle encore *Termes* en Langue Lapone, qui signifie *le bruit du tonnerre*, parce qu'on croit qu'il est le Maître du tonnerre; il est donc par conséquent leur Jupiter. Il est encore nommé *Aijeke* c'est-à-dire Ayeul. Les Lapons lui attribuënt un *pouvoir absolu sur la vie & sur la mort des hommes*, *sur leur santé, sur leurs maladies*, „& sur les Démons „ malfaisans, qui demeurent au haut des „ Rochers, des Montagnes, & dans les „ Lacs. Ils croient qu'il arrête ces Dé„ mons lors qu'ils les tourmentent trop; „ qu'il les châtie, & les foudroie quelque „ fois, & les fait mourir, estimant que „ c'est le principal emploi du tonnerre; „ comme les anciens Latins pensoient que „ Jupiter lançoit ses foudres sur les mé„ chans, & sur tous les autres criminels. „ Ils lui donnent pour cela un Arc qu'ils „ s'imaginent être l'Iris ou l'Arc-en Ciel, „ afin qu'il puisse tirer ses fléches, blesser „ & tuer tous les mauvais Démons qui ne „ cherchent que l'ocasion de nuire. Ils „ apellent en leur Langue cet Iris *Aijeke„ dauge*, ce qui signifie *l'Arc de l'Ayeul*, „ c'est-à-dire l'Arc du Dieu bon & bien„ faisant, qui les conserve comme ses En„ fans

„ sans & qui les défend contre l'insulte de „ ces mauvais Démons. Ils se sont imaginés que ce Dieu avoit aussi un marteau „ qu'ils nomment *Aijekewetschera*, dont „ il frape sur le cou des Démons, & „ leur écrase la tête. *Storjunkare*, qui „ signifie le Gouverneur du Païs, ou Stourra-passe, est parmi eux comme le Grand Pan, ou bien il tient la place de Diane. Il est le Dieu de la Campagne & des Bois. „ Les poissons & les oiseaux sont en sa disposition & sous son empire. Il a la con„ duite de tous les animaux & des bêtes „ sauvages. C'est lui qui fait qu'on les „ prend hûreusement à la chasse, & on „ ne les sauroit prendre sans sa permission „ & sa faveur. Il est bien vrai qu'Aijeke „ ou Tiermes gouverne les Dieux, les „ Démons & les hommes; mais Storjun„ kare en qualité de Vicaire de ce Dieu, a „ la conduite de toutes ces autres choses. *Baiwe* qui signifie *le Soleil*, comme *Paiwe* signifie *le jour*, est adoré par eux, à cause du bien qu'il fait à la Terre, de toutes les productions de laquelle ils le croient auteur „ mais ils l'honorent particuliérement en été, parce qu'ils le voient „ toujours; qu'il leur a rendu la lumiére, „ en dissipant les ténébres où ils étoient; „ & qu'il leur aporte la chaleur en chas„ sant le froid.

§. 3. Les Manes des Romains dont il a été fait mention ci-devant Ch. 2. §. 15. ou

les Ames des Trépaſſés ſont parmi les Lapons des Dieux Inférieurs, qu'ils apellent *Sitte* „Ils n'érigent point de figures en leur „ honneur, & ils ſe contentent de leur „ ofrir de certains ſacrifices. On ne trouve dans aucun Ecrit quels ſentimens ils ont du pouvoir de ces *Sittes*, ni pourquoi ils leur ofrent des ſacrifices. Les derniers de ces Sou-dieux ſont les *Jubles*, qu'ils apellent, *Jublafolket*, „ qui ſont des Trou„ pes vagabondes qu'ils croient roder en „ l'air par les forêts & les montagnes. Mais je ne trouve point nonplus qu'il ſoit remarqué dans aucun endroit, quel bien ou quel mal on eſtime que ces Eſprits peuvent procurer, ſeulement on les croit inférieurs en dignité aux Sittes, & néanmoins. „ On leur rend auſſi un culte ſur „ quelque arbre à la portée d'un trait de „ fléche, derriére la Cabane. Ce culte „ ſe termine à un ſacrifice ſuperſtitieux. „ On ne leur conſacre aucune image ni „ aucune ſtatuë, non plus qu'aux Manes. „ Ils n'ont auſſi aucune image de Baiwe ou „ du Soleil, ſoit parce qu'il eſt de lui mê„ me viſible, ſoit à cauſe que la plus ſe„ créte ſcience de leurs Miſtéres n'en fait „ qu'une Divinité avec Tiermes. Il n'y a donc qu'Aijéke & Storjunkare en l'honneur deſquels on érige des ſtatuës, celles d'Aijeke ſont de bois, & celles de Storjunkare de pierre.

§. 3. C'eſt ſur ces créances que leurs Divina-

vinations & leurs Sortiléges sont fondés : Surquoi je ne puis m'empêcher de dire ici, qu'en lisant Scheffer, & en conférant ce qu'il dit de son cru, avec ce qu'il a tiré des autres Auteurs, on peut aisément remarquer que les Sortiléges des Peuples du Nord ne s'étendent pas à beaucoup près si loin que ce qu'on en publie. Mais il faut aussi ajouter foi à Scheffer en ce qu'il dit en sâvoir par sa propre expérience. Voici ses termes tirés du *Ch.* 11. de son Livre
„ Quoi que les Lapons d'aprésent n'exer-
„ cent pas ni si fréquemment ni si publi-
„ quement la Magie ; leurs Ancêtres aiant
„ été plus adonnés à ces superstitions,
„ dont la plûpart des Lapons d'aujourdhui
„ sont êxemts ; & quoi que le Païs soit
„ purgé de ces Sortiléges depuis que le Roi
„ de Suéde a défendu sous de facheuses
„ peines de se servir d'enchantemens ; il
„ y a néanmoins encore parmi eux un
„ grand nombre qui s'y atachent & qui
„ s'y étudient. Que si quelqu'un en cher-
„ che les causes, c'est que chacun des La-
„ pons se persuade que la Magie lui est
„ indispensablement nécessaire, pour
„ éviter les embûches & les insultes de ses
Ennemis. Il dit outre cela „ Qu'ils tien-
„ nent des Ecoles, où ils font aprendre
„ cet Art à leurs Enfans, dont les Parens
„ sont fort souvent eux-mêmes les Maî-
„ tres ; qu'ils les y exercent, qu'ils s'en
„ font assister, & les tiennent présens
toutes

„ toutes les fois qu'ils pratiquent ce déte-
„ stable commerce. Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que l'Auteur raporte „ Que les Péres donnent à leurs En-
„ fans, & leur font passer en forme d'hé-
„ ritage, les Malins Esprits qui étoient
„ atachés à leur service, afin qu'ils puis-
„ sent surmonter les Démons des autres
„ familles, qui leur sont ennemies.

§. 5. Ce qu'ils présument de pouvoir éfectuer par le moien de leurs Dieux & des Esprits, c'est de découvrir certaines choses par la Divination, & d'opérer certains éfets par les Sortiléges. Ils se servent pour la Divination d'un *Kannus* qui ressemble à un tambour. Il faut qu'il soit fait d'un certain bois particulier, plûtôt de Bouleau que d'aucun autre. „ Il y a une peau ou
„ membrane étenduë sur le corps de ce
„ tambour, les Lapons y déssinent avec de
„ la couleur rouge faite d'écorce de bois
„ d'Aune broiée & bouillie. Ils frapent
„ dessus avec un instrument fait comme
„ un marteau de six pouces de long, & de
„ la grosseur du petit doigt, non pas tant
„ pour faire un bruit considérable, que
„ pour faire par ce batement remuer un
„ paquet d'anneaux de cuivre, de laiton,
„ ou de quelque autre metal. Lors que ce
„ paquet commence à tressaillir & à re-
„ muer, ils observent les côtés & les fi-
„ gures dont il s'aproche, & ils devinent
„ par le moien de la situation, ou du mou-

vement

„ vement & du repos du paquet sur l'en„ droit dont ils ont formé le dessein de „ deviner quelque chose. La maniére de „ faire cette recherche n'est pas toujours la „ même, ils en ont encore d'autres diffé„ rentes. On découvre par là ce qui se passe „ aux autres païs si éloignés qu'ils puissent „ être; On sâit le bon ou le mauvais suc„ cés des afaires qu'on a entreprises; On „ guérit les maladies; On cônoit quels „ sacrifices & quelles victimes sont plus „ agréables à chacun des Dieux du Païs. „ Ceux qui veulent savoir en quel état „ sont leurs amis ou leurs ennemis qui de„ meurent à cinq cens lieües delà, & ce „ qu'ils y font, n'ont qu'à aller trouver „ quelque Lapon, il le leur découvre par „ cette voie. Il se jette par terre & devient „ semblable à un homme mort, aiant du „ reste la face toute plombée. Il demeu„ re l'espace d'une heure ou deux en cet „ état, selon que le Païs dont il veut apren„ dre quelque chose est plus ou moins „ éloigné, & il peut lors qu'il se reveille „ raconter tout ce qui se passe en ce Lieu„ là, & ce dont on veut avoir la cônoissance. Il y a encore plusieurs autres particularités, de cette maniére de deviner, qui sont tirées de divers autres Auteurs, & qu'il feroit trop long, & même inutile de raporter ici.

§. 6. Ils pratiquent encore plusieurs autres moiens pour faire leurs Sortiléges.

„ Le

„ Le premier est un cordon avec quelques „ nœuds, dont ils se servent pour faire le-„ ver les vents sur la Mer. Ils vendent en „ quelque façon les vents, & les ofrent „ aux Marchans qui sont retenus sur leurs „ côtes par la tempête, & par des vents „ contraires. Aiant entre eux convenu „ du prix, & l'aiant touché, ils leur don-„ nent en échange une courroie noüée de „ trois nœuds magiques, avec cette con-„ dition, que sitôt qu'ils ont dénoüé le „ premier nœud un vent favorable s'éleve „ très doux & très agreable; qu'après „ avoir dénoüé le second nœud, le vent „ devient plus fort; & aussitôt qu'ils ont „ dénoüé le troisiéme, ils soufrent des „ tempêtes impétueuses, & ne peuvent plus „ gouverner le vaisseau. On fait plus ce trafic dans la Finmarke parmi les Lapons Danois, qu'ailleurs, parce que le voisinage de la mer leur en fournit plus d'ocasions. Mais le récit que Scheffer nous fait de leurs autres espéces de Sortiléges, nous fait bien cônoître qu'il y ajoute lui-même peu de foi. „ Ils ont de petits dards magiques „ faits de plomb, fort courts, n'aiant que la „ longueur d'un doigt. Ils lancent ces „ dards vers les lieux les plus éloignés con-„ tre les ennemis, dont ils veulent se van-„ ger. Ils leur envoient par ce Sortilége „ des maladies si dangereuses, & des dou-„ leurs si cuisantes, que n'en pouvant su-„ porter la violence, ils meurent souvent

dans

,, dans l'espace de trois jours. Ils ont encore des *Gans* qui sont certaines espéces ,, de mouches, qu'ils laissent aller de leur ,, *Ganeske* c'est-à dire de leur bourse de ,, cuir, où ils les gardent, & d'où ils en ,, envoient tous les jours quelquesuns ,, pour nuire à leurs Ennemis, & pour les tourmenter. Mais on n'a pas une cônoissance entiére de tout ce qu'ils pratiquent en cette ocasion. Il y a aussi une partie des Lapons qui emploient à ce dernier usage une *Tyre*, qui est une boule ronde de la grosseur d'une noix ,, faite d'une facon ,, particuliére, selon qu'elle est décrite ,, dans la Relation de Schefter, & qui a ,, du mouvement. Ils vendent cette Ty- ,, re, & celui qui la achetée la peut envoier ,, sur qui il lui plaît, qui en est cruelle- ,, ment tourmenté.

§. 7. C'est assés parlé des Lapons, il faut aussi parler des autres Peuples. Litgau nous aprend que les Irlandois Sauvages adorent la Lune, tant pour leur propre conservation, que pour celle de leurs troupeaux, & qu'entre plusieurs choses qu'ils lui disent, ils lui font cette priére. *Laisse nous aussi sains que tu nous trouves.* D'où je conclus qu'ils tiennent quelque chose du Paganisme, qui atribuë une vertu divine aux influences des Astres, quoi que ceux-ci ne leur donnent pas une pleine & souveraine puissance dans l'administration qu'ils leur déférent, ainsi

qu'il

qu'il paroît par cette forme de priére.

§. 8 Touchant les restes du Paganisme, qui se trouvent parmi les Samagites, Peuples situés entre la Litüanie & la Livonie; on aprend aussi, qu'ils révérent beaucoup le Soleil & la Lune; le Feu; le Tonnerre, les Bocages, & les Arbres qui sont d'une extrême hauteur: ce qui est une preuve qu'ils vont plus loin que les Irlandois, & qu'ils croient qu'il y a des Démons dans l'air & sur la terre; qui résident dans tous ces objets. Mais on voit dans Olaüs le grand, quel état ces Peuples mêmes font des Dieux du tonnerre, & des Esprits qui sont dans l'air. Car il dit, que nonseulement ils prétendent donner du secours à leurs Dieux dans les querelles qu'ils ont avec leurs Ennemis, & qu'ils tâchent d'imiter le tonnerre avec des marteaux dont ils frapent; mais qu'ils ne craignent pas même de combatre contre eux, en tirant des fléches & d'autres armes dans l'air, Il y a aussi des Lieux dans la Litüanie, où les Habitans adorent un Dieu Domestique nommé *Dirstipan*, *Le Directeur de la fumée ou des cheminées.*

§. 9. Les Tartares Cérémisses Peuples de la Moscovie Orientale croient, selon Oléarius; qu'il y a des Esprits malfaisans, qui peuvent à leur gré causer aux hommes beaucoup de desordres & de tourmens dans cette vie; car ils ne croient point la vie à venir. Pour prévenir ces peines, ou pour détour-

détourner d'eux ces Esprits, ils leur ofrent des Sacrifices auprès des riviéres. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune, parce qu'ils voient que leurs opérations font beaucoup de bien à la Terre; mais on ne trouve pas qu'il ait été écrit rien de remarquable touchant leur maniére d'exercer la Magie.

§. 10. Les Islandois ont plus de raport avec les Lapons & les Finnons. La plus grande cõnoissance que nous aions d'eux, vient de ce que Blefkénius en a écrit. Ils admettent aussi des Esprits Domestiques, qui les réveillent la nuit pour aller pêcher, croiant que si l'on entreprenoit d'y aller sans être réveillé par un de ces Esprits, on ne pourroit faire une hûreuse pêche. Ce même Ditmarus Blefkenius faisant voile de ce Païs-là en Portugal en l'an 1633. reçut d'un nommé Jonas un mouchoir qui avoit trois nœuds, pour les défaire sur mer, en cas que le vent vint à lui manquer. Ils ont acoutumé de faire ces nœuds en marmotant entre les dents certaines paroles. Outre cela ils se vantent que du lieu où ils sont sur la terre, ils peuvent faire arrêter ou faire avancer les vaisseaux sur la mer. Mais je garderai encore quelque tems avec moi ce mouchoir & ses nœuds, pour voir ci-aprés comment on peut les défaire. Je laisserai aussi ces vaisseaux en mer, jusques à ce que j'éxamine, qui est-ce qui les fait avancer, lors qu'ils s'arrêtent? ou qui est-ce qui peut les arrêter, lors qu'ils avancent? Ainsi il n'y a maintenant

plus

plus rien à faire pour nous dans l'Europe.

CHAPITRE VII.

Qu'on trouve les mêmes ſentimens parmi la plûpart des Peuples de l'Aſie.

§. 1. LES Habitans de toute l'Aſie qui nous eſt connuë, ſont moins groſſiers que les Européens du Nord. Les Chinois, les Japonois, les Siamois, les Pégüans, les Peuples des Indes qui étoient anciennement connuës, & ceux du Couchant de Bengale juſques à Guſuratte, ſurpaſſent tout le reſte en politeſſe; mais les Chinois l'emportent encore ſur toutes les autres Nations. Il faudra que ce ſoit eux qui nous expoſent leurs ſentimens, & qui nous rendent raiſon de leurs pratiques. Alors on les entendra tous confeſſer comme d'une même bouche, qu'à parler proprement, il n'y a qu'un ſeul Etre Divin, duquel la vertu s'étend partout. Cependant lors qu'ils ſont venus à conſidérer les divers objets de l'adminiſtration divine, & ſes éfets différens, ils ont diviſé la conduite de l'Univers entre deux principaux Dieux, & entre beaucoup plus de Sou-dieux, & d'Eſ-

prits célestes & terrestres ; tout de même qu'avoient fait les anciens Païens, dont nous avons déja parlé.

§. 2. C'est ainsi que les Japonois ont confié la souvéraine administration de toute choses à *Chaca*, & à *Amida* ; & la direction particuliére du Ciel à *Tanconida*, *Benjamonda*, *Homocanda*, *Zoïola*, *Pipi*, & à *Jisus*, qui conduit au Ciel les Ames des Trépassés. La principale Secte entre les Chinois, est celle qui suit les sentimens de Confutius, lequel est tenu pour un grand Saint parmi eux. „ Cette Secte, dit Carolin qui se sert des paroles de Trigaut, „ recônoît & adore un seul Dieu, croiant „ qu'il régit & qu'il entretient toutes les „ choses d'ici-bas. Elle révére aussi les „ Esprits, mais beaucoup moins que cette Divinité, & elle ne leur atribuë pas „ une si grande puissance. Tous ces Gens-là se forgent une gradation, en descendant des Dieux aux Sou-dieux, & ensuite aux Esprits. Car ceux-ci prétendent que le Dieu Souvérain fait gouverner le Ciel par *Laocon*, qui signifie *le Ministre du Grand Dieu*; & le Bas Monde *par Cansai*, qui a sous lui trois Esprits, *Tanquam*, *Teiquam*, & *Tsuiquam* ; dont le premier à la direction de l'air ; le second à celle de la terre ; & le troisiéme, celle de la mer. Parmi les Dieux Inférieurs qui montent à un très grand nombre, ils comptent les Inventeurs des Arts, & particuliérement *Sichia*, *Quanina*,

nina, & *Neoma*, qui sont un Dieu & deux Déesses. Entre les Tartares, ceux de Sarmacande qui enferment l'Empire du Grand Mogol, sont sous la Loi de Mahomet. Mais parmi les autres & sur tout parmi ceux de Niuche, d'où reléve à présent l'Empire de la Chine, on croit pareillement que la Divinité est divisée en deux. L'une est le Dieu du Ciel; & l'autre est celui de la Terre: mais ils font la condition du premier de ces Dieux si relevée, & celle du second si basse & si abjecte, qu'on voit bien, qu'ils ne reconoissent en efet qu'un seul Dieu.

§. 3. Les Péguans posent une Divinité suprême qu'ils apellent *Duma*, laquelle est bonne. Ils en admettent aussi une seconde, qui est mauvaise, & qui par cette raison est tenuë par les Chrétiens pour le Diable. Ils croient deplus qu'il y a un grand nombre de Dieux dont chacun a sa fonction particuliére. Les principaux sont *Corco Vitas*, qui est le plus ancien de tous, & duquel les autres dépendent. *Oifima* est le Moteur de toutes choses. *Apalita* a la conduite des Pélerins. *Fotoco* est leur intercesseur auprès de *Duma*, il intercéde principalement pour les Ames des Morts, qui sont condamnées aux ténébres du goufre *de la Maison de la fumee*. Les Siamois reconoissent un Dieu qui habite dans le Ciel avec quantité d'autres Dieux, qui lui lui sont inférieurs, parmi lesquels ils don-

nent aussi place aux Morts, qui ont été leurs Législateurs. §. 4. Parmi les Javanois, sur le fond desquels est situëe la Ville de Batavia, qui apartient à la Compagnie Hollandoise des Indes, il y en a qui croient la transmigration des Ames. Les Cingalois dans l'Isle de Ceïlon, révérent quatre Dieux, entre lesquels ils croient que la conduite de l'Univers est divisée; & avec eux ils révérent aussi les Ames des Morts, dont la vie a été vertueuse sur la Terre. Ainsi les uns & les autres font voir qu'ils croient l'éxistence des Démons. Ceux des Javanois peuvent être bons ou mauvais; mais ceux des Cingalois ne peuvent être que mauvais.

§. 5. Les Peuples qui habitent dans les Païs qui sont situés au Nord du Cap de Comorin, & qui s'étendent jusques aux Terres de la domination du Grand Mogol, se trouvant dans une grande différence de sentimens entre eux, conviennent néanmoins en ce point: Qu'il y a une Divinité Suprême, soit qu'ils l'apellent *Vistenan*, ou *Esuara*, laquelle pourtant ne gouverne l'Univers que par le ministére de Soudieux; dont *Brama* qui est le créateur & le directeur de toutes choses, est le Chef; ou soit que ces trois dépendent de *Tsechti*, comme du seul Dieu Souvérain. Car tout étant bien considéré, il se trouve que la différence qui paroît entre eux là dessus, n'est pas tant dans la chose même, que dans

dans le nom. Mais ils croient que *Brama* donne à *Indre*, ou *Déüendre* une suprême autôrité sur huit principaux Directeurs du Monde Supérieur, lesquels ils placent plus haut que la Terre, & néanmoins sous le *Bramalocon*, qui est la demeure de *Brama*; & de ces huit il y en a sept qui reçoivent les Ames des Mourans, qui ont bien vêcu, & le huitiême reçoit celles des Damnés. Ils croient encore que ces Dieux ont été engendrés & mariés à la maniére des hommes; qu'ils se sont quelquefois aparus sur la Terre en forme corporelle; & que *Vistenau* lui-même s'est fait voir sous plus de dix formes; comme Roger le raporte, pour l'avoir apris de la bouche d'un des Brames mêmes.

§. 6. Si l'on tire plus avant vers le Nord, dans les Roiaumes de Guſuratte ou de Cambaïe, de Décan, & de Bengale, qui relévent du Grand Mogol, on y trouvera plus de quatrevingt Sectes, dont il y en a quatre principales, desquelles l'une nommée *Chevravac*, croit à peine qu'il y ait un Dieu. Elles confessent pourtant toutes ensemble, qu'il y en a un qui préside sur tous les autres, & duquel ils dépendent tous. Mais cette premiére Secte qui voudroit ne point croire l'éxistence d'un Dieu, ne laisse pas d'adorer *Tiel Tenquer*, qu'ils tiennent pour un grand Saint, faisant voir par là qu'il est plus aisé de nier Dieu de la bouche que du cœur. La Secte apellée *Samaraet*, éta-

établit sous *Permiseër* leur Dieu Suprême, trois autres Dieux, dont chacun a sa part au gouvernement de l'Univers. Ils disent que *Brama* a puissance sur toutes les Ames, & qu'il les distribuë aux hommes & aux bêtes comme il lui plaît: que *Baffiuna* enseigne aux hommes les commandemens de *Permiseër*, & qu'il pourvoit de toutes choses en cette vie ceux qui lui obéïssent: & que *Maïs* a puissance sur la mort, faisant comparoître en jugement les Ames séparées des corps devant *Permiseër*, qui les envoie suivant qu'elles ont mérité, en des corps d'hommes ou de bêtes, pour être après cela nettoiées de leurs péchés avec eux dans un certain feu purgatif. Les Jentives dans le Roiaume de Golconda croient aussi un seul Dieu, qui a été de tout tems, mais qui dans la suite des tems s'est associé quelques Demi-dieux, lesquels il a choisis parmi les hommes. Ce qui revient aux *Semidei* des anciens Romains.

§. 7. Il ne faut pas non plus oublier ceux des anciens Perses qui sont restés dans leur Religion, depuis que celle de Mahomet s'est établie dans leur Païs. Quelquesuns d'eux sont demeurés dans la Perse, & sont la plûpart à Ispaham, Ville capitale de cet Empire. Les autres se sont retirés dans les Indes, où ils montent à un nombre considérable, surtout dans le Roiaume de Guzuratte. Voici la créance de ces gens-là, dans les propres termes

dont

dont Carolin se sert, & qu'il a tirés *de Laat*, de *Varénius*, & *de Tüisst*. „ Ils croient qu'il „ y a un Dieu, qui est présent partout, „ & qui régit tout à son gré, sans avoir „ besoin du secours de qui que ce soit; „ mais qu'il a sept Ministres auprès de lui, „ tous presques de même dignité que lui, „ qui ont tous chacun leur charge dans „ le Ciel, dont ils doivent rendre compte. „ Le premier est *Hemalda* qui gouverne „ les hommes. Le second est *Bsman* qui „ a l'intendance sur les bêtes & sur les eaux „ de la mer. Le troisiême est *Ardi Best* „ qui conserve le feu, & empêche qu'il „ ne s'éteigne. Le quatriême est *Sariuard*, „ qui a les métaux & les mines sous sa „ puissance. Le cinquiême est *Espendaar* „ qui prend soin que la terre ne se rempli- „ se pas de saleté, & qu'elle ne devienne pas „ sauvage. Le sixiême est *Arendaar*, qui „ a la direction des eaux, & qui pourvoit „ qu'on n'y jette aucunes ordures. Le „ dernier est *Amadaat*, qui a pouvoir sur „ les arbres, sur les fruits de la terre, & „ sur les herbes. Tous ceux-ci ne sont „ seulement que des inspecteurs & des di- „ recteurs, sans qu'il soit en leur pouvoir „ de donner la mort à aucune chose; & „ moins encore de donner la vie: car ils „ sont uniquement établis pour rendre „ compte au Dieu Souvérain; & pour lui „ dénoncer ceux qui ont maltraité, gâté, „ & violé les choses qui sont en leur garde.

§. 8. „ Outre ces sept Ministres, il y en
„ a encore vingt six autres d'un ordre in-
„ férieur, chacun d'eux aiant son admi-
„ nistration particuliére; desquels on tient
„ que *Sorach* est le premier. Il conduit
„ promtement les Ames séparées des corps
„ devant leurs Juges, qui sont *Meës*, *Resna*,
„ & *Saros*. Le quatriême est *Béram Car-*
„ *rasedaats*, il dirige les guerres à sa volon-
„ té. Le cinquiême est le *Soleil*. Le sixiê-
„ me est *Anoa*, il a la domination sur les
„ eaux. Le septiême est *Ader*, il est éta-
„ bli sur le feu. Le huitiême est *Maho*,
„ il gouverne la Lune. Le neuviême est
„ *Tiera*, c'est-à-dire la pluïe. *Gos* gou-
„ verne & conserve le bêtail. *Tavardi*
„ prend soin des Ames qui sont dans le
„ Ciel. *Aram* aporte la joie au monde,
„ & en bannit toutes les peines & tous les
„ chagrins. *Goada* régit les vents; mais
„ il n'est pas lui-même le vent. *Dieu*
„ donne aux Peuples l'instruction, & l'in-
„ telligence des Loix, & l'inclination à
„ les observer. *Apperzone* fournit les ri-
„ chesses. *Astaat* donne l'intelligence &
„ la mémoire. *Assamaan* a l'intendance
„ de la marchandise. *Gimninaat* a la con-
„ duite la Terre. *Marispant* est le Dieu
„ de la bonté, qu'il communique à tous
„ ceux qui ont recours à lui. *Armira* est
„ le directeur de l'argent. *Hoëm* est l'au-
„ teur de la conception des femmes, &
„ donne la vie au fruit. *Dimnia* & *Base*
„ sont

„ sont établis pour secourir en général
„ tous ceux qui ont besoin d'eux. Les trois
„ derniers *Besadeer*, *Deseméer*, & *Desyn*,
„ se tiennent auprès de Dieu pour le servir,
„ & sont toujours prêts à éxécuter ses or-
„ dres. Voilà les noms des vingt six Mi-
„ nistres que les Persans Païens honorent
„ du titre de *Gestio*, c'est-à-dire, *Saint*, &
„ qu'ils croient avoir autôrité & puissance
„ sur toutes les choses, qui ont été mises
„ sous leur direction. C'est pourquoi ils
„ les adorent aussi, dans la confiance que
„ comme leurs intercesseurs envers Dieu,
„ ils obtiendront de lui tout ce qui sera né-
„ cessaire pour leur bien

§. 9. Voilà donc pour ce qui regarde les Dieux. Il s'agit maintenant de parler des Esprits: mais il se trouve très peu d'instructions sur cet article dans les Ecrits qu'on a; excepté sur ce qui concerne la Chine, & les Païs des Indes, qui sont situés en deça. Je trouve qu'il est seulement fait mention que les Japonois dans un Lieu qui n'est pas loin d'Osacca, révérent un Dieu ou un Esprit nommé *Tedebaïe*, afin qu'il ne leur fasse point de mal; & qu'un autre Dieu apellé *Grynis*, s'aparoît quelquefois en forme humaine, pour les punir de leurs péchés. On sert encore religieusement devant la Ville de *Macao*, dans une statuë d'une figure éfroiable, un autre Esprit auquel les Chrétiens donnent le nom de *Roi des Diables*. „ Il n'y a point

„ de Pagode dans tout le Japon (dit le
„ même Carolin) qui soit si visitée, ni si
„ garnie de riches présens, parce qu'ils
„ prétendent se racheter par là de leurs
„ péchés.

§. 10. Martinius, Kircher, & Trigaut, tous trois Jésuites, ont fait des Histoires assés amples de la Chine; & cependant ils ont très peu touché cette matiére. mais néantmoins en considérant ce qu'ils ont remarqué du culte de ces Peuples, on peut en conclure qu'ils croient aussi l'éxistence des Esprits. C'est dequoi nous parlerons ci-après. Les Siamois révérent pareillement quelques Dieux Malins, quoi que ce soit contre le sentiment de plusieurs de leurs Docteurs. Ils prétendent renvoier sur ces mauvais Dieux, des maux dont ils ne veulent pas faire Dieu l'auteur. On leur impute aussi qu'ils donnent deux Esprits à chaque personne, dont l'un les porte au bien; & l'autre, au mal.

§. 11. Mais la plus grande cônoissance que nous aions des créances de ces Païs-là, nous vient de la Côte de Coromandel. Carolin qui a rassemblé ce que Roger en a écrit en divers endroits, nous dit. „ Qu'ils
„ croient qu'il y a de bons & de mauvais
„ Esprits, c'est-à-dire des Anges & des Dia-
„ bles. Ils nomment les Anges *Déüetas*;
„ & les Diables *Ratsiasias*. Ils tiennent
„ que les uns & les autres ont été engen-
„ drés par les hommes, & que leur Pére
„ com-

„ commun eſt *Caſſiopa*, qui a été le pre-
„ mier *Bramine* ou Prêtre, & Légiſlateur.
„ Les *Dèüetas* ont pour mére *Diti*; & celle
„ *des Ratsjasjas* eſt *Aditi*; toutes deux
„ femmes de *Caſſiopa*.

§, 12. „ Les *Dèüetas* ſont diſtingués en
„ deux eſpéces. Car les hommes qui s'en
„ vont après leur decès dans la félicité des
„ Mondes qui ſont au deſſous du Ciel, &
„ au deſſus de la Terre, ſont auſſi apellés
„ *Deüetas*. Mais ce ne doit pas être là leur
„ demeure éternelle, puis qu'après l'é-
„ coulement de quelque tems ils doivent
„ retourner au monde, & renaître. Pour
„ les autres *Dèüetas* qui ſont en grand
„ nombre ils ne partent jamais du lieu de
„ leur ſéjour. Le Soleil, la Lune & les
„ Etoiles ſont en ce rang. On leur atribuë
„ une ame & une vie.

§. 13. „ Les *Ratsjasjas* ſont auſſi de
„ de deux eſpéces. Quelquesuns d'eux
„ ont été de méchans hommes, qui ſont
„ condamnés à cauſe de leurs pechés à er-
„ rer dans le monde. Ils ſoufrent la faim
& la ſoif, ne leur étant pas poſſible de ſe
ſoulager, que par l'aumône que les hommes
leur donnent: auſſi s'aparoiſſent-ils ſouvent
en forme humaine pour la leur demander:
mais ils n'ont pas le pouvoir de faire du
mal. Outre ceux-là, il y a encore une
autre eſpéce de Diables ou de *Ratsjasjas*
proprement ainſi apellés, qui ſont les En-
fans *d'Aditi*, & qui ſont très malins. Ils

ont la puissance de faire du mal aux hommes; & même de causer beaucoup de peines & de déplaisirs aux Anges, ou aux *Deüetas*. Il leur est permis de se trouver partout, hormis dans le séjour de *Brama*, & dans le Ciel. On les dépeint avec de grans corps afreux & puants; & l'on dit qu'il y en a de mâles & de femelles, qu'ils engendrent des enfans, & qu'ils sont sujets à la mort.

§. 14. C'en est assés touchant les Démons des Païens Asiatiques. Mais comme la plûpart de ces Peuples étant Pitagoriciens croient la Métempsicôse, ils nous fournissent aussi des Héros. „ Car (dit „ Baldeus dans son Livre *De l'Idolatrie des* „ *Indes Orientales*.) Car les Païens d'au„ jourdhui estiment qu'à la vérité l'hom„ me dans cette vie est plus hûreux que les „ bêtes en ceci, qu'il a été donné un corps „ à l'homme, par lequel l'ame peut ex„ primer ses opérations; mais ils ne de„ meurent pas d'acord, qu'un homme „ soit plus noble qu'une bête, ou qu'il ait „ une ame plus excellente: & si on leur „ demande pourquoi les bêtes ne raison„ nent point, ils répondent, que c'est parce „ qu'elles n'ont pas des corps capables „ d'exprimer les qualités de l'ame, com„ me un muët, auquel manque le mem„ bre propre à former la parole, & qui „ ne laisse pas d'être fort sage; ou comme „ il y a des gens qui ont beaucoup de cô-

„ noiſſance & de ſavoir, & qui n'ont au-
„ cune facilité de s'exprimer, nonplus
„ que les Enfans qui ne le peuvent auſſi.
Après qu'on à lû ceci, ce qui ſuit doit cau-
ſer moins d'étonnement.

§. 15. On ne peut rien dire de certain touchant les Japonois, parce que les Jéſuites qui nous ont raporté leurs ſentimens ne s'acordent pas bien entre eux. Il paroît néantmoins qu'il y a parmi ce Peuple trois ſortes d'opinions touchant les ames humaines, & leur eſſence. La premiére eſt, que les ames des hommes ne différent pas de celles des bêtes. La ſeconde eſt, que les hommes ont une ame, qui eſt d'une autre nature que celle des bêtes, mais qu'elle eſt mortelle. La troiſiême eſt, que l'ame eſt immortelle. Ils croient pareillement la Métempſicôſe; & que l'ame en ſortant du corps, eſt déterminée à entrer dans un autre corps; ſoit d'homme ſoit de bête; par la conjonction qui ſe fait alors du Soleil avec la Lune, & avec les autres Aſtres.

§. 16. Les Chinois ſont auſſi Pitagoriciens. Martinius le têmoigne bien clairement à l'égard d'une de leurs Sectes, en ces termes.
„ *Cheiquiao* eſt une Secte; que les Nôtres
„ eſtiment être la premiére qui a été intro-
„ duite dans la Chine, après la naiſſance
„ de J. Chriſt. Ils croient les échanges
„ des ames en deux facons, intérieure-
„ ment, & extérieurement. Ils hono-
„ rent les Images, & s'imaginent que l'a-
me

„ me après la mort, pour punition de ses „ péchés, passe d'un corps dans un autre; „ par cette raison ils s'abstiennent de man- „ ger de tout ce qui a eu la vie. Ce récit est confirmé par Trigaut, qui dit, que les Péres & Méres ne craignent pas de tüer leurs Enfans, pour s'en décharger quand leur nombre les incommode; assûrant que par ce moien ils leur procurent une meilleure condition, parce qu'au lieu de la pôvreté où ils sont, la mort leur donnant ocasion de passer en d'autres corps, ils renaîtront dans des maisons bien plus riches, où ils seront plus à leur aise. Les Pégüans, selon le raport de Pinto, marquent avoir le même sentiment, lors qu'auprès du tombeau de leur *Rolym*, c'est-à-dire de leur *Souvérain Pontife*, ils lâchent quantité d'oiseaux & de poissons qu'ils tenoient auparavant renfermés; parce qu'ils croient que ce sont autant d'ames humaines, qui tiendront compagnie au *Rolym* sur le chemin par lequel il passe à l'autre vie.

§. 17. Outre cela on lit dans Carolin, ainsi qu'il l'a copié d'Artus dans *le Miroir du Monde*. „ Que les Sages de la Chine „ ont inventé trois endroits pour placer „ ceux qui sortent de la vie. *Nachac*, qui „ est un Lieu de tourment; *Schuum*, qui „ est un Lieu de plaisir, tel que le Paradis „ de Mahomet; & *Miba* ou *Nibam*, ter- „ me qui signifie une privation entiére de „ l'être, & une pleine d'enstruction du

corps

„ corps & de l'ame. Toutes les Ames
„ font leur séjour dans ces deux premiers
„ endroits, ou en sortent pour aller & ve-
„ nir dans le monde, & passer souvent de
„ corps en corps par de nouvelles naissan-
„ ces, jusques-à-ce qu'elles aient enfin mé-
„ rité d'entrer dans le Nibam, c'est-à-dire
„ d'être anéanties. Le Blanc en parle un peu différemment dans un récit qu'il a tiré d'un Moine de l'Ordre de St. François. Il dit „Que les Chinois croient que les hom-
„ mes deviennent enfin des Dieux; après
„ avoir passé par les corps de toutes sortes
„ de bêtes, d'oiseaux, & de poissons;
„ & qu'ils s'imaginent que les Ames après
„ le cours de plusieurs siécles, aiant été
„ bien purgées dans de certains lieux desti-
„ nés pour cet éfer, & aiant retourné diver-
„ ses fois dans de nouveaux Mondes, sont
„ enfin introduites dans le Paradis, ou en-
„ voiées dans l'Enfer, ou reduites au néant.

§. 18. Pour ce qui regarde la créance des Siamois sur le point dont il s'agit, il faut l'aprendre du récit même que les Jésuites en font dans leur *Voiage de Siam, des années 1685. & 1686* parce qu'il est le plus nouveau, & qu'on y ajoute assès de foi. Voici donc ce qu'en écrit Tâchard *page* 297. & 298. de l'édition d'Amsterdam. „La
„ Métempsicôse est un des Points fonda-
„ mentaux de leur Religion, ensorte que
„ la vie de l'homme se passe en de conti-
„ nuelles transmigrations, jusques à ce qu'il

„ qu'il soit santifié, ou qu'il mérite d'ê-
„ tre Dieu. Ils admettent les Esprits :
„ mais ces Esprits ne sont autre chose que
„ des Ames qui informent toujours quel-
„ ques corps, jusques à ce qu'elles soient
„ parvenuës à la sainteté, ou à la divinité.
„ Les Anges sont corporels, & comme il
„ y en a de différens séxes, ils peuvent
„ avoir des fils & des filles. Jamais ces
„ Anges ne sont santifiés ni divinisés ;
„ c'est à eux seulément de veiller au gou-
„ vernement de l'Univers, & à la conser-
„ vation des hommes. Ils les distribuënt
„ en sept Ordres ou Hiérarchies, dont les
„ unes sont plus parfaites & plus nobles
„ que les autres ; & ils les placent en au-
„ tant de Cieux différens. Chaque par-
„ tie du Monde a une de ces Intelligences,
„ qui préside a ce qui s'y fait. Ils en don-
„ nent aussi aux Astres, à la Terre, aux
„ Villes, aux Montagnes, & aux Forests,
„ aux Vents mêmes & à la Pluïe : & parce
„ qu'ils sont persuadés que ces Anges éxa-
„ minent avec une aplication continuelle
„ la conduite des hommes, & qu'ils sont
„ têmoins de toutes leurs actions, pour
„ recompenser celles qui sont loüables en
„ vertu des mérites de leur Dieu, c'est à ces
„ Intelligences, & non pas à leur Dieu,
„ qu'ils ont coutume de s'adresser dans
„ leurs nécessités & dans leurs miséres ; &
„ ils les remercient des graces qu'ils
„ croient en avoir reçuës.

§. 19.

§. 19. „ Ils ne reconnoissent point d'au-
„ tres Démons que les Ames des Méchans,
„ qui sortant de l'Enfer où elles étoient
„ détenuës, errent pendant un certain
„ tems dans le monde, & font aux hom-
„ mes tout le mal qu'elles peuvent. Ils
„ mettent encore au rang de ces Esprits
„ malhûreux, les Enfans mort-nés; les
„ Méres qui meurent en couche; ceux qui
„ meurent en duel, ou qui sont coupa-
„ bles de quelque autre crime de cette na-
„ ture.

§. 20. Les Païens Javanois croient pareillement la Métempsicôse, aussibien que ceux de Sumatra, que les Malabres, & que ceux qui habitent la Côte de Coromandel. Tous les Benjanes dans les Païs qui sont au deça des Indes ne conviennent entre eux sur aucun Point de leur Religion mieux que sur celui-ci. La plûpart des Bramines qui ne sont engagés dans aucune des deux Sectes, *Schaaruakka*, ou *Pasenda*, admettent l'immortalité des Ames Humaines, & disent qu'il y en a quelquesunes, qui étant séparées des corps deviennent des Démons, à cause de leurs péchés; & que le tems de leur premier châtiment étant fini, elles doivent errer en l'Air, & y soufrir une faim extrême, leur étant impossible de tirer un seul brin d'herbe de la terre, ni de se soulager d'aucune autre chose que de ce que les hommes leur donnent par aumône. J'avois déja un peu touché

ché cette opinion, en parlant des *Ratsjasjas*.

§. 21. Enfin lors qu'on rassemble toutes les remarques que nous avons faites ci-devant, & dans ce chapitre, pour découvrir quels sont les sentimens des Païens, on trouve qu encore que leurs superstitions soient fondées sur des causes bien différentes, elles tendent dans le fond toutes à un même but, qui est d'honorer un seul Objet comme Divinité Suprême, & de lui associer pourtant des Esprits. Je ne puis mieux exprimer cette pensée, que par les termes mêmes de Carolin, qui sont comme une récapitulation de tout ce que j'ai dit. Les voici. „ Quelquesuns tiennent „ que les Ames sont mortelles; les autres „ estiment qu'elles sont immortelles. Quel- „ quesuns posent la transmigration des „ Ames; les autres ne sont pas de cette „ opinion; & combien ceux qui la sou- „ tiennent ne différent-ils point entre eux? „ L'un croit que l'Ame passe dans le pre- „ mier corps qu'elle rencontre, & c'est le „ sentiment des Javanois; L'autre croit „ qu'elle entre dans tel ou dans tel corps, „ selon qu'elle le mérite par le bien ou par „ le mal qu'elle a fait, & c'est l'opinion „ des Benjanes. Quelquesuns prétendent „ que les Ames ne changent de domicile „ qu'une seule fois; les autres veulent que „ cela arrive jusques à trois fois; & d'autres „ encore assûrent qu'elles sont quantité

de

„ de transmigrations. Quelquesuns les „ font passer seulement dans les hommes, „ & même il faut qu'ils soient étrangers; „ les autres les font aller dans les hommes „ & dans les bêtes; & d'autres ne les envoient que dans les femelles des hommes „ & des bêtes; & c'est là l'imagination des „ *Théaraüachs*. D'autres en ont encore des „ sentimens différens de tous ceux-là. En „ un mot c'est sur ce sujet qu'on peut dire, „ autant de têtes autant d'opinions, & „ qu'il y a presques autant de créances, que „ de personnes.

CHAPITRE VIII.

Que les Sortiléges qui se pratiquent parmi ces Peuples procédent de cette même source.

§. 1. Comme on donne le nom de Sortilége à tout ce qu'on s'imagine être opéré par l'entremise du Diable, je ne puis m'empêcher de juger que quantité de gens sont apellés Sorciers & Sorciéres, qui peut-être ne le sont pas; & qu'il faut atribuer cela au même préjugé dont jai fait mention tantôt en parlant de ce qu'on apelle le culte des Démons. C'est pourquoi je prétens éxaminer ci-après ce que ces Gens-là sont éfectivement.

Je

Je me contente de dire ici par avance, qu'il ne faut pas prendre tous les Païens pour des Magiciens, des Sorciers, & des Enchanteurs, à cause que plusieurs Ecrivains, leur ont souvent atribué ces noms-là, les donnant indifféremment dans tous leurs Ecrits, aux Prêtres, aux Prêtresses, & à tous ceux qui ont quelque charge, quelque ministére, ou quelque emploi dans le culte religieux, & dans les sacrifices. Mais j'ai dessein de faire entrer dans ce présent chapitre, tout ce qui nous est connu de leurs pratiques, & ce qui concerne leurs communications avec les Dieux Inférieux ou les Esprits, soit bons, soit mauvais.

§. I. La vénération que ces Peuples ont pour le Soleil, pour la Lune, & pour les Etoiles, sufit pour établir parmi eux le choix des jours. Aussi Pierre van den Broek a-t-il remarqué en parlant des Benjanes de Narsingue. ,, Que pour ce qui regarde les ,, heures hûreuses ou malhûreuses ils en ju-,, gent par le cours des Astres, qu'ils obser-,, vent avec beaucoup d'exactitude. Trigaut ,, dit dans son *Liv.* 1 *ch.* 19 qu'il n'y a point ,, dans la Chine de superstition si commune ,, que celle d'observer les Jours de Fête, & les ,, Jours Ouvrables; & qu'on y régle toute ,, sa conduite selon la disposition du tems. ,, On imprime à cette fin tous les ans deux ,, sortes d'Almanachs, qui sont faits au ,, nom de l'Empéreur par ses Astrologues; ,, ce qui fait encore plûtôt prendre cette il-

lusion

„ lusion pour une vérité. Là on marque „ ce qu'il est bon de faire ou de ne pas faire chaque jour, & jusques à qu'elle heure il faut reculer ce qui se présente à „ faire dans l'entretems des momens favorables ou contraires.

§. 3. Il me semble que Carolin a fort bien mis en abrégé la suite du récit de Trigaut, c'est pourquoi je vais m'en servir ici. „ Il y a, dit-il, d'autres Livres, outre ceux-ci, qui traitent encore plus particuliérement de cette Matiére, & il y a „ une espéce de Maîtres, qui ne tirent leur „ subsistance, que du gain qu'ils font à „ préscrire les jours fortunés & les heures „ favorables à ceux qui vont les consulter, „ desquels ils ne reçoivent qu'un paiement „ très médiocre. L'on s'arrête tellement „ à ces prédictions des jours & des heures, „ qu'on différe souvent d'entreprendre une „ afaire importante, ou un long & périlleux voiage, jusques à ce qu'on ait trouvé un jour ou une heure de bonne augure; & quoi qu'il arrive quelquefois que „ dans ce jour, ou à cette heure là, il tombe une pluïe horrible, ou que le vent „ est contraire; on ne laisse pas de commencer l'entreprise ou le voiage au tems „ marqué, dût-on ne marcher que quatre „ pas, ou ne tirer qu'un plein pannier de „ terre, de l'endroit où l'on a dessein de „ faire les fondemens d'une maison: voilà aussi quel étoit l'emploi de ceux qu'on apel-

apelloit anciennement Astrologues & Matématiciens, dont il a été parlé ci-devant.

§. 4. „ Ils n'ont pas moins d'éxactitude „ à obsérver le tems de la naissance, pour „ en prédire l'état de tout le cours de la „ vie. Ces Tireurs d'horoscope étoient „ les *Genethliaci* des Anciens, dont il a été „ fait mention ci-dessus *Ch.* 3. §. 4. Il y „ a encore quantité d'autres Devins qui se „ vantent de prédire les choses à venir, par „ l'observation des Astres; par l'inspection „ du visage & des mains; par les songes; „ & même par la posture où l'on est, & „ par la maniére de s'asseoir ou de se tenir „ de bout. Ces Gens-là sont dans une „ grande estime parmi le Peuple.

§. 5. Roger donne une plus ample explication de ce qui a été dit du choix des jours parmi les Chinois, lequel a aussi lieu parmi d'autres Peuples; surtout parmi les Habitans de la Côte de Coromandel, où l'on se sert d'Almanachs semblables à ceux de la Chine, qu'on apelle *Paniangam*. „ Cet „ Auteur dit, qu'on y en a pareillement „ de deux sortes, dont il y en a un qui fait „ cônoître ce qu'on doit faire, & ce dont „ on doit s'abstenir, à chaque heure de „ chacun jour de la semaine, & ce qui „ réüssira, ou ce qui ne réüssira pas. Pour en faire voir un échantillon, il raporte les prédictions du Dimanche, d'heure en heure. On met en ce Païs là trente

te heures entre le lever & le coucher du Soleil.

1. Bonne pour toutes les afaires de conseil & de raisonnement.
2. Ce qu'on entreprend réüssira.
3. Il ne réüssira pas.
4. Qui croit obtenir quelque avantage ne l'aura pas, mais il sera pour son Ennemi.
5. Bonne pour trafiquer avec gain.
6. Bonne pour se réjoüir, & pour entreprendre ce qui regarde la joie, & la Science.
7. Le commerce avec les Femmes réüssira à souhait.
8. Trafic sans gain.
9. Comme la sixiême heure.
10. Nul projet ne réüssira.
11. Les Médecines, ni les choses avalées par plaisir, ne feront point de bien.
12. Qui aspire à la victoire y parviendra.
13. Bonne pour acheter des vaches & d'autres bêtes.
14. Bonne pour prendre quelqu'un à son service.
15. Mauvaise pour entrer dans une nouvelle maison, ou pour visiter quelqu'un.
16. Bonne pour commencer à bâtir des Maisons, des Villages, ou des Villes.

17. Voia-

17. Voiages sinistres.
18. Bonne pour visiter les Grans.
19. Bonne pour ériger des statuës dans les Pagodes en l'honneur des Dieux.
20. Malhûreuse pour toutes sortes d'entreprises.
21. Il n'y a rien à gagner.
22. Qui livre la bataille, la perdra.
23. Bonne pour se faire des amis.
24. Bonne pour se batre.
25. Bonne pour tenir conseil.
26. Trafic sans gain.
27. Qui cônoît une femme, en aura un enfant.
28. Toute entreprise réüssira.
29. Ne réüssira pas
30. Bonne pour planter.

La nuit est distribüée de la même sorte d'heure en heure, ainsi que tous les autres jours, & toutes les nuits de la Semaine.

6. Cette Superstition va si loin, qu'elle soüille un Art, qui en soi-même n'a rien que de loüable; & qui est un des Arts Libéraux. Car selon le récit d'Aviti, qu'il a tiré d'Osorius, les Malabres qui ont acoutumé de commencer leur Année par le mois de Septembre, ont recours à leurs superstitieuses observations pour en marquer le premier jour, & la premiére heure. „ Ce jour-là tous ceux qui sont au des- „ sus de l'âge de 15. ans, tiennent leur vi-

sage

„ ſage & leurs yeux couvers, afin de ne „ rien voir. Ils ſe font conduire dans les „ Pagodes de leurs Idoles, où ils ſe dé- „ couvrent auſſitôt, & jettent vîte la vûë „ ſur le premier objet qui ſe préſente de- „ vant eux : s'il ſe trouve que ce ſoit la „ ſtatuë d'une Idole, pour laquelle ils „ aient une vénération particuliére, ils ſe „ tiennent aſſûrés de paſſer l'année hûreu- „ ſement.

7. §. Ceux qui obſervent la cri des oiſeaux, ont le plus de raport avec les Malabres ; ils conviennent mêmes preſques enſemble : car Carolin dit ſur la foi de Roger. „ Qu'ils remarquent quelles ſortes d'oiſe- „ aux paſſent près d'eux en volant, & de- „ quel côté ils paſſent ; d'où ils tirent une „ augure favorable ou ſiniſtre. Ils diſent „ que lors qu'une Corneille-emmantelée, „ dont il y a un grand nombre ſur leurs „ Côtes, vient à toucher quelqu'un en „ volant, c'eſt un très mauvais préſage, „ ſavoir que celui qui a été touché, ou „ quelqu'un de ſes parens mourra dans ſix „ ſemaines. Linſcot fait à-peu-près le même raport des Décanins, & des Peuples de Guſuratte ; diſant que ſi la premiére choſe qu'il voient au matin eſt une Corneille-emmantelée, ils ne voudront pas de tout le jour ſortir de leur maiſon pour rien du monde.

§. 8. On trouve auſſi dans Aviti, parlant après Mendoza ; Que les Païens des

Isles, apellées par les Espagnols *les Isles Philippines*, ont certaines Devines nommées *Holaoi*, qu'ils honorent comme des Prêtresses ,, qu'elles ont tous les jours des en-
,, tretiens avec les Démons, (au moins se-
,, lon son sentiment) & qu'elles font pu-
,, bliquement en présence de tout le Peuple
,, des postures & des bruits éfroiables, pen-
,, dant lesquels l'Esprit de Divination vient
,, les saisir, & donner par elles réponce sur
,, tout ce qu'on lui demande. Le même Auteur ajoute qu'ils ont une espéce de Divination particuliére, en ce que s'ils trouvent un *Cayman* dans leur chemin, ils s'en retournent dans leur maison. D'où il paroît qu'ils tiennent cette rencontre pour être de mauvaise augure.

§. 9. Outre cela toutes sortes de présages ont la vogue parmi ces Peuples, & ils en tirent de tout ce qui se présente à eux. Si quelqu'un éternuë devant eux lors qu'ils sortent de leurs maisons, ils y rentrent aussitôt; car ils tiennent cela pour un mauvais signe. Pierre van den Broek assûre la même chose touchant les Habitans de Narsingue: à quoi il ajoute que si en sortant au matin ils font quelque rencontre de mauvaise augure, ils retournent sur leurs pas, ou s'arrêtent jusques à ce qu'il s'en présente une plus favorable. On lit dans Carolin quels sont les signes qu'ils croient bons, & quels sont ceux qu'ils croient mauvais, suivant ce qu'il en a copié de Tüisk & de van den

den Broek. Les voici. „Outre l'éternûment
„ & le vol des oiseaux, il y a quantité d'au-
„ tres mauvais présages ; comme une
„ charette vuide & sans charge ; un chien
„ qui n'a point à manger dans sa gueule ;
„ un bufle ; un âne ; un bouc châtré ; un singe ;
„ un cerf détaché ; un orfévre ; un char-
„ pentier ; un barbier ; un tailleur ; un
„ marchand de coton ; un maréchal ; un
„ tisseran ; une veuve ; un mort ; ou des
„ gens qui revenant d'un enterrement ne
„ se sont pas encore lavés ; ou qui n'ont
„ pas encore changé d'habits. C'est aussi
„ une mauvaise augure lors qu'ils rencon-
„ trent quelqu'un qui porte du beurre ; du
„ lait ; du sucre brun ; ou des choses qui
„ soit aigres, comme des pommes & des
„ limons ; ou quelqu'un qui porte du feu,
„ & d'autres choses dont on se sert à la
„ guerre. Mais c'est un hûreux présage
„ lors qu'ils rencontrent un éléfant ; un
„ chameau, soit avec sa charge, soit
„ sans charge ; un cheval, qu'ils aiment
„ mieux trouver sans charge qu'autre-
„ ment ; une vache ; un bœuf ; un bufle
„ chargé d'eau, car ce n'est pas bon signe
„ lors qu'il est sans charge ; un bouc ; un
„ chien qui a à manger dans sa gueule ; un
„ chat à leur main droite. Demême s'il
„ s'il se rencontre quelqu'un chargé de
„ viande, de lait caillé, ou de sucre blanc ;
„ ou un coq ; ou une licorne qui court tout
„ droit dans le chemin ; & cent autres cho-

„ ses semblables ; dont ils estiment la ren-
„ contre hûreuse ils poursuivent hardi-
„ ment leur chemin, & se tiennent assû-
„ rés d'une bonne fortune. Téreira ajou-
„ te à cela, qu'ils croient que c'est une
„ chose fort mauvaise, & même que c'est
„ un péché, que de manger après le cou-
„ cher du Soleil.

§. 10. Voilà ce que j'avois à raporter touchant la Divination, sur lequel Point, & particuliérement sur celui des Sortiléges, je m'étonne de trouver si peu de choses dans les Ecrits de tant d'Auteurs, que j'ai consultés avec une grande éxactitude. Je ne me souviens pas mêmes d'en avoir apris rien de plus particulier dans les conversations de gens que j'ai connus, & qui ont fait de longs voiages dans les Païs Orientaux. Mais ce qui me surprend davantage: c'est que Baldeus, dont le but principal dans ses Ecrits a été de traiter de l'Idolatrie des Indes Orientales, n'en fait presques pas de mention. La seule chose qu'on y trouve est touchant la conjuration des Serpens. Voici ce qu'il en dit. „ Les
„ Habitans de la Côte de Coromandel, &
„ quelquesuns des Cingalois & des Mala-
„ bres savent enchanter les serpens, de-
„ sorte qu'en chantant ils les font danser,
„ ce qui est étonnant & merveilleux. Lors
„ qu'ils font jurer quelqu'un ils lui font
„ mettre la main dans un pot, où il y a un
„ serpent: s'il n'en recoit aucune atteinte,

„ on tient que son serment est véritable ; „ mais s'il en est piqué, on le tient pour un parjure. Peirard joint à ce récit, qu'ils conjurent les plus grans & les plus subtils serpens, afin de n'en recevoir aucun dommage. Baldeus donne aussi à entendre la même chose.

CHAPITRE IX.

Que les sentimens & les pratiques des Païens Africains s'acordent dans le fond avec les sentimens & les pratiques des autres Païens.

§. I. DAns l'Afrique les Païens d'aujourdhui étant plus grossiers que les autres, parce que les Gens de Lettres de ces Païs-là sont presques tous Mahométans, on ne peut guéres avoir d'autre cônoissance de leurs sentimens, que celle que nous fournissent leurs pratiques. C'est de là seulement qu'on peut inférer quelles créances ils ont sur les Points que nous traitons ; & quoi que les Voiageurs ne nous en aient laissé que très peu de remarques, je ne laisserai pas d'en faire aussi l'éxamen à deux égars, pour savoir quelles sortes de Créatures sont estimées & honorées par ces Peuples comme Divines ; & ensuite quel-

les sont les espéces de Divinations & de Sortiléges, qu'on a apris être en usage parmi eux. Entre les meilleurs Ecrivains je n'en trouve point qui ait donné tant d'instruction sur cette matiére, que Carolin. C'est donc lui qui me servira ici de guide; mais je ne laisserai pas d'ajouter à son récit, dans tous les endroits où il sera à propos, ce que les autres Auteurs en ont aussi raporté.

§. 2. Ceux des Africains qui sans vivre sous la Loi de J. Christ, ou sous celle de Mahomet, ont pourtant quelque conoissance de Dieu, distribuënt la Divinité entre plusieurs diverses Créatures, ainsi que font tous les autres Païens. Ils en font part premiérement a celles qui sont plus visibles & plus éclatantes à leurs yeux, qui sont les Flambeaux Célestes, qu'ils regardent comme des Lumiéres, que le Créateur a placées dans le Ciel pour preuve de sa puissance éternelle, & de sa divinité. Les Peuples de Damute, Païs situé à-peu-près sous la Ligne équinoctiale, qui sont sous la domination du grand Négus, & ceux de Balagata dans le Païs de Monomotapa, de tout tems adorent le Soleil levant. Ceux du Roiaume de Mongibur qui sont aussi Sujets du grand Négus, lui rendent le même culte, & le tiennent pour le Créateur même. Ceux de Süarim, Ville Capitale du Roiaume de Morat, qui reléve du même Empire, ont une pareille créance; mais ils

ils disent, selon le raport de le Blanc, *Que le Ciel est seulement pour les Dieux*, & font bien voir par là, qu'ils recônoissent d'autres Dieux, qui sont sans doute inférieurs, & qui sont en moindre estime que le Soleil. Ceux de Songo, dans le Roiaume de Congo, regardent le Soleil & la Lune, comme le mari, & la femme, & comme le premier Dieu & le second. Ils adorent la Terre comme mére de toutes choses. Ils adorent encore quelques volatiles qui sont particuliers à leur Païs. Enfin il semble qu'ils adorent tout ce qui leur vient dans la fantaisie.

§. 3. Lors que ceux de Jaloffe dans la Guinée découvrent la Lune, ils l'adorent avec de fort grans cris. La méme coutume se trouve a Mandimanca, aussi dans le méme Païs; on y nomme la Lune *Bariomari*, cest-à-dire *Déesse de la Nuit*. Aviti dit aprés Jarrix, que les Berbeseins dans les Roiaumes d'Ale & de Brocale lui rendent leur culte au pié de certains arbres. Mais d'autres Peuples de la Guiuée font méme certains arbres & certaines herbes, leurs *Fetissos*, ou leurs Dieux. Ils révérent aussi comme divin un oiseau qui s'apelle le Héron étoilé. Entre les poissons ils révérent les Tôns comme des Fétissos, & les mettent au dessus des Empéradors, qu'ils ozent bien pécher, mais non pas manger, jusques à ce qu'ils leur aient coupé leur épée; laquelle étant séchée devient à son

 tour

tour un Fétiffo. Lors que l'éclair paroît fur de très hautes montagnes, & que le tonnerre y tombe, la fraieur qu'ils ont leur fait croire que ces Montagnes font pareillement des Fétiffos. Les Libiens divifés en quatre Nations, conviennent tous qu'il y a auffi une vertu particuliére & même une Divinité dans l'Ail. Quelques-uns de Habitans du Capvert révérent la Lune; les autres adorent le Dieu Commuté à caufe de fa malignité.

§ 4. Il y en a peu qui croient l'immortalité de l'ame, & c'eft encore d'une foi bien acompagnée de doutes, & bien mêlée du fentiment de la Métempficôfe, tant la Secte de Pitagore s'étend loin, & tant elle dure. Les Peuples de Mongibir en Ethiopie font un acueil favorable aux Etrangers, pourvû que ce ne foit pas des Chrétiens, qu'ils eftiment beaucoup moins que tous les autres; la raifon de ce bon acueil eft qu'ils croient que les Ames de leurs proches Parens ou de leurs Amis, ont pu paffer après leur mort dans ces Perfonnes qui fe préfentent à eux. Ils admettent des peines & des châtimens pendant la vie, mais fans les expliquer plus particuliérement. Dans la Guinée on dit aux Hollandois en l'an 1600. que la créance du Païs étoit, que les Ames des Trépaffés revenoient fur la Terre, & qu'elles prenoient dans les maifons les chofes dont elles avoient befoin; de forte que quand on a fait quelque perte,

on soupçonne aisément qu'elles ont pris ce qui est perdu. Les Peuples du Capvert s'imaginent qu'après leur mort ils sont changés en des hommes blancs, & que dans cet état ils reviennent habiter sur la Terre.

§. 5. Je ne trouve point d'autres remarques particuliéres sur les sentimens de ces Nations, & j'en trouve encore moins sur leurs pratiques; cependant ce qu'on en peut aprendre découvre assés, qu'elles procédent de la même source que les autres. Ils ont tous à-peu-près les mêmes Dieux, ils ont les mêmes Oracles, qu'ils tirent de leurs Dieux par les mêmes voies, qui sont la Divination & les Sortiléges. Dans la nouvelle Histoire des Abissins, faite par Job Ludolf, on voit de quelle maniére se comportent les Peuples du Roiaume de Zendéro dans l'élection d'un Roi. „ On choisit „ parmi eux les plus Grans du Roiaume. „ Ils s'en vont ensemble dans un bois. Là „ ils atendent le vol d'un certain oiseau, „ qui leur marque par son cri en volant „ celui qui doit être leur nouveau Prince. „ Comme ils ont beaucoup de panchant „ pour les Sortiléges, ce nouveau Prince „ donne ici une preuve de son expérience „ en cet Art; car aussitôt que par ses Conjurations il a eu conoissance de son „ élection, il atire à lui par leur même „ vertu, les lions, les tigres, les léopars, & les dragons, & au milieu de ce „ magnifique apareil il est reçû par tous

,, les Grans de son Roiaume ; qui vont au
,, devant de lui. C'est ce qu'en dit cèt Ecrivain, qui raporte la pure vérité selon son jugement. Mais nous éxaminerons ci-aprês ; quelle est la vertu que ces Sortiléges peuvent avoir.

§. 6. On impute aux Habitans du Roiaume de Baiafar qui est à l'Orient de celui de Benin ; qu'il ; sont les plus grans Magiciens du monde, parce qu'ils se vantent de faire venir quand il leur plait, la pluie, le tonnerre, & les éclairs ; & de pouvoir éfectuer tout ce qu'ils désirent. Les Brames dans le Roiaume de Loango savent empêcher par leurs Enchantemens, que les fruits de leurs arbres, & les autres fruits de la terre, ne soient emportés par les voleurs ; car quoi que le nombre en soit fort grand parmi eux, ils n'ont pas la hardiesse de toucher à aucune chose, sur laquelle ils trouvent un pannier avec des cornes de bouc, des plumes de perroquet, & d'autres semblables bagatelles, qui sont des marques consacrées à leur Dieu *Maguschr*, que d'autres nomment *Moquischo*, & d'autres, *Mohilo* ; duquel Avitî n'a pas raison de croire, qu'il est le Diable.

§. 7. Lors que ceux de la Guinée ne font pas bonne pêche ; ils forcent par leurs Conjurations les Dieux à pousser le poisson dans les filets ; & cela se fait par des bruits & des tintamarres épouvantables des *Fetisferos*, c'est-à-dire des Femmes de leurs

Prê-

Prêtres ; ou par des branches d'arbres qu'ils atachent autour de leur cou, les arbres aiant aussi une vertu Divine, comme il a été déja dit ; ou par des tambours qu'ils batent, par quelques paroles que le *Fetissero* marmote comme en grondant contre ses Femmes ; ou par quelque blé, & quelques autres matiéres peintes diversement, qu'ils jettent dans la mer. S'il arrive que le Roi ait besoin d'argent, & qu'il ait de l'impatience de savoir s'il y a des Marchans en route, dont il puisse espérer du profit, le Fétisséro s'en va avec ses Femmes interroger un arbre là dessus. Il fait d'abord quantité de postures ; puis après il fait des sacrifices ; il se sert de cendres ; d'une branche d'arbre taillée exprès ; d'eau qu'il tire en succant d'un bassin dans sa bouche, & de laquelle il fait aspersion sur la branche d'arbre ; & enfin il se sert de quelques paroles qu'il dit à ses Femmes, sur lesquelles il fait une pareille aspersion. Après cela aiant fait les questions tout haut, on entend sans rien voir, une voix qui rend réponce, & qui se manifeste seulement quelquefois sous la forme d'un chien. Ce qui ne se pratique que pour les choses qui concernent cette vie, & particuliérement pour la prospérité du Roi.

§ 8. Mais on se sert d'une autre espéce de Sortilége, soit pour le Roi, soit pour les Sujets, afin d'être à son aise dans l'autre vie. „ Lors que quelqu'un vient à

„ mourir, on choisit sur l'heure un nou-
„ veau Fétisso, qu'on prie de conduire le
„ Défunt dans l'autre monde. Les plus
„ proches Parens s'assemblent, ils tuënt
„ une poule & la font cuire ; ils arrangent
„ sur une ligne toutes les statuës des Fé-
„ tissos, ou des Idoles du Défunt ; on pend
„ autour d'elles plusieurs tours de poids
„ & de fêves enfilées ; on les pare de quan-
„ tité de couronnes d'herbes vertes ; & l'on
„ fait aspersion sur elles avec le sang de la
„ poule. C'est-là l'ofice des hommes.
„ Celui des femmes est d'aporter dans un
„ plat la poule cuite, & de la mettre au
„ milieu des Fétissos. L'un des hommes
„ commence alors ses Conjurations ; il
„ boit, & jette une pleine bouche d'eau
„ ou de vin de palme sur les Fétissos ; il
„ prend deux ou trois feuilles de ces cou-
„ ronnes de verdure qu'il rolle ensemble,
„ & dont il fait une petite boule ronde ; il
„ la prend entre deux de ses doigts ; il la
„ met plusieurs fois entre ses piés ou entre
„ ses orteils, & l'en retire en saluant sou-
„ vent les Fétissos ; lors qu'il a exprimé
„ toute l'humidité de cette boule de ver-
„ dure sur ces Divinités, il en fait une
„ autre ; & puis une autre après, jusques
„ à ce que toute la couronne ait été ainsi
„ emploiée. De toutes ces petites bou-
„ les il en fait ensuite une seule, dont il
„ se frote le visage ; & par là elle est esti-
„ mée devenir aussi un Fétisso, & est con-
servée

„ servée comme un préservatif contre toutes sortes de maux, & comme un secours assûré dans la guerre. C'est de cette manière, qu'ils présument que le Mort est mis dans son repos.

§. 9. Ils se servent aussi des oiseaux pour leurs Divinations, sàvoir du Héron étoilé. „ Parce (dit Carolin, qui nous a fourni „ le récit précédent) qu'en fichant le „ bec dans la terre, il mugit presques „ comme un bœuf. Lors qu'ils entreprennent un voiage, s'ils entendent son cri, ils „ s'en réjoüissent extrêmement, disant „ que le Fétisso vient leur promettre un „ voiage hûreux: ils vont mettre du blé „ & un vaisseau plein d'eau, auprés du „ lieu où ils ont entendu ce cri, afin que le „ Fétisso y trouve à boire & à manger. „ De là vient qu'on voit partout dans les „ bois & dans les champs, quantité de ces „ vaisseaux dans lesquels on a mis du „ mais, du ris, ou d'autre grain. Nous avons assés parcouru le Paganisme de l'Afrique, passons à celui de l'Amérique.

CHA-

CHAPITRE X.

Qu'on trouve à peu-près les mêmes sentimens & les mêmes pratiques dans l'Amérique.

1. LEs Chrétiens tiennent sous leur domination la plus grande partie de ce qui a été découvert des Païs du Couchant, qui ne nous sont connus que depuis deux cens ans, & qui s'apellent ordinairement l'Amérique, ou les Indes Occidentales. Ils repriment les idolatries publiques & les Sortiléges des Peuples de ces Païs-là, autant que leur autôrité peut s'étendre, & leur permettre. Mais comme dans le fond ces Peuples sont Païens, & vivent a la Païenne lors qu'ils en ont la liberté, ils ne laissent pas de continüer toujours leurs anciennes pratiques. Par cette raison je parlerai d'eux sur le pié de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & dans leur intérieur, afin de faire bien cônoître quels sont leurs sentimens & leurs anciennes coutumes. Pour cet éfet je me servirai des plus nouveaux Auteurs, qui ont fait des Relations des Parties Méridionales de ce Païs-là, desquels Montanus a fait une compilation; & lors que je viendrai aux Parties Septentrionales, je trouverai encore plus d'in-

d'instructions ; qui feront plus nouvelles, & très dignes de foi.

§. 2. Dans l'Amérique Méridionale, qui est la plus proche de l'Afrique, c'est le Bresil, qui s'ofre le premier au Nord-est, & le Pérou est vis-à-vis au Couchant. Les Cannibales qui sont originairement au Nord de cette Partie Méridionale, ont étendu leurs idolatries dans toutes les Isles qui sont situées entre cette Partie & la Septentrionale. Tout le reste du Midi, & le milieu du Païs qui n'a pas pû encore être découvert par les Européens, nous étant inconnu, nous ne pouvons pas en parler à présent. Il faut donc commencer par le Bresil.

§. 3. Quoi que ce Païs nous soit le plus connu de tous, c'est pourtant celui dont nous pouvons dire le moins de choses sur la Matiére dont il s'agit. „ Car les „ Bresiliens (dit Aviti qui raporte en „ abrégé ce qu'en ont écrit Peirard, „ Léri, & Abbeville) n'ont ni Dieu ni „ Religion. Les Toutinambres croient „ néantmoins que l'ame est immortelle ; „ & que ceux qui ont fait leur devoir, „ c'est-à-dire principalement, ceux qui „ ont souvent batu leurs Ennemis, s'en „ vont dans le *Ouaioupia*, qu'il est un Lieu „ situé derriére des montagnes, où ils „ dansent dans des campagnes agréables ; „ mais ceux qui ne l'ont pas fait, vont „ trouver *Jeropari*, qui est un Dieu malin,

„ lin, par lequel ils doivent être tourmen-
„ tés. Ils croient pareillement qu'il y a
„ des Esprits, & l'on peut dire qu'ils ont
„ quelque cônoissance de Dieu, & que
„ c'est lui qu'ils veulent désigner par le
„ nom de *Toupan*, parce qu'ils ont coutu-
„ me d'apeller le tonnerre *Toupanrémimo-
„ gan*, c'est-à-dire, *action de Dieu*.

§. 4. Ils ont de même leurs *Caraïbes* & leurs Devins, qui leur prédisent souvent la fertilité ou la stérilité de l'Année, la pluie, ou la sécheresse, & tout ce qui peut faire du bien aux hommes sur la Terre. Ces Caraïbes éxercent en même tems l'Art de la Chirurgie, & se vantent de guérir sur le champ les douleurs corporelles, en suçant ou en souflant; ce qu'ils persuadent si bien au Peuple, qu'il n'y en a pas un, même des plus vieux, qui ne soit prêt à leur obéïr en tout ce qu'ils commandent.

§. 5. Les Tapüiens, autrement apellés les Maraguites, divisés en six ou sept sortes, sont plus avant dans le Païs. „ Ils
„ admettent deux Dieux, un bon, & un
„ mauvais. Ils ne rendent aucun culte à
„ celui qui est bon, parce qu'il est bien-
„ faisant de soi-même, & qu'il n'est nui-
„ sible à personne: au contraire ils invo-
„ quent avec beaucoup de ferveur celui qui
„ est mauvais, parce qu'il fait mourir ceux
„ qui ne le respectent pas. Ils n'entre-
„ prennent point de voiage ni de guerre,
„ qu'ils n'aient auparavant consulté leur

„ Mauvais Dieu; ce qui ne se fait pas sans „ de grandes cérémonies, en vertu desquelles ils s'attribuënt le pouvoir de prédire les choses à venir. Ce sont les paroles d'Arnaud Montanus dans sa *Description de l'Amérique p.* 373. Pour leurs Divinations, dont il se trouve dans cet endroit un récit bien circonstancié, nous en serons plus particuliérement informés, lors que nous les examinérons ci-après.

§ 6. *Viracocha* est le Dieu Souvérain de ceux du Pérou, ils expliquent aussi son nom par *Pachacama*, & *Pachayachakik*, *le Créateur du Ciel & de la Terre.* & par cette raison ils l'apellent encore *Usapa*, *le Merveilleux.* Selon leur sentiment il opére dans le Soleil, & s'y rend visible. Ils révérent le Tonnerre comme le Dieu de l'Air. *Pathamama* est la Déesse de la Terre; ou la Terre elle-même considérée comme telle; & *Mamacocha* est la Mer. Ils rendent pareillement un honneur religieux à l'Arc-en-ciel, & sur tout à *Colca* entre les Astres. La constellation *Vreuchillai, la Lire*, est le Dieu des Bergers. Ils croient qui la constellation, *Machacuai, le Serpent*, les garantit des serpens; & que *Chinquichiachai* tient sous son pouvoir les lions, les tigres, & les ours. „ Deplus, „ ils croient (suivant le raport du même „ Montanus) qu'aucune créature ne se „ meut sur la Terre, que le Ciel n'en représente en même tems une semblable, & „ que les créatures terrestres sont sous la garde

„ garde des céleſtes, chacune ſous ſa ſem-
„ blable, qui pourvoit à ſon avantage, &
„ qui la conſerve. De là ſont procédées
„ les dénominations des Aſtres. *Chaca-*
„ *na*; *Topèratcha*, *Mamana*, *Mirma*, &
„ pluſieurs autres.

§. 7. Ils croient encore que les fontaines, les riviéres, les rochers, le ſommet des collines, certaines herbes, certaines racines, & ſurtout la racine *Papas*, qui eſt d'une figure étrange, ſont autant de Dieux. Il n'y a preſques rien qui ait une forme extraordinaire, ou une particuliére vertu, qu'ils n'y placent une Divinité. En conférant toutes ces choſes avec les derniéres dont nous venons de parler, il paroît que ces Gens-là admettent des Dieux Suprêmes, & des Dieux Inférieurs, la vertu des premiers opérant par les derniers; & qu'ils tiennent ici bas pour des Dieux les Corps Céleſtes, parce qu'ils agiſſent ſur les Corps Sublunaires, qui ſont d'un uſage particulier & néceſſaire au Genre Humain. C'eſt ainſi que les Païens veulent, chacun ſelon ſa fantaiſie, recônoître une Divinité dans le Ciel, & l'adorer ici bas ſur la Terre.

§. 8. „ L'immortalité de l'ame, les pei-
„ nes des Méchans, & les recompenſes des
„ Gens de bien après cette vie, ſont ad-
„ miſes généralement dans le Pérou, mais
„ non pas la réſurrection des Morts, dit
„ Montanus, *pag.* 307. Cependant il eſt ſurprennant; que des gens, qui ont une

Religion si matérielle, pour ainsi dire, & des Dieux qui ne le sont pas moins, croient toutefois que l'Ame subsiste, quoi qu'ils n'en aprennent aucunes nouvelles après la mort du corps; & qu'ils ne puissent croire que le corps qui subsiste encore quelque tems à leurs yeux, quoi que sans vie, puisse retourner à son premier état, comme font les arbres, les herbes, & les plantes, qui meurent & revivent.

§. 9. Les statuës de leurs Dieux qui sont de plusieurs figures étranges, & dont il y en a qui sont éfroiables, servent à rendre les Oracles dans leurs Pagodes. „ Quel-
„ quesunes (dit Montanus) rendent leurs
„ réponces, comme faisoient les Oracles
„ Diaboliques de Delfes & de Dodone. Il les apelle diaboliques selon le commun sentiment, qui est, que les Oracles des Païens n'étoient pas rendus par Dieu, mais par le Diable. Mais on peut voir dans le Livre d'Antoine van Dale, *Des Oracles*, avec combien peu de fondement cette opinion des Oracles s'est établie; & c'est dequoi nous traiterons aussi ci-après en son lieu.

§. 10. Pour ce qui regarde leurs pratiques, il n'y a point de gens si estimés au Pérou, que ceux que nous apellons des Exorcistes, des Magiciens, & des Devins; parce qu'ils découvrent tous les larçins secrets, mêmes ceux qui se font dans les Païs les plus éloignés, & qu'ils prédisent la bonne ou la mauvaise fortune. „ Ce qui

arrive

„ arrive (ainsi que croit Montanus) par
„ leur commerce avec les Malins Esprits,
„ qui se fait dans des lieux sombres. Ils
„ annonçoient aux Espagnols les victoires
„ que leurs Compatriotes remportoient,
„ ou les batailles qu'ils perdoient dans les
„ Païs-bas; le même jour que ces incidens
„ arrivoient. On trouve aussi au Pérou
„ quantité de Devines qui s'enferment
„ dans leurs maisons, où elles s'enivrent
„ de *Chica* mêlé avec l'herbe *Vilca*, jus-
„ ques à tomber sur la place; & en se ré-
„ veillant & revenant de leurs juresse, el-
„ les rendent réponce sur toutes les que-
„ stions qu'on leur propose.

§. 11. Les Cannibales qui se donnent le nom de Caraïbes, & qui habitent au Nord de l'Amérique Méridionale, ont à la vérité le Soleil pour leur Dieu Souverain; mais cependant chaque *Boïe* ou *Prêtre* a aussi le sien, „ qu'il évoque à soi pendant les nuits
„ les plus afreuses, par des chansons ou
„ des vers enchantés, & au milieu de la
„ fumée du tabac. Le Diable (dit Montanus, mais moi je dirois l'Esprit.) „ Le
„ Diable leur rend ses Oracles par des os-
„ semens de Morts envelopés dans du co-
„ ton. Ces Païens ont en tout tems, &
„ sur tout en cas de mort, beaucoup à souf-
„ frir des *Piais* ou des Magiciens: mais à mon avis Montanus auroit mieux exprimé leur pensée, s'il eût dit, des Prêtres, plûtôt que des Magiciens. Un des plus

grans

grans desordres qu'ils causent, est que lors qu'ils ont été consultés, ils persuadent aux gens, qu'un tel, ou un tel, leur a fait interroger un tel Mort; & les plus proches Parens de ce Mort ne manquent pas de vouloir tirer vangeance de celui qui a troublé son repos par cette action.

§. 12. Voici ce que Montanus dit encore. „ Les Caraïbes ont embrassé une opi-
„ nion fort étrange touchant l'Ame. Cha-
„ cun croit avoir autant d'Ames qu'il a de
„ batemens de cœur. La principale est
„ pourtant le cœur même, qui en mou-
„ rant s'en va avec son *Icheiri*, ou son Dieu
„ qui lui est particulier, dans la compa-
„ gnie des autres Dieux, où il vit sur le
„ même pié qu'il a vécu ici-bas; par cette
„ raison on tue les Domestiques sur les
„ tombeaux de leurs Maîtres, afin qu'ils
„ les servent dans l'autre Monde. Les au-
„ tres Ames qui consistent en des bate-
„ mens de cœur, ont des demeures de
„ deux espéces. Les *Mabolas* errent dans
„ les desers & dans les bocages & les
„ *Oumecous* se tiennent le long de la mer,
„ & renversent les vaisseaux sans-dessus-
„ dessous. Les Ames des Héros guerriers
„ s'en vont dans des Isles fortunées, où
„ les *Aroüages* leur servent d'esclaves. Un
„ homme sanguinaire sort de cette vie
„ pour aller éternellement dans des de-
„ sers arides, derriére de hautes monta-
„ gnes, porter le joug des Aroüages, qui

est

„ est un Peuple, qui a été chassé de ses an-
„ ciennes demeures, suivant le récit qui
„ est fait de sa destruction. Lors qu'il tonne ils croient que *Mapoia* est irrité contre eux. De tout ceci il paroît que ces gens ne reconnoissent presques aucun autre Dieu que leurs propres Ames, desquelles ils ont à-peu-près les mêmes sentimens que les anciens Grecs avoient de leurs Démons & de leurs Héros.

§. 13. Richard Blom, Auteur Anglois, nous a depuis peu donné dans son Amérique une plus ample description des sentimens & des pratiques des Caraïbes, dans l'endroit où il parle de l'Isle de St. Vincent.
„ Ils ont dit-il, quelque notion naturelle
„ d'une Divinité, ou d'un Etre Suprême;
„ mais qui se plait trop dans la jouïssance
„ de la souveraine félicité, pour s'inquié-
„ ter des mauvaises actions des hommes;
„ & dont la bonté est si grande, qu'il a
„ même de la répugnance à se vanger de
„ ses Ennemis, lors qu'ils refusent de lui
„ rendre l'honneur qui lui est dû. Ils
„ croient pareillement qu'il y a de bons &
„ de mauvais Esprits, & que les bons sont
„ des Dieux, dont chacun a son admini-
„ stration particuliére; mais que l'Univers
„ n'a pas été créé par eux; quoi que cha-
„ cun d'eux puisse être le Créateur du Païs
„ où il est révéré, & qu'il régit.

§. 14. Ils n'invoquent jamais leurs Dieux, que pour les faire venir à eux: ce qui se fait

fait par le miniſtère des Prêtres, & pour les quatre raiſons ſuivantes. 1. afin qu'ils les vangent de quelque tort qu'ils ont ſoufert. 2. afin qu'ils les guériſſent de leurs maladies. 3. afin qu'ils leur aprennent quel ſera le ſuccès de leurs guerres. 4. afin qu'ils chaſſent leur grand Diable, ou plûtôt *leur Mauvais Dieu Mapcïa*, lequel ils n'adorent jamais. D'où l'on peut conclure qu'ils croient, qu'il y a de bons & de mauvais Eſprits, c'eſt-à-dire des Démons. Outre cela ils croient l'immortalité de l'ame; & ce ſentiment eſt l'origine *des Démons & des Héros*, puis qu'ils diſent que ce ſont les Ames des Trépaſſés, qu'ils apellent à leur ſecours contre leurs Ennemis.

§. 15. La deſcription de leurs Sortiléges eſt auſſi faite dans ce même endroit, de cette maniére. Lors que leurs Prêtres invoquent pluſieurs de leurs Dieux à la fois, ils ſemblent entrer en diſſention & en querelle entre eux-mêmes, juſques à en venir aux mains. Quelquefois il ſe cachent parmi de oſſemens de Morts, qu'ils vont tirer de leurs tombeaux, & qu'ils envelopent de coton; & de là ils rendent leurs Oracles. Ils ſe ſervent auſſi de ces Sortiléges pour enſorceler leurs Ennemis, & il faut pour cet éfet que les Sorciéres aient quelque choſe qui ait apartenu à ceux qu'ils veülent faire enſorceler, afin d'en enveloper ces oſſemens. Les Eſprits s'emparent auſſi quelquefois du corps de ces Femmes, d'où ils ren-

rendent des réponces formelles sur tout ce qui leur est proposé. On sert à manger à ces Esprits dans les lieux destinés au commerce qu'on a avec eux ; le jeune garçon, ou le Prêtre qui leur en a porté, étant sorti, on entend remüer le plat qu'il a laissé, & le Diable (suivant l'opinion de Blom) ou le Dieu, (suivant celle de ces Gens-là) remuë les machoires & fait un grand bruit, comme s'il mâchoit les vivres qu'on lui a présentés, quoi qu'on trouve le lendemain qu'il n'y a pas touché.

§. 16. Je ferai encore un récit un peu plus particulier des Caraïbes tiré de la description qu'en a faite de la Borde, qui fut envoié par le Roi de France avec le Jésuite Simon, pour convertir ces Peuples-là. Voici à-peu-prés ce qu'il y a dans sa Relation, qui puisse servir au but que nous avons, de sâvoir leurs sentimens touchant la Divinité & les Esprits, & d'être informés de leurs pratiques. „ Louquo a été „ le premier homme & Caraïbe, & par „ conséquent il fut le Pére commun de tous „ les autres. Il ne fut fait de personne, il „ descendit du Ciel ici-bas, où il vêcut „ longtems. Il avoit un gros nombril, „ d'ou il fit sortir les premiers hommes, „ de même que de sa cuisse, y faisant une „ incision. Il se passa bien des histoires „ pendant sa vie qui seroient honteuses & „ infames à réciter. Il fit les poissons de raclures & de petits morceaux de *Manjoc*, qu'il

„ qu'il jetta dans la mer ; & les gros, des „ gros morceaux. Il ressuscita trois jours „ après sa mort, & retourna au Ciel. Les „ animaux terrestres sont venus depuis, „ mais ils ne savent d'où. Ils croient que „ le Ciel a été de tout tems, non la terre, „ ni la mer, & ni l'une ni l'autre dans le „ bel ordre où elles sont à présent. Leur „ Moteur & premier Agent Louquo „ avoit fait premiérement la terre molle, „ unie, sans montagnes ; ils ne savent où „ il en a pris la matiére. La Lune suivit „ incontinent, mais depuis qu'elle eut vû „ le Soleil, elle alla se cacher de honte, & „ depuis ne s'est montrée que la nuit. Ils „ attribuënt les éclipses à *Mapoïa*, au Dia- „ ble qui tâche à les faire mourir. Ils „ estiment plus la Lune que le Soleil, & „ par cette raison ils réglent les jours par „ la Lune & non par le Soleil ; ils ne disent „ pas un mois, mais une Lune ; ni com- „ bien seras-tu de jours à ton voiage, mais „ combien dormiras-tu de nuits.

§. 17. On peut aussi facilement apren- dre, quels sont leurs sentimens touchant les Démons, les Sou-dieux, & les Héros. „ Ils croient que tous les Astres sont Ca- „ raïbes, & que Racumon est un des pre- „ miers que Louquo fit. Il fut changé „ en un gros serpent, & avoit la tête „ d'homme, il étoit toujours sur un *Ca-* „ *batas*, qui est un gros arbre fort dur, „ haut, & droit ; il est maintenent chan-

„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent
„ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour
„ quelque Sorcelerie, & disent que l'Es-
„ prit du Mort parle là dedans, & les aver-
„ tit du dessein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations se font par le moien des *Zéméens*, c'est-à-dire des Esprits Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le
„ sien particulier, & se gouverne par les
„ avis de ses détestables Oracles. Pour
„ sâvoir donc l'événement de leurs mala-
„ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui
„ d'abord fait éteindre tout le feu de la
„ case, & fait sortir les Personnes su-
„ spectes. Il se retire en un coin, où il
„ fait venir le Malade, & après avoir fu-
„ mé un bout de petun, il le broïe dans
„ ses mains, & le soufle en l'air, secoüant
„ & faisant cliqueter ses doigts. Ils disent
„ que le *Zéméen* ne manque pas de venir à
„ l'odeur de cet encens & parfum, par le
„ ministére du *Boïe*, qui sans doute fait
„ pacte avec le Diable; & là étant inter-
„ rogé, il répond d'une voix claire com-
„ me venant de loin, à tout ce qu'on de-
„ mande. Après il s'aproche du Malade,
„ tâte, presse, & manie plusieurs fois la
„ partie afligée, souflant toujours dessus,
„ & en tire quelquefois, ou fait feinte de
„ tirer quelques épines, ou petits mor-
„ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou
„ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui
„ met dans la main, persuadant au Mala-

de

„ de que c'est ce qui lui causoit de la dou-
„ leur. Souvent il succe cette partie dolente; & sort incontinent de la case pour
„ vomir à ce qu'il dit le venin. Ainsi le
„ pôvre Malade demeure guéri plus par
„ imagination qu'en éfet. Il est à remarquer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les
„ blessures, comme de fléches, ou de
„ couteau. Il ne faut dire mot dans cette
„ Assemblée Diabolique: il ne faut faire
„ aucun bruit non pas même du derriére,
„ ou le *Zemeen* s'enfuit. Les Caraïbes
„ croient que pendant tout ce tems là le
„ *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que
„ quand le *Zémeen* est rétourné. En reconoissance ou pour salaire, ils présentent dans leurs ca ses sans aucune cérémonie au *Zeméen*, & au *Piaïe* pour la
„ peine de l'avoir évoqué, quelques rafraichissemens, comme du *Oüicou*, &
„ quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou
„ *une petite table*, les laissant là toute la
„ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le
„ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils
„ se persuadent que le *Zémeen* s'en est repû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'esprit. Mais si tout est mangé, à quoi le Prêtre ne manque pas de pourvoir autant qu'il lui est possible, c'est le *Zéméen* qui en est venu à bout. Ils ne font point aussi de festins, que le *Zémeen* n'en ait sa part.

§. 21. En nous transportant dans la Terre ferme de l'Amérique Septentrionale, nous

„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent
„ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour
„ quelque Sorcelerie. & disent que l'Es-
„ prit du Mort parle là dedans, & les aver-
„ tit du dessein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations se font par le moien des *Zémeens*, c'est-à-dire des Esprits Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le
„ sien particulier, & se gouverne par les
„ avis de ses détestables Oracles. Pour
„ sâvoir donc l'événement de leurs mala-
„ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui
„ d'abord fait éteindre tout le feu de la
„ case, & fait sortir les Personnes su-
„ spectes. Il se retire en un coin, où il
„ fait venir le Malade, & après avoir fu-
„ mé un bout de petun, il le broïe dans
„ ses mains, & le soufle en l'air, secoüant
„ & faisant cliqueter ses doigts. Ils disent
„ que le *Zémeen* ne manque pas de venir à
„ l'odeur de cet encens & parfum, par le
„ ministére du *Boïe*, qui sans doute fait
„ pacte avec le Diable; & là étant inter-
„ rogé, il répond d'une voix claire com-
„ me venant de loin, à tout ce qu'on de-
„ mande. Après il s'aproche du Malade,
„ tâte, presse, & manie plusieurs fois la
„ partie afligée, souflant toujours dessus,
„ & en tire quelquefois, ou fait feinte de
„ tirer quelques épines, ou petits mor-
„ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou
„ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui
„ met dans la main, persuadant au Mala-

de

„ de que c'est ce qui lui causoit de la dou-
„ leur. Souvent il succe cette partie dolente, & sort incontinent de la case pour vomir à ce qu'il dit le venin. Ainsi le pôvre Malade demeure guéri plus par imagination qu'en éfet. Il est à remarquer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les blessures, comme de fléches, ou de couteau. Il ne faut dire mot dans cette Assemblée Diabolique: il ne faut faire aucun bruit non pas même du derriére, ou le *Zemeen* s'enfuit. Les Caraïbes croient que pendant tout ce tems là le *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que quand le *Zéméen* est retourné. En recônoissance ou pour salaire, ils présentent dans leurs ca ses sans aucune cérémonie au *Zeméen*, & au *Piaïe* pour la peine de l'avoir évoqué, quelques rafraichissemens, comme du *Oüicou*, & quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou *une petite table*, les laissant là toute la nuit, & le lendemain s'ils trouvent le tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils se persuadent que le *Zémeen* s'en est repû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'esprit. Mais si tout est mangé, à quoi le Prêtre ne manque pas de pourvoir autant qu'il lui est possible, c'est le *Zéméen* qui en est venu à bout. Ils ne font point aussi de festins, que le *Zéméen* n'en ait sa part.

§. 21. En nous transportant dans la Terre ferme de l'Amérique Septentrionale,

 nous

„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent „ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour „ quelque Sorcelerie, & disent que l'Es- „ prit du Mort parle là dedans, & les aver- „ tit du dessein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations se font par le moien des *Zéméens*, c'est-à-dire des Esprits Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le „ sien particulier, & se gouverne par les „ avis de ses détestables Oracles. Pour „ savoir donc l'événement de leurs mala- „ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui „ d'abord fait éteindre tout le feu de la „ case, & fait sortir les Personnes su- „ spectes. Il se retire en un coin, où il „ fait venir le Malade, & après avoir fu- „ mé un bout de petun, il le broïe dans „ ses mains, & le soufle en l'air, secoüant „ & faisant cliqueter ses doigts. Ils disent „ que le *Zémein* ne manque pas de venir à „ l'odeur de cet encens & parfum, par le „ ministére du *Boïe*, qui sans doute fait „ pacte avec le Diable; & là étant inter- „ rogé, il répond d'une voix claire com- „ me venant de loin, à tout ce qu'on de- „ mande. Après il s'aproche du Malade, „ tâte, presse, & manie plusieurs fois la „ partie afligée, souflant toujours dessus, „ & en tire quelquefois, ou fait feinte de „ tirer quelques épines, ou petits mor- „ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou „ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui „ met dans la main, persuadant au Mala-

de

„ de que c'est ce qui lui causoit de la dou-
„ leur. Souvent il succe cette partie do-
„ lente, & sort incontinent de la case pour
„ vomir à ce qu'il dit le venin. Ainsi le
„ pôvre Malade demeure guéri plus par
„ imagination qu'en éfet. Il est à remar-
„ quer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les
„ blessures, comme de fléches, ou de
„ couteau. Il ne faut dire mot dans cette
„ Assemblée Diabolique: il ne faut faire
„ aucun bruit non pas même du derriére,
„ ou le *Zémeen* s'enfuit. Les Caraïbes
„ croient que pendant tout ce tems là le
„ *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que
„ quand le *Zémeen* est retourné. En re-
„ cônoissance ou pour salaire, ils présen-
„ tent dans leurs ca ses sans aucune céré-
„ monie au *Zemeen*, & au *Piaïe* pour la
„ peine de l'avoir évoqué, quelques ra-
„ fraichissemens, comme du *Oüicou*, &
„ quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou
„ *une petite table*, les laissant là toute la
„ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le
„ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils
„ se persuadent que le *Zémeen* s'en est re-
„ pû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'es-
prit. Mais si tout est mangé, à quoi le
Prêtre ne manque pas de pourvoir autant
qu'il lui est possible, c'est le *Zémeen* qui en
est venu à bout. Ils ne font point aussi de
festins, que le *Zémeen* n'en ait sa part.

§. 21. En nous transportant dans la Terre ferme de l'Amérique Septentrionale, nous

„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent „ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour „ quelque Sorcelerie, & disent que l'Es- „ prit du Mort parle là dedans, & les aver- „ tit du dessein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations se font par le moien des *Zéméens*, c'est-à-dire des Esprits Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le „ sien particulier, & se gouverne par les „ avis de ses détestables Oracles. Pour „ sâvoir donc l'événement de leurs mala- „ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui „ d'abord fait éteindre tout le feu de la „ case, & fait sortir les Personnes su- „ spectes. Il se retire en un coin, où il „ fait venir le Malade, & après avoir fu- „ mé un bout de petun, il le broïe dans „ ses mains, & le soufle en l'air, secoüant „ & faisant cliqueter ses doigts. Ils disent „ que le *Zéméen* ne manque pas de venir à „ l'odeur de cet encens & parfum, par le „ ministére du *Boïé*, qui sans doute fait „ pacte avec le Diable; & là étant inter- „ rogé, il répond d'une voix claire com- „ me venant de loin, à tout ce qu'on de- „ mande. Après il s'aproche du Malade, „ tâte, presse, & manie plusieurs fois la „ partie afligée, souflant toujours dessus, „ & en tire quelquefois, ou fait feinte de „ tirer, quelques épines, ou petits mor- „ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou „ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui „ met dans la main, persuadant au Mala-

de

„ de que c'est ce qui lui causoit de la dou-
„ leur. Souvent il succe cette partie do-
„ lente, & sort incontinent de la case pour
„ vomir à ce qu'il dit se venin. Ainsi le
„ pôvre Malade demeure guéri plus par
„ imagination qu'en éfet. Il est à remar-
„ quer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les
„ blessures, comme de fléches, ou de
„ couteau. Il ne faut dire mot dans cette
„ Assemblée Diabolique: il ne faut faire
„ aucun bruit non pas même du derriére,
„ ou le *Zemeen* s'enfuit. Les Caraïbes
„ croient que pendant tout ce tems là le
„ *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que
„ quand le *Zémeen* est retourné. En re-
„ cônoissance ou pour salaire, ils présen-
„ tent dans leurs ca ses sans aucune céré-
„ monie au *Zeméen*, & au *Piaïe* pour la
„ peine de l'avoir évoqué, quelques ra-
„ fraichissemens, comme du *Oüicou*, &
„ quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou
„ *une petite table*, les laissant là toute la
„ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le
„ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils
„ se persuadent que le *Zémeen* s'en est re-
„ pû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'es-
prit. Mais si tout est mangé, à quoi le
Prêtre ne manque pas de pourvoir autant
qu'il lui est possible, c'est le *Zémeen* qui en
est venu à bout. Ils ne font point aussi de
festins, que le *Zémeen* n'en ait sa part.

§. 21. En nous transportant dans la Ter-
re ferme de l'Amérique Septentrionale,

rendent des réponces formelles sur tout ce qui leur est proposé. On sert à manger à ces Esprits dans les lieux destinés au commerce qu'on a avec eux ; le jeune garçon, ou le Prêtre qui leur en a porté, étant sorti, on entend remüer le plat qu'il a laissé, & le Diable (suivant l'opinion de Blom) ou le Dieu, (suivant celle de ces Gens-là) remuë les machoires & fait un grand bruit, comme s'il mâchoit les vivres qu'on lui a présentés, quoi qu'on trouve le lendemain qu'il n'y a pas touché.

§. 16. Je ferai encore un récit un peu plus particulier des Caraïbes tiré de la description qu'en a faite de la Borde, qui fut envoïé par le Roi de France avec le Jésuite Simon, pour convertir ces Peuples-là. Voici à-peu-près ce qu'il y a dans sa Relation, qui puisse servir au but que nous avons, de savoir leurs sentimens touchant la Divinité & les Esprits, & d'être informés de leurs pratiques ,, Louquo a été ,, le premier homme & Caraïbe, & par ,, conséquent il fut le Pére commun de tous ,, les autres. Il ne fut fait de personne, il ,, descendit du Ciel ici-bas, où il vécut ,, longtems. Il avoit un gros nombril, ,, d'ou il fit sortir les premiers hommes, ,, de même que de sa cuisse, y faisant une ,, incision. Il se passa bien des histoires ,, pendant sa vie qui seroient honteuses & ,, infames à réciter. Il fit les poissons de ra- ,, clures & de petits morceaux de *Manjoc*, qu'il

,, qu'il jetta dans la mer ; & les gros, des
,, gros morceaux. Il ressuscita trois jours
,, après sa mort, & retourna au Ciel. Les
,, animaux terrestres sont venus depuis,
,, mais ils ne savent d'où. Ils croient que
,, le Ciel a été de tout tems, non la terre,
,, ni la mer, & ni l'une ni l'autre dans le
,, bel ordre où elles sont à présent. Leur
,, Moteur & premier Agent Louquo
,, avoit fait premiérement la terre molle,
,, unie, sans montagnes, ils ne savent où
,, il en a pris la matiére. La Lune suivit
,, incontinent, mais depuis qu'elle eut vû
,, le Soleil, elle alla se cacher de honte, &
,, depuis ne s'est montrée que la nuit. Ils
,, attribuënt les éclipses à *Mapoïa*, au Dia-
,, ble qui tâche à les faire mourir. Ils
,, estiment plus la Lune que le Soleil, &
,, par cette raison ils réglent les jours par
,, la Lune & non par le Soleil ; ils ne disent
,, pas un mois, mais une Lune ; ni com-
,, bien seras-tu de jours à ton voiage, mais
,, combien dormiras-tu de nuits.

§. 17. On peut aussi facilement apren-
dre, quels sont leurs sentimens touchant
les Démons, les Sou-dieux, & les Héros.
,, Ils croient que tous les Astres sont Ca-
,, raïbes, & que Racumon est un des pre-
,, miers que Louquo fit. Il fut changé
,, en un gros serpent, & avoit la tête
,, d'homme, il étoit toujours sur un *Ca-*
,, *batas*, qui est un gros arbre fort dur,
,, haut, & droit ; il est maintenent chan-

„ gé en Etoile. *Savacou* aussi Caraïbe & „ depuis Etoile, est le Capitaine des Ouragans & du Tonnerre : c'est lui qui fait „ la grand' pluie. *Achinaon* Caraïbe & „ Etoile, fait petite pluie & grand vent. „ L'Etoile *Couromon* fait par son vent le „ flux & reflux de la mer. Ils comptent „ & observent les années par la constellation de *Chiritics*, qui est la *Poussinière*. *Couvalina* est le Capitaine des *Zeméens*. *Limacani* est une comete envoiée par le „ Capitaine des *Zeméens* pour faire mal „ quand il est fâché. *Joaloucu*, ou l'Arc-en-ciel est aussi un *Zeméen*. Il fait malades les Caraïbes, quand il ne trouve „ point à manger. S'il paroît lors qu'ils „ sont en mer, ils le prennent en bonne „ part, & disent qu'il vient pour les accompagner & leur donner bon voiage ; & „ lors qu'il paroît à terre, ils se cachent „ dans leurs cases, & pensent que c'est un „ *Zemeen* étranger qui n'a point de Maître, c'est-à-dire de *Pinle*, comme il sera expliqué dans la suite, & ainsi il ne „ peut faire que du mal par ses mauvaises influences, & cherche à en faire mourir quelqu'un.

§. 18. Il y a encore plusieurs choses dont ils font des *Zeméens*, surtout celles qui leur causent quelque éfroi ou quelque surprise, comme sont les Chauve-souris „ qu'ils „ nomment Boulliri, qui voltigent la nuit „ autour des maisons. Ils croient qu'elles

„ les les gardent, & que ceux qui les tuënt
„ deviennent malades. Ils ont tant de sor-
„ tes de *Boule Bonum*, qui veut dire mau-
„ vais présage, que je ne puis me résoudre
„ de raporter ici toutes leurs niaiseries &
„ réveries.

§. 19. Leur culte religieux consiste prin-palement en des Divinations & en des Sor-tiléges convenables à leurs étranges créan-ces. „ Ils n'ont aucune maladie qu'ils ne
„ se croient être ensorcelés. S'ils peuvent
„ atraper celle qu'ils soupçonnent, ils la
„ tuënt ou font tüer. C'est ordinairement
„ une femme, car ils n'ozent ataquer si
„ librement un homme. Mais devant que
„ de la faire mourrir, ils exercent d'étran-
„ ges cruautés sur cette pôvre malhûreuse.
„ Les parens & amis la vont prendre, lui
„ font foüiller la terre en plusieurs en-
„ droits, la maltraitent jusques-à ce qu'el-
„ le ait trouvé ce qu'ils croient qu'elle a
„ caché; & souvent cette femme pour se
„ délivrer de ces bourreaux avouë ce qui
„ n'est pas. Lors que par ce moien on prétend être assûré que cette misérable est Sorciére, on la fait mourir de la maniére du monde la plus pitoiable & la plus cruel-le, suivant ce qui en est raporté par l'Au-teur, qui ajoute dans la suite, que les Ca-raibes s'imaginent avoir encore plusieurs autres moiens pour se garantir des Sortilé-ges. En voici un. „ Ils mettent dans
„ une Calebace les cheveux ou quelques os

„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent
„ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour
„ quelque Sorcelerie, & disent que l'Es-
„ prit du Mort parle là dedans, & les aver-
„ tit du dessein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations se font par le moien des *Zéméens*, c'est-à-dire des Esprits Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le
„ sien particulier, & se gouverne par les
„ avis de ses détestables Oracles. Pour
„ savoir donc l'événement de leurs mala-
„ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui
„ d'abord fait éteindre tout le feu de la
„ case, & fait sortir les Personnes su-
„ spectes. Il se retire en un coin, où il
„ fait venir le Malade, & après avoir fu-
„ mé un bout de petun, il le broïe dans
„ ses mains, & le soufle en l'air, secoüant
„ & faisant cliqueter ses doigts. Ils disent
„ que le *Zéméen* ne manque pas de venir à
„ l'odeur de cet encens & parfum, par le
„ ministére du *Boïé*, qui sans doute fait
„ pacte avec le Diable; & là étant inter-
„ rogé, il répond d'une voix claire com-
„ me venant de loin, à tout ce qu'on de-
„ mande. Après il s'aproche du Malade,
„ tâte, presse, & manie plusieurs fois la
„ partie afligée, souflant toujours dessus,
„ & en tire quelquefois, ou fait feinte de
„ tirer quelques épines, ou petits mor-
„ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou
„ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui
„ met dans la main, persuadant au Mala-
de

„ de que c'est ce qu'il lui causoit de la dou-
„ leur. Souvent il succe cette partie dol-
„ lente; & sort incontinent de la case pour
„ vomir à ce qu'il dit le venin. Ainsi le
„ pôvre Malade demeure guéri plus par
„ imagination qu'en éfet. Il est à remar-
„ quer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les
„ blessures, comme de fléches, ou de
„ couteau. Il ne faut dire mot dans cette
„ Assemblée Diabolique: il ne faut faire
„ aucun bruit non pas même du derriére,
„ ou le *Zemeen* s'enfuit. Les Caraïbes
„ croient que pendant tout ce tems là le
„ *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que
„ quand le *Zéméen* est retourné. En re-
„ cônoissance ou pour salaire, ils présen-
„ tent dans leurs ca fes sans aucune céré-
„ monie au *Zeméen*, & au *Piaïe* pour la
„ peine de l'avoir évoqué, quelques ra-
„ fraichissemens, comme du *Oüicou*, &
„ quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou
„ *une petite table*, les laissant là toute la
„ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le
„ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils
„ se persuadent que le *Zémeen* s'en est re-
„ pû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'es-
prit. Mais si tout est mangé, à quoi le
Prêtre ne manque pas de pourvoir autant
qu'il lui est possible, c'est le *Zéméen* qui en
est venu à bout. Ils ne font point aussi de
festins, que le *Zéméen* n'en ait sa part.

§. 11. En nous transportant dans la Ter-
re ferme de l'Amérique Septentrionale,

 nous

nous y trouvons les Méxiquains comme les Peuples les plus considérables du Païs. Thomas Gage né Anglois, & qui se fit Dominicain en Espagne, Auteur judicieux & digne de foi, hormis en ce qui concerne ses préjugés en faveur des superstitions du Papisme, en fait mention dans le *Chap. 20. de son Liv. 1.* en ces termes. „ Il y „ avoit plus de deux mille Dieux dans la „ Ville de México. Les deux principaux „ s'apelloient *Visilopuchli*, & *Tescatlipuca*, & peu après l'Auteur ajoute. „ Ils croioient „ que ces deux Idoles étoient deux Fré„ res, que *Tescatlipuca* étoit le Dieu de la „ Providence, & *Visilopuchli*, celui de la „ guerre; par ces considérations ils les „ servoient & les honoroient tous deux au „ dessus de tous les autres. Ensuite il fait encore mention d'un autre Dieu qu'ils respectoient beaucoup. Il avoit aussi parlé dans le Chapitre précèdent, de *Quetavatlei*, le Dieu de la lumiére. Je ne sai si ce dernier ne seroit point le *Quètsaalcoalt*, que Montanus apelle le Dieu des Marchans.

§. 22. En passant de là à Guatimale, & à Amatitlam, Païs qui sont sous la domination d'Espagne, le même Auteur parle beaucoup de la Magie de leurs Habitans, qu'ils n'ont ni oubliée ni abandonnée; quoi qu'ils fassent une profession extérieure du Christianisme; & pour faire conoître qu'ils se mêlent aussi de deviner, il rapor-

te ; qu'ils observent s'ils sont les premiers à voir les bêtes qui passent devant eux dans leur chemin ; qu'ils observent de même le vol des oiseaux ; & s'ils viennent chanter hors de saison autour de leurs habitations. Ils croient encore que leur vie dépend de celle de quelque bête qu'ils gardent dans leurs maisons en qualité d'Esprits Familiers, jusques-là qu'ils sont saisis de fraieur & tremblent, quand elle est poursuivie par des Chasseurs ; & qu'ils tombent en defaillance, quand elle est prise.

§. 23. En traversant de la Nouvelle Espagne dans la Nouvelle Angleterre ; il nous sufira d'entendre le récit de Richard Blom ; qui dit que les Habitans de ce Païs-là sont les plus grossiers & les plus sauvages qui soient au monde ; & que néantmoins ils ont des Dieux, des Prêtres, & une Religion. Le premier & le plus respecté de leurs Dieux est celui qui leur fait du mal, ils le nomment *Okéa* ; ils ont des conversations avec lui, & il se transforme en leur figure. Ils adorent encore tout ce qu'ils estiment pouvoir leur causer quelque dommage inévitable, comme l'eau, le feu, le tonnerre, l'éclair, le gros & le petit Canon, les chevaux, le hérisson, à l'aspect duquel ils furent fort épouvantés la première fois que les Anglois leur en montrérent un, qu'ils leur avoient porté de leur Païs ; ils crûrent que c'étoit le Dieu des pourceaux, & qu'ils l'avoient sans doute

irrité. Lors qu'ils ont dessein de faire la guerre, ils vont consulter les Prêtres & les Devins, avant que de l'entreprendre.

§. 24. Le même Auteur raporte les mêmes choses de la Nouvelle York, qui étoit autrefois les Nouveaux Païs-bas. Il récite surtout la maniére dont ils pratiquent leurs Enchantemens, & il en découvre la tromperie. C'est dequoi nous parlerons dans la derniére partie de cet Ouvrage. Mais on peut bien donner ici place à ce qu'il dit touchant les Marilandois. Ils croient un Dieu Souvérain, qui a fait toutes choses de toute éternité; qui a fait mêmes les Dieux Inférieurs, de dignités différentes, pour se servir de leur ministére. Tels sont le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Ils tiennent que toutes choses ont été formées de l'eau; mais que les hommes tirent leur origine de quatre Enfans, que la premiére Femme qui ait été au monde conçut d'une de ces Divinités.

§. 25. Ils croient touchant les Ames, que celles des gens vertueux, sont enlevées auprès des Dieux pour y joüir d'une félicité eternelle; mais que les Ames de ceux qui ont mal vêcu, vont brûler éternellement dans le *Popoguſſo*, à cette extrémité du Monde où le Soleil se couche. Ils récitent sur cela. ,, Qu'on a vû un homme le ,, jour après qu'il eut été enterré, se mou,, voit dans son tombeau, d'où son corps ,, sortit enfin, & revint à la vie. Il leur

„ déclara qu'il avoit été presques précipi-
„ té dans le *Popogusso*, mais qu'un de leurs
„ Dieux l'en avoit garanti, & lui avoit
„ permis de retourner au monde pour
„ avertir ses Amis, qu'ils eussent à se gar-
„ der de ce Lieu si terrible. Un autre étant
aussi ressuscité raportoit, „ Que son ame,
„ qui avoit demeuré vivante, tandis que
„ son corps étoit déja dans le cercueil, s'en
„ étoit allée dans un lieu fort spacieux,
„ qu'elle avoit vû planté aux deux côtés de
„ beaux arbres chargés de fruits excellens;
„ qu'elle étoit enfin parvenuë à un en-
„ droit rempli de bâtimens magnifiques,
„ auprès desquels elle avoit trouvé son Pé-
„ re, qui étoit mort quelque tems aupa-
„ ravant, lequel lui avoit donné charge
„ de retourner, & de faire à ses Amis le
„ récit de la félicité qui leur étoit prépa-
„ rée, s'ils se mettoient en état de l'obte-
„ nir par une vie vertueuse; surquoi il
„ étoit aussi revenu au monde. On voit
clairement par là, quelle est l'opinion de
ces Peuples sur l'état de l'ame séparée du
corps; & qu'ils sont beaucoup plus polis
& plus éclairés, que ceux dont il a été fait
mention ci-devant.

§. 26. Les Habitans de la Virginie tien-
nent aussi *Okéa* pour leur Dieu Suprême;
quoi qu'ils avoüent que le Dieu des Chré-
tiens est encore au dessus de lui; parce que
les Chrétiens sont beaucoup plus d'éfet
avec leur canon, qu'ils n'en peuvent faire

avec leur arc & leurs fléches. Car toute leur Religion, & celles de la plûpart des Peuples qui leur sont voisins, se dirigent du côté de la guerre, afin d'y obtenir des succés favorables. Un Conseiller d'un de leurs Rois étant en Angleterre au tems de Jaques. 1. dit, „ Qu'*Okea* s'aparoît souvent „ dans sa Pagode, sur quoi quatre Prêtres „ y entrent en proférant des paroles étran- „ ges, & en faisant des gestes & des po- „ stures qui ne le sont pas moins : ceux-ci „ en apellent encore d'autres & les font „ aussi entrer en la même maniére, & le „ Dieu leur déclare sa volonté. C'est sur „ cette déclaration qu'ils prennent des me- „ sures pour toutes leurs afaires, soit voia- „ ges, soit autres choses. S'ils ont envie „ d'aller à la chasse, il leur enseigne juste- „ ment où se trouveront les bêtes qu'ils „ cherchent, ils reçoivent avec beaucoup „ de contentement ses avis, & ne man- „ quent pas de les suivre, ce qui leur „ réüssit assés souvent. Il s'aparoît sous „ la forme d'un bel Indien avec de longs „ cheveux noirs, & après qu'il s'est mon- „ tré quelque tems à ses douze Associés, „ il remonte en l'Air, d'où il étoit „ venu.

§. 27. Le même Auteur raporte les sentimens des Peuples de la Caroline, qui est la Partie de la Floride qui confine à la Virgine; ainsi qu'on a vû ci-dessus qu'il a raporté ceux des Habitans de l'Isle de St. Vin-

cent.

cent. Ils estiment aussi qu'*Okea* est le Dieu Suprême. Les bons & les mauvais Esprits y sont regardés comme des Soû-dieux. Ils honorent de leurs sacrifices les moindres des Dieux aussi bien que les plus grans.
,, Ils croient pareillement la transmigra-
,, gration des ames, & quand quelqu'un
,, meurt, ses amis enterrent avec lui la pro-
,, vision pour son entretien, & toutes sor-
,, tes d'habillemens pour son usage lors
,, qu'il sera dans les Champs Elisées, qu'ils
,, s'imaginent être par delà la mer des In-
des. Le nom de Champs Elisées est donné par l'Auteur aux Lieux dont on lui a fait la description, à cause du raport qu'il leur a trouvé avec ceux que les Grecs avoient ainsi nommés.

CHAPITRE XI.

Où tous les sentimens & les pratiques de tant de differens Païens sont utilement conferés ensemble.

§. 1. Jusques à présent je n'ai fait que rassembler les divers sentimens des anciens Païens, & des modernes; & raporter ce qui est de leur pratique, ou ce qui n'en est pas, sans dire rien de mon crû: il n'est pas même encore tems de le faire; car il faut voir auparavant de quelle utilité

il est d'être d'abord informé de toutes ces choses. Pour cet éfet il faut encore conférer ensemble tout ce qui a été raporté jusques ici, afin de voir ce qu'il en résulte. C'est que nous trouvons que d'un côté les Peuples diférant extrémement entre eux dans les sentimens qu'ils ont touchant les Dieux & les Esprits, ils conviennent néanmoins d'un autre côté admirablement ensemble sur le même Sujet. Ils diférent dans les noms qu'ils leur donnent, & ce n'est pas merveille, les Langues étant si différentes, & les divers Peuples n'attribuant pas tous les mêmes propriétés aux Etres Spirituels. De là vient encore une seconde différence, c'est qu'on n'en fait pas le nombre égal, & qu'on ne les distingue pas de la même maniére, ni pour la dignité, ni pour l'administration, ni pour les opérations, comme il a été montré particuliérement dans le *Chap.* 7. §. 21. touchant les Peuples de l'Asie, ce qu'on peut fort bien apliquer à tous les autres Peuples. Mais ce qui se trouve de différence parmi eux, n'est pas important, & doit être compté pour très peu de chose, par comparaison à ce qu'il y a de conformité entre eux tous, qui est comme un ouvrage, à quoi il semble qu'ils aient unanimement conspiré.

§. 2. Tout ce qu'on a produit jusques ici, qui est ou tiré des Ecrits des Païens, ou pris de ce qui se passe parmi eux, se ra-

porte

porte en partie à leurs sentimens ; & en partie à leurs pratiques. Or ils conviennent dans leurs sentimens en deux maniéres ; selon que leur entendement est encore en quelque sorte éclairé par la lumiére naturelle, ou qu'il est obscurci par l'erreur. Je marquerai l'une & l'autre de ces conformités ; & en même tems les endroits de ce qui a été raporté ci-dessus, où l'on en trouve des exemples ; parce qu'il seroit trop long & trop important de les répéter chaque fois ; & que j'espére que le Lecteur voudra bien se donner la peine de les revoir ; ou qu'en aiant encore la mémoire toute récente, il trouvera bon que je m'épargne une peine qui n'est pas nécessaire.

§. 3. Pour ce qui regarde donc la premiére conformité ; si nous faisons une atention exacte à tant d'exemples & de témoignages contenus dans les *Ch.* 2. 5. 6. 8. & 9. nous apercevrons que ceux mêmes auxquels il reste le moins de lumiéres, & de raisonnement humain ; conviennent néanmoins sur les Points les plus importans avec les autres qui ont de l'expérience & du bon sens ; ce que je toucherai briévement, en renvoiant les Lecteurs, comme j'ai dit, aux endroits où il en a été traité. Tous les Païens donc anciens & modernes, Européens, Asiatiques, Africains, Américains Septentrionaux & Méridionaux, conviennent en cinq Points

prin-

principaux, qui sont d'une vérité incontestable.

1. Qu'il y a seulement un premier Etre, ou une Divinité Suprême. *Ch.* 2. §. 13. *Ch.* 7. §. 1. 2. 3. 5. 17. *Ch.* 10. §. 6. 11. 16. 24. 27.

2. Qu'il y a des Esprits qui ont eu un commencement, & qui sont distingués des Ames Humaines. *Ch.* 2. §. 2. 9. 10. 11. *Ch.* 7. §. 2. 9. 12. 18. *Ch.* 10. §. 3. 13.

3. Que ces Esprits sont ou bons, ou mauvais; & que les uns sont amis des hommes, & les autres sont leurs ennemis. *Ch.* 2. §. 11. 15. *Ch.* 7. §. 9. 10. *Ch.* 10. §. 5. 13. 14. 27.

4. Que les Ames des hommes ne meurent pas avec leurs corps, *Ch.* 2 §. 15. 16. 17. *Ch.* 6. §. 3. *Ch.* 7. §. 2. 3. 5. 6. 12. 20. *Ch.* 9. §. 4. *Ch.* 10 §. 8 12. 14 22. 25. 27.

5. Que le bien ou le mal qu'on aura fait, recevra sa recompense ou son châtiment après cette vie. *Ch.* 2. §. 18. *Ch.* 7. §. 2. 5. 6. 8. 16. 17. 18. 19. 20. *Ch.* 10. §. 3. 12. 25. Car s'il paroît que dans les sentimens d'Epicure il y a quelque chose d'oposé à cette derniére proposition, j'en parlerai & l'éclaircirai en son lieu.

§. 4. Mais la preuve de l'obscurité qui est répanduë sur leur entendement se manifeste d'elle-même dans le reste de leurs opinions. Car on remarque que dans tous leurs raisonnemens, même dans ceux où ils disent la vérité, ils se trompent en deux manié-

maniéres; en contraignant la Majesté Divine à descendre du ciel en terre; & en élevant la bassesse de l'homme de la terre dans le ciel. Ainsi ils ont des sentimens trop relevés pour la Créature; & ils en ont de trop bas pour le Créateur: & cette méprise, qui consiste en ce qu'ils ne font pas bien la distinction de ce qui convient à la Nature Divine, ou à celle de la Créature; les conduit à ces égaremens grossiers, qui font la source de leurs idolatries, & de leur Magie. Car il est bien aisé d'apercevoir qu'aucune de ces deux pratiques ne procéde des cinq Vérités dont nous venons de faire mention, mais seulement d'une idée fausse & erronée. C'est ce que nous verrons en rapellant sommairement ce qui résulte des observations précédentes.

§. 5. Touchant l'Essence Divine, on voit.

1. Qu'ils ne conçoivent l'Excellence & la Grandeur Divine que par raport aux idées qu'ils ont de la Nature Humaine, puis qu'ils attribuënt aux Dieux tant Supérieurs qu'Inférieurs, une origine humaine, des mariages, & une génération d'enfans. *Ch. 7. §. 5. 6. 17. Ch. 10. §. 16.*

2. Qu'ils ont des pensées trop basses & trop ravalées des perfections de Dieu, en s'imaginant qu'il se fatigueroit trop, & qu'il feroit quelque diminution à sa gloire & à sa félicité, s'il prenoit lui-même en main la direction de toutes choses *Ch. 2. § 4.*

§. 4. *Ch.* 10. §. 13. c'est par cette raison qu'ils lui ont associé des Sou-dieux, comme Gouverneurs sous lui. *Ch.* 2. § 7. 12. *Ch.* 7. §. 2. 8. *Ch.* 10. § 6. 7. 12. 13.

3. Qu'ils n'atachent pas nécessairement la bonté à la Divinité, puis qu'ils se représentent presques tous également un mauvais Dieu, aussi bien qu'un bon, *Ch.* 2. §. 4. 12. *Ch.* 7. §. 3. *Ch.* 10. §. 5. néantmoins avec cette différence qu'ils mettent toujours le bon au dessus du mauvais, quoi qu'il y en ait beaucoup qui honorent davantage les Dieux qui leur causent plus de fraieur; comme les Japuïens & les Peuples de la Nouvelle Angleterre *Ch.* 10. §. 5. 23.

4. Qu'ils confondent aisément le Créateur avec la Créature. *Ch.* 4. § 7. *Ch.* 6. §. 2. 3. *Ch.* 10. § 6. 7. 17. 23. 24.

§ 5. Touchant les Esprits, on remarque.

1. Qu'ils ne font pas une distinction convenable entre les substances spirituelles, & les corporelles. *Ch.* 2. §. 1. 6. De là vient qu'ils ont attribué nonseulement aux Esprits mais à la Divinité même, des mouvemens & des propriétés corporelles, des divertissemens, des demeures fixes dans le ciel, dans l'air, sur la terre, ou dessous, *Ch.* 2. §. 14. 16. *Ch.* 7. § 6. 14. 18. *Ch.* 10. §. 12. 25.

2. Que considérant les Esprits ou les Démons comme des Sou-dieux & des Mi-

stres.

mistres du Grand Dieu, ils les distinguent en certains Ordres comme par degrés, suivant l'administration qu'ils ont reçuë. *Ch.* 2. §. 6. 14. *Ch.* 7. §. 7. 8. 11. 12. 13. 18.

3. Que ne comprenant pas la différence qui est entre les ames des hommes, & celles des bêtes, quelquesuns sont tombés dans cette erreur grossiére, d'atribüer aux hommes & aux bêtes une ame semblable. *Ch.* 7. §. 14. sans quoi il auroit été impossible que le sentiment de Pitagore, de la transmigration des ames en d'autres corps d'hommes ou de bêtes indifféremment, eût pris de si profondes racines, & se fût répandu par tout le monde. *Ch.* 2. §. 17. *Ch.* 7. §. 14. & §. 16. 17. 18.

4. Que de cette même source est visiblement procédé ce sentiment: Que les Esprits sont errans aussi bien que les Ames des hommes après leur mort. *Ch.* 2. §. 15. *Ch.* 6. §. 2. *Ch.* 7. §. 19. 20. *Ch.* 10. §. 11.

§. 7. Ce qui contribuë encore beaucoup au rabaissement de la Divinité, c'est qu'ils déifient même les hommes, soit pendant leur vie, soit après leur mort. Têmoins les anciens Grecs & Romains, qui transformoient les passions des hommes, & les mouvemens du cœur en des Dieux, & en des Déesses; ou comme les Cannibales d'aujourdhui qui ne sont pas fort éloignés de cette pensée, ainsi qu'on l'a fait voir dans le

le *Ch.* 2. §. 14. *Ch.* 7. §. 5. 6. *Ch.* 10. §. 14. ce qui ne se pratique pourtant guéres qu'aprés la mort, comme les Apoteôses des Anciens le font cônoître *Ch.* 2. §. 13. & ce qui n'a pas monté ailleurs à un si haut point que chés ces mêmes Cannibales, qui s'imaginent, suivant ce qui en a été dit *Ch.* 10. §. 12. 16, que toute la race des Dieux est procédée de leurs Ancêtres, & qu'ils sont eux mêmes d'origine céleste. C'est de la même source qu'est venu le sentiment de l'éxistence des Génies, ou des Zéméens, c'est-à-dire des Esprits secourables, dont on peut voir la description dans divers Auteurs.

§. 8. Il est maintenant facile de concevoir sur quel fondement sont apuiées la Divination & la Magie des Anciens, qui sont les Prédictions & les Sortilèges des Paiens d'aujourdhui. Car pour leurs Prédictions ou Divinations elles sont fondées sur ceci.

1. Que chaque Dieu a son Peuple, qu'il le favorise, & qu'il le protége comme lui étant particulier; & par cette raison on l'interroge sur ce qui doit arriver à son Peuple, & sur ce qu'il y a à faire dans l'ocasion.

2. Que chaque Dieu a aussi son Ennemi; & par cette raison chacun cherche du secours contre les Dieux, desquels il croit que lui vient le mal, chez les autres Dieux qu'il estime être leurs plus violens ennemis.

3. Que chaque homme a son Dieu ou son

son Esprit particulier ; & c'est par cette raison, que chacun prend ses propres passions & ce qui lui vient dans l'esprit, pour des inspirations & des mouvemens divins, surtout lors que ce sont les songes, qui lui en fournissent l'ocasion ; ne sachant pas que les ocupations ou les accidens qui ont précédé ces songes, en sont la cause ; ou étant empêché par ses préjugés de faire une recherche éxacte de ce qui peut les causer.

4. Que c'est en confondant la Divinité avec la Créature, qu'on a trouvé lieu d'introduire tant de sortes de divinations & de pronostics, qui se tirent des Astres, du Tonnerre, des Oiseaux, des Montagnes, des Bois, des Eaux, & de toutes les choses où l'on croit qu'il se manifeste quelque Divinité.

5. Qu'en croiant que les Esprits sont errans autour de leurs corps, on a pu facilement prendre ocasion de faire des Conjurations aux Morts, & de les évoquer.

§. 9. Touchant leurs Sortiléges, nous ferons seulement ces réfléxions.

1. Qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'en distinguant nonseulement les Esprits créés, mais même les Dieux, en bons & en mauvais, ils tâchent aussi de les mettre aux mains les uns contre les autres ; & de se défendre par le secours des ceux qui sont bons, ou de quelqu'un des mauvais, contre un autre ; ou de se vanger par le

pou-

pouvoir d'un des Dieux, du tort qu'ils prétendent avoir reçû d'un autre.

2. Que s'étant forgé tant de sortes de Dieux & d'Esprits, même des Dieux Supérieurs, & Inférieurs, il n'est pas étrange qu'ils croient détruire le pouvoir du moindre, par le secours du plus grand.

3. Qu'aiant des pensées si charnelles des Dieux, les assujettissant aux mêmes passions que les hommes, & divinisant même les passions humaines, ils ont lieu de les animer & de les faire agir contre leurs Ennemis, selon qu'il leur vient dans la fantaisie.

4. Que mettant quelquesuns de leurs Dieux si bas, & dans une si grande familiarité avec les Esprits, il semble qu'ils s'en rendent eux-mêmes les Directeurs, & qu'ils peuvent à leur gré emploier les opérations divines, même jusques aux plus cachées, à tous les usages qu'il leur plaira. *Ch. 6. §. 4.*

§. 10. Il se présente encore quelque chose à dire sur les Divinations & les Sortiléges tout ensemble, & cela regarde en partie la chose même, & en partie les gestes du corps qu'on y pratique. Ce qui regarde la chose en elle-même revient à ceci.

1. Que le sentiment que les Païens ont touchant les Génies ou les Esprits Familiers, & les Esprits errans autour des tombeaux; leur fait croire, qu'il se peut opérer quelque chose par le moien des tombeaux & des cada-

cadavres, & que par cette raison ils se servent d'ossemens de Morts pour faire des *Sortiléges*, ils les consultent pour les Divinations, & ils espérent de tirer réponce des Dieux ou des Esprits qui opérent en eux, ou qui s'en tiennent proches. *Ch*. 10. §. 11. 15.

2. Que selon cette pensée qu'ils ont de l'éxistence de tant de sortes d'Esprits, dont la plûpart sont de Mauvais Esprits, qui se promenent & qui errent partout, ils sont toujours prêts, lors qu'il leur arrive quelque maladie imprévûë, quelque mortalité, ou quelque autre facheux accident, d'en faire tomber le soupçon sur leurs Ennemis, ou sur leurs Envieux, qui les ont ensorcelés. Car en croiant que les Dieux Inférieurs ou les Esprits agissent suivant la volonté des hommes dont ils sont les Esprits, ils doivent aussi croire que les hommes ne manquent pas de faire réciproquement, les uns au préjudice des autres, tout ce que le secours & le pouvoir des Esprits leur permet. Or ces soupçons qui portent immancablement les hommes à chercher, qui est-ce qui les a ensorcelés, sont la cause, la matiére, & le fondement des Divinations *Ch*. 10. §. 8. 16.

§. 11. Pour ce qui concerne les postures qu'ils font en pratiquant leurs *Sortiléges*.

1. Les idées corporelles qu'ils ont tous des Esprits, & des Dieux mêmes, les portent

tent ſans doute auſſi à faire tant de geſtes extérieurs dans leurs Conjurations *Ch.* 10. §. 16. Mais il y a encore une autre raiſon de cette pratique ; c'eſt que les Prêtres qui ſont des impoſteurs, s'en ſervent afin de faire plus facilement illuſion à la ſimplicité du Peuple.

2. Il me ſemble qu'en conſidérant que le ſentiment de Pitagore s'eſt rendu preſques univerſel, on conçoit en même tems comment il a été poſſible que les hommes aient fait conſiſter quelque vertu dans les lettres & dans les nombres, en les aſſemblant ou en les arrangeant d'une telle ou d'une telle maniére ; & par conſéquent auſſi dans la prononciation de certaines paroles. Car le même Pitagore a cru que la vertu de la Divinité ſe mêloit dans les proportions & dans les convenances des nombres. Or les lettres de l'Alfabet étant emploiées à marquer les nombres, non ſeulement par les Grecs & par les Hébreux, mais par tous les autres Peuples qui ont la cônoiſſance des lettres, il s'enſuit qu'il n'y a point de mot qui ne puiſſe former quelque nombre. D'où l'on peut raiſônablement inférer que tel ou tel mot, compoſé de telle ou de telle maniére, de telles ou de telles lettres, de plus ou de moins de lettres, a ſelon leurs ſentimens plus ou moins d'éficace dans les Sortiléges.

3. Outre les nombres ordinaires, ils ſe ſervent encore de noms & de caractéres

par

par lesquels ils désignent leurs Dieux: comme on le voit aujourdhui particuliérement chès les Lapons & les Finnous, dont les tambours enchantés sont tout parsemés de semblables caractéres *Ch. 6. §. 5.*

§. 12. Mais je n'ai point encore parlé de ce qu'il y a de plus important dans ces Conjurations dont on use tant pour la Divination que pour les Sortiléges, qui consiste en ceci; c'est qu'elles sont une partie de la Religion des Païens, & que même elles la composent toute entiére parmi quelques Peuples, sur tout dans les Indes Occidentales *Ch. 9. §. 4. Ch. 10. §. 16.* Il est même presques impossible que cela soit autrement, puis que toute leur Religion roule sur le sentiment qu'ils ont des Dieux, où qu'elle en tire son origine. Ainsi ils n'envisagent nullement toutes leurs pratiques, ni le but où ils les dirigent, comme des choses mauvaises en elles-mêmes, mais seulement par le mauvais usage qu'on en fait. De là vient qu'anciennement les Mages & les Devins se trouvoient à la suite des Rois, & dans les Temples, comme sont aujourdhui les *Bramines* des Indes, les *Fetisséros* de la Guinée, *Les Bariâs* ou *Piaïs* du Pérou, & du Païs des Cannibales &c. & plusieurs autres de la même qualité de sorte que personne n'y est reconnu pour Sage, pour Docteur, pour Prêtre, ou pour Profète, ni ne devient Conseiller d'Etat, qu'il ne soit Devin &

Magi-

Magicien, dans le sens qui a été marqué. C'est ainsi que l'Ecriture Sainte nous le fait cônoître dans les personnes *de Jannes & Jambré, de Balaam, de Daniel, & de ses Compagnons*, dequoi nous avons touché ci-devant quelque chose, *Ch.* 4. §. 1. 4. & l'on peut remarquer dans les exemples généraux qui ont été aportés, que les Païens ont des Ecoles publiques pour enseigner ces Arts, & que les Prêtres particuliérement instruisent le Peuple à ce ministére, & l'y forment dès la jeunesse: ce qui se pratique même parmi les brutaux & stupides Lapons. *Ch.* 6. §. 4.

2. On voit en même tems par quelle raison les entrailles des bêtes sacrifiées, & certaines viandes & herbes cuites, étoient emploiées pour les Sortiléges & pour les Divinations, savoir, parce que suivant leur opinion, il s'y mêloit quelque chose de divin.

§. 13. Il est donc certain que toutes les pratiques des Païens ci-dessus mentionnées, étoient fondées en partie sur une cônoissance certaine, & en partie sur de vaines conjectures, & sur de très grandes erreurs. Car de rechercher la Divinité & de la craindre, c'est un éfet qui procéde de la cônoissance naturelle de Dieu, que les hommes conservent au milieu de leur plus grande corruption: Mais d'embrasser tant de sortes de Divinités, d'un ordre si bas, & d'une nature si abjecte, & de les servir en

en tant de maniéres différentes, c'est l'éfet de la corruption de l'entendement. Ce qui soit dit à l'égard de ceux qui recônoissent un Dieu ou des Esprits, & qui croient l'immortalité de l'ame: Créances auxquelles l'opinion des Epicuriens n'est pas entiérement oposée, quoi qu'ils semblent nier l'une & l'autre de ces choses, ou du moins les révoquer en doute. Car Epicure & ses Sectateurs d'aujourdhui, ne nient pas tant qu'il y ait une Divinité & des Esprits, qu'ils entreprennent de persuader à ceux qui croient l'éxistence de tous les deux, que leurs pratiques démentent leurs créances, & qu'elles ne s'acordent point avec leurs principes. Par cette raison il ne se peut faire qu'on soit Epicurien & Sorcier ou Devin tout ensemble; & au contraire; il n'y a point de Païen qui se mêle de contredire les sentimens d'Epicure, sans admettre en même tems ces Arts & leurs éfets.

§. 14. Pour avoir une plus grande certitude de ce que je viens d'avancer, il sera bon d'entendre les propres paroles des gens de cette Secte. Gassendi a rassemblé une partie de ce qu'ils disent, *section* 11. *Ch.* 6. ,, C'est la même chose, que Dieu ,, gouverne l'Univers par soi-même, com- ,, me quelquesuns le prétendent; ou que ,, comme d'autres le soutiennent, ce soit ,, par des Ministres, qu'on apelle généra- ,, lement des Génies ou des Démons: car ,, enfin les choses n'en vont pas moins en

,, partie leur train, que s'il n'y avoit point ,, de tels Ministres: & quand on demeu- ,, reroit d'acord qu'il y en auroit quel- ,, quesuns ; ils ne pourroient être tels ,, qu'on se les forge, sâvoir de figure hu- ,, maine, & conversans avec nous. Je ,, ne dirai point que la plûpart étant mau- ,, vais & remplis de defauts, ils ne peuvent ,, pas mener une vie hûreuse ni longue; ,, parce que la malignité est jointe à l'ig- ,, norance, & tend à la ruine. Voilà ce qu'ils disent touchant les Esprits. Entendons les parler de ce qui se pratique sur ce sujet. ,, Ils ont acoutumé d'alléguer la ,, Divination pour preuve tant de la Pro- ,, vidence, que de l'éxistence des Esprits. ,, Mais je considére avec chagrin ces foi- ,, blesses humaines, qui cherchent des ,, Oracles jusques dans les songes, (*divi- ,, nitationem repetunt*) ni plus ni moins ,, que si Dieu monté sur des échasses, ve- ,, noit par des visions éfraiantes avertir les ,, hommes dans leur profond sommeil de ,, ce qui doit arriver: comme si la Fortu- ,, tune & le hazard ne sufisoient pas pour ,, produire de semblables événémens, sans ,, mêler Dieu, nonseulement avec le So- ,, leil & la Lune, & avec plusieurs espéces ,, d'animaux, mais aussi avec toutes sor- ,, tes de pierres, & de cuivres. Les Gens qui parlent ainsi font voir manifestement que c'est qu'ils aiment mieux nier qu'il y ait un Dieu & des Esprits, que de les re-

conoi-

cônoître tels que les autres Païens les croient, & que d'être obligés de s'avoüer Sorciers & Devins, en confessant leur existence. Voilà pour ce qui regarde le Paganisme, il est tems d'aller un peu plus avant.

CHAPITRE XII.

Quels sont les sentimens des Juifs, & la nécessité qu'il y a de les examiner.

§. 1. NOus n'avons vû jusques à présent que le Paganisme, lequel n'a point d'autres lumiéres que celles de la Nature; maintenant nous allons cônoître ce que ceux qui sont éclairés des lumiéres de l'Ecriture croient ou pratiquent sur le Sujet dont il s'agit. Ils ne sont pourtant pas tous d'une même opinion; ils sont divisés en Juifs, en Mahométans, & en Chrétiens. Cette différence vient de l'inégalité des lumiéres qu'ils ont reçuës, ou desquelles ils se servent. Je commencerai par ceux qui sont les plus éloignés du Christianisme, & par conséquent les plus proches du Paganisme. Il semble que ce soient les Sectateurs de Mahomet, qui doivent être mis en ce rang; d'autant plus que nous avons des préjugés favorables pour les Juifs,

comme aiant été anciennement le Peuple de Dieu. Mais nonobstant ce qu'ils ont été autrefois, étant aujourdhui changés au point que nous voions, on peut dire que les créances des Mahométans ont plus de conformité avec les nôtres. Les uns & les autres ont en horreur l'idolatrie ; ils reconoissent un seul Dieu, & prennent sa Parole seule pour la régle de leur foi. Les Juifs n'admettent que le Vieux Testament ; les Mahométans admettent aussi le Nouveau, ajoutant l'Alcoran, qui est la Loi de Mahomet, à celles de Moïse & de J. Christ, pour corriger & perfectionner l'une & l'autre. Les Juifs font presques la même chose à l'égard de la Loi de Moïse par le Talmud, qui contient les Traditions des Anciens. Mais si l'on éxaminoit bien les sentimens de ces deux Partis, on trouveroit peut-être que ceux des Mahométans sont plus en faveur de l'infaillibilité des Livres de la Loi & de l'Evangile, que ceux des Juifs ne sont en faveur de l'infaillibilité de la Loi seule : joint à cela que J. Christ est reconnu par les Mahométans pour un grand Profête, & qu'ils l'honorent en cette qualité ; au lieu qu'il est horriblement blasfêmé par les Juifs. Je dis donc par ces raisons que les Mahométans sont de la moitié plus proches du Christianisme que les Juifs d'aujourdhui. Mais qu'est-il besoin d'éxaminer autre chose ? s'il est constant que sur la Matiére que je traite, les Juifs

sont

ſont moins éloignés du Paganiſme, que les Mahométans. C'eſt ce qui paroîtra par les preuves que je vais en produire.

§. 2. Tant que nous n'avons eu afaire qu'aux Païens, il n'a fallu que faire la recherche de leurs ſentimens, touchant les Dieux, les Eſprits, & les Ames. Mais il ne s'agit plus ici de la pluralité des Dieux Car bien qu'autrefois les Juifs aient été extraordinairement portés à l'idolatrie, ils ont un ſi grand éloignement pour cette pluralité, depuis à-peu-près 2300 ans, qu'ils ſont retournés de la captivité de Babilone, qu'ils ne veulent même recônoître qu'une ſeule Perſonne dans l'Unité Divine. Ils croient par la lumiére de l'Ecriture, que ce ſeul Dieu tout-puiſſant, & ſufiſant à ſoi-même & à toutes choſes, a créé tout de rien, & que ſeul il conduit & ſoutient tout. Entre ſes Créatures ils comptent les Anges & les Hommes, & penſent touchant ces derniers qu'ils ont une ame plus excellente que celle des bêtes, quoi que beaucoup au deſſous de la perfection des Anges. Voilà qu'elle eſt de tout tems leur créance; & juſques là elle ſe trouve plus conforme à la foi des Chrétiens, que n'eſt celle des Mahométans, comme on le dira ci-après.

§. 3. Mais il faut bien diſtinguer l'état de leur Religion dans le tems que le premier Temple a ſubſiſté, de celui dans lequel elle eſt tombée après peu-à-peu. Les Juifs

d'alors étoient ortodoxes, excepté ceux qui se laissoient emporter à l'idolatrie; & sans doute ils n'avoient point d'autres opinions touchant les Anges, les Démons, & les Ames des hommes, que ce que l'Ecriture nous en enseigne encore aujourdhui. Si donc nous les considérons comme différens de nous, il les faut considérer dans des tems plus avancés, lors que leur Etat panchoit vers sa chûte, & que le Christianisme levoit la tête. Mais quoi qu'aujourdhui il y ait encore deux Sectes parmi eux: celle des Carraijm, qui s'atachent simplement & uniquement à l'Ecriture Sainte; & celle des Rabbanim, qui suivent les Traditions de leurs Docteurs; on ne doit pourtant avoir égard qu'à la derniére; le nombre de ceux qui adhérent à la premiére étant si petit, qu'il ne mérite pas qu'on en fasse aucune considération. Ceux-ci sont un reste des Sadducéens, qui est à peine connu dans l'Europe; & les autres peuvent être nommés les Descendans des Farisins.

§. 4. Quoi que nous aions seulement dessein de nous arrêter à ces derniers, on peut cependant encore remarquer une différence plus particuliére entre les anciens Juifs & les modernes. Par les anciens Juifs j'entens à présent ici, ceux qui ont vécu au tems de Nôtre Seigneur Jesus Christ, ou de ses Apôtres, ou peu de tems après eux. Filon qui en étoit le plus savant & le plus sage, n'étoit pas d'un sentiment fort éloigné

gné de celui de Platon, quand il dit, que les Astres sont animés, & qu'ils se meuvent en rond par leur propre intelligence. Ben Maimon est en ce point de son sentiment, dont il a fait l'abrégé en ces termes. *Tous les Astres & les Orbes célestes ont une ame; ils ont de la cônoissance, de l'intelligence, & une vie durable, cônoissant celui par la parole duquel l'Univers a été fait. Chacune de ces Créatures selon son excellence & sa dignité, loüe & glorifie son Auteur à l'exemple des Anges; & comme elles cônoissent Dieu, elles comprennent aussi ce qu'elles sont elles-mêmes, comme sont les Anges, qui sont au dessus d'elles; mais leur cônoissance est au dessous de celle des Anges, & au dessus de celle des hommes.* C'est ce qui se lit dans le Livre de cet Auteur, *Des fondemens de la foi. Ch. 3. §. 11.*

§. 5. Si nous venons à un examen plus particulier de leurs sentimens, touchant les Esprits, soit les Anges, soit les Ames des hommes, nous ne trouverons pas que les anciens Ecrivains & les modernes s'accordent fort bien ensemble. Voici le sentiment de Filon, qui est du nombre de ces premiers. ,, Il croit que l'Air est plein ,, d'Esprits, dont les plus parfaits ne revêtent jamais de corps; mais ils vont & ,, viennent, ils montent & descendent du ,, Ciel en Terre pour le service du Grand ,, Dieu. Il y en a d'autres inférieurs en ,, qualités à ces premiers; ils prennent des

„ corps dont ils ſont dépoüillés par la „ mort, & dans leſquels quelquesuns re„ tournent; mais les autres étant ennuïés „ de cette vie, montent plus haut, & y „ vivent en paix. *Mais il y en a d'autres, qui ſont les plus purs & les plus excellens de tous, aiant une intelligence ſublime & divine, mepriſant les choſes terreſtres & de néant, etant les Miniſtres du Toutpuiſſant, & comme les oreilles & les yeux du grand Roi. Ceux-là voient tout & entendent tout. Les Filoſofes les apellent* des Génies, *& l'Ecriture les nomme fort à propos* des Anges, *c'eſt-à-dire des Meſſagers; car ils ſont éfectivement des Meſſagers, qui portent aux Enfans les commandemens de leur Pére, & au Pére les priéres de ſes Enfans, c'eſt pourquoi il eſt dit d'eux, qu'ils montent & deſcendent.* C'eſt dans le Livre *Des Songes* que Filon parle dans ces propres termes.

§. 6. Si l'on veut maintenant entendre les Juifs des derniers tems, & quels ſentimens ils ont touchant la nature des Anges, Vorſtius nous dira avec beaucoup de vérité, dans ſes *Annotations ſur les Fondemens de la Loi de Ben Maimon*, qu'ils ne ſe trouvent pas ſi bien d'acord enſemble. „ Car „ quelquesuns croient que ces Eſprits ont „ été créés des plus ſubtils élémens, ainſi „ que le raporte Rabi Juda dans ſon Livre „ intitulé, *Cuſri ch.* 4. §. 4. D'autres „ entre leſquels eſt l'Auteur du Livre *Jezira*, tiennent ſuivant le raport du mê-

me

„ me Rabi Juda, que les Anges sont pro-
„ cédés du St. Esprit. On touve aussi dans
„ le livre *Chagiga*, *fol.* 14. que par la pa-
„ role de Dieu il est créé tous les jours des
„ Anges Administrateurs. Mais Ben Maimon parle de son chef beaucoup plus sagement sur ce sujet, & même en général sur toutes les autres matiéres. *Les Anges*, dit-il dans le *Ch.* 2. §. 4. *ont une essence qui subsiste sans matiére, n'étant pas des corps, mais des essences distinguées les unes des autres.*

§. 7. Sur la différence des Anges suivant l'opinion des Juifs, j'estime qu'il vaut mieux proposer ce qui en a été di par le même Auteur, que d'en alléguer d'autre, parce qu'il n'y en a point parmi eux, qui lui soient comparables en savoir & en discernement, n'aiant pas dessein de leur imputer des doctrines plus extravagantes que celles qui sont admises par leurs Ecrivains les plus autorisés. Voici donc comme celui-ci exprime son sentiment. „ Lors que
„ les Profêtes disent qu'ils ont vû les An-
„ ges comme un feu & avec des aisles, ils
„ parlent à la maniére des Profêtes & par
„ similitude, ils veulent seulement mar-
„ quer qu'ils ne sont pas corporels ni pe-
„ sans. C'est de la même façon que Dieu
„ lui-même est apellé *un feu consumant* sa-
„ voir improprement. Il faut entendre
„ tout de même ce passage. *Il fait des*
„ *vents ses Anges*, (& dans quelques Bi-

 bles

„ bles *Esprits*, le terme Hébraique רוח *ruah* „ aiant ces deux significations ; celle *d'Esprits* & celle de *vents*.) „ Les Anges „ étant donc immateriels, sont essentiel„ lement distingués entre eux en dignité, „ comme par degrès, les uns étant au des„ sus des autres, à quoi l'Auteur fait apli„ cation de ces paroles. *Car un plus haut élevé que ce haut élevé y prend garde, & il y en a de plus haut élevés qu'eux.* „ Dans *l'Ecclesiast, Ch. 5. vers. 8.* Non toute„ fois que les uns soient placés au dessus „ des autres, comme il arrive parmi les „ hommes ; mais ainsi qu'on dit ordinai„ rement que de deux Sages, l'un est plus „ sage que l'autre, & que la cause est plus „ excellente que l'éfet. Ainsi donc il prétend que Dieu lui-même a produit ceux qui sont de la premiére dignité ; & que ceux-ci ont produit ceux qui ne sont que de la seconde ; que ceux de la seconde dignité ont produit ceux qui ne sont que de la troisiême ; & ainsi toujours en suivant.

§. 8. Les Auteurs Juifs établissent ordinairement dix Degrés ou Ordres, qui sont distingués par leurs noms dans le même Ben Maimon, & dans le Livre de Midrasch Bereschijt, en descendant du plus haut degré au plus bas. 1. *Chajos Hakkodesch*, 2. *Ofanim*, 3. *Oralim*, 4. *Chasmalim*, 5. *Serafim*, 6. *Malachim*, ou Anges, 7. Elohim, 8. Bene Elohim, 9. Cherubim, 10. Yschim. La signification de la plûpart de

ces

ces noms étant fort incertains, & tirée de loin, je les traduirai le plus briévement qu'il me sera possible, selon ce qu'on en peut deviner de plus aprochant par les explications qui en ont été données. 1. *Vivans saintement*, 2. *Vites*, 3. *Puissans en forces*, 4. *Flammes de feu*, 5. *Etincelles ardentes*, 6. *Messagers*, 7. *Dieux*, 8. *Fils de Dieu*, 9. *Images des temples*, 10. *Hommes*. On croit que les premiers ont été ainsi nommés, parce qu'originairement ils sont saints d'une maniére beaucoup plus excellente que les hommes, & que par leurs influences ils sont la cause de la vie de toutes les Créatures qui sont au-dessous d'eux, & que Dieu a créés par leur ministére. On peut bien avoir donné le nom d'Hommes aux derniers, parce qu'on veut qu'ils aient acoutumé de s'aparoître quelquefois par l'ordre de Dieu en forme humaine. *Ce sont eux seuls aussi* (dit encore Ben Maimon) *qui parloient avec les Profétes, & qui sont dans le degré de cônoissance le plus proche de la cônoissance humaine.*

§. 9. Voilà la différence qui est entre eux. Ce sera encore avec les propres termes du même Auteur que je dirai comment ces dix Ordres sont distingués de Dieu & des hommes. *Tous ces Etres vivans*, dit-il, *cônoissent le Créateur d'une cônoissance excellente, chacun par raport à son Ordre, & non pas par raport à son excellence. Par cette raison le premier Degré ne*

peut concevoir le Créateur tel qu'il est en lui-même, parce que leur intelligence est trop racourcie pour ateindre jusques à lui. Cependant *ils en aprochent plus que les Etres qui sont d'un Ordre plus bas, & chacun de ces Ordres jusques au dixième, cônoît le Créateur plus parfaitement que ne font les hommes, qui sont composés de matière & de forme.*

§. 10. Les Cabalistes, qui ont plus que tous les autres fraié le chemin à la Magie des Juifs, ne se contentent pas de ces dix Ordres, mais ils divisent toutes les Créatures en quatre Cercles. Le premier est le Cercle des exhalaisons, *Avilos*, apellées autrement *Zefiros*, *Lumières*, & vantées de tout tems par les Docteurs Juifs, qui ne veulent pas qu'on les apelle, *ni des Créatures, ni de Essences du Créateur, mais des Perfections distinctes de lui*, ainsi que Manassé Ben Israël l'explique plus précisément, les mettant en paralelle avec les Idées de Platon, & les estimant être les Principes de toutes choses. Il en compte dix de cet Ordre, *la Couronne, la Science, la Prudence, la Majesté, la Valeur, la Beauté, la Victoire, la Gloire, le Fondement, le Roiaume.* Ils nomment le second Cercle, celui *de la Création* dans lequel sont les Anges séparés & distincts de toute corporalité, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, & divisés aussi en dix Ordres, dont on a vû les noms ci-dessus. §. 8. Ils placent dans

dans le troisiéme Cercle, *Jetzira*, c'est-à-dire les *formes*, parmi lesquelles ils rangent les Anges qui ont quelque communion avec le corps. Le quatriéme Cercle renferme tout le reste des Créatures, ils l'apellent *Alcbija*, *les êtres composés*.

§. 11. Si je voulois raporter plus au long ce que les Juifs ont écrit touchant les Anges; & les sentimens de chacun de leurs Docteurs en particulier, il ne se trouveroit peut-être pas beaucoup de conformité entre ce que j'aurois à dire, & ce qui a été déja dit, tant ils différent tous les-uns des autres. Voici pourtant encore ce qu'en pensent quelquesuns des principaux. Ils nous parlent de trois espéces d'Anges; la premiére est entiérement dégagée de toute matiére; & il y a quatre bandes de cette espéce, qui ont leurs quatre Chefs, dont chacun se tient a un des coins du trône de Dieu. *Michel* est à la droite, *Gabriël* est à la gauche, *Uriël* au devant, & *Rafaël* au derriére, c'est ce que nous aprend Rabi Eliezer dans son *Chap.* 4. La signification de leurs noms emporte beaucoup. *Michaël*, *Qui est sinon Dieu? Gabriël*, *Dieu ma force*. *Uriël*, *Dieu ma lumiére*. *Rafaël*, *Dieu mon médecin*. Ils ne se sont jamais aparus aux yeux des hommes, ni en forme humaine, si ce n'est en vision seulement aux Profétes. Les bons Anges dont Dieu se sert pour la conduite de l'Univers, sont de la seconde espéce. Ils se sont souvent présentés aux Profé-

Profêtes en forme humaine. Ils habitent au dessus des Orbes célestes, & sont apelés *l'Armée des Cieux*. Mais les Diables, ou les *Schedijm* qui sont les mauvais Anges, ou comme ils parlent *Cacodaimones les mauvais Démons*, dont il a été ci-dessus fait mention, *Ch.* 2. §. 12. sont leur séjour au dessous de la Lune, ce sont eux que Dieu fait les éxécuteurs de sa colére & des ses jugemens. C'est la troisiéme espece, sur laquelle il faut voir encore un peu plus particuliérement quelle est la créance des Juifs.

§. 12. Ils nomment les Diables, *des Anges de destruction ou de mort, Satanim, Satans* c'est-à-dire *Aversaires*. Filon qui a été contemporain des Apôtres, nous aprendra mieux qu'aucun autre, ce qu'ils en pensent. Voici ce qu'il en a écrit dans le Livre, *Des Géants. Moïse a coutume de nommer des Anges, ce que les autres Filosofes apellent des Génies*. Il prend ici le terme de *Génie* dans une signification trop étenduë, ou il devoit prendre celui d'Ange dans un sens plus limité, suivant ce qui a été ci-devant remarqué. *Ch.* 2. §. 13. 14. *Ce sont*, poursuit cet Auteur, *les Ames qui volent dans les airs, ce que personne ne doit estimer être une fable*. C'est pourquoi il en donne cette explication plus particuliére. *Comme on dit ordinairement qu'il y a de bons & de mauvais Esprits, & de bonnes & de mauvaises Ames, il en est de même des Anges. Il y en a quelques uns qu'on apelle bons, ce-*

ce sont de certaines Messagers qui vont & viennent de la part de Dieu vers les hommes, & de la part des hommes vers Dieu, irrépréhensibles, & persévérans dans leur excellent ministère. Mais il y en a d'autres au contraire qui sont profanes & éxécrables, & qu'on peut nommer damnables sans faire de mensonge.

§. 13. Les Juifs racontent fort différemment l'origine des Esprits. Manassé Ben Israël a ozé avancer, qu'ils ont été produits de Dieu même le second jour de la création. *Problem.* 23. Rabi Eliezer nous fait le récit de leur chûte *Ch.* 13. en ces termes. *Les Anges Administrateurs dirent à Dieu bénit éternellement. Dieu Seigneur de l'Univers qu'est-ce que de l'homme que tu en fasses tant de cas? qu'est-il autre chose que vanité? car à peine peut-il même raisonner un peu sur les choses terrestres, la réponce de Dieu fut. Pretendés vous que je veüille seulement être éxalté & glorifié par vous ici haut? Je suis le même là-bas, que je suis ici. Voiés quel est celui de vous qui puisse nommer toutes les Créatures par leur nom. Il ne s'en trouva aucun qui pût le faire. A l'instant Adam se leva, & nomma toutes les Créatures par leur nom. Ce que les Anges Administrateurs aiant vû; ils dirent entre eux, consultons ensemble comment nous pourrons faire pécher Adam contre le Créateur, ou il ne manquera pas de devenir nôtre maitre. Sammaël qui étoit un grand Prince dans*

le

le Ciel, (*il a été aussi nommé ci-devant* Ch. 12. §. 8.) *assista à ce conseil, avec les Saints du premier Ordre, & les Sérafins de six bandes : Sammaël en choisit des douze Ordres pour lui tenir compagnie, & descendit en bas, afin de visiter toutes les Créatures que Dieu bénit éternellement avoit créées. Il n'en trouva aucune qui fût plus rusée, & plus propre à malfaire que le serpent.* L'Auteur vient ensuite à la séduction & à la chûte de l'homme ; surquoi il ne débite pas moins de fables, qu'il vient d'en débiter ; mais cette séduction de l'homme fut la cause de la chûte du Démon. Après cela il récite comment Dieu punit Adam, Eve, & le Serpent, & leur imposa à chacun sa peine. *Il les fit venir tous trois devant lui ; il chargea par son Arrêt* Eve & Adam *de neuf malédictions, & les condamna à la mort ; mais il précipita Sammaël & toute sa bande du Ciel séjour de sa Sainteté en bas ; il coupa les piés au Serpent* (car il avoit auparavant la figure d'un Chameau, & Sammaël étoit monté sur lui) *& il le maudit entre toutes les bêtes & les animaux.* Voilà la chûte du Diable suivant l'opinion des Juifs ; car il ne faut pas mettre ce récit sur le compte d'Eliezer seul ; le *Targums*, qui contient leurs explications les plus ordinaires, & les plus estimées par leurs meilleurs Docteurs, fait mention en plusieurs endroits de cette même histoire, aussi bien que le *More Nebochim* de Moïse fils de Maimon, dans la 2. *Partie. Ch.* 30. §. 14.

§. 14. On donne encore une autre origine au Démon, en le faisant descendre de Lilis. C'*est*, dit Manassé, *le nom d'une Femme du Diable, laquelle selon le sentiment de quelquesuns avoit été femme d'Adam, avant que Dieu l'eût fait marier avec Eve.* Lilis est nn mot qui se trouve dans l'Ecriture, *Esaïe Ch.* 14. *vers.* 4. nos Interprétes l'ont traduit par celui de *Butor*, dans un sens étendu, suivant l'avis des gens les plus éclairés, à cause de l'incertitude de sa signification. Mais il faut entendre Rabi Elias, qui dans son *Thisbi*, nous en récite toute la Légende en cette maniére. *On trouve dans quelques Ecrits, que pendant cent trente ans qu'Adam s'abstint du commerce de sa Femme, il vint des Diablesses vers lui, qui en devinrent grosses, & qui acouchérent de Diables, d'Esprits, de Spectres Nocturnes, & de Fantômes. Je trouve encore en d'autres endroits que les Diables ont été engendrés par quatre Méres*, Lilis, Naome, Ogére, & Machalas. *On lit pareillement dans le Livre de Ben-Sira, Question 60, que Nabucadnezar lui demanda pourquoi la plûpart des Enfans mouroient dans le huitiéme jour de leur naissance? surquoi il répondit, parce que Lilis les tuë, de laquelle matiére il est traité beaucoup plus amplement dans ce même endroit; mais je n'en écrirai rien de plus, vû que je n'y ajoute point de foi.* On voit par ce récit combien les fictions des Docteurs Juifs sont grossiéres, puis qu'il y a même des gens

gens parmi eux qui ne les peuvent croire, quelque panchant extrême que cette Nation ait à la crédulité.

§. 15. Mais comme si ces quatre Diablesses n'avoient pas sufi pour peupler l'Univers de Malins Esprits, il en a été encore inventé une troisiême espéce, selon ce qui se lit, *Que les Fils de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles, en prirent pour femmes celles qu'ils désirérent. dans la Genése. Ch. 6. vers. 2.* De toute ancienneté les Juifs ont entendu par les *Fils de Dieu*, les Anges. C'est pourquoi Iosêfe dit dans son *premier Livre des Antiquités Judaïques. Chap. 4. Que plusieurs Anges de Dieu s'étant mêlés avec des femmes, engendrèrent une race fort insolente.* Il fait mêmes jusques aux noms des Anges, qui se laissérent emporter à cet excés de paillardise, *Aza*, & *Azaël*, en étoient les Chefs; ils étoient tous deux épris de la beauté de *Naema* Fille de Caïn, & de là sont procédés les Géants, dont l'Ecriture parle dans le même endroit, lesquels suivant ce qu'on en peut inférer de ce récit doivent avoir été Demi-diables, & Demi-hommes. Asmodée le mauvais Esprit de Sara fille de Raguël, duquel il est fait mention dans l'Histoire de Tobie *Ch.* 3. *vers.* 8. étoit pareillement issu de ce mariage. D'autres veulent qu'il soit lui-même *Sammaël*. Si l'on demande comment les Esprits ont la faculté d'engendrer? Eliézer éclaircit cette difficulté dans

dans son *Ch. 22. Lors qu'ils furent précipités du saint Lieu de leur séjour, leur force & leur figure devinrent semblables à celles des hommes.* Voilà ce que j'avois à raporter sur ce sujet.

§. 16. Mais afin de n'être pas obligés d'avoir recours à d'autres fictions, ils ont mieux aimé se figurer à l'éxemple de quelquesuns des Païens, *Ch.* 2. §. 12. que ces Mauvais Esprits sont Demi-anges, & Demi-hommes; Surquoi Vorstius dans ses *Annotations sur Rabi Eliezer* raporte les paroles suivantes, qui sont prises de Rabi Schéem Toob, dans l'endroit où Rabi Nitron parle de Lilis. *Le pouvoir des Démons, des Fantômes nocturnes, & des Malins Esprits, qu'on voit quelquefois revêtus d'une forme humaine, procéde du concours de ce Chef: & touchant leur état l'opinion des Sâvans est, qu'ils ont autant de ressemblance avec les hommes, qu'avec les Anges; parce que d'un côté ils ne sont pas d'une substance si subtile que celle de ces autres Esprits, & que d'autre part ils ne sont pas composés d'une matiére si grossiére que celle des hommes.* Si l'on veut savoir pourquoi ces maudites Créatures sont apellées par les Docteurs Juifs tantôt des Esprits; & tantôt mâles & fémelles, comme s'ils étoient des hommes; le même Schéem Toob nous le dira dans son *Ch.* 5. ainsi que Vorstius le raporte sur le *Ch.* 22. de Rabi Eliezer, où il parle du second Ordre des Esprits, considérés

ſidérés comme diſtingués en dix Ordres. De cet Ordre procédent dans l'Univers deux eſpéces d'Eſprits d'erreur, ou *Satyrs*, qui ſe comportent comme des hommes, & qui s'aparoiſſent à eux en ſonge comme de belles femmes, ſe transformant quelquefois en hommes, & quelquefois en femmes.

§. 17. Il s'agit maintenant d'aprendre quel eſt leur ſentiment touchant les Ames Humaines, au moins s'ils le ſavent aſſès eux-mêmes pour nous en inſtruire; car il paroît déja de ce que nous avons tantôt dit de Filon §. 12. que les plus ſavans ne s'arrêtent guéres à faire une éxacte diſtinction des Anges & des Ames; & Joſéfe ce célébre Auteur Juif, à-peu-près auſſi ancien que l'autre, dit dans ſon *Livre 7. des guerres des Juifs, Ch. 25. Que les Eſprits qu'on apelle des Démons, ſont ceux des plus méchans hommes, qui ſe précipitent ſur les Vivans, & leur donnent la mort, s'ils n'en ſont empêchés*: d'où il paroît qu'il attribuë quelque choſe de corporel à ces Eſprits, d'autant plus qu'il préſume, qu'ils peuvent être chaſſés par la racine de *Baaras*, ou par quelque autre qui a été autrefois indiquée par Salomon, comme le même Auteur le raporte dans le Livre 8. *des Antiquités Judaïques, Ch. 2.* de laquelle maniére d'enchantement, je ne manquerai pas de faire une plus ample mention dans le Chapitre qui ſuit.

§. 18.

§. 18. Le Livre que le sâvant Hoornbeek a écrit contre les Juifs, contient en abrégé le reste de leurs opinions touchant la nature & l'origine des Ames. *Leur sentiment*, dit-il, *pag.* 319. *est que les Ames ont été toutes créées ensemble avec la lumiére le premier jour de la création, & nonseulement qu'elles ont été créées ensemble, mais par paires d'une ame d'homme & d'une ame de femme, desorte qu'on peût bien comprendre par là qu'il faut que les mariages soient hûreux, & acompagnés de douceur & de paix, lors qu'on se marie avec sa propre ame, ou avec celle qui a été créé avec elle; mais qu'ils sont malhûreux, & ne se font que pour la punition des hommes, lors qu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage: On a à lutter contre ce malheur jusques-là-ce qu'on en soit délivré, & qu'on puisse être uni par un second mariage à l'ame dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus hûreuse.* Manassé Ben Israël donne une plus ample explication de cette créance, en divers endroits, comme dans son *Conciliador Question* 6. *pag.* 12. & dans son *Livre* 2. *De la résurrection. Chap.* 13. & encore dans le *Livre* 3. *Ch.* 9 & *De termino vitæ. section* 8. *pag.* 207. & il le confirme encore plus amplement à la maniére Juive, dans la 3. de ses *Questions.*

§. 19. Touchant l'état des Ames après la mort, la Métempsicôse de Pitagore est aussi

aussi reçuë parmi eux ; & ils apellent cette transmigration des Ames *Gilgul*, c'est-à-dire à peu-près, & autant qu'on le peut exprimer *le Roulement des Ames*. Car ils s'imaginent que l'ame après la mort erre pendant un an autour du corps dont elle est sortie, & qu'elle va toujours roulant jusques à ce qu'elle ait rencontré un autre corps, où elle puisse entrer pour renaître avec lui : ils se persuadent que cela arrive trois fois ; ainsi qu'il est remarqué dans le *Thibi* sur le mot *Gilgul*, en ces termes. *Le sentiment des Cabalistes est que chaque Ame est créée trois fois, voulans faire entendre qu'elle s'introduit dans les corps de trois enfans d'homme successivement.* Ce qu'ils prétendent en quelque maniére confirmer par le Livre de *Job*, *Ch.* 33 *vers.* 29. *& suivant cela ils disent que l'ame du premier homme s'est introduite dans le corps du Roi David, & que du corps de David elle passera dans celui du Messie.* Ce mistére est renfermé dans trois lettres Hébraïques des noms d'Adam, de David, & de Messias, אדם en prenant, א A, d'Adam ; ד D. de David, & ם M. de Messias. *Leurs Savans tiennent aussi que les ames des Scélerats passent dans les corps des bêtes, chacune ame selon la nature des péchés qu'elle a commis.* Ainsi l'ame d'un homme qui aura couché avec la Femme d'autrui entrera dans un Chameau. *Pourtant*, dit David, *je psalmodierai au Seigneur* כי גמל עלי ki gamal alaij *parce qu'il*

qu'il m'a délivré du chameau : se servant de cette raison, que lors que le mot Hébreu גמל, est ponctué, il est lû autrement, & fait *gamaal*, qui signifie *un chameau.*

§. 20. Il y en a pourtant quelquesuns qui croient que les ames des Méchans périssent avec le corps. Iosêfe impute aux Farisiens de son tems qu'ils n'atribuënt la transmigration des ames qu'aux Gens de bien seulement, mais qu'ils envoient celles des Impies aux tourmens éternels, c'est dans le *Livre 2. Des guerres des Juifs*. Chap. 7. Les Sadducéens, selon le têmoignage de l'Ecriture ne croioient ni la résurrection, ni les Anges, ni les Esprits, dans *St. Mathieu*, *Ch. 22. vers. 23.* & dans les Actes des Apôtres, *Ch. 23. vers. 8.* Mais maintenant les Iuifs se sont bien forgé d'autres chiméres, qui les confirment puissamment dans leur Magie, & dans la pratique de leurs Conjurations. Car, comme il a été déja dit, l'ame séparée du corps doit errer un an entier ou douze mois autour du cadavre, & pendant ce tems-là les Malins Esprits qui séjournent dans l'Air, apellés מלאכי חבלה *Malachei chabbala* c'est-à-dire *Diables de tourmens*, & qui ont encore plusieurs autres noms, trouvent ocasion de les faire rentrer dans leurs corps, comme ils en ont le pouvoir, & là ils leur font rendre des réponces, lors qu'ils en sont requis par des Conjurations. C'est de là que vient selon leur pensée, qu'à Hendor la Femme qui

avoit

avoit un Esprits de Pithon, rapella l'ame de Samuël dans son corps, parce qu'il n'y avoit pas encore un an que sa mort étoit arrivée. Manassé Ben Israël nous débite cette même doctrine, & nous dit que c'est celle des Anciens, qu'il a tirée principalement de Gemara Siabbas. Il y en a pourtant quelquesuns qui ont été d'un sentiment plus raisonable, comme nous le verrons encore ci-après, lors que dans nôtre second Livre il se présentera ocasion d'examiner cet exemple.

CHAPITRE XIII.

Que les Sortiléges pratiqués anciennement & encore aujourdhui par les Juifs procédent de cette source.

§. 1. NOus avons examiné les sentimens des Juifs sur cette matiére en ce qu'ils différent de l'Ecriture, car pour leurs autres créances qui sont conformes à l'Ecriture, nous les admettons comme eux, & sommes d'acord ensemble sur ces Points là. Voions maintenant ce qu'ils pratiquent sur le fait des Sortiléges. L'Ecriture nous peut pleinement convaincre du panchant extrême que ce Peuple y a eu de tout tems, qui leur étoit venu sans doute, premiérement des pratiques qu'ils

en

en avoient vû faire en Egipte, dont peut-être ils ne s'étoient pas même abstenus, & dont ils avoient vû la continuation dans le Païs où ils habitoient, qui étoit environné & parsemé de tant de peuples adonnés à cet Art. C'est par cette raison qu'ils reçoivent dans la Loi de si fréquens avis de s'en garder comme dans *l'Exode*, *Ch.* 22. *vers.* 18. dans le *Lévitique*, *Ch.* 19. *vers.* 31. *Ch.* 5. *vers.* 27. dans le *Deutéronome*, *Ch.* 13. *vers.* 9. 14. dans *Esaïe*, *Ch.* 6. *vers.* 12. 20. & qu'il leur est fait de sévéres menaces lors qu'ils ne peuvent pas se résoudre à en abandonner l'exercice, ainsi qu'on le voit particuliérement en Manassé Roi de Iuda dans le *Livre* 2. *des Rois*, *Ch.* 21. *vers.* 6. & dans le 2. *des Croniques*, *Ch.* 33. *vers.* 6. Ce péché devint général au milieu d'Israël, c'est-à-dire dans le Roiaume des dix Lignées qui fut enlevé par Iéroboam aux Héritiers de David: l'Ecriture dit, *qu'ils usoient de Divinations & qu'ils observoient le cri des oiseaux* &c. dans le *Livre* 2. *des Rois Ch.* 17. *vers.* 17. Il y avoit aussi au tems des Apôtres, *sept Fils d'un même Pére, qui étoit un des principaux Sacrificateurs*, lesquels se mêloient d'être Exorcistes, & de conjurer les Diables, dans les *Actes Ch.* 19. *vers.* 13. 14. Mais toutes ces choses ne faisoient point partie du contenu de leur Loi; au contraire elles étoient des éfets de leur revolte; ainsi on ne peut pas proprement en rendre le Iudaïsme responsable, jusques à

ce qu'elles aient été enseignées par les Rabins mémes, & qu'elles aient été enfin introduites pour faire une partie de la Religion. Telles sont les doctrines que j'ai représentées dans le précédent chapitre, avec lesquelles les pratiques des Iuifs d'aujourdhui s'acordent parfaitement.

§ 2. Le diligent Ligtfoot nous a fait voir par beaucoup de preuves, que les Iuifs au retour de leur captivité de Babilone, aiant abandonné entiérement l'idòlatrie, & se trouvant destitués de la Profétie, s'adonnérent peu-à-peu aux Sortiléges & aux Divinations environ le tems de la venuë de I. Christ. Les Ecrits de leur Talmud, qui sont remplis d'instructions pour cet éfet, & qui sont néantmoins parmi eux en grande estime, portent sur ce sujet un témoignage qui ne leur est pas avantageux; vû surtout que dans les tems suivans ils se sont servi de ces mémes pratiques contre le Christianisme. Ligtfoot nous assûre, „ Qu'aprés la destruction de la Ville & du „ Temple, il y eut parmi eux quantité „ d'imposteurs qui s'éxercérent avec soin „ dans la Magie, ce qui les fit parvenir avec „ le tems à étre fort estimés: & que pour „ ce qui regarde l'explication des songes, „ ce fut un prétexte dont on se servit pour „ commettre une infinité d'abus & de „ tromperies. On voit, dit Ligtfoot, „ dans le *Livre*, *Maarsar Sheni*, *fol.* 45. „ *col.* 2. & 3. que Rabi Iose Ben Chalpata, „ Rabi

„ Rabi Ismaël ben Iose, Rabi Lazarus & „ Akiba, en faisoient leur ocupation con- „ tinuelle. Il y a plusieurs de leurs explications raportées dans cet endroit de Ligtfoot, que je viens de citer, & l'on peut inférer des diverses choses qui y sont contenuës, qu'ils instruisoient même leurs Disciples en ces Arts. Dans le *Livre Schabbat fol.* 3. *col.* 2. il est fait mention d'un Fantôme qui s'aparut à un de leurs Dévots lors qu'il étoit dans la méditation de la Loi. De plus *fol.* 8. *col.* 2. & *fol.* 14 *col.* 3. il est traité de toutes sortes de Conjurations, les unes pour guérir les plaies, les autres contre la piqûre des serpens, contre le larcin, & contre les enchantemens mêmes. Voilà ce que j'ai tiré de la seconde partie des Ouvrages de nôtre Ligtfoot *pag.* 147. ou il se trouve beaucoup d'autres choses de cette nature qu'il n'est pas nécessaire de raporter, & moins encore de les extraire des propres Livres des Iuifs.

§. 3. Il ne sera toutefois pas mal à propos d'ajouter ici, ce que le même Ligtfoot a rassemblé de plusieurs de leurs Ecrits, & surtout du Livre du *Sanhédrin* touchant *Bath-kool*, c'est-à-dire, *la Fille de la voix*, qui est le nom que les Iuifs donnent à l'Echo: car ils prétendent que c'étoit un Oracle, qui dans le second Temple supléoit au defaut de *l'Urim & Tummim*, dont le premier Temple avoit été honoré. C'est un sentiment qui n'est ignoré de personne qui soit

un peu versé dans la cônoissance des afaires des Iuifs, & qui ait lû leurs Ecrits. Mais voici des preuves pour faire voir qu'ils se servoient de cette Bath-kool pour leurs Divinations. „ Rabi Iochanan, & Rabi Siméon aiant intention de consulter *Bath-kool* pour aller chercher Rabi Samuel „ le Babilonien, ils passérent pardevant „ une Ecole, & entendirent un jeune garçon qui lisoit ce qui est contenu dans le „ *Livre 1. de Samuel, Ch. 25. vers. 1. Samuel est mort* ils remarquérent cela, & „ trouvérent que le Samuel qu'ils cherchoient étoit mort. Voici encore une autre histoire *Rabi Jona & Rabi Josa s'en alloient visiter Rabi Acha pendant sa maladie; ils dirent écoutons ce que dira* Bath-kool; *à l'instant ils entendirent la voix d'une Femme qui disoit a sa Voisine. La chandelle finit. Surquoi la Voisine répondit. Hé ne la laisse pas finir, ni ne laisse pas éteindre la lumière en Israël. Ligtfoot Tome 2. pag. 267* Il n'est pas moins certain que ces paroles venoient de Bath-kool, qu'il est assûré qu'Elie assiste par sa présence à la circoncision des Enfans des Iuifs, comme c'est le commun sentiment parmi eux, ce qui n'est inconnu presques à personne parmi nous.

§. 4. Mais outre ces singularités on aperçoit bien que tous leurs Sortiléges sont apuiés sur deux sortes de fondemens; sur les influences des Astres, & sur les aparitions des Esprits. La raison de ce premier

fon-

fondement est, que bien qu'ils ne tiennent pas les Lumiéres célestes pour des Dieux; ils leur atribuënt pourtant une vertu particuliére, opérante & influante sur les actions des hommes, & sur leurs sens externes & internes. Nous avons déja entendu parler Filon & Ben Maimon sur ce sujet dans le *Ch.* 12. §. 4. Il leur est tout ordinaire de dire. *Ce sont les Planettes qui rendent un tel sage, ou qui le font riche*; ainsi que Buxtorf le raporte dans son *Lexicon Talmudicum*; le citant du Livre *Sabbath* & c'est là le *Mazzal-toob*, & l'hûreuse influence ou constellation: mais le *Mazzal-ra* est un Astre malin sous lequel quelqu'un se trouve être né, ou dont la vertu influë sur lui pendant sa vie. Buxtorf dit encore sur la foi du même Livre. *Que la Planette du jour de la naissance n'influë point, & qu'il n'y a que celle de l'heure. On trouve même dans ce Livre quel est le naturel de chaque homme, selon la Planétte sous laquelle il est né. Celui qui est né sous le Soleil, doit être beau, franc, nullement dissimulé, mais d'une humeur volage. Sous Venus, on doit être riche & lascif. Sous Mercure, on doit être adroit, & avoir bonne mémoire. Sous la Lune, on doit être valétudinaire & inconstant. Sous Saturne, on est infortuné Sous Jupiter, on est équitable. Sous Mars, on est hûreux.* Il en est ainsi de toutes les autres Constellations Cependant on dit vulgairement, *Qu'il n'y a point de Planétte pour Israël,*
 parce

parce que les Iuifs ſemblent *être nés tous ſous une Planette*, étant tous d'un même naturel & d'une même condition. Il faut donc conclure par cette raiſon, que ces diſtinctions ne regardent que les Etrangers, & qu'Iſraël a l'habileté de leur prédire leur bonne & leur mauvaiſe fortune. Ils ſont néantmoins fort inquiets lors que la Lune s'éclipſe, parce qu'ils prennent cet accident pour un préſage ſiniſtre à leur égard, ce qui eſt une preuve évidente de l'inconſtance de la Nation Iuive.

§. 5. Touchant les Eſprits, Manaſſé Ben Iſraël nous découvrant le vrai fondement des Divinations des Iuifs, nous raméne aux malins Eſprits, & dit. *Qu'il y en a quelquesuns qui ſont adroits & ruſés, & qu'il y en a d'autres qui ſont inſenſés & ſtupides. Les plus adroits volant d'un bout du monde à l'autre bout, aprennent quelquefois ce qui doit arriver.* Par cette raiſon il recônoît dans la *page* 18. *Qu'il y a beaucoup de gens qui conjurent ces Eſprits, & qui opérent quantité de Merveilles par le ſecours de la Magie Noire. On lit même dans quelquesuns des Livres des Cabaliſtes, comme dans ceux de Pirke Chalos, de Ratſiel, & de quelques autres, les noms des Eſprits, & les Conjurations dont on uze contre eux*; On y trouve auſſi tous les préſages qu'on peut tirer dans toutes les rencontres qui ſe préſentent. *Si ces Eſprits s'aparoiſſent à un homme ſeul, ils ne préſagent rien de bon; & s'ils s'aparoiſſent à deux*

à deux personnes ensemble, ils ne présagent rien de mauvais: mais il n'est jamais arrivé qu'ils se soient aparus à trois personnes qui sont ensemble.

§. 6. Les moiens & les maniéres dont ils usent pour faire leurs Sortiléges & leurs Divinations, se remarquent dans le moment de leur naissance, dans les cérémonies de leurs Festes. & dans tout le reste du cours ordinaire de leur vie. Chacun sait que le mariage est la voie légitime pour engendrer des enfans; ils croient qu'il est nécessaire de savoir comment il faut se garantir des Malins Esprits dans cette ocasion. Il n'y a personne qui n'ait lû dans le *Livre de Tobie*, comment il chassa le Diable *Asmodée* par l'inspiration de l'Ange Rafaël. Ils avoient ensemble pris un poisson, quelquesuns disent que c'étoit un brochet. *Quant au cœur & au foie*, dit Rafaël, *si le Démon ou un Malin Esprit trouble quelqu'un. il en faut faire un parfum devant lui, soit homme soit femme, & il ne sera plus troublé.* Ch. 6. vers. 7. Lors qu'il fut marié avec Sara. *Il se souvint des paroles de Rafael, il prit de la braise pour faire du parfum, puis il mit le cœur & le foie du poisson dessus, & en fit du parfum, & quand le Malin Esprit en eut flairé l'odeur, il s'enfuit en la haute Egipte, & l'Ange le lia là.* Ch. 8. vers. 2. & 3

§. 7. Si ce récit est tenu pour apocrife par les Eglises Protestantes, celui de Iosêfe ne mérite pas moins d'être tenu pour tel,

lors que dans le *Chapitre 2.* du *Livre 8. Des Antiquités Judaïques*, il fait remonter l'ancienneté de la Magie jusques à Salomon, & qu'il en établit le fondement sur la sagesse de ce Roi. Il oze même avancer, *Que c'est Dieu qui lui avoit inspiré cet Art si éficace contre les Démons. Car, dit cet Auteur, il a composé des Sortileges pour chasser les maladies, & a laissé dans ses Ecrits des manieres de Conjurations, par lesquelles on donne si bien la chasse aux Démons qui tourmentent le Genre Humain, qu'ils n'ont plus l'audace de retourner jamais; & cette sorte de cure a encore aujourdhui grandement la vogue parmi ceux de nôtre Nation.* Elle consistoit selon la description qu'il en fait, dans l'usage d'une certaine racine, qu'on enfermoit dans un cachet, & qu'on mettoit sous le néz du Possédé: on proféroit en même tems le nom de Salomon avec les paroles des Conjurations qu'il avoit introduites, & alors le Démon étoit forcé à se retirer. Ils déclare même qu'il est têmoin oculaire d'un semblable éfet arrivé en présence de l'Empéreur Vespasien & de ses Fils, dans la Personne d'un nommé Eléazar. Ce sera dans nôtre quatriême Livre que nous examinerons comment la vûë de Josêfe étoit alors disposée; mais nous le chargeons du soin de nous éclaircir quand il pourra, si cette racine est la même dont il fait mention, dans le *Ch. 28.* de son *Livre 7. Des Antiquités Judaïques*, & qu'il nom-

nommée *Baaras* à cause du lieu où elle croît, vû qu'il attribuë également à cette derniére la merveilleuse vertu d'expulser les Démons ; car suivant son raport, on n'a seulement qu'à la faire toucher au Possédé, & le Diable est obligé de prendre la fuite. Mais c'est aussi dans mon quatriême Livre qu'il sera à propos d'en parler.

§.8 Voici maintenant encore de quelle maniére les Juifs d'aujourdhui sont tourmentés toute leur vie par les Malins Esprits, & comment ils se précautionnent contre eux. Lors qu'un enfant vient au monde la fraieur de Lilis y vient avec lui s'emparer des esprits de ses Parens, parce que cette Lilis veut faire mourir les garçons dans le huitiême jour après leur naissance, & les filles dans le vingt-uniême. Voici le reméde des Juifs Allemans pour se préserver de ce danger. *Ils tirent des traits en rond avec de la craïe, ou avec du charbon de bois sur les quatre murs de la chambre ou est l'Acouchée, & ils écrivent sur chaque trait*, Adam, Eve, Que Lilis se retire. *Ils ecrivent aussi sur la porte de la chambre les noms des trois Anges qui président à la Médecine*, Senoi, Sansenoi, *&* Sanmangelof, *ainsi que Lilis elle-même leur aprit qu'il falloit faire, lors qu'elle espéroit de les faire tous noïer dans la mer.* C'est ce qu'en écrit Elias dans son Livre intitulé *Thishi*, à quoi il n'ajoute pas beaucoup de foi, selon qu'il le témoigne lui-même. Je ne puis ômettre ici ce que Bux-

torf dit dans son Livre déja cité *Lexicon Talmudicum*, touchant les armes dont ils se munissent contre les Fantômes. „ Un „ voile mis sur le visage empêche que le „ Fantôme ne recônoisse celui qui a peur ; „ mais si Dieu juge qu'il l'ait ainsi mérité „ par ses péchés, il lui fait tomber le masque, „ que, afin que l'Ombre le puisse voir, & „ le mordre.

§. 9. Mais quelque fraieur que leur cause le Diable, ils croient néantmoins qu'en prénant bien leur tems, ils peuvent détourner ses éfors sans beaucoup de peine: C'est à quoi le choix des jours leur est d'un grand usage, & ils y ont tant d'égard, qu'on peut dire qu'à présent ils ne méritent plus le reproche qui leur a été fait, qu'ils n'entendoient pas les signes des tems. Le même Buxtorf nous fournira encore quelque échantillon de cette pratique, pris de son *Ecole des Juifs*. Au grand Iour des Propitiations, ils apaisent Sammaël par un présent, afin qu'il ne leur fasse point de mal: car en ce Iour-là seul de toute l'Année, il lui est permis par une paction faite avec Dieu, d'acuser Israël de ses transgressions. D'ailleurs ils croient être assés fins pour tromper le Diable. Leur premier moien pour cet éfet est de souffler de toute leur force sur les blés pendant tout ce même Iour, duquel ils s'imaginent faire oublier la qualité à Sammaël par l'épouvante qu'ils lui causent. Le premier jour

jour de l'Année est propre à lui faire une autre supercherie, car comme Dieu ce Iour-là est assis en jugement pour l'examen de leurs péchés, ils tâchent d'empêcher leur Ennemi de porter ses acusations contre eux, en le réduisant à ne savoir plus quel jour il est, & voici la ruse dont ils se servent dans cette ocasion, c'est qu'en lisant la Loi, ils ne lisent ni le commencement ni la fin, comme Samnaël s'imagine qu'ils doivent toujours faire ce Iour-là, & ils ne manquent pas de l'atraper par ce moien. Ils s'abstiennent aussi le plus qu'ils peuvent, de sortir de leurs maisons entre le 17. du mois de *Tammus*, qui répond à celui de *Juin*, & le neuvième du mois qui suit, qui est le tems de leur second Ieûne: mais sur tout ils évitent alors de faire aucun voiage de quatre ou cinq milles, ou de comparoître en Iustice; parce qu'il regne un Malin Esprit, auquel ils donnent le nom de *Ketelmeriri*, *Destruction amére*, pris du *Déuteronome Ch.* 32. *vers.* 24. quoi que Moïse parle de toute autre chose dans cet endroit-là.

§. 10. La *Cabale* se sert principalement des Sortiléges qui se font par les nombres & par les lettres, qui sont en usage parmi les Iuifs. Elle enseigne même à y emploier la Sacrée Parole de Dieu, & à y en apliquer quelques sentences & quelques discours, ou seulement quelques paroles & quelques noms particuliers, auxquels les

Iuifs atribuënt de l'éficace; soit qu'ils dirigent cette pratique à l'éfet de l'aparition des corps qui sont absens, ou des substances incorporelles; soit qu'ils présument que par ce moien ils peuvent opérer des choses surprenantes & miraculeuses. La *Malka Scheba*, ou *la Reine de Schéba*, qui alla visiter le Roi Salomon dans sa gloire, a été évoquée plusieurs fois de cette maniére, selon qu'ils se l'imaginent, & s'est aparuë aux Superstitieux. Enfin sur ce qui concerne les autres éfets extraordinaires qu'ils se vantent d'opérer, ils sont tenus pour de grans Sorciers, même par les Chrétiens trop crédules en ce point: car il y a des Allemans qui les regardent sur le pié de gens qui peuvent arrêter les incendies, & éteindre le feu en y jettant certaines choses qu'ils ont enchantées; qui peuvent tirer deux sortes de vin, ou plus de deux sortes, d'un même tonneau; & qui sont capables de produire quantité d'autres Merveilles.

§. 11. Pour parler des autres usages qu'ils font des noms dans les Sortiléges, il faut demeurer d'acord qu'ils ne font pas plus de difficulté d'y emploier le nom de Dieu, que celui du Diable. Le fameux nom יהוה, que nous lisons ordinairement *Jihova* quand il est écrit en Hébreu avec des lettres ponctüées, est multiplié par leurs Docteurs, par douze lettres, par quarante deux, & par septante deux, lesquelles ils

ils arrangent, & dont ils composent des mots qu'ils apliquent aux Sortilégés ; il est apellé par cette raison, *Schém hamforasch*, *Nom expliqué ou divisé*. Ils estiment qu'il a une grande vertu. C'est par lui que Moïse tüa l'Egiptien. C'est par lui qu'Israël fut garanti de la main de l'Ange déstructeur dans le desert. C'est par lui que I. Christ a chassé les Malins Esprits. Ainsi blasfêment contre cette Seconde Personne de la Divinité ceux qui ne peuvent la nier. Il est aisé de s'instruire de toutes ces choses dans leurs Ecrits, & par leur aveu même. Le nom du Diable est pareillement d'une grande éficace, à son dommage & à son grand déplaisir ; cette éficace procéde de ce que les cinq lettres Hébraïques qui composent ce nom font justement le nombre de 364. qui est celui des jours de l'An entier moins un jour : or les Iuifs prétendent que c'est à cause de la vertu qui est dans ce nombre de 364 compris dans le nom de *Satan*, qu'il est exclus du droit de les acuser pendant un pareil nombre de jours de l'Année, & que par consequent il ne lui en reste plus qu'un, ou il lui soit permis de le faire, & s'il vient à le négliger, ou à être dupé & embarassé ce jour-là, il a lieu d'être beaucoup mortifié ; & les Iuifs doivent être bien contens. Tout cela est fondé sur ce qui se lit dans Zacharie *Ch. 3. vers. 2. Que l'Eternel te tance rudement, ô Satan.*

§. 12. Ils prétendent aussi trouver une gran-

grande vertu dans le compte des lettres & dans l'arrangement qu'ils en font en plusieurs ordres différens. Ils écrivent sur le devant des maisons & sur les murs des chambres, certains caractéres étranges, & des noms qui ne le sont pas moins, qu'ils ont coutume de donner aux Anges établis sur la peste, prétendant par ce moien être sufisamment à couvert des dards embrasés de ce fleau desolant. Le mot רירירון *diriroon*, est pareillement un préservatif assuré contre la peste, lors qu'il est écrit vingt quatre fois qui est autant de fois qu'il y a de lettres dans leur Alfabet, duquel ils mettent à chaque fois une lettre devant le mot, en commençant depuis la premiére & suivant jusques à la derniére. Ils ont tout de même d'excellens remédes contre la fiévre.

Le mot אברקלן qui est	א ב ר ק ל ן
composé de six lettres,	א ב ר ק ל
étant écrit six fois de	א ב ר ק
rang l'un sur l'autre, en	א ב ר
retranchant à chaque	א ב
fois une lettre de chaque	א

rang au côté gauche, est suivant leur opinion un reméde contre la fiévre quarte, qui d'ailleurs est l'écueil de la Médecine. On cônoit assès parlà combien est grande la vertu que la Nation Iuive atribuë aux lettres, aux caractéres, & aux noms. Voici encore une autre Science que nous aprend

le

le Livre *Avoda Zara*. *Il est dangereux de boire la nuit. Pourquoi ? Parce que cela rend les gens aveugles. Mais si l'on a soif, & qu'on boive, quel remède ?* Le voici. Le mot Hébreu שברירי *Schébriri*, qui signifie, *vûë perduë*, ou *aveuglement subit*, étant écrit comme on le voit ici à côté, & pendu au cou, fait diminuer l'aveuglement, autant qu'on voit

ש ב ר י ר י
ב ר י ר י
ר י ר י
י ר י
ר י
י

diminüer les premiéres lettres qui sont devant le mot, jusques-à-ce qu'elles soient entiérement éfacées, & que l'aveuglement passe aussi. C'est Buxtorf qui nous donne ces instructions dans son *Lexicon Talmudicum*.

§. 13. On voit par ce peu d'échantillons de leurs Sortiléges, le raport qu'il y a entre leurs pratiques & les doctrines de leurs Rabins contenuës dans le chapitre précédent, desquelles par conséquent ces pratiques doivent avoir procédé. Car.

1. Leurs sentimens de la matérialité ; (pour ainsi dire) des bons & des mauvais Esprits *Ch.* 12. §. 8. 10. 14. 15. les a portés à leur atribüer des aparences extérieures & visibles ; avec des éfets de la même nature, tels qu'ils viennent d'être décrits, §. 6. 8. Car les Causes matérielles agissent matériellement, *mais les choses spirituelles sont apropriées à ceux qui sont spirituels*.

dans

dans *la* 1. *Epitre aux Corinthiens Ch.* 2. *vers.* 13.

2. Il étoit fort facile que les pensées étranges qu'ils ont de *Sammaël* Prince des Diables, & de *Lilis*, qui est sa Mére selon le sentiment de quelquesuns, *Ch.* 12. §. 12. 13. les fissent tomber dans la pratique des Conjurations, & dans toutes les autres, par lesquelles ils prétendent mettre la Mére & le Fils en fuite, ou du moins les détourner d'eux. §. 7. 9. Quiconque est trop crédule en un point, a beaucoup de panchant au même defaut dans tous les autres points.

3. La grande & générale estime qu'ils ont conçuë pour *la Cabale*, qui attribuë tant de vertu aux lettres, aux noms, & aux nombres, est l'origine de tous ces Sortiléges qui se font avec des lettres, des nombres, & des caractéres, §. 7. 9 10. & il n'est pas étonnant qu'une Nation qui a perdu l'Esprit vivifiant, des Lettres de la Sainte Parole, cherche à présent si curieusement & avec tant de peine le secours des Lettres destituées de l'Esprit de vie.

4. Il faut remarquer qu'étant anciennement acoutumés aux Profêties, aux Visions, à l'Urim & Tummim, ils se sont avisés d'avoir maintenant recours au son vuide de *Bath-kool*, & aux influences des Astres, pour supléer au defaut de tous ces avantages qu'ils ont perdus.

§. 14. Quand on repasse bien toutes ces cho-

choses, on remarque aisément que les Juifs qui ne communiquent point aux idolatries des Païens, ne laissent pas d'avoir une grande conformité avec eux, dans toutes les créances & dans toutes les pratiques qu'ils ont tirées d'ailleurs que de l'Ecriture; ils les poussent même si loin, qu'elles choquent bien plus directement les fondemens & les Principes de leur Doctrine, que les pratiques des Païens ne choquent ceux de leur Religion. Car les Juifs concevant plus clairement que ces derniers, qu'il y a un seul Créatenr & Directeur de toutes choses, qui sufit à tout, & aiant un si fort préjugé contre tous les Dieux, que les hommes se forgent, & contre tout ce qui aproche de l'idolatrie, il n'est pas aisé de leur pardonner leur dépendance des Astres, ni leur crainte du grand Diable *Sammaël*, ni leur foi pour la vertu qu'ils attribuënt aux paroles, aux lettres, aux caractéres, & aux nombres: defauts qui n'avoient cours parmi les Païens, que parce qu'ils n'avoient pas assés de conoissance de la Suprême Divinité, ni pas assés de confiance en elle; & qu'ils en avoient trop dans les Créatures qu'ils avoient déifiées. Ce n'est pas qu'il n'y ait lieu de s'en étonner moins, en considérant que toutes ces doctrines ont été tirées du Paganisme, & qu'elles n'ont été admises que par l'éfet de la pante natu-

naturelle de la Nation des Juifs, qui les a portés à embrasser avidement les fables & les inventions de cette nature, sans faire assès de reflexion si elles étoient conformes aux régles de la Loi. Mais le dernier aveuglement est d'y persister encore aujourdhui, & de ne reflêchir point sur l'état où ils voient que la Justice de Dieu les a mis par une destruction entiére, & par leur dispersion entre tous les Païens. Cependant je prie le Lecteur de considérer ici, que jusques à présent nous n'avons rien trouvé de tout ce qui s'apelle Sortiléges, Aparitions, ou Opérations Diaboliques, qui ne tire son origine du Paganisme.

CHAPITRE XIV.

Que la Doctrine des Esprits, & l'exercice de l'Art Magique, ont aussi cours parmi les Mahométans.

§. 1. ON n'a pas beaucoup de choses à dire avec certitude touchant les Mahométans sur la Matiére que nous traitons; car il faut puiser ou dans l'Alcoran, qui est la Loi que Mahomet leur a laissée, ou dans les instructions que leurs Docteurs en donnent, & il se trouve beaucoup de différence entre cette Loi & ces in-

instructions pour l'*Alcoran*, je n'ai point voulu m'en fier à d'autres qu'à moi-même, je l'ai parcouru de mes propres yeux feüille à feüille depuis le commencement jusques à la fin, & je n'en ai recueilli rien de particulier qui ait du raport à nôtre Sujet, que le peu dont je vais faire mention ci-après. D'ailleurs il ne m'a tombé entre les mains que très peu des Ecrits des Mahométans; mais j'en ai assés lû de quelques Auteurs Chrétiens très dignes de foi, qui traitent de leurs créances, desquels j'ozerai me servir sans scrupule, parce que tout le monde sâit que pendant le séjour qu'ils ont fait parmi ces Peuples-là, ils ont éxaminé sans partialité & avec beaucoup d'éxactitude les choses qu'ils raportent. Or personne n'ignore que la doctrine de ces Peuples, & leurs pratiques, qui sont contenuës tant dans l'Alcoran que dans leurs autres Ecrits, sont mêlées & envelopées de beaucoup de fables & de fictions, qui sont reçûës généralement parmi eux comme des Vérités, mais qui sont expliquées en un sens très raisônable par les habiles Gens; ce qui ne les rend pas si intolérables à cet égard, que parce qu'elles sont fausses & sans fondement. Ainsi il est juste d'user de cette circonspection, qu'en cônoissant ces Gens-là pour avoir du bon sens comme tout le reste du monde, nous n'interprétions leurs fables que par raport à ce qui est clairement & nettement expliqué

en

en d'autres endroits, & par raport au but qu'ils paroissent avoir dans ce qu'on nous récite de leurs sentimens.

§. 2. Or il est raisônable de raporter d'abord ce qui se recueille de *l'Alcoran*, pour y joindre puis après ce que nous fournissent les autres Auteurs soit touchant la doctrine des Esprits, qui est enseignée parmi *les Musulmans* c'est-à-dire les Fidéles, nom qui leur est le plus agréable de tous; soit touchant leurs pratiques sur le fait des Sortiléges & des Divinations. Mais parce que le Livre des Loix recueillies après la mort de Mahomet par ses Disciples, qui sont les plus fameux Docteurs des Musulmans, n'est pas uniforme pour l'ordre dans toutes les Langues où il est traduit, je m'en tiendrai pour la plus grande facilité du Lecteur à la division des chapitres faite par du Ryer, qui l'a traduit en François, sur la traduction duquel le Verrier en a fait une Hollandoise, où il divise tout l'Ouvrage en cent treize chapitres.

§. 3. Premiérement donc, c'est parmi eux un Point fondamental, lequel est répété plus de cent fois dans le Livre de la Loi: *Que Dieu est un, & qu'il n'a point de compagnon*: en quoi ils s'acordent parfaitement avec les Juifs, même à l'égard de la Trinité, ainsi qu'il en a été déja une fois ci-devant fait mention. *Ch.* 12. §. 1. Marmol dit néantmoins dans la premiére partie de sa *Description de l'Afrique pag.* 128 de l'édi-

l'édition de Paris. *Que les Morabites*, qui sont une certaine Secte de Mahométans Arabes, *tiennent que les Cieux*, *les Astres*, *& les Elémens ne font ensemble qu'un Dieu.* Les Sahis qui sont aussi une Secte particuliére parmi les Turcs croient, *Qu'il y a quelque Divinité dans le Soleil & dans la Lune*, *à cause de l'influence que ces deux grans Flambeaux de l'Univers ont sur toutes les créatures sublunaires*, suivant le récit de Ricaut dans *sa Déscription de la Turquie. Liv.* 2. *Ch.* 12. De la Val *Dans ses Voiages*, *Liv.* 4. *Ch.* 17. dit „ Que parmi les Persans il y „ en a plusieurs de ceux qui sont Maho- „ métans qui attribuënt *des Formes Assistan-* „ *tes & des Intelligences* au Soleil, à la Lu- „ ne & aux autres Astres, par lesquels ils „ sont vivifiés & dirigés comme nos corps „ le sont par nos Ames.

§. 4. Il est parlé presques dans toutes les pages de l'Alcoran, des Saints Anges, du mauvais Diable, & de l'origine des Diables, beaucoup plus raisônablement que dans les Livres des Juifs: Car ils font les Anges immatériels, croiant toutefois qu'ils s'aparoissent en forme corporelle, comme on le lit dans un endroit du *Chapitre* 5. *Les Anges*, disent-ils, *sont seuls des Créatures constantes & immuables*, *& il n'y en a point d'autres auxquelles leurs propriétés conviennent.* Ainsi que le raporte Lévin Varnerius dans ses *Miscellanées*, pour l'avoir tiré d'un certain autre Livre. Mais c'est là le raisonnement

nement des plus Sensés & des plus Filosofes; car Mahomet lui-même croioit que les Anges avoient été créés d'une certaine matiére, savoir du feu, comme il nous le fait entendre dans une de ses fables que nous raporterons tantôt. Il en parle même souvent trop charnellement, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, & il nous donne lieu de douter s'il n'entend point dans le sens propre & non figuré, ce qu'il dit si fréquemment, que les Anges vont & viennent, qu'ils écoutent la Loi, qu'ils ont des aisles, & même qu'ils sont distingués en mâles & en fémelles; car il croit que cette distinction de séxe *se trouve en toutes choses*, comme on le voit dans le *Chap. 52. pag. 594.* Il n'avilit pas moins la dignité des Anges, en attribuant la cause de la chûte de quelquesuns au refus qu'ils faisoient de rendre un honneur extrême à Adam, qui étoit plus sage qu'eux, & qui conversoit plus familiérement avec Dieu. *Car Dieu aprenoit à Adam les noms de toutes choses, & Adam les aprenoit aux Anges. Ch. 2. pag. 5.* Enfin le grand nombre d'Anges Gardiens qu'il donne aux hommes, doit faire conclure qu'un Musulman passe dans son esprit pour être de plus grand prix que plusieurs Anges. Mais on va trouver de plus particuliéres instructions sur ce Sujet, dans ce que je vais encore raporter de l'Alcoran.

§. 5. Mahomet a surtout fort nettement expliqué en plusieurs endroits du Livre de

la Loi, son sentiment sur la nature & sur l'origine des Diables: sâvoir qu'au commencement ils ont été créés au rang des Anges, duquel ils sont dechûs par envie. Voici ce qu'il en récite, *Ch. 6. pag.* 109. ou il introduit Dieu parlant à lui-même. *Je t'ai créé & t'ai fait, & j'ai commandé aux Anges d'adorer Adam, c'est aussi ce qu'ils ont fait, excepté seulement le Diable.* Cet endroit se doit entendre suivant la distinction queLévin Varnérius a trouvée dans un des Livres Turcs, la voici. *L'adoration apartient au grand Dieu comme étant un culte, mais elle apartient aux autres comme étant une marque de respect; C'est en ce sens qu'Adam fut adoré par les Anges, & Josef par son Pére & par ses Fréres.* Mahomet poursuit, & raporte que Dieu dît alors au Diable. *Qui a-t-il, qui t'empêche d'adorer Adam, ainsi que je te l'ai ordonné? Le Diable répondit, c'est parce que je suis au dessus de lui, puis que tu m'as créé de feu, & l'homme de boue. Surquoi je lui dis. Sors du Paradis ce n'est pas la demeure des Superbes: tu seras dans le nombre de ceux qui sont couvers d'infamie. Il me répondit laisses y moi jusques au jour de la résurrection: pourquoi m'as-tu tenté? je détournerai les hommes du droit chemin, je les empêcherai à droit, & à gauche, & de tous côtés, de croire à ta Loi, & j'en ferai tomber la plus grande partie dans l'ingratitude. Je lui dis. Sors du Paradis tu seras rejetté de tout le monde, &*

privé

privé des éfets de ma miséricorde ; & je remplirai l'Enfer de tous ceux qui voudront t'écouter & te suivre. Ce même récit est encore fait dans les *Chapitres*, 14. 16. & 37. *pages*. 293. 318. & 511. & quoi qu'il n'y soit fait mention que d'un Diable comme du Chef, son opinion est néantmoins qu'il y a un grand nombre de bons & de mauvais Anges ; car il parle dans le *Chapitre* 7. des milliers de bons Anges, que Dieu envoia une fois du Ciel à son secours dans ses priéres. Il parle également des Démons au nombre pluriel dans le *Chapitre* 6. *Nous avons créé l'Enfer pour y punir les Diables & les hommes.*

§. 6. La distinction qu'il a faite de l'état des Anges & des Diables, n'est pas mauvaise absolument & à tous égars : tels qu'ils sont envers Dieu & à envers les Fidéles, tels il les fait les uns envers les autres réciproquement. Car il dit dans le *Ch*. 7. *pag*. 198. *Dieu a dit à ses Anges, je serai avec vous, assûrés les pas des vrais Fidéles.* Dans le *Ch*. 11. *pag*. 278. *Les Anges tremblent en la présence de Dieu.* Dans le *Ch*. 20. *pag*. 360. *Ils n'ont point de honte de l'adorer.* Et encore dans le *Ch*. 15. *pag*. 296. *Dieu fait descendre ses Anges, & envoie ses inspirations à qui il lui plaît.* Il croit que cela arrive particuliérement en de certaines nuits. Dans le *Ch*. 96. *pag*. 284. *Les Anges cette nuit-là descendent sur la terre par la permission de leur Seigneur, & visitent les*

les vrais Fidéles jusques à la pointe du jour. *Dans le Ch.* 12. *pag.* 290. *Ils visiteront les Fidéles dans le jardin d'Eden ; ils les salueront & leur diront, voici le loïer de vôtre persévérance ; voici la grace éternelle.*

§. 7. Or s'il estime que les Anges sont prêts à servir Dieu en faveur des Fidéles, il ne les tient pas moins disposés à éxécuter ses ordres contre les Impies. *Lors*, dit-il, dans *le ch.* 5. *pag.* 155. *que les Méchans sont à l'agonie, les Anges étendent leurs mains pour se saisir de leurs ames.* Et plus loin *pag.* 172. *Les Anges de mort tuëront ceux qui blasfément contre Dieu & contre ses commandemens.* Dans le *ch.* 7. *pag.* 203. & 204. *Tu as vû que les Anges ont fait mourir les Infidéles, ils les ont frapés par devant & par derriére.* Il leur est atribüé une grande puissance pour l'éxécution des Jugemens de Dieu, *Car un Ange sufit pour detruire tous les Habitans du monde* ; ainsi que Lévin Varnier l'a aussi lû dans un des Livres Turcs.

§. 8. Il n'ômet pas nonplus le mal que le Diable fait pour la séduction des hommes. Le premier mal qu'il leur a causé, est qu'il leur a interdit l'entrée du Paradis. Dans le *ch.* 1. *pag.* 7. *Il fit pécher Adam & sa Femme, & les fit decheoir de la grace dans laquelle ils étoient.* Dans le *ch.* 2. *pag.* 8. Dieu avertit Mahomet, *Que le Diable lui fera avoir peur des Infidéles.* Et ensuite *pag.* 150. *Le Diable veut te faire oublier mes commandemens.* Et encore *pag.* 160. *Pense au*

jour dans lequel je rassemblerai le Peuple, & dirai au Diable, ô Prince des Diables, pourquoi t'es-tu revolté contre moi? Dans le *ch.* 56. *pag.* 608. *Car le Diable a enflé l'homme, & l'a fait revolter contre les commandemens de Dieu.* C'est même l'opinion de Mahomet que la malice du Diable s'en prend jusques aux Astres, desquels il dit *que Dieu a orné le Ciel, & qu'il les conserve contre les atentats des Diables*, dans le *ch.* 40. *pag.* 534.

§. 9. Voilà quels sont ses sentimens sur ce qui concerne les Anges en général, mais pour ce qui regarde leur ministére particulier. Thevenot raporte que „ Les Turcs „ reconoissent aussi des Anges Gardiens, „ mais en bien plus grand nombre que „ nous; car ils disent que Dieu a ordon„ né 70. Anges pour garder chaque Mu„ sulman, encore qu'invisibles; & il n'ar„ rive rien à personne qu'ils ne leur attri„ buent. Ils ont chacun leur ofice, l'un „ pour garder un membre, l'autre pour „ un autre; l'un pour le servir dans telle „ afaire, l'autre dans telle. De tous ces „ Anges, il y en a deux qui sont Dicta„ teurs sur les autres: ils s'asseyent l'un „ du côté droit, l'autre du côté gauche: „ ils sont apellés *Kerim Kiatib*, c'est-à-di„ re les Ecrivains miséricordieux. Celui „ du côté droit écrit les bonnes actions de „ l'homme qu'il a en sa garde, & celui du „ gauche les mauvaises. Ils sont si miséricor-

„ ricordieux qu'ils l'épargnent, s'il com-
„ met quelque péché avant qu'il aille dor-
„ mir, espérans sa repentance ; s'il ne se
„ repent, ils le dénotent ; s'il se repent, ils
„ écrivent *Estig fourillah*, c'est-à-dire,
„ Dieu pardonne. Ils l'acompagnent par-
„ tout, si ce n'est aux aisemens, où ils le
„ laissent entrer seul, l'atendans à la porte,
„ jusqu'à ce qu'il sorte; alors ils en repren-
„ nent possession ; & pour cela quand les
„ Turcs vont aux aisemens, ils y mettent
„ premiérement le pié gauche, afin que
„ l'Ange qui dénote leurs péchés, les lais-
„ se le premier ; & quand ils en sortent,
„ ils mettent le pié droit devant, afin que
„ l'Ange qui dénote leurs bonnes œuvres,
„ se saisisse d'eux le premier. Mahomet
lui-même confirme cette Fable, en disant
dans le *ch. 52. pag. 594. ô homme pense au jour que tu verras prés de toi ton bon Ange à ta droite, & ton mauvais Ange à ta gauche ; ils ont remarqué & écrit tout ce que tu as fait.*

§. 10. Cependant cette Fable tire son origine de ce fondement, que les Turcs croient l'immortalité de l'ame, & la résurrection des Morts, qui sont clairement enseignées dans les paroles précédentes, & encore ailleurs. *Les Fidéles*, dit leur Profête *ch. 12. pag. 280. s'en iront dans le jardin d'Eden.* Mais il dit aux Infidéles, *pag.* 288. *L'Enfer est le lieu auquel vous etes destinés.* Dans le *ch. 52. pag. 594. Dieu*

prend l'ame de l'homme, comme il lui semble bon, pour l'envoier dans l'un ou dans l'autre de ces endroits. Mais auparavant elle retourne dans le corps après sa sépulture, pour y soutenir l'examen sévére des deux éfroiables Anges, *Munquir* & *Guanequir.* La Fable que Thevenot raconte sur ce sujet, & sur celui des bêtes, est si grossiére, que j'aurois honte de la raporter.

§. 11. Cependant il ne sera pas inutile pour nôtre Sujet de donner une instruction plus particuliére de leurs créances sur l'état des Morts. Je ne veux pas ici parler du Paradis charnel, parce qu'il ne s'agit pas de tous les Points de la Religion des Mahométans, mais seulement de ce qui concerne les Esprits. Ils établissent donc deux différentes destinées pour les Damnés, ou si l'on veut, pour ceux qui sont sauvés. C'est-à-dire, qu'il y à des gens qui ont fait tant de bonnes œuvres, qu'a l'heure même qu'ils expirent, ils sont admis dans la félicité du Paradis; mais qu'il y en a d'autres, qui n'aians pas eu une foi sufisante, sont assujettis à des peines pour leurs péchés, jusques à ce qu'ils soient tous expiés, après quoi ils joüissent dans le Paradis du même bonheur que ceux qui y sont entrés les premiers: mais ceux qui ont été infidéles & scélèras s'en vont brûler éternellement dans l'Enfer, où leurs corps, autant de fois qu'ils sont reduits en cendres, sont aussi-tôt rétablis par Dieu, afin d'éter-

d'éternifer leurs tourmens. C'eſt ce qu'en écrit Thevenot dans les *ch.* 30 & 31. de ſes Voiages, & Ricaut en parle à-peu-près de même dans les *ch.* 2 6. & 12.

§. 12. La tranſmigration des Ames d'un corps dans un autre, nonſeulement des Ames Humaines, mais auſſi de celles des bêtes, a pareillement lieu chèz les Mahométans. Ricaut têmoigne dans le *ch.* 12. de ſon *ſecond Livre*, qu'il y a une de leurs Sectes nommée *Munaſihi* qui tient cette opinion; & il prend en même tems ocaſion de raconter comment un certain *Roboroski* Polonnois fut traité par un Droguiſte, qui étoit en colére contre lui, de ce qu'il avoit donné un coup de pié à ſon chien. Il dit donc. *Que les Ames des hommes après leur mort, entrent dans les corps des bêtes qui ont le plus de raport avec le naturel & le tempérament des corps que ces Ames avoient animés: que l'ame d'un gourmand, paſſe dans le corps d'un pourceau; que celle d'un luxurieux & d'un intempérant s'en va dans un bouc: que celle d'un homme généreux eſt deſtinée à animer un cheval, & celle d'un homme vigilant à animer un chien*; à quoi il ajoute beaucoup d'autres circonſtances que les Curieux pourront voir dans ſon Livre même. Il aſſûre que toute la Secte *Eſchrakim*, c'eſt-à-dire, *illuminée*, eſt pareillement Pitagoricienne, mais qu'elle ne tient pas beaucoup pour les doctrines de l'Alcoran, quoi que la plûpart de ceux qui la ſuivent, ſoient

des *Schichs*, c'est-à-dire, *les Prédicateurs*, & les principaux Docteurs des Turcs. Ces gens-là ont des sentimens beaucoup plus raisônables que les autres touchant l'incorporalité des Esprits, & la félicité céleste.

§. 13. Car les *Sabins* ou *Sabis*, dont il a été fait mention ci-devant, croient à peine que l'ame soit immortelle. De la Val dans son *Livre* 4. *ch.* 23 fait la description de certains Persans qui leur sont conformes, qu'on apelle, *ehl' eltabquid*, c'est-à-dire, *Gens de vérité ou de certitude*. Ils font consister l'essence de l'ame dans l'union & l'assemblage des quatre élémens, autant que je le puis remarquer par l'explication qu'il donne de leur créance, suivant laquelle l'ame après la mort retourne à Dieu tout de même qu'elle en étoit procédée; car elle en procéde, entant que c'est lui qui fait la composition & le mélange des quatre élémens, en quoi son essence consiste; & elle y retourne entant qu'il les sépare. Cette Secte est fort nombreuse, quoi qu'elle soit traitée d'hérétique par les autres Persans.

§. 14. Chacun de ceux qui sont dans les différens sentimens que j'ai marqués se produit & se donne à cônoître par ses pratiques. De la Val raporte dans son *Chapitre* 17. que les Persans ont beaucoup de respect pour les plus grans arbres & les plus vieux, parce qu'ils se persuadent que les ames des Bienhûreux y font leur séjour : par cette raison

raison ils les nomment *Pir*, qui signifie *un vieillard*; ou *Scheich*; qui signifie, *le plus vieux*; ou *Iman*, *Prêtre*; présumant que les ames des Prêtres & des Vieillars sont logées dans ces arbres. Il y en a d'autres, lesquels aiant aussi apris de Pitagore à chercher de la vertu & du mistére dans les nombres, s'adonnent à toutes sortes de Sortiléges, & trouvent dans toutes les heures du jour & de la nuit des présages de bonne ou de mauvaise fortune, comme font les Habitans de la Côte de Cotomandel. *ib.* 8. §. 5. „ Ils se vantent, dit Marmol *Liv.* „ 2. *ch.* 3. *pag.* 131. que les Esprits céle- „ stes leur aparoissent, & leur donnent „ une entiére cônoissance des choses du „ monde. Ils sont fort craints & respectés „ en Afrique, à cause qu'ils sont grans „ Sorciers. La régle qu'ils tiennent a été „ composée par un nommé Boni, que les „ Arabes apellent le Pére des Enchante- „ mens & de Sortiléges. De trois Livres „ qu'il a faits, le dernier s'apelle, *Le Secret* „ *des divins atributs*, qui traite de la vertu „ des quatrevingt dix noms de Dieu. Mais il est à propos sur tout de faire ici mention d'une Cabale, qui a aussi la vogue parmi une partie de ces Peuples, & qui a quelquelque chose de celle des Juifs, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'Ecriture. Car „ ils disent que c'est une Science Naturelle, „ mais que pour la pratiquer il faut être „ Astrologue.

§ 15. Deplus cet Auteur dit. „ Que „ dans le Caïre, & aux Villes de Barba- „ rie, il y a une infinité de perſonnes qui „ courent, & qui ſe mêlent de deviner en „ trois façons. Les uns devinent par Art „ Magique avec des figures qu'ils tracent. „ D'autres empliſſant d'eau un vaſe de ver- „ re, jettent dedans une goute d'huile qui „ devient fort claire, où l'on voit, à ce „ qu'ils diſent, des troupes de Diables qui „ marchent en corps d'armée, les uns par „ eau, les autres par terre. Sitôt qu'ils „ ſont arrétés on leur demande ce qu'on „ veut sâvoir d'eux, & ils répondent des „ yeux & des mains par ſignes. Mais pour „ faire ces Sortiléges il faut avoir de petits „ enfans, car les grands diſent qu'ils ne „ voient rien; & faiſant regarder ces en- „ fans dans l'huile, on leur demande s'ils „ voient les ſignes que les Diables font, „ & ils diſent qué ouï; ce qui leur donne „ grand crédit, & l'on gagne par ce moien „ quantité d'argent. La Catoptromancie des Anciens peut avoir été quelque choſe de ſemblable. *Ch.* 3. §. 10. „ On nomme „ dans la Mauritanie ces Gens-là *Moralci-* „ *mines*, c'eſt-à-dire *Enchanteurs*, parce „ qu'ils ſe vantent d'enchanter les Diables „ par des paroles. La troiſiême ſorte de „ ces Coureurs, ce ſont de certaines fem- „ mes qui font acroire qu'elles converſent „ avec les Diables, dont les uns ſont blancs, „ les autres ſont rouges ou noirs; & lors qu'el-

„ qu'elles veulent deviner, elles s'enfu-
„ ment avec du soufre & autres puanteurs,
„ après quoi le Démon les saisit, à ce qu'el-
„ les disent, & elles changent de voix,
„ comme s'il parloit par leur bouche. A-
„ lors ceux qui les consultent s'aprochent,
„ & demandent avec grande humilité ce
„ qu'ils désirent, & après avoir reçû ré-
„ ponce s'en vont, laissant un présent dans
„ la maison de la Sorciére.

§. 16. Il y a encore les Bumiçils qui sans
„ doute sont grans Sorciers. Ceux-ci com-
„ batent contre les Diables, à ce qu'ils di-
„ sent, & vont tout meurtris & couvers
„ de cous dans un grand éfroi; souvent en
„ plein midi ils contrefont un combat en
„ présence de tout le monde, l'espace de
„ deux ou trois heures avec des javelots
„ ou zagaïes, jusques à ce qu'ils tombent
„ tout moulus de cous. Mais après s'être
„ reposés un moment, ils reprennent leurs
„ esprits, & se promenent. Je n'ai enco-
„ re pû sâvoir quelle est leur régle, mais
„ on les tient pour des Religieux. Il y en a
„ d'autres en Barbarie qu'on nomme Ex-
„ orcistes, qui se vantent de chasser les
„ Diables, & quand ils n'en peuvent venir
„ à bout, ils disent qu'on est incrédule ou
„ que c'est un Esprit céleste. Ceux-ci for-
„ ment des cercles où ils écrivent certains
„ caractéres, & font des empreintes sur la
„ main ou au visage du Possédé, puis
„ l'enfument avec de mauvaises odeurs,

„ & font leur Conjuration. Ils deman-
„ dent à l'Esprit de quelle sorte il est entré
„ dans ce corps, d'où il est; comment
„ il s'apelle, & pour fin lui commandent
„ d'en sortir.

§. 17. Il faut que je raporte encore quelque chose de ce que Ricaut dit des Turcs. „ Cette espéce de Dervis qu'on nomme „ *Mevelevi*, tournent avec beaucoup d'a- „ dresse & de rapidité au son de la flute; „ prétendans que ce soit par dévotion à „ l'éxemple de leur Patron *Mévélava*, qui „ tourna toujours de même, sans prendre „ de nourriture, pendant l'espace de quin- „ ze jours que son ami Haraze joüa de la „ flûte, & au bout de ce tems-là étant en- „ tré en extase il tomba à terre, où il re- „ çût du Ciel les Régles de son Ordre, avec „ des révélations merveilleuses. Or voici comme ses Successeurs qui ont du panchant à l'oisiveté, & qui toutefois ne peuvent demeurer oisifs, suivent son éxemple. „ Il y en a quelquesuns qui aprennent à faire des tours de souplesse avec „ les mains, afin d'amuser le Peuple; & „ s'apliquent à la Magie & aux Conjura- „ tions par le secours des Esprits Familiers. Il paroît par cet endroit où l'Auteur parle de son chef, qu'il admet lui-même de semblables Esprits, & qu'il en raison ne selon son propre sentiment. Il fait ensuite quelques citations tirées de Busbeek, qui conviennent fort bien à nôtre Sujet.

§. 18.

§. 18. „ Il y a, dit-il, en Egipte un Cloî-
„ tre consacré à un certain Saint nommé
„ *Kederlei*. Les Dervis qui y sont se
„ vantent que par la vertu qui leur est
„ communiquée par *Kederlei*, ils enchan-
„ tent les serpens & les vipéres, & les ma-
„ nient aussi hardiment que nous faisons
„ les bêtes qui ne sont point venimeuses.
„ Il y en a d'autres qui ne ne craignent
„ point les piqûres des vipéres ni des as-
„ pics ; ils les tirent avec leurs mains des
„ sacs où il les tiennent enfermés, comme
„ nous tirons les vers de la terre. Il y en
„ a d'autres encore qui enchantent les ser-
„ pens avec quelques paroles, & les font
„ arrêter tout court lors qu'ils rampent
„ sur les bords du Nil. Il s'en trouve par-
„ mi ces gens-là qui prétendent que ce
„ pouvoir est héréditaire à leur famille,
„ & qu'il passe du Pére au Fils ; & d'au-
„ tres qui disent qu'il leur a été acordé de
„ Dieu en recompense de leur vertu & de
„ leur sainteté. J'ai oüi moi-même des
Voiageurs raconter sur ce chapitre, qu'il
y a des gens dans la Perse & dans les Indes,
que les Nôtres tenoient pour de grans Sor-
ciers, parce qu'ils faisoient danser des ser-
pens dans une boête, lesquels au son de
leur voix, ou de la flûte, ou de quelque
autre instrument de musique, levoient droit
la tête en haut. Ce sera une matiére pour
l'examen que nous avons dessein de faire
ci-après.

§. 19. Tout ce que nous avons dit des Mahométans fait assès conoître qu'à l'exemple des autres Peuples leurs pratiques répondent à leurs doctrines : car si leurs Sortiléges & leurs exorcismes ne procédent pas tous de leurs superstitions, ils ne sont pas néantmoins incompatibles avec elles. Est-il surprenant que ceux qui atribuënt une ame & une vie aux Flambeaux célestes, qui reconoissent que les Astres influënt sur les actions des hommes, & qui établissent des mistéres dans les nombres, dans les lettres, & dans les noms, s'adonnent à la pratique des Sortiléges & des Divinations, & en fassent une partie de leur Culte Religieux ? Il n'est pas étonnant non plus que ne concevant pas les Anges comme absolument immatériels, ils s'en forgent des aparitions, soit en veillant soit en songe. Il est encore moins étrange qu'en les considérant comme des Créatures d'une moindre dignité que la leur, puis qu'il y en a des multitudes à la garde de chaque Musulman, ils les invitent & les apellent à leur service, par des Sortiléges faits avec des caractéres, dans lesquels ils s'imaginent qu'il y a une secréte vertu pour cet éfet ; ou qu'ils estiment que par les mêmes voies, & par la même vertu, ils peuvent chasser les Mauvais Anges, qui sont leurs mortels ennemis. Maintenant il est tems de passer dans la Chrétienté, pour voir en quel état les choses y sont.

CHA-

CHAPITRE XV.

Que quelquesuns des sentimens des Païens sur ce Sujet, se sont avec le tems introduits de nouveau parmi les Chrétiens.

§. 1. NOus ne devons nullement nous étonner de voir qu'une grande partie des Doctrines ci-dessus mentionnées n'a pas encore été bannie par la lumiére de l'Evangile. Car ni tout ce que l'homme conçoit naturellement n'est pas toujours ténébres, ni l'illumination que l'entendement reçoit par l'Ecriture n'est pas généralement toujours éficace, de sorte que souvent un Chrétien ne sâit pas plus ce qu'il doit sâvoir, qu'il fait ce qu'il doit faire. Cela paroît clairement en ce que l'homme est beaucoup plus promt à chercher la vérité par son entendement, qu'à la mettre en pratique par sa vertu. La cause en est que nôtre curiosité naturelle, qui a contribué à la chûte de nos premiers Parens, a été augmentée & fortifiée par l'éfet de la chûte même, & qu'elle nous pousse d'autant plus à désirer de sâvoir beaucoup, que nôtre entendement est devenu moins capable de bien concevoir. Mais la corruption de l'homme ne le laisse pas avan-

avancer de la même sorte dans la pratique de ce que la vérité lui a découvert, & de ce qui est droit: par conséquent il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui est pratiqué parmi tel ou tel Peuple, particuliérement sur le fait de la Religion, procéde toujours & uniquement de leur créance & de leur doctrine. Cela nous sera bientôt connu, si nous voulons prendre la peine de considérer la Chrétienté, telle qu'elle étoit autrefois, & telle qu'elle est aujourdhui.

§. 2. Je prens l'ancien Christianisme dans les premiers six cens ans, & avant que le Pape & Mahomet se fussent élevés, ne le considérant pas toutefois par raport à l'état où il étoit lors qu'il fut établi par N. S. Jesus Christ & par ses Apôtres, ainsi qu'il sera à propos de le faire dans la suite; mais par raport à l'état où il s'est trouvé selon les tems, & à mesure qu'ils se sont écoulés. Mais ici il faut être averti de faire soigneusement distinction entre les sentimens de l'Eglise, ou des principaux Docteurs qui étoient dans sa communion; & les erreurs de ceux qu'elle a condamnés. Il faut ensuite prendre bien garde quelle certitude on peut avoir tant des pratiques que du sens particulier de ceux qui ont été notés comme aians des héréfies. Car nous ne prétendons pas imputer aux Chrétiens ce qui a été rejetté par le Christianisme en général, ni aussi charger les Hérétiques de tout ce qu'on a dit d'eux. Or il me semble

qu'on

qu'on peut prendre pour les sentimens reçûs alors généralement dans l'Eglise, ceux qui ont été enseignés par les principaux Docteurs, sans avoir été contredits par les autres, & sans qu'on ait vû aucun Ecrit qui leur paroisse oposé, quoi qu'ils ne doivent pas pourtant être reconnus pour des Articles de Foi, qu'on ait jamais eu dessein d'établir. Tout de même quand on auroit atribüé aux Hérétiques sur le fait de la Doctrine quelques sentimens qu'ils n'avouënt pas, il ne faut pourtant pas penser qu'on en soit venu jusques à cet excès, que de leur imputer faussement des actes de Magie, dont on n'auroit pas crû la possibilité. Après cette remarque voions ce que les principaux Chrétiens des premiers tems ont crû touchant les Esprits, & touchant leurs opérations, & en même tems ce qu'ils raportent des pratiques des autres Sectes, & des autres Peuples.

§. 3. En suivant toujours le même ordre j'ai à parler premiérement des Anges, & ensuite des Ames séparées des corps. Je laisserai les cent premiéres années dans lesquels les Apôtres ont vêcu, parce que dans mon second Livre je prens leurs Ecrits pour régle de la foi, & pour la source où l'on doit certainement puiser la vérité; mais il faut examiner ceux qui les ont suivis de siécle en siécle, & voir quel étoit leur sentiment sur ces deux Points, sans prétendre qu'il fût fondé sur des régles, ou sur des

Allem-

Assemblées Ecclésiastiques : car c'est ce qui ne paroît pas ; & quoi que ces Points soient de la derniére importance, chacun a pourtant toujours eu la liberté d'en dire son sentiment particulier. Cependant on n'a pas laissé de se traiter d'Hérétiques pour d'autres opinions d'une moindre conséquence, j'ozerois même dire de néant, & il a fallu souvent assembler tout le Monde Chrétien pour en venir à une conclusion. Je n'emploierai donc ici que les explications des principaux Docteurs & ce que j'ai lû moi-même, que je tâcherai de traduire fidélement & mot à mot autant qu'il me sera possible.

§. 4. Il faut premiérement que dans le deuxiéme Siécle nous entendions parler Tatien, Clement, & Justin, touchant la nature des Anges. Il est vrai que Tatien n'atribuë pas un être charnel aux Anges, mais néantmoins il semble leur atribüer un être corporel : car voici ses termes qui paroissent étranges. *Tous les Démons sont tels, qu'à la vérite ils n'ont rien de charnel, mais leur composition est spirituelle, & comme de feu & de lumiére. La nature de leurs corps ne peut pourtant être penétrée de personne, que de ceux qui sont pourvûs de l'Esprit de Dieu.* Ce qu'il dit ensuite est plus aprochant de raison. *Que les Démons ne sont pas les Ames des hommes.* Il ne croit pas toutefois que *les Ames soient des Natures simples*, mais qu'elles *sont composées de par-*

ties.

ties. Ἡ ψυχὴ τῶν ἀνθρώπων πολυμερής ἐστι, καὶ οὐ μονομερής. parce qu'il croit qu'on ne peut les concevoir comme corporelles, sans qu'elles aient un corps, & que la chair ne ressuscitera point sans l'ame. Il y a encore d'autres Docteurs de ce tems-là qui tiennent à-peu-près le même langage, quoi qu'ils ne s'expliquent pas si ouvertement, de sorte qu'il ne les faut pas tenir pour fort éloignés de la même opinion; ce qui paroîtra encore plus clairement lorsque nous viendrons à faire mention de la chûte des Anges.

§. 5. Clément Alexandrin dans son *Livre 6. des Miscellanées*, fait aussi cônoître qu'il tient les Anges pour *les Inspecteurs des hommes, & comme leur inspirant la Sagesse*; que *chaque Païs & peut-être chaque homme* a le sien. Un peu après il dit: καὶ τὰ ἔθνη καὶ πόλεις νενέμηνται τῶν ἀγγέλων αἱ προστασίαι. *Que Dieu a commis le soin de chaque Ville & de chaque Peuple aux Anges, & leur en a fait la distribution.* Il dit encore. καὶ διὰ ἀγγέλων ἡ θεία δύναμις παρέχει τὰ ἀγαθὰ εἴτ' οὖν ὁρωμένων, εἴτε καὶ μή. *Que la Puissance Divine distribuë ses biens par le moien des Anges, soit qu'ils soient visibles ou invisibles*: Justin favorise aussi cette visibilité des Anges, ou du moins il la tolére, puis qu'il a avancé dans sa premiére Apologie. *Que Dieu chargea les Anges de la conduite du reste des afaires humaines*

sous

sous le Ciel, dont quelquesuns dechûrent à cause de leur passion pour les femmes, & que de leur communication avec elles sont sortis les δαίμονες Démons pag. mihi. 44. St. Athanase qui étoit dans la même pensée, explique ces deux choses plus amplement dans son *Ambassade.* Touchant la premiére, il dit, *Que Dieu a créé les Anges pour prendre soin des afaires des hommes qui sont remises sous leur direction, desorte qu'à la vérité Dieu a l'œil sur toutes choses en général, mais qu'il a laissé une inspection particuliére aux Anges qu'il a établis.* Et touchant la seconde, il nous tient le même langage que les autres. Que l'amour des femmes en a fait tomber quelquesuns, & que delà est procédée une espéce de *Démons.*

§. 6. Justin qui entre plus dans le detail de ce qui regarde *les Démons*, déclare qu'il n'en cônoît point, qui aient ainsi que Dieu le pouvoir de conserver & de recompenser ceux qui leur obéïssent; & par conséquent il en cônoît aussi peu, selon ce qu'il en infére plus loin, qui aient le pouvoir de se vanger des Rebelles & des Désobéïssans. C'est ce qu'il enseigne dans la 42. de ses *Questions.* & auparavant il avoit dit dans la 40 Qu'un Malin Esprit qui a été une fois expulsé, ne peut plus tourmenter celui qu'il avoit possédé auparavant. Dans la même *Question* 42. il dit que lors qu'un Possédé paroît rompre ses liens & ses chaînes, c'est

le

le Démon qui produit cet éfet; lequel a lui-même cette force, mais qu'il ne la peut communiquer au corps d'aucun homme. Ceci est fort particulier, & il sera encore à propos de le faire revenir dans un autre endroit, c'est pourquoi je prie le Lecteur d'y faire atention, & de s'en ressouvenir.

§. 7. Irénée ne s'explique qu'obscurément touchant l'état des Ames après cette vie, lors qu'il dit sur la fin de son Livre. *Qu'elles s'en vont dans un lieu invisible que Dieu leur a destiné.* Mais Justin dans sa seconde Apologie. *pag. mihi.* 58. s'expliquant plus amplement s'écarte aussi davantage de la route commune, car il prononce que les Ames des Morts ont quelque pouvoir sur les Vivans, lors qu'il dit, *Que les hommes étant saisis & renversés par les Ames des Trépassés, sont ordinairement apellés Possédés & furieux.* Il faut remarquer ici qu'aiant parlé immédiatement auparavant des Ames Humaines séparées des corps, il se sert aussitôt du même terme, ψυχαὶ, quoi que l'Interprête Latin en ait emploié deux différens, sâvoir premiérement *animæ*, *les Ames*, & ensuite *Manes*, *les Manes.* Il est fait mention de ce dernier dans le *Chapitre* 2. §. 14. de *ce Livre*. Mais on ne peut pas à mon avis prendre en deux sens le même terme qui se trouve à la fin d'une période, & au commencement de la période suivante, sans qu'entre les deux il y ait

ait rien que les deux particules ϗ, & οἱ. Car il y a, αἱ ψυχαί· ϗ οἱ ψυχαῖς ἀποθανόντων. &c. Il faut donc par conséquent qu'il attribuë aux Ames des Trépassés ; desquelles il parle expressément dans sa premiére période, toutes les opérations sur les Vivans, lesquelles les Païens, dont il s'agit en ce lieu-là, avoient coutume d'attribüer aux autres Esprits qu'ils apelloient des Démons.

§. 8. Origéne qui vivoit dans le troisiême Siécle avoit d'étranges pensées touchant les Anges. Il leur donne quelquefois une nature qui est seulement égale en dignité a la nature humaine. Car lors qu'il écrit sur *là Lumière* qui est attribuée à J. Christ dans St. Jean *Ch.* 1. il semble qu'il croit qu'elle a été également communiquée aux Hommes & aux Anges, ainsi qu'on le peut voir plus au long dans son *Troisiême Tome sur St. Jean.* Mais il fait ailleurs tant de distinction entre les Anges & les Hommes, qu'en descendant depuis la premiére des Créatures douées de raison jusques à la derniére, il met les Anges comme entre Dieu & les Hommes: car il enseigne sur *le premier Livre de Samuel, Ch.* 28. que les premiéres Créatures sont celles que l'Ecriture apelle des *Dieux* ; les secondes, celles qu'elle apelle des *Trônes* ; & les troisiêmes, celles qu'elle apelle des *Principautés.* Après cela il revoque en doute si c'est l'homme qui est la derniére des Créatures raisônables, ou si ce sont les Créatures

qui séjournent sous la Terre, entre lesquelles il range tous *les Démons*, ou du moins une partie, comme il s'en explique dans son *Premier Tome sur St. Jean*.

§ 9 Il insinuë encore ailleurs, que comme les hommes qui ont eu la crainte de Dieu en cette vie, deviennent des Anges après leur mort, suivant ce qui se lit dans *St. Mathieu Ch.* 22. *vers.* 30. quoi que dans cet endroit on ne lise pas simplement ils seront *des Anges*, mais ils seront *comme des Anges*: tout de même les Anges d'aujourdhui pourroient avoir été ci-devant des hommes. De plus il s'imagine que les Anges & les Hommes peuvent se disputer le degré de perfection, établissant entre la nature de ces deux Sujets la même différence que N. S. J. Christ fait entre *le premier* & *le dernier*, dans *St. Mathieu Ch.* 19. *vers.* 30. & *Ch.* 20. *vers* 16. Il attribuë aux Anges nonseulement la Sou-régence de l'Univers dans sa *dixième Homélie sur Jérémie*, & établit à l'éxemple des autres Docteurs les Anges Gardiens sur ce principe; mais il se persuade que leurs vertus & leur dévotion peuvent s'acroître comme celles des hommes, & par proportion avec ceux à la garde desquels ils ont été commis. Ensuite il en destine quelquesuns pour la garde des petits enfans, & les autres pour celle des hommes faits, fondant cette opinion sur le *Ch.* 18. de *St. Mathieu*, *vers.* 10. où il est parlé *des Anges des petits enfans*

enfans qui voient la face de leur Pére céleste.

§. 10. Il a cette opinion particuliére touchant les Astres, qu'ils peuvent avoir la vie & l'intelligence, & quoi qu'il ne s'en exprime pas si nettement, c'est une conséquence qui nécessairement se tire de ce qu'il pose. Car sur les paroles du *Ch.* 2. *vers.* 9. de *l'Epitre aux Hebreux*, *Que Christ a goûté la mort pour tous*, il dit en premier lieu, qu'il ne faut pas entendre par là simplement tous les hommes, mais encore tout ce qui est *capable de raison*, ὑπὲρ παντὸς λογικοῦ. entre ces λογικὰ, *ces Créatures capables de raison* il compte aussi un peu aprés *les Astres*, & sur ce fondement il ne craint pas de pousser sa proposition jusques à faire N. S. J. Christ le Rédempteur nonseulement des hommes, mais aussi des Astres comme aians aussi péché, parce qu'il est écrit que *les Etoiles ne sont pas pures devant ses yeux*: dans le Livre de *Job*, *Ch.* 25. *vers.* 5. cela se trouve vers la fin de son *second Tome sur St. Jean.* Il nie toutefois que leurs influences fassent aucun mal aux hommes, nonobstant ce qui se lit *des Lunatiques* dans *St. Mathieu Ch.* 17. *vers.* 14. & 15. & en écrivant sur la Genése il rejette pareillement l'Astrologie, à laquelle il croit que quelques Anges aiant oublié leur devoir, ont persuadé aux hommes de s'adonner.

§. 11. Tertullien dans son second Livre *contre*

contre Marcion, dit touchant l'origine des Diables. *Il a fait les Anges qui sont des Esprits: or par la raison que le Diable a été fait par Dieu, c'est un Ange, & à cet égard il apartient à celui qui l'a fait; mais à l'égard de ce qu'il n'a pas été fait par Dieu, savoir un Diable, ou un calomniateur, il s'ensuit qu'il a été fait tel par lui-même, en abandonnant Dieu, & en se trompant en même tems.* Ce langage est fort obscur. Origéne ne parle pas mieux; car dans sa *premiére Partie sur St. Jean*, il semble qu'il nous récite une énigme touchant *le Dragon*, comme aiant été un des premiers qui furent créés par Dieu *en forme de corps*, & avant l'homme, & pour cet éfet il donne un tour bien extraordinaire aux paroles que Dieu dit à Job. *Ch.* 40. *vers.* 14. Car il les prend ainsi qu'on les lit encore aujourdhui dans les Bibles Gréques, comme s'il y avoit, *Ceci*, ou, *ce Dragon*, au lieu que dans l'Hébreu il y a *Béhémos*, qui signifie une grand' bête. *Ceci est le le commencement de ce que Dieu a formé, qui fut fait pour servir de risée à ses Anges.*

§. 12. Tertullien s'explique nettement sur la cônoissance qu'il prétend que les Diables ont, lors que dans son *Livre* 5. *contre Marcion* il parle ainsi. *Les Serviteurs ne peuvent pas sâvoir les délibérations de leurs Maîtres, c'est pourquoi ces Anges revoltés, & le Diable Chef de leur revolte, les peuvent bien moins sâvoir encore: d'où je prendrois volon-*

volontiers ocasion de soutenir que plus leur crime a été grand, plus ils ont été éloignés de la cônoissance des Décrets du Créateur. Voilà seulement jusques où il en vient à l'égard des secrets de Dieu. Mais lors qu'il s'agit des hommes, on entend les Docteurs de ce tems-là donner *aux Démons* du pouvoir sur leurs corps & sur leurs ames. *St.* Ciprien pose l'un & l'autre en traitant *de l'idolatrie. Les Esprits*, dit-il, *nous trompent, ils troublent nôtre vie & nôtre sommeil; en s'insinüant dans les corps ils excitent de la fraieur dans nos pensées internes; ils fracassent les membres; ils débilitent la santé; ils causent des maladies.* Tertullien est du même sentiment dans son Livre de la Patience. *La malice de cet Ennemi acharné ne lui laisse jamais de repos, mais elle fait augmenter sa rage, lors qu'il aprend que l'homme a été pleinement délivré.* Dans son *Apologétique. Ch.* 20. il donne une explication encore plus particuliére de son sentiment sur la maniére dont *les Démons* ataquent l'ame & le corps. Il croit qu'aiant une essence *très subtile & très mince ils en sont d'autant plus propres à pouvoir agir d'une maniére invisible & insensible. Il fait cônoître par là, qu'il conçoit l'Etre Spirituel créé comme un des corps les plus subtils & les plus minces; c'est pourquoi il explique son raisonnement par cette comparaison. Comme il arrive qu'une flamme qui nous est invisible, brûle le blé & les fruits des arbres, lors qu'ils sont en fleur, ou les*

les flêtrit dans le bouton, ou les gâte lors que la fleur tombe, & qu'ils se forment; ou comme un air infecté se communique d'une manière qui nous est inconnuë. Ainsi les suggestions du Diable par une secréte contagion séduisent l'entendement corrompu de l'homme.

§. 13. Origéne croit que les Ames des hommes éxistent toutes ensemble, avant que de venir animer les corps: c'est ce qu'il établit sur le *ch.* 20. *vers.* 1. -- 16. de *St. Mathieu*, & dans son *sixiême Tome sur St. Jean*, aiant auparavant proposé dans le *ch.* 5. le commun sentiment des Chrétiens de son tems Il prétend selon le sens qu'il donne à l'Ecriture qu'il faut distinguer l'essence de l'Ame, *de l'Esprit de l'homme*; & l'Esprit de l'homme du St. Esprit, & il dit, *Que l'Ame peut s'apliquer au bien & au mal, mais que l'Esprit de l'homme ne peut s'apliquer au mal.* Dans son *ch.* 19. il déclare sur le sujet de la séparation de l'Ame à l'heure de la mort, qu'il croit qu'elle est enlevée du corps par quelques Esprits qui sont ordonnés pour cet éfet, & que les Esprits qui ont ce ministére sont d'une nature plus noble que les Ames qu'ils viennent querir. C'est avec un tour fort délicat qu'il explique en ce sens les paroles de Nôtre Sauveur dans *St. Luc. ch.* 12. *vers.* 20. & dans *St. Jean ch.* 10. *vers.* 18.

§. 14. La pensée de Tertullien touchant l'état des Ames après cette vie jusques au jour de la résurrection, est qu'elles sont

dans un certain Lieu, qui est connu sous le nom *de Sein d'Abraham*, & situé entre le Ciel & l'Enfer, suivant ce qu'il en a écrit dans son Livre 4. contre Marcion. *Esse aliquam localem determinationem, qu'il y a un certain Lieu déterminé, apellé le Sein d'Abraham.* Si vous lui demandés, où est ce Lieu? & jusques à quand les Ames y doivent faire leur séjour? Il vous répondra sur la premiére question, *Sinum dico Abrahæ, regionem et si non cœlestem, superiorem tamen Inferis. J'apelle le Sein de Abraham, une région supérieure à celle des Enfers, quoi qu'elle ne soit pas le Ciel.* Sur l'autre question il vous dira *Refrigerium præbiturum animabus Justorum, donec consummatio rerum resurrectionem omnium plenitudine mercedis expungat.* La phrase Latine est un peu obscure, mais il ne s'agit pas tant de traduire les mots, que de rendre le sens, qui est, *Que ce sera un lieu de rafraichissement pour les Ames, jusques à ce que la consommation de toutes choses vienne & améne la resurrection, où chacun sera obligé de rendre compte, & recevra ensuite une pleine recompense.*

§. 15. Or il nomme en cet endroit les Lieux Souterrains, *Inferos*, *les Enfers*, parce qu'éfectivement il établissoit le Lieu du séjour des Damnés sous la Terre, ou dans un grand goufre contenu dans le sein de la Terre, & qu'il croioit que pour leur suplice ils iroient brûler dans un feu maté-

riel:

riel : car sur la fin de son Livre *De la Penitence*, il apelle l'Enfer *Thesaurum ignis aeterni*, *Le trésor du feu éternel*. C'est par *les cheminées* de ce feu, qu'il sort quelquefois des flammes épouvantables pendant les tremblemens de terre ; & immédiatement après il nomme ce goufre de feu, *Magni alicujus & inaestimabilis foci scintillas, missilia, & exercitoria jacula. Les étincelles d'un foier d'une grandeur si prodigieuse, qu'il n'y a point de paroles qui puissent l'exprimer.* St. Ciprien parle si obscurément vers la fin de la Lettre qu'il a écrite contre Démétrien sur ce sujet, qu'on peut douter s'il ne fait point à l'Ame des menaces d'une punition corporelle, car il semble que l'enchainement de ses raisons conduit là. *L'Enfer, dit-il, brûlera éternellement pour ceux qui y sont condamnés, & le suplice d'un feu devorant & des flammes les plus ardentes ne laissera ni finir ni suspendre les tourmens : les Ames sont réservées avec leurs corps à des peines infinies.* Il semble vouloir dire par là que les Ames & les corps auront une même portion, car autrement il nous auroit déclaré ce que l'Ame aura de particulier à soufrir.

§. 16. Dans le quatrième Siécle, il faut d'abord entendre parler St. Athanaze. Il croit pareillement que les Anges ne sont pas tous d'une égale dignité, dequoi il donne une explication expresse selon son sens, sur la Question 31. à Antiochus, où aiant

dit quelque chose touchant les Ordres des Anges, il poursuit ainsi. *Parce que ces Ordres sont aussi apellés des légions & des armées, il faut entendre par là les Ordres pour enseigner, pour défendre, pour pourvoir, pour administrer, pour secourir, & encore les Ordres pour recevoir les Ames, & pour demeurer auprès d'elles. Or comme la différence qui est entre les Ordres célestes nous est connuë, il faut que nous sâchions aussi quel est leur état, & quelle est la cônoissance qu'ils ont. Les Trônes, les Chérubins, & les Sérafins, sont enseignés immédiatement de Dieu même, comme étant les plus proches de lui, & élevés au dessus des autres; ceux-ci enseignent les Ordres qui leur sont inférieurs, & toujours de suite ceux qui sont au dessus enseignent ceux qui sont au dessous. Les derniers de tous sont les Anges* (ce nom pris dans une signification particuliére, & déterminée à un certain Ordre distingué des autres) *& ce sont eux qui enseignent les hommes.* Il est aisé de voir que St. Athanaze a puisé dans les Ecrits de Filon & des autres Juifs, selon ce qui en est raporté ci-dessus dans le *Ch.* 12. §. 4. 5. 8. 9. 10. mais quoi qu'il en soit, St. Athanase étant l'Auteur de la Confession de foi si vantée dans nos Eglises, & marquée dans le neuviéme Article de la Confession de foi des Païs-bas pour un modéle d'Ortodoxie, on ne pourra pas refuser de recevoir ce qu'il a écrit sur le Sujet que nous traitons, comme le commun sen-

timent

timent aprouvé & admis par les principaux Docteurs de ce tems-là.

§. 17. J'avouë que quelques Ecrivains fort éxacts ne croient pas que cet Ouvrage *des Questions*, soit d'Athanaze, mais il n'y a pas moins de dispute entre les Auteurs sur celui de la *Confession*; cependant l'un & l'autre doivent être fort anciens, & le premier ne peut sans doute être guéres plus nouveau qne le Siécle auquel Athanaze a vêcu; de sorte que la preuve qu'on en tire pour montrer quelle étoit la Doctrine de ces tems-là, n'en est pas moins forte. Mais au moins personne ne doute que ce ne soit St. Basile contemporain de St Athanaze qui ait écrit les trois premiers Livres contre Eunomius, ainsi l'on ne sera peut-être pas de difficulté de recevoir son têmoignage. Après donc que St. Athanaze, ou un autre quel qu'il puisse être, a descendu par degrés depuis Dieu, faisant suivre les Anges, jusques aux Hommes, voici St. Basile qui vient aussi à son tour nous aprendre comment il faut considérer les Saints Anges de Dieu dans leurs différens Ordres, & dans leurs administrations : car il dit dans le commencement de son Troisiême Livre contre Eunomius, *Que tous les Anges ont à la vérité un même nom, & sont d'une même nature; mais qu'il y en a quelquesuns qui président sur des Peuples entiers, & d'autres qui prennent soin de chaque Fidéle. Or autant qu'un Peuple entier est au dessus*

d'un seul homme, autant la dignité d'un Ange qui a été commis sur tout un Peuple, est au dessus de celle d'un autre Ange qui n'a qu'un seul homme en sa garde.

§ 18. Cependant St. Augustin qui écrivoit à-peu-près cinquante ans après St. Bazile, ne s'exprime pas si librement sur cette matiére dans son *Manuel ch.* 58. dont voici les termes. *Nous ne saurions dire précisément ce qui se passe parmi les bienhûreuses Sociétés d'enhaut, quelle différence il y a entre les Personnes &c. Et de la signification de ces quatre mots, dans lesquels l'Apôtre semble avoir compris toutes les Sociétés célestes, disant, soit Trônes, ou Seigneuries, ou Principautés, ou Puissances. Ils prouveront s'ils peuvent ce qu'ils avancent; pour moi j'avouë librement qui je n'en sais rien.* St. Jérome qui étoit son contemporain, puis qu'ils ont tous deux vêcu entre le quatriême & le cinquiême Siécle, ne paroît pas si retenu; au contraire il en vient jusques à vouloir prouver ce que St. Athanaze & St. Basile avoient avancé, quoi que St. Augustin doute de la vérité de leur opinion. Il dit donc dans son Commentaire sur le *ch.* 46. d'Esaïe. *Car plusieurs passages de l'Ecriture nous aprennent que chacun de nous a ses Anges, & celui-ci surtout qui est contenu dans le vers.* 10. *du ch.* 18. *de* St. Mathieu. Prenés garde que vous ne méprisiés pas un de ces Petits, car leurs Anges &c. ce sont par conséquent, à ce qu'il prétend, des Anges

ges de persones particuliéres. Il nomme pareillement dans son Commentaire sur le *Ch. 47. pag. mihi. 476. Tome V. Angelos præsides Judæorum, Les Anges qui président sur les Juifs.* Et en écrivant sur Daniel *Ch. 7. vers. 2.* il dit, *Je tiens que les quatre Vents sont les Puissances Angéliques, auxquelles les principaux Roiaumes ont été confiés, suivant ce qui est écrit dans le Deutéronome* Cb. 32. *vers.* 8. C'est qu'au lieu de ces paroles, *Le Souvérain établit les bornes des Peuples, selon le nombre des Enfans d'Israël* il en a traduit les derniéres, *selon le nombre des Anges de Dieu*, pour en faire une preuve en faveur de son opinion.

§. 19. S. Augustin qui a paru réservé sur la différence entre les Anges, l'est peut-être trop dans la suite, car immédiatement aprés ce qu'il en a dit, il parle des Astres d'une maniére trop peu décisive, en disant. *Je ne voi aussi rien de certain sur ce point, sâvoir si le Soleil, la Lune, & les autres Astres, doivent être compris dans cette Société, bien que quelquesuns tiennent que ce sont des corps lumineux sans cônoissance & sans sentiment.* Il semble qu'il n'entre pas dans cette derniére opinion, mais qu'il auroit plus de panchant à croire que les Astres sont une espéce d'Anges, ou du moins de Créatures vivantes & intelligentes, sans ozer néantmoins déterminer qu'ils sont partie des quatre Ordres, auxquels il aplique les noms qui sont contenus dans le passage de

K 4 St. Paul,

St. Paul, qui a été cité: d'où il est facile de conclure, qu'il étoit entêté des *Intelligences* d'Aristote.

§ 20. St. Jérome s'explique ouvertement touchant le ministére des Anges dans son Commentaire sur le *Ch. 9. de Daniel*, *Angelorum duplex oficium est, aliorum qui Justis præmia tribuunt, aliorum qui singulis præsunt cruciatibus. Les Anges ont deux sortes de fonctions il y en a une partie qui sont établis pour distribüer les recompenses aux Justes, & les autres président sur les supplices de chaque Damné.* Il paroît par le fil de son discours, & par le passage de l'Ecriture qu'il a en vûë, qu'il attribuë ces deux choses également aux bons Anges, suivant cette proposition, qu'il n'arrive rien de bon ni de mauvais sans le ministére des Anges de Dieu, & que par conséquent il n'attribuë rien au Diable.

§ 21. Lactance nous fera cônoître quels sentimens on avoit de son tems touchant le Diable: il nous en fait une ample description dans le Livre 7. de ses *Institutions*, & ce qu'il en exprime fort au long dans cet endroit-là, qui est le §. 8. mérite bien que j'en donne ici un petit abrégé. Il dit, *Que Dieu produisit un Esprit qui lui étoit semblable, & qui étoit doüé des vertus de son Pére.* Il semble qu'en parlant ainsi il doit parler de N. S. Jésus Christ. *Ensuite il en forma un autre*, alterum, *non pas*, alium, *qui ne conserva pas les perfections de sa celeste origine.*

gine. Ce fut selon la pensée de Lactance parce qu'il eut de l'envie contre ce premier Esprit qui demeura fidéle & obéïssant à Dieu son Pére; & c'est de là que lui est venu le nom de *Diabolos*, *Criminator*, *Accusateur*, ou, *Calomniateur*. Là l'Auteur s'arrête, & ne parle plus sur ce sujet: mais ensuite dans le §. 14. il dit, que c'est par cette raison que Dieu a donné au Diable puissance sur la terre, & cela *ab initio*, *dès le commencement*. Mais afin de pourvoir à ce que le Diable ne vint à séduire les hommes, il leur envoia des Anges pour les défendre, en les avertissant néanmoins de ne se soüiller pas par le commerce qu'ils auroient avec les hommes; mais le Diable séduisit à tel point les Anges mêmes, qu'ils se mêlérent avec des femmes, & qu'ils furent renversés du Ciel sur la Terre. L'on peut dire que la matiére de cet ancien proverbe revient souvent, que s'il n'y avoit point eu autrefois de belles femmes, il ne feroit point de Diables.

§. 22. Nous avons une chose à remarquer maintenant ici, c'est que St Athanaze, dans ses *Liv.* 1. & 2. *contre les Arriens*, est le premier Auteur dans lequel on trouve la chûte du Diable tirée d'un passage d'Esaïe *Ch.* 14. *vers.* 12. en quoi plusieurs autres l'ont depuis suivi, qui ont tous après lui apliqué au Diable ces paroles. *Comment es-tu tombée du Ciel ô Etoile du matin?* quoi qu'elles s'adressent manifestement au Roi

de Babilone, & qu'elles lui conviennent en ce qu'à l'extérieur il paroissoit si haut élevé. Or l'Étoile du matin s'apelle en Grec φώσφορος, & en Latin, *Lucifer*, c'est-à-dire, *qui aporte la lumiére*, ainsi qu'on le peut lire encore dans les Bibles Gréques, & dans les Latines. C'est de là qu'on a pris ocasion de donner au Prince des Diables le nom de Lucifer, comme on fait encore aujourdhui. Si ceux qui n'entendent pas la Langue Latine s'âvoient que ce nom est celui de l'Etoile du matin, ils se donneroient bien garde de le donner à Bélial, vû qu'il convient si bien à Nôtre Seigneur J. Christ, qui s'apelle lui-même *l'Etoile resplendissante & matiniére*, dans *l'Apocalipse Ch.* 22. *vers*. 16. à quoi St. Pierre avoit sans doute égard en écrivant, *Qu'il falloit que l'Etoile matiniére se levât dans nos cœurs*, dans sa *seconde Epitre Ch.* 1. *vers* 19. Il est dit aussi en un autre sens dans l'Apocalipse que le Seigneur Jésus *nous donnera l'Etoile du matin*. De sorte que nonseulement le nom *de Lucifer* n'est pas celui du Prince des Diables, mais que c'est le nom le plus Chrétien qui se lise dans la Bible.

§. 23. Retournons à Lactance. Il dit donc que les Monstres qui furent engendrés de cette odieuse conjonction des Anges & des Femmes, sont Demi-anges, ou plûtôt *Demi-démons* & Demi-hommes; & il en infére *Duo genera Dæmonum*, *qu'il y a deux sortes de Démons*, *unum cæleste*, *alterum terre-*

terrenum : l'une, de Démons célestes ; & l'autre, de terrestres : par le Ciel il semble entendre ici l'Air ; mais après le mot *terrenum, terrestre*, suit immédiatement, *hi sunt immundi, malorum quæ geruntur auctores, quorum idem Diabolus est Princeps.* Ceux-ci sont des Esprits immondes, ils sont auteurs de tous les maux qui arrivent, & le même Diable dont il a été parlé est leur Chef. Par ce passage il fait aussi comprendre clairement qu'il tient pour *des Démons* ces mêmes Esprits dont les Païens faisoient leurs Dieux, comme on l'a vû ci-devant *Ch.* 2. §. 9. --- 13. ce qui confirme encore davantage ce que j'ai avancé dans le *Ch.* 5. § 4. & 5. que les Païens n'ont jamais adoré les Démons, qu'entant qu'ils les ont tenus pour des Dieux.

§. 24. Le même Lactance s'avise aussi de nous dire que *les Demons* sont à la vérité *des Esprits*, mais toutefois, *Spiritus tenues, des Esprits a'une matiere subtile & fine, & incomprehensibiles, & qu'ils sont incompréhensibles.* C'est le même langage qu'Origéne & Tertullien nous ont déja ci-devant tenu. Il s'explique encore assès nettement sur le pouvoir qu'il attribuë à leur intelligence, en disant, *Qu'ils sâvent quantité de choses futures, mais non pas toutes choses, parce qu'il ne se peut faire qu'ils sâchent à fond tous les conseils de Dieu.* C'est la même proposition que Tertullien a tantôt confirmée par ses raisonnemens. Lactance croit

pourtant §. 16. que les Divinations par la contemplation des Astres, par l'inspection des entrailles des bêtes, & par l'observation des oiseaux, desquelles il a été parlé ci-dessus. *Ch.* 3. § 4. 5. 7. sont des inspirations des *Diables*, & par conséquent il estime qu'ils sont toujours capables de découvrir aux hommes plusieurs choses à venir.

§. 25. St Jérome autant que je puis concevoir, ne pose pas la même différence de Lieux entre les Esprits. Il croit toutefois, *ex Pauli dictis ad Ephes. cap. 2. vers. 2 & 12. colligi, Diabolos in aere vagari, ac dominari. Que de ce que St. Paul écrit aux Efésiens on peut recueillir, que les Diables sont errans dans l'Air, & qu'ils y dominent*: & écrivant sur le *Ch. 6. vers.* 12. de la même *Epitre aux Eféſiens* il nous explique plus amplement cette proposition, comme contenant le sentiment commun des Chrétiens de ce tems-là. *C'est l'opinion de tous les Docteurs, que l'Air qui est entre le Ciel & la Terre, & qui les séparant l'un de l'autre est apellé le Vuide, est rempli de Puissances oposées entre elles. Il nous faut encore examiner ci après, de qui est-ce que les Principautés, les Puissances, & les Dominations de ce Siécle ont reçû leur pouvoir?* Son sentiment sur cette derniére question est, qu'il faut qu'elles le tiennent de Dieu même, & qu'elles en exercent plus ou moins, de la même sorte qu'une moindre peine & une autre

plus

plus grande sont imposées différemment à deux différens Criminels, à proportion de ce qu'on veut rendre à chacun d'eux la vie plus ou moins amére. Il prétend pareillement que les Esprits impurs à l'exemple des Sts. Anges sont divisés en certains Ordres, selon qu'il en parle en écrivant sur le *Ch.* 3. de Habacup. *Comme Christ est le Chef de l'Eglise & de chaque Particulier, de même Belzébud est le Chef de tous les Démons qui exercent tant de violences en ce monde, & chaque bande de Démons a son Chef particulier, & son Commandant qui est sous lui.*

§. 26. Il faut que Lactance nous aprenne encore ce qu'il croit que les Démons peuvent opérer à l'égard des hommes. On voit dans le §. 14. qu'en général son sentiment est, *Que les Esprits corrompus & contagieux errent par tout le Monde, où ils tâchent de se consoler de leur perte, en procurant la ruine du Genre Humain*: & aussitôt après il explique en particulier comment ils font du mal à l'ame & au corps. *Ils ataquent*, dit-il, *toutes les Ames par leurs artifices, & par les embûches qu'ils leur dressent; ils s'en mettent comme en possession par leurs tromperies, & par les égaremens dans lesquels ils les conduisent; ils s'atachent à chaque Particulier, & sont toujours à ses côtés, s'introduisant dans chaque maison de porte en porte*: & au regard des corps, comme ces Esprits eux-mêmes, suivant son opinion, sont en partie corporels,

rels, & en partie extraordinairement subtils, & que par conséquent ils sont imperceptibles, *Ils s'insinuënt dans les corps humains* sans qu'on s'en apercoive; *ils agissent couvertement dans leurs entrailles; ils débilitent la santé; ils causent les maladies; ils jettent l'épouvante dans l'esprit par les songes, ils le renversent; ils le font égarer; & ils contraignent l'homme par les tourmens qu'ils lui font, a'avoir recours à eux.* Il semble pourtant qu'il prétende ne donner ce pouvoir au Diable que sur les Païens, puis que c'est contre eux qu'il dispute, & que ce sont eux proprement qui ont recours *aux Démons*, parce qu'ils les tiennent pour des Dieux; car dans le Christianisme les anciens Péres ne ne leur déféroient pas tant d'autorité sur les Chrétiens.

§. 27. On peut aprendre de St. Athanaze quels ont été les sentimens de son Siécle touchant les Ames séparées des corps par la mort. C'est dans la 32. de ses *Questions* que nous avons tantôt alléguées. *Si les Ames aprés leur séparation ont cônoissance de ce qui se passe parmi les hommes, ainsi que les Saints Anges ont?* Surquoi il répond que, *Ouï, au moins en ce qui regarde les Ames des Saints, mais non pas en ce qui concerne celles des Pécheurs, car les tourmens continuels qu'elles endurent, les tiennent assés ocupées, pour ne leur laisser pas le loisir de penser à autre chose.* Sa *Question* 33. est. *Quelle est l'ocupation des Ames qui ont délogé du corps? Réponce.*

ponce. L'Ame séparée du corps est incapable d'opérer rien de bon ou de mauvais : néanmoins il dit un peu après, *Que les Ames des Saints animées par le S. Esprit, loüent Dieu & le bénissent dans la Terre des Vivans.* Il „ afirme dans la 35. *Question*, qu'après la „ mort les Ames ne reviennent jamais apor- „ ter des nouvelles de l'état des Trépassés : „ ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de „ tromperies, parce que les Malins Esprits „ pourroient feindre qu'ils seroient des A- „ mes des Morts, qui reviendroient décou „ vrir quelque chose aux Vivans. Je prie le Lecteur d'observer bien ceci, surquoi il sera à propos de faire réfléxion ci-après.

§. 28. St. Augustin donne encore une plus grande instruction, car quoi qu'il rejette expressément le Purgatoire, & qu'il le réfute partout, comme il paroît en plusieurs endroits de ses Ecrits, qui ont été marqués par André Lansman l'un de mes Prédécesseurs, dans son Livre, *De l'Apostasie de l'Eglise Romaine*; cependant ce Pére dans le *Ch. 69.* de son *Manuel* ne laisse pas de s'exprimer de cette sorte. *Il n'est pas incroiable qu'il puisse arriver quelque chose de pareil après cette vie, & l'on peut bien demander si la chose ne seroit point ainsi, & quelle preuve on a pour soutenir ou pour nier que quelques Fidéles parviennent plûtôt ou plus tard à la félicité, passant par un certain feu purgatif, où ils de-*

demeurent plus ou moins de tems, à proportion de ce qu'ils ont eu plus ou moins d'atachement aux biens périssables. Il ne faut pourtant pas comprendre en ce nombre ceux dont il est dit, qu'ils ne possédéront point le Roiaume de Dieu, à moins que par une pénitence convenable ils n'aient obtenu la rémission de leurs péchés.

§. 29. Nous passons au cinquiême Siécle, dans lequel Théodoret se présente à nous, qui explique sufisamment pour nôtre but les sentimens des Docteurs de son tems touchant les bons & les mauvais Anges; car il nous propose ce qu'il pense des Anges proprement ainsi nommés tant au regard de leur nature, qu'au regard de leur intelligence & de leur administration. Sur le premier point, il estime que bien qu'ils ne soient pas corporels, ils sont pourtant circonscrits & contenus dans un certain lieu déterminé, c'est ce qu'il soutient dans sa 3. *Question sur la Genêse.* La raison de ce sentiment est, qu'au regard de leur administration, il prétend que chaque Ange en a une particuliére, & que chacun d'eux est chargé du soin d'une Nation ou d'une Personne. Mais il en fait encore une distinction plus spéciale dans sa 10. *Exposition sur Daniel*, en donnant la garde d'un homme à un Ange du commun, & celle d'une Nation entiére à un Ange d'un Ordre Supérieur.

périeur. Sur l'intelligence qu'ils ont, il explique briévement son opinion en ces termes. *Que personne ne soit surpris de ce que je mets en avant touchant l'ignorance des Esprits Célestes, car ils ne sâvent ni l'avenir ni les autres choses, cela apartient uniquement à la Nature Divine; mais les Anges les Archanges, ni les autres Esprits Célestes ne sâvent que ce qu'ils aprennent. C'est pourquoi le St. Apôtre en parlant d'eux, dit qu'aux Principautés & aux Puissances dans les Lieux célestes &c.* dans le *Ch.* 3. de l'Epitre aux Efésiens, *vers.* 10. Cela est contenu dans son Commentaire sur le Pseaume 24.

§. 30. C'est aussi de cette maniére que Théodoret parle des Démons dans la suite; car il ne les tient pas capables de faire de véritables prédictions. Il dit sur Ezechiel §. 8. *Que les Démons ne sâvent aucune chose avant qu'elle soit arrivée, si ce n'est seulement par des conjectures, mais que néantmoins ils ne laissent pas de prédire.* Il avouë pourtant dans son 10 Livre, *Des Oracles*, que les Esprits ont prédit quelque chose de vrai, mais que c'est par les Astres. *Car, dit-il, dans tout ce que les Dieux* des Païens disent, *s'il arrive qu'ils aient parlé comme sâchant le cours de la destinée, il faut nécessairement qu'ils aient puisé cette cônoissance dans les Astres, & c'est*

c'est sans doute ce qu'ont fait ces Dieux, qui ont déclaré quelque chose, qui s'est trouvé n'être pas un mensonge. On voit que par *les Démons* il entend en général les Malins Esprits qui se faisoient révérer comme des Dieux, & qui rendoient de faux Oracles afin de conserver leur autôrité, & d'entretenir la vénération qu'on avoit pour eux. Ce sentiment a été le plus commun dans l'Antiquité, & il subsiste encore aujourdhui, comme nous le ferons voir ci-après

§. 31. Voici pareillement quelle étoit l'opinion de ce tems-là sur l'origine de cette Engeance malfaisante. On croioit que la communication des Anges avec les Femmes avoit produit la race *des Démons*. *Sévére* Sulpice en fait le récit, non comme de sa créance particuliére, ou de celle de quelques autres Docteurs seulement, mais comme d'un incident que personne ne revoquoit en doute: car dans le commencement de son Histoire Ecclésiastique il ne craint pas, sur la foi de l'Historien Josêfe, d'en assûrer la vérité ni plus ni moins que s'il avoit été présent. Voici ses termes. *Auquel tems* c'est au tems que Noë étoit au monde; *le Genre Humain se multipliant beaucoup, les Anges dont le séjour étoit dans le Ciel, étant épris de la beauté des Filles, se plongérent dans des plaisirs illicites; & dégénerant de leur nature & de leur origine, ils aban-*

abandonnérent la ſuprême Région dont ils étoient les Habitans, & ſe mêlérent par le mariage avec des Femmes mortelles. Alors par leur funeſte commerce & par leurs mœurs dépravées, ils corrompirent peu-a-peu tout le Genre Humain; & c'eſt de cette cônoiſſance charnelle qu'on dit que les Géants ſont nés, le mélange de ces différentes natures n'aiant pu produire que des Monſtres. . . . .

§. 32. Pour ce qui concerne l'état des Ames ſéparées du corps, les Anges, & les Malins Eſprits, il ne ſe préſente rien de particulier dans tout ce Siécle-là, qui n'ait été dit en parlant des Siécles précédens. Il faut donc deſcendre juſques à Grégoire le Grand, lequel dans le ſeptiême Siécle joignit ſes ſentimens particuliers aux opinions précédentes. Il étoit Evêque de Rome, & l'Egliſe Romaine a une grande vénération pour ſa mémoire, quoi qu'il ait trouvé fort mauvais que Jean le Jeûneur, qui étoit dans le même tems Evêque de Conſtantinople, eût ozé s'atribüer le nom d'Evêque Univerſel, auquel il ne croioit pas alors qu'aucun Evêque dût prétendre; & qu'il tenoit pour être la marque de l'Antechriſt. D'ailleurs c'eſt avec raiſon que ſa mémoire doit être précieuſe à l'Egliſe Romaine, car il a pris ſoin de lui forger quantité de Légendes ſi convenables à ſon génie, & qu'elle a ſi bien goûtées, qu'on peut dire qu'elle les a fait valoir avec uſure, & multiplier tous les ans. En éfet St. Grégoire ne s'en tint

tint pas aux fables d'Origéne, ni des autres Docteurs dont nous avons fait mention; mais il admit tout ce qui n'avoit été encore mis en avant que comme des doutes proposés, ou que comme des questions; il en fit des Décisions & des Décrets; & parce qu'il ne trouvoit pas que ce fût encore assès que ce qui avoit été avancé auparavant, il ne voulut rien laisser sans y ajouter quelque chose du sien: desorte que depuis son tems on ne manqua pas non-seulement de nommer neuf Ordres d'Anges: mais on sût les disposer par degrés chacun en son rang, sâvoir. *Les Anges, les Arcanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Sérafins*, ainsi qu'on le trouve dans sa 34. Homelie sur les Euangiles. Les Scholastiques qui sont venus après lui, n'ont pas craint de prendre beaucoup de peine à traiter de tous ces Ordres Angéliques, & de s'y rompre fort la tête, en quoi je ne prétens pas les imiter.

§. 33. Il faut remarquer qu'en ce tems-là la curiosité de sâvoir où les Ames alloient faire leur séjour après la mort, donna peu-à-peu de l'acheminement à inventer un Purgatoire, & en fit aprocher fort près; c'est une découverte qui a depuis achevé de se faire dans le Papisme, si bien qu'à présent c'est un Lieu qu'on ne va plus peupler qu'à milliers. Boëtius qui étoit Consul de Rome à-peu-près soixante trois

aus

ans avant le Papat de Grégoire, commence déja dans son *Liv.* 4. *pros.* 4. à en donner quelque idée par les termes de cette question qu'il fait. *Ne reste-t-il donc à vôtre avis aucune punition pour l'Ame, après qu'elle a été séparée du corps par la mort ?* à quoi il répond. *Oui sans doute il en reste, & ce n'est pas même une peine légére, car je tiens qu'il y a des Ames qui sont très rigoureusement punies, & qu'il y en a d'autres qui sont purifiées par grace.* Mais Grégoire lui-même qui de soldat devint Pape, soufle de la même bouche & le froid & le chaud avec autant d'inconstance & de légéreté que le vent, contre la coutume des Papes, qui décident si afimativement & si hardiment. Lors donc qu'il donne des avis au Pécheur, il dit en écrivant sur le chapitre 7. de Job, *qu'il n'y a plus aucun œil d'homme, (c'est-à-dire aucune grace du Rédempteur,) qui jette ses regars sur l'Ame, après qu'elle est dépouillée de la chair,* & plus avant il ajoute. *Lors qu'un Esprit Saint, ou un Malin Esprit a reçû à l'heure de la mort une Ame en sortant du corps qui lui servoit de prison, elle demeure pour l'éternité & sans esperance de changement entre les mains de celui qui l'a recûe ; de sorte que si elle a été une fois elevée à la gloire, elle ne peut plus retomber dans les peines & dans les supplices ; mais si elle a été précipitée dans les tourmens éternels, elle n'en sera jamais délivrée.* Sur le *chap.* 10. Il dit encore, *Celui qui a été condamné & livré au*

supplice

ſuplice à cauſe de ſes péchés, & conduit au lieu ou l'éxécution s'en doit faire, ne doit plus eſpérer de miſéricorde ni de pardon. Mais ce Pape ne ſoutient pas toujours cette Théſe, car voici le langage qu'il parle dans le *Liv.* 4. de ſes *Dialogues*, *ch.* 39. *ſed tamen de quibuſdam levibus culpis eſſe purgatorius ignis credendus eſt. Il faut pourtant croire qu'il y a un feu purgatif pour quelques légéres fautes*: & en écrivant ſur les Pſeaumes Pénitentiaux, il s'explique un peu plus amplement. *Poſt mortem carnis alij æternis deputantur ſuppliciis, alij ad vitam per ignem tranſeunt purgationis. Après que le corps eſt mort, il y en a quelquesuns qui ſont condamnés aux ſuplices éternels, & il y en a d'autres qui parviennent à la vie, en paſſant par un feu purgatif.*

CHAPITRE XVI.

Que quelquesuns des premiers Chrétiens ſe moquoient des Conjurations des Eſprits, & que d'autres y ajoutoient foi & les pratiquoient.

§. 1. IL s'agit maintenant de voir ici ſi la pratique de la Divination, & celle des Sortiléges, ont été connuës dans les premiers tems de l'Egliſe Chrétien-

tienne. L'une & l'autre ont été également rejettées par ceux qui s'apelloient Catoliques & Ortodoxes : mais il faut sâvoir sur quoi ils se sont fondés ; car ce n'étoit pas tant parce qu'ils croioient que ces Arts fussent trompeurs en éfet, & que la pratique en fût impossible, que parce qu'ils jugeoient qu'elle n'étoit pas légitime. D'ailleurs non-seulement ils recônoissoient de l'éficace dans les Conjurations, mais même ils ne les rejettoient pas toujours, puis qu'en éfet ils en vinrent avec le tems à pratiquer dans la cérémonie du Batême, ce qu'on apelle encore aujourdhui *les exorcismes*, qui sont généralement en usage chèz tous les Papistes, & qui ne sont pas encore entiérement abolis parmi quelquesuns des Protestans. Quoi qui ce ne soit pas ici le lieu d'en traiter à fond, on peut toutefois dire par avance que c'est là leur plus ancienne origine, selon ce qu'en têmoignent clairement les Ecrits de quelques Docteurs. Mais écoutons d'abord comment les Loix du premier Christianisme tonnoient contre ceux qui ozoient se mêler d'éxorcismes & de conjurations.

§. 2. Voici l'Edit de l'Empereur Constantin qui se trouve dans le neuvième Livre du Code, *Tit.* 8. *Liv.* 5. de Divinatoribus: *Que personne ne s'ingére à interroger les Devins ni à consulter les Matématiciens & les Astrologues. On fermera aussi la bouche aux Augures & aux Diseurs de bonne avanture.*

On

On ne permettra pas aux Caldéens, aux Magiciens, & à ceux qu'on nomme Auteurs de Maléfices à cause de l'énormité de leurs crimes, de rien entreprendre ni d'exercer leur Art. On reprimera pour toujours la curiosité de ceux qui consultent les Oracles. S'il y a quelqu'un qui n'obeisse pas à nos ordres il sera puni par le fer jusques à ce que la mort s'en ensuive. Donne a Milan le 25. de Janvier l'an 337. Voici un autre Edit des Empereurs Valentin, Théodose, & Arcadius. *Si l'on trouve que quelqu'un soit coupable du crime de Magie, on l'arrêtra, & on le livrera sur l'heure à la Justice comme un Ennemi du Genre Humain &c. Donné à Rome le 17. d'Août* 389. Le reste de ce qui est contenu dans ces Loix, & qu'on y peut voir, est assès connu aux Jurisconsultes. Constantin au commencement de son regne en l'an 312. avoit ordonné le suplice du feu pour ceux qui se rendroient coupables de ce crime, & promis recompense au Dénonciateur, comme on le lit dans la *Loi* 3. *Tit.* 8. *de Maleficis comprehendendis, & ad publicum pertrahendis.*

§. 3. Ce n'étoit pas néanmoins tant à cause des fourbes de ces gens-là que toutes ces peines leur étoient imposées, ainsi qu'il a été déja dit, que parce que leurs crimes, & les maux qu'on croioit qu'ils causoient éfectivement aux hommes & aux bêtes, en troublant & confondant même les élémens par leurs Sortiléges, les rendoient dignes

dignes des plus cruels châtimens. Cela paroît clairement dans la Loi 6. faite par Constantin & Julien en l'An 357. *Il y en a plusieurs qui ne craignent pas de troubler les élémens par des Sortiléges, & d'atenter à la vie des hommes qui ne s'en peuvent garantir; d'évoquer les Esprits des Morts*, manibus accitis, *& de leur demander des conseils, afin de détruire leurs ennemis par de mauvaises voies.* D'où il paroît qu'on atribuoit aux Sorciers & aux Enchanteurs un double pouvoir : premiérement de troubler les élémens ; & en second lieu d'évoquer les Esprits, de les faire aparoître, & de s'entretenir avec eux ; par conséquent on croioit que le crime de ces gens-là consistoit en ce qu'ils avoient commerce avec les Esprits, dont ils emploioient le pouvoir & la malice pour tourmenter les autres hommes. Si bien qu'il n'y a pas lieu de douter qu'en ce tems-là ce sentiment n'ait été général parmi les Chrétiens, & même parmi le bas Peuple, qui se trouvoit encore mêlé avec les Païens ; ou du moins c'étoit alors l'opinion du reste des Païens, qui subsistans de toute ancienneté demeuroient parmi les Chrétiens, & conversoient avec eux ; ce qui faisoit que les uns & les autres entrant ensemble dans ces commerces, soit qu'ils fussent persuadés de leur éficace, ou qu'ils ne le fussent pas, ils se rendoient également coupables, & sujets à la sévérité des Loix.

§. 4. Les principaux Docteurs de ces tems-là nous aprennent la même chose: je n'en alléguerai ici que très peu, mais il y en aura assès pour nous en donner des preuves. Je commencerai par Justin Martir, qui a vêcu dans le deuxième Siécle. Il fait voir dans sa seconde Apologie qu'il reconoissoit de la vertu & de l'éficace dans les Sortiléges des Païens. C'est dans la *page 65*. de la nouvelle édition de Cologne. *Les prédictions mêmes qui se font par le moien des Morts; par les Jeunes-gens encore dans l'innocence, qui contemplent les objets qu'un miroir leur présente; par l'évocation des Ames des Trépassés; & par ceux que les* Magiciens *apellent Interprêtes de songes*, Paredri Assessores *Assesseurs*, *enfin tout ce qu'opérent ceux qui sont expers dans ces pratiques, doit vous faire croire* (dit-il en s'adressant aux Païens) *que les Ames ont encore du sentiment après la mort.* Ce qu'il a écrit dans le Dialogue entre Trifon & un Juif, ne différe pas beaucoup de ce premier passage; c'est *pag. 311. mihi*. là il dit, ,, Qu'on peut vaincre tous ,, les Démons par des conjurations faites ,, au nom de J. Christ, mais qu'il n'y a ,, point de Juif qui puisse en faire autant au ,, nom d'aucun Roi, ni d'aucun Profête, ,, ni d'aucun Patriarche, non pas même ,, peut-être au nom du Dieu d'Abraham, ,, d'Isaac, & de Jacob. Il croit pourtant que les Démons par le moien de cette sorte de Devins qu'on apelloit Engastrilogues,

rendoient éfectivement des Oracles à ceux qui les conjuroient, comme on peut le recueillir de la *Question* 30. & de la réponce qu'il y fait.

§. 5. En avançant plus loin, il n'est presques plus nécessaire pour nôtre but, que d'aprendre quels ont été les sentimens des Péres touchant le pouvoir & l'éficace des Conjurations qui étoient pratiquées tant par les Païens que par les Chrétiens. St. Ciprien se présente dans le troisiéme Siécle. Il nous fait assès entendre que dans le Religion Chrétienne le Batême a le pouvoir par la bénediction en J. Christ de chasser les Malins Esprits; ce qui donne lieu par conséquent de croire, qu'ils ont auparavant possédé celui qui est batisé: car il écrit dans la *Lettre* 7. de son *Livre* 4. que comme Farao après beaucoup de résistance fut enfin noié dans les eaux: de même le Diable est encore aujourdhui *maltraité & tourmenté par les Exorcistes; dont la voix n'est à la vérité que la voix des hommes, mais elle est acompagnée de la vertu de Dieu.* „ Car, „ dit-il un peu plus loin, *lors que par l'eau salutaire on reçoit la sanctification du Batême, il faut savoir & être assuré que le pouvoir du Diable en est surmonté, & que l'homme qui se consacre à Dieu est délivré par sa miséricorde;* & il arrive en même tems selon sa pensée, que comme les scorpions & les serpens ne peuvent soufrir l'eau, aussi le Serpent Infernal ne peut suporter l'eau du St. Batême.

§. 6. Il atribuë la même vertu au nom de Jésus, lors que dans son Sermon sur le Batême il parle *des Exorcistes Mercenaires de quæstuariis Exorcistis.* ,, Les Démons ,, obéïssent aux Exorcistes *obediunt Dæmones Exorcistis*, en disant, nous savons qui ,, est Christ & nous conoissons Paul, & ,, étant conjurés au nom de Iésus que Paul ,, prêche, nous nous retirons. Il semble à St. Ciprien que la chose doit se passer ainsi, par la même raison que le Batême étoit valable, soit qu'il fût administré par Paul ou par Iudas: mais il devoit considérer qu'on n'avoit pas la même certitude que ces Exorcistes Mercénaires eussent reçû charge de Dieu d'éxercer cette fonction, comme on étoit assûré qu'il avoit établi Iudas dans la sienne.

§. 7. Lactance nous donnera encore quelque instruction dans le quatrième Siécle, & prémiérement sur les conjurations, puis que c'est le Point que nous traitons à présent. Il croit quelles ont une grande éficace, car il écrit dans son Livre 2. §. 15. Que les Diables *redoutent les Justes qui honorent Dieu, puis qu'étant conjurés par eux en son nom, ils sortent des corps, & qu'étant contrains par leurs paroles, comme par des cous de fouët, ils reconoissent nonseulement qu'ils sont des Démons, mais ils déclarent quels sont leurs noms, qui se trouvent être les mêmes sous lesquels ils sont adorés dans les Temples.* Ainsi il croit que le Malin Esprit

quel-

quelque grand menteur qu'il soit, ne peut mentir, quand par les conjurations il est forcé de parler : parce que la Puissance Divine le contraint alors à dire la vérité.

§. 8. Il ne s'en tient pas là seulement, mais il demeure d'acord, aussibien que St. Ciprien, que les Sorciers d'aujourd'hui ont le pouvoir d'enchanter les Malins Esprits ; & il prétend convaincre par cet argument Epicure & ses Sectateurs, qu'il y a des Esprits dans le Monde, & que les Ames Humaines sont immortelles. Pour cet efet il s'exprime dans son Livre 7. §. 13. en ces termes, *Certes si Démocrite, Epicure, ou Dicearque se trouvoient auprés d'un Magicien, ils n'auroient plus la hardiesse de soutenir par leurs raisons que l'Ame est mortelle. Qu'auroient-ils à dire? si le Magicien en prononçant certains vers évoquoit les Ames des lieux souterrains, & les faisoit aparoître & se présenter aux hommes, leur parler, & leur prédire l'avenir : car s'ils ozoient encore s'obstiner dans leur erreur, ils seroient forcés de se rendre à des preuves si réelles, & à des efets si visibles.*

§. 9. Je ne puis néanmoins acorder avec ce discours ce qui se lit dans son *Livre* 2. §. 14. *Que l'Art & le pouvoir des Magiciens, Magorum, consiste seulement dans les inspirations qu'ils reçoivent des Esprits, qui surprennent & trompent les yeux des hommes par des illusions, les empêchant de voir ce qui est, & leur faisant voir ce qui n'est pas, lors*

qu'ils en sont requis par les Magiciens. Tantôt il paroissoit croire que les Démons opérent éfectivement quelques éfets ; & ici il fait entendre qu'il n'y a que de l'illusion ; mais quoi qu'il en soit, cette illusion même est toujours une opération des Démons, & par conséquent une preuve qu'ils éxistent, & qu'ils agissent. Il s'acorde donc avec lui même en ce point, qu'il croit que les Sorciers ont commerce avec les Malins Esprits, & que les Conjurations de ceux-là forcent ceux-ci à dire & à faire ce qu'on éxige d'eux ; mais que les éfets de tous les Sortiléges leur doivent être atribués, & non pas aux Magiciens.

§ 10. Ainsi Lactance étoit persuadé que les Malins Esprits intervenoient en tous ces Arts, dans lesquels consistoient les pratiques des anciens Païens, dont il a été parlé ci-devant dans le *Ch.* 3. Il croit même qu'ils ont été tous inventés par ces Esprits. Voici ses propres termes sur ce sujet *Liv.* 2. *Ch.* 16. *Les choses qu'ils ont inventées*, sâvoir les Démons, *sont les prédictions par les Astres, par l'inspection des victimes, & par le chant ou le cri des oiseaux ; ce sont les Oracles ; les enchantemens dont on uze pour consulter les Morts ; la Magie, Magia ; & tout le reste des maux auxquels les hommes s'adonnent soit ouvertement soit en cachéte : toutes lesquelles choses n'ont rien de solide ni de véritable en elles-mêmes, mais elles sont recûës pour telles par le crédit que leur donne la pré-*

sence

sence de leurs Auteurs, qui sâvent ainsi abuser de la crédulité des hommes, en afectant de leur faire paroître un pouvoir divin, quoi qu'ils ne leur en laissent pourtant revenir aucune utilité. Je pourrois citer encore ici quelques Auteurs des deux Siécles suivans, mais n'y remarquant aucun changement qui mérite d'être raporté, & craignant de m'arrêter trop, lors qu'il est tems de venir au fond de l'afaire, je ne veux point fatiguer le Lecteur d'une peine inutile.

CHAPITRE XVII.

Qu'il est nécessaire de conférer toutes ces diverses doctrines & pratiques des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens, & de voir en quoi elles diférent les unes des autres, & en quoi elles s'acordent ensemble.

§. 1. L'Onziême chapitre de ce Livre a été destiné à conférer les sentimens & les pratiques de tous les divers Païens touchant les Esprits. La seule lumiére naturelle qui nous reste, nonobstant les ténébres répanduës par le peché dans nôtre entendement, a pu sans le secours de l'Ecriture sainte, y découvrir si

ces sentimens & ces pratiques sont apuïés sur des fondemens faux ou véritables. Depuis nous avons entendu les langages extrémement différens de ceux qui recônoissent l'autorité de l'Ecriture Sainte en tout ou en partie, & qui peuvent par ce moien fortifier ce que la raison conserve encore de lumiéres pures, & corriger ce qu'elle a de corrompu. Voions donc maintenant ce qu'ils ont fait à cet égard, & jusques où leurs éfors ont pu ateindre. Pour cet éfet nous considérerons premiérement en quoi ceux-ci en commun différent des Païens; ensuite ce qu'ils ont conservé du Paganisme; & enfin en quels Points ils différent les uns des autres; en aiant toujours égard à la différence des doctrines & des cultes; ou si l'on veut des sentimens & des pratiques, laquelle a été d'abord établie.

§. 2. Ces trois sortes de Peuples, les Juifs, les Chrétiens, & les Mahométans, en rejettant la pluralité des Dieux qui étoient crûs & adorés par les Païens, & en ne révérant qu'un seul Dieu, ont renversé tout ce que ces derniers avoient inventé touchant les Dieux Adjoints, les Sou-dieux, les Dieux Mitoïens, ou les Esprits Familiers qu'on faisoit naître avec les hommes, & qui leur survivoient; ils ont par conséquent détruit en même tems toutes les Conjurations & tous les Sortiléges qui étoient fondés sur ces Principes, & par lesquels on prétendoit aquérir certaines cônoil-

noissances, & opérer certains éfets. Nous n'avons rien trouvé de semblable parmi les Iuifs ni parmi les Mahométans, car ce qui paroît parmi eux en être aprochant, est pourtant toute autre chose, ainsi que nous le ferons voir ci-après: & pource qui concerne les Chrétiens, nous voions qu'ils rejettent unanimement toutes ces choses, & qu'ils les régardent comme des Illusions, & des impiétés. Mais ce qu'ils ont de commun aussibien que les Iuifs & les Sectateurs de Mahomet avec les sentimens & les pratiques des Païens, a été tiré de la Filosofie de ces derniers, & acomodé à l'Ecriture Sainte, ou même tiré de l'Ecriture Sainte par de fausses explications, & à faute d'en entendre le véritable sens. C'est ce que je montrerai briévement touchant les Esprits en général, & touchant l'Ame de l'homme en particulier.

§. 3. Pour ce qui regarde les Esprits en général.

1. Cette opinion qu'ils sont en partie corporels, a été admise de tout tems par les Iuifs, *Ch.* 12 §. 11. 15. par les Mahométans, *Ch.* 14. §. 4. 5. & par les Chrétiens *Ch.* 15. §. 5. 14. 15. 23. 24. 31. & elle tire son origine de la Filosofie des Païens, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus *Ch.* 2. § 14. 16. *Ch.* 11. §. 6.

2. L'opinion qui attribuë quelque sorte de vie & d'intelligence aux Astres, comme au Soleil & à la Lune, soit qu'elle soit net-

tement exprimée ; comme parmi les Iuifs. *Ch.* 12. §. 3. 13. Soit qu'elle ne le soit que couvertement, comme parmi les Mahométans ; soit qu'elle soit proposée comme douteuse ; comme elle a été par Origéne & par St. Augustin parmi les Chrétiens, *Ch.* 15. §. 11. 19. Cette opinion dis-je sent fort son Paganisme, & ne différe pas beaucoup de celle des *Intelligences* d'Aristote, *Ch.* 2. § 5. ni de l'estime que les Païens d'aujourdhui ont pour ces flambeaux célestes ; de laquelle il est parlé, *Ch.* 6. §. 2. *ch.* 11. § 2.

§. 4. On peut aussi conférer facilement leurs créances touchant les Ames Humaines.

1 L'opinion de la transmigration des Ames, si commune parmi les Païens, *Ch.* 2. §. 17. n'est pas rejettée par les Iuifs, ou du moins elle est changée en celle du Roulement des Ames. *Ch.* 12. §. 19. & elle est hautement enseignée par quelques Mahométans, *Ch.* 14. §. 12. Pour les Chrétiens, ils ne l'admettent pas, quoi que dans Origéne on trouve quelque chose d'aprochant *Ch.* 15. §. 13. Car il faut que je dise en passant, que je ne voi pas comment ceux qui tiennent encore aujourdhui, que toutes les Ames des hommes ont été créées ensemble au commencement ; & qu'ensuite chacune en leur tems, elles ont été introduites dans leurs corps, pourroient réfuter solidement cette opinion de la Metempsicose.

2. Les

2. Les Iuifs, les Mahométans, & les Chrétiens, ajoutent foi trop facilement aux aparitions des Ames. Ce qui a lieu parmi les Iuifs à cause qu'ils font errer les Ames pendant un an autour des corps, dont elles sont séparées. *Ch.* 12. §. 10. Les Mahométans ne peuvent aussi en rejetter la créance, puis qu'ils tiennent que les Ames sont composées des élémens. *Ch.* 14 §. 13. & qu'après leur séparation du corps, elles se font voir & entendre dans les arbres. §. 14. Parmi les Chrétiens on trouve que Justin, qui est un des premiers, nous dit que l'Ame séparée peut encore opérer dans quelque autre homme vivant.

§. 5. Toutes ces opinions sont raportées ici, comme étant tirées de la Filosofie, ou mêlées du Paganisme. Mais l'Ecriture Sainte ou prise dans son véritable sens, ou mal expliquée, a donné lieu à celles qui suivent, ainsi que nous l'examinerons ci-après.

1. L'opinion que les Anges ont été créés du feu, ou de l'air, ou du moins des plus subtils élémens, laquelle les Iuifs n'ont exprimée qu'obscurément, *Ch.* 12. §. 15. & que les Mahométans ont enseignée hautement, *Ch.* 14. §. 4 a été aussi admise par les Chrétiens, *Ch.* 15. §. 4. 5. 24. parce qu'ils ont cru qu'elle étoit conforme à ce qui est contenu dans l'Ecriture, qui dit, *Que Dieu fait des Esprits ses Anges, & des flammes de feu ses ministres*, Pseaume 104. vers. 4.

vers 4. *Qu'Elie fut enlevé au Ciel dans un chariot & avec des chevaux de feu*, Rois, liv. 2. ch. 6. vers. 11. *Qu'ils défendirent Elizée*, ch. 6. vers. 17. & qu'Ezechiel *vit la ressemblance de 4. Animaux qui sortoient du milieu du feu.* Ezechiel, ch. 1. vers. 4. & 5. Il y a encore plusieurs autres passages, qui n'étant pas bien entendus, ont contribué à établir cette opinion.

2. *Les Etoiles du matin s'égaïant ensemble* quand Dieu créa le monde, Job, *ch.* 38. vers. 7. étoient à Filon, suivant ce qui en a été allégué, *ch.* 12. §. 4. des sujets de se confirmer dans l'opinion que les Astres avoient de la cônoissance, ainsi qu'il a été pareillement prouvé à l'égard de plusieurs autres Auteurs.

§. 16. Il paroît aussi que ceux qui croient que les Esprits sont matériels, prétendent que leur sentiment est fondé sur l Ecriture.

1. Car n'aiant nulle idée d'autres *Fils de Dieu*, qui furent épris des Filles des Hommes, dequoi il est parlé dans le *ch. 6.* de *la Genêse*, que de ceux qui étoient distingués & séparés des hommes, & ne concevant pas la véritable nature des Etres Spirituels, ils s'étoient imaginé, que c'étoient les Anges qui avoient engendré les Géants, desquels il est fait mention en cet endroit-là; & ils ne pouvoient penser que ces *Nefilim*, nom que nous avons traduit, *Des Géants*, fussent d'autres Créatures que des

Anges

Anges dechûs, qui par cette raison étoient apelés ainsi, ce qui veut autant dire que, *révoltés*. Nous avons vû que cette opinion est reçûë par les Iuifs, *ch.* 12. §. 14. par les Mahométans *ch.* 14. §. 5. & que les Chrétiens mêmes n'en sont pas éloignés, *ch.* 15. §. 5. 31.

2. Je demeure d'acord qu'on en peut inférer qu'il y a des Succubes & des Incubes, c'est-à-dire des Diables qui étant tantôt mâles, & tantôt fémelles, selon le sentiment des Iuifs, viennent habiter charnellement avec les hommes: C'est même une opinion qui se trouve encore aujourdhui fort répanduë parmi les Chrétiens, comme on le verra ci-après.

§ 7. Voilà quels sont les sentimens qu'on a touchant la nature & la chûte des Anges, mais au regard de leur distinction en plusieurs Ordres, & de l'administration que chacun d'eux a dans le monde, on leur attribuë à-peu-près les mêmes différences, qu'on attribuoit aux Dieux des Païens, & aux Esprits, *Ch.* 11. §. 6. & cette opinion est fortifiée par une fausse interprétation de l'Ecriture Sainte.

1. Les Iuifs s'expliquent nettement & amplement sur les divers Ordres des Anges, *Ch.* 12. §. 4. 7. 11. Les Mahométans s'en expliquent plus confusément & plus obscurément, *Ch.* 14. § 16. 17. 18. 25. 32. Mais les Chrétiens en parlent tout ouvertement, comme s'il n'y avoit aucun lieu de

douter

douter que ce ne soit ce que l'Ecriture entend par tous les différens noms qui y sont raportés.

2. Tout de même que les Païens remplissoient l'Air d'Esprits, ou qu'ils les plaçoient au dessus du Monde, au dessous, & dans le milieu, *ch.* 2. § 6. *ch.* 7. §. 2. 5. 8. les Juifs en suivant Filon ne les y ont pas moins placés, *ch.* 12. §. 5. 12. ni les Chrétiens ne l'ont pas moins fait aussi. *ch.* 14. §. 25. étant persuadés que cette opinion est confirmée par l'Ecriture. *Epitre aux Efesiens Ch.* 2. *vers.* 2. *ch.* 6. *vers.* 12. & qu'il y en a plusieurs preuves dans l'histoire de Iob.

3. Ils s'acordent encore tous ensemble en ceci, qu'ils recônoissent autant d'Anges Gardiens des Peuples & des Hommes, que les Païens avoient de Dieux Tutélaires. On apercoit un peu quel est le sentiment des Iuifs sur ce sujet, par les citations qui ont été faites *ch.* 12. §. 4. 10. Celui des Mahométans est plus ouvertement expliqué, *ch.* 14. §. 9. Mais celui des Chrétiens l'est encore plus clairement *ch.* 15. §. 6. 17. 18. 19. à quoi ils ont apliqué les passages de l'Ecriture, dont il a été déja fait mention.

§. 8. Il en est de même touchant la doctrine qui regarde les Diables.

1. On entend les Iuifs *ch.* 12. §. 13. 16. les Mahométans *ch.* 14. §. 5. & les Chrétiens *ch.* 15. §. 21. 31. tenir tous presque un même langage touchant leur origine &

tou-

touchant leur chûte. Ces derniers citent ordinairement l'Ecriture, sâvoir *la Genèse ch.* 3. & 6. & *Esaïe, ch.* 14. *vers.* 12. pour apuïer leur opinion, laquelle ils n'ont pas moins enrichie par leurs extravagantes pensées sur la nature & la création des Esprits, que les autres ont fait par leurs récits fabuleux.

2. L'opinion des Iuifs touchant la malice des Diables, leur vertu, & leur pouvoir de nuire, paroît en partie, *ch.* 12. §. 12. 15. 18. 20. & celle des Mahométans, paroît à-peu-près de même. Mais les pensées des anciens Chrétiens sont amplement expliquées *ch.* 15. §. 7. 12. 23. 26. cependant je ne trouve pas qu'ils aient rien mis en avant qui soit oposé au sentiment des autres.

§. 9. Il est à propos de dire aussi quelque chose du Purgatoire, qui est la source d'une infinité d'Aparitions & de Sortiléges.

1. Soit que les Iuifs, les Mahométans & les anciens Chrétiens parlent sur ce sujet clairement, ou obscurément & d'une maniére douteuse, ils conviennent néantmoins tous qu'il y a quelque feu purgatif, ou quelques autres semblables peines à souffrir. Telles sont justement les peines que *les Diables de tourmens* font endurer aux Iuifs au tems de *Gilgul*, ou *du Roulement des Ames*, *ch.* 12. §. 20. Les Mahométans ne sont pas éloignés de cette créance *ch.* 14. §. 21. Mais les Chrétiens *ch.* 15. §. 27. 28.

34. au

34. au moins une partie d'eux, ont bien plus tiré ce feu de dessous les cendres; quoi que les autres dont le nombre est beaucoup plus grand, n'aient pas le moindre panchant à y ajouter foi.

2. Ceux néanmoins qui n'en sont pas tout-à-fait éloignés, ne rejéttent pas entiérement les aparitions des Ames séparées des corps, ni leurs diverses opérations, à quoi l'on a vû que Justin & Irénée leur ont traié le chemin; ch. 15. §. 7.

§. 10. Il s'en faut beaucoup que les Juifs & les Mahométans n'admettent le Point des éxorcismes & des conjurations dans toute l'étenduë que font les Chrétiens; cependant ils conviennent tous en ceci.

1. Qu'elles sont éficaces envers les Esprits par le moien des noms, des paroles, & des signes, & qu'elles ont la vertu de les obliger à répondre, & celle de les chasser, ou de les détourner. Les pratiques des Iuifs, ch. 13. § 6. 11. celles des Mahométans, ch. 14. §. 14. 18. & les déclarations que font les Ecrivains Chrétiens sur ce sujet, ch. 16. §. 5. 10. font assés entendre que les sentimens des uns & des autres ne sont pas fort différens, quoi que ces derniers ne réduisent pas leur opinion en pratique.

2. Le Lecteur ne trouvera pas dans les citations que j'ai faites, un éclaircissement fort particulier sur le point de *la Magie* proprement ainsi nommée, qui cause ici sur la Terre tant de desordres aux hommes par

le

le pouvoir & l'opération des Malins Esprits, ainsi qu'on le prétend; si ce n'est, que puisque d'un côté on demeure d'acord des maux que font ces Mauvais Esprits, & de l'autre côté, de l'obéissance qu'ils rendent aux Exorcistes; il est aisé de conclure, qu'il faut aussi attribüer aux Magiciens tous les maux qu'ils font par l'aide & l'entremise du Diable.

§. 11. Ainsi lors que toutes ces choses sont rassemblées & conférées, on voit que les Païens & les Iuifs ont fait passer leurs doctrines avec leurs sentimens comme de main en main aux Mahométans & aux Chrétiens: Si bien qu'on remarque facilement que les Iuifs & les Chrétiens ont admis peu-a-peu, & d'une maniére qui n'a pas été sensible ni remarquable, les créances des Païens, desquels ils étoient environnés, parmi lesquels ils étoient mêlés, & dont les Chrétiens mêmes étoient descendus; & que ces derniers en ont aussi beaucoup pris de celles des Iuifs, qui leur ont transmis les Saintes Ecritures avec la plûpart de leurs explications particuliéres, lesquelles ils ont avidement reçûës, & qui se sont encore depuis multipliées parmi eux. Pour ce qui regarde les Mahométans, dont la Loi est un mélange des Doctrines Païennes, Iuives, & Chrétiennes, & est plus composée de ce que les unes & les autres ont de mauvais, que de ce qu'elles ont de bon, & par conséquent plus remplie de

leurs

leurs erreurs, que de leurs Vérités, il n'est pas étonnant qu'ils aient une grande conformité avec les autres Peuples sur le sujet dont il s'agit. Nous pourrons voir aussi dans la suite comment toutes ces mêmes opinions se sont fomentées & acruës peu-à-peu parmi les Chrétiens avec le Papisme, étant procédées nonseulement de cette même source, mais encore d'une autre, d'où Mahomet a aussi puisé quelque chose de ce qu'il a fait entrer dans son édifice. Mais comme j'ai fini le Chapitre onzième de ce Livre par les sentimens des Epicuriens, j'estime qu'il est à propos de faire ici un Chapitre particulier de ceux des Manichéens.

CHAPITRE XVIII.

Que les Doctrines qui ont été atribuées aux Manichéens, sont un mélange de toutes les précédentes, & la source des plus communs sentimens d'aujourdhui.

§. 1. S'Il étoit d'une nécessité absoluë de savoir quels ont été les sentimens des anciens Hérétiques, au moins ainsi qu'on les a qualifiés, nous nous trouverions ici dans la même peine ou sont ceux qui se sont une afaire de les découvrir:

vrir: car n'aiant plus leurs propres Livres qui ont été autrefois condamnés, & qui sont aujourdhui perdus, il n'est pas juste d'en croire aveuglement tout ce qu'en disent leurs Adversaires, qui étoient aux prises avec eux en ces tems-là, & dont le zéle pour la Vérité étoit souvent mêlé de quelques passions humaines: de sorte qu'ils pouvoient quelquefois imputer à leurs Parties des sentimens qui n'étoient pas si mauvais qu'ils les faisoient en les entendant mal, ou en ne les expliquant pas bien. St. Augustin n'a peut-être fait dans son tems le compte de plus cent hérésies, que pour ne diminuer pas le nombre de 70. qu'Epifane avant lui en avoit déja établi dans sa *Préface*, & dans le *ch. 57. Des Hérésies*. Car si Celse n'a pu marquer depuis l'Antiquité la plus reculée, & depuis les premiers tems où l'on a cônoissance qu'il ait été fait des Livres, que cent principaux Docteurs dans le Paganisme, desquels même chacun ne faisoit pas un Secte particuliére, mais suivoit seulement les traces de ses Prédécesseurs; comment peut-on s'imaginer que le Christianisme qui a pour régle la Parole de Dieu, se soit vû en beaucoup moins de tems beaucoup plus divisé que n'a été le Paganisme, qui n'étoit apuié que sur des fondemens si peu solides & si incertains?

§. 2. Ce seroit S. Augustin qu'il faudroit principalement consulter sur ce qui concerne la doctrine des Manichéens, puis qu'il

qu'il en a été infecté, & qu'il a traité ce Sujet en particulier dans son *ch. 46. Des Héresies*, je ne le ferai pourtant qu'avec précaution par les raisons que je viens d'en alléguer, outre qu'il m'est extrêmement suspect, parce qu'en sa Préface, *ad quod vult Deum*, il écrit que dans son petit Livre *Des Hérésies*, il prétend montrer une voie, *Unde possit omnis hæresis, & quæ nota est, & quæ ignota vitari*, pour éviter toutes les hérésies, tant celles qui sont connuës, que celles qui sont inconnuës. Car qu'elles mesures y a-t-il à prendre pour éviter ce qui est inconnu, & qui par conséquent ne signifie rien, & ne se manifeste point. Je dirai même hardiment que ce qui est inconnu, ne sauroit encore être traité d'hérésie, parce que ce qu'on apelle hérésie, ne peut être ainsi qualifié que lors qu'il est connu, si ce n'est qu'il faille entendre la pensée de St. Augustin en ce sens, qu'en découvrant la nature & le génie des hérésies qui sont déja connuës, on peut prêter des lumiéres & des armes contre celles qui sont encore inconnuës, & qui pourroient se manifester dans la suite. Mais ce n'est pas ici le lieu de presser davantage ce raisonnement, il faut s'en tenir à ce qui est de nôtre Sujet. Le même St. Augustin dans le Livre qu'il a écrit *contre les Manichéens*, leur impute certaines choses, *quamlibet negent ad se pertinere*, quoi qu'ils nient qu'elles les regardent, ainsi que ce Pére le reconoit: mais com-

comme il ne traite pas assès distinctement de toutes leurs opinions, & surtout de celles qui concernent la Matiére dont il s'agit ici, je prendrai le parti de suivre plûtôt Danæus qui a ramassé tous les principaux Points de leurs créances, tant du Livre de St Augustin qui a été déja cité, & du reste de ses autres Ouvrages, que de ceux de beaucoup d'autres Auteurs, dont je ne raporterai que ce qui peut servir à nôtre Sujet.

§. 3. Touchant Dieu & les Esprits, on leur attribue.

„ 1. Qu'ils posoient deux *Principes* oposés l'un à l'autre ; l'un bon, qui est „ l'Auteur & la source de tout bien ; l'autre mauvais, qui est l'Auteur de tout „ mal ; & le *Prince* de ténébres. Que le „ premier (selon qu'ils s'en expliquoient) „ est le Dieu qui a formé toutes choses ; & „ que l'autre est *Hyle*, c'est-à-dire la Matiére de laquelle toutes choses ont été „ formées, qui est tenu parmi eux pour le „ Diable. Il y en a quelquesuns qui distinguent le Diable du Prince de ténébres, & „ qui ne traduisent pas comme nous les paroles de la fin du *verset* 44. du *ch.* 8. *de St.* „ *Jean* ; *Et est le Pere de mensonge* ; mais, *son Pere est Mensonge*, savoir, *le Pere du Diable*.

„ 2. Ils disent touchant le Dieu qui est „ bon, que son Essence est répandue comme par portions dans toutes les Créatures, & y est inhérante ; ce qu'ils expliquent par plusieurs commentaires

„ mer-

" merveilleux. C'est-là ce qu'ils pensent de Dieu & du Diable par raport à leur essence & à leur éxistence. Ce qui suit concerne leurs opérations.

§. 4. 3. " Le Peuple de ténébres eut " guerre autrefois avec le Peuple de lu- " miére. Le Dieu Bon alla lui-même ata- " quer le Prince de ténébres, par certains " principaux Esprits qu'il avoit produits " de sa propre Essence, lesquels néant- " moins se trouvant trop foibles, furent " pris prisonniers; mais Christ vint réta- " blir ce desordre, aiant été engendré par " un certain premier Homme, qui avoit " été l'instigateur de cette guerre, & qui " l'avoit commencée.

4. " Que cependant Christ lui-même " est le Serpent qui a séduit Adam & " Eve.

5. " Qu'il est à présent ataché aux " Astres, & qu'il est placé particuliére- " ment dans le Globe lumineux du Soleil; " & c'est en ce sens qu'ils expliquent son " ascension dans le Ciel.

§. 5. 6. " Ils croient la Métempsicô- " se, tellement que les Ames selon eux, " passent dans des corps de pareille espé- " ce, que ceux qu'elles ont le plus aimés " pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus " maltraités. Celle qui a tué un rat ou " une mouche sera contrainte par puni- " tion d'entrer dans le corps d'un rat ou " d'une mouche. L'état où l'on sera mis

" après

„ après la mort sera pareillement oposé à
„ l'état où l'on est pendant la vie. Celui
„ qui est riche, sera pôvre; & celui qui
„ est pôvre, deviendra riche.

7. „ Ils posent même que l'homme a
„ deux ames, dont l'une est toujours opo-
„ sée à l'autre. Mais c'est assés parlé des Points de leurs Doctrines, il faut laisser & Danæus qui leur en attribuë jusques à vingt un en tout, & ce qu'en disent d'autres Auteurs qui sont encore d'un plus grand poids que lui, parce que cela n'est pas de nôtre Sujet.

§ 6. Cependant je ne serois pas d'humeur à soutenir qu'ils ont crû & enseigné tant de Doctrines si grossiéres, qui viennent d'être raportées, & qu'on leur impute. Car suposé le commun sentiment qu'on a touchant les Doctrines des Manichéens, qui est qu'elles ont été principalement tirées de la Filosofie des Perses, vû même que Manés premier auteur de ces Doctrines étoit sans contredit un Perse, & qu'elles ont été étrangement mêlées avec la Théologie Chrétienne, il semble toutefois qu'il n'est pas raisônable d'avoir les mêmes sentimens de ces Gens-là, que ceux qu'on a de ces Peuples qui n'ont jamais aquis aucune politesse, ni par l'étude de la Nature, ni par celle des belles Lettres, tels que sont ceux que nous avons trouvés dans les Parties Septentrionales de l'Afrique, & dans les Méridionales de l'Amérique. Il

se

se peut donc bien faire que les Manichéens ont attribüé à tout l'Univers en général un Principe semblable à celui qu'on voit dans les parties particuliéres, savoir la Cause active, & la Matiére, qu'Aristote posoit être éternelle aussibien que le Monde; & qu'ensuite, la Matiére considérée comme ne tombant pas sous les sens, par une mauvaise exposition des paroles de Moïse, qui dans le commencement de la création met *les ténébres sur l'abîme, sur lequel l'Esprit de Dieu se mouvoit*, ait enfin enfanté ces pensées monstrueuses, dont nous venons de raporter quelques exemples.

§. 7. Posé donc qu'ils aient établi deux Causes Principales, l'une du bien, & l'autre du mal, de sorte néanmoins que la premiére soit manifestement au dessus de la seconde, autant que la lumiére est au dessus des ténébres, & l'Ouvrier, au dessus de la matiére qu'il emploie, il y a de l'aparence qu'ils avoient une idée de Dieu comme d'une Ame infuse dans tout l'Univers, qu'ils considéroient comme un corps, dans lequel cette Cause premiére opére continuellement & sans relâche. Mais comme souvent les mouvemens oposés des Passions corporelles se soulevent contre l'empire de la Raison qui doit les régir, ils pouvoient croire de même que les Esprits vivans, procédans de la Matiére, se revoltent incessamment contre Dieu qui est la source de toute raison: d'où il s'ensuivroit que Dieu

ne

ne ſeroit pas plus le Maître abſolu de l'Univers, que l'Homme eſt le Maître du corps. C'eſt de là qu'eſt venuë cette idée de deux Dieux différens, dont l'un eſt bon, & l'autre mauvais; ce dernier étant pourtant inférieur a l'autre, qui eſt à la vérité l'Artiſan, mais qui n'a pas un empire abſolu, puis qu'il y a dans le Monde une puiſſance ſi grande, qu'elle eſt capable de lui réſiſter.

§. 8. Mais ſoit que j'aie fait une juſte conjecture, ſoit que les Manichéens aient eu d'autres créances que je ne m'imagine; il me ſemble néantmoins avoir lieu de préſupoſer que j'ai raiſon, me fondant ſur ce qu'on ne voit pas aujourdhui qu'aucune opinion auſſi groſſiére que celles qu'on leur attribuë, nonſeulement ſoit admiſe, mais, même qu'on l'entende propoſer ou agiter, comme nous le verrons bientôt dans la ſuite de cet Ouvrage, parce que les principaux Points de ces créances avec ce qui en dépend, ont beaucoup de raport avec mon ſecond Livre, & mon troiſiéme, ainſi que je prétens le montrer ſur la fin du ſecond. Soit donc que quelqu'un traite du Diable & des Eſprits en ſuivant ce qu'en dit l'Ecriture, ou qu'il le faſſe ſelon ſon propre ſentiment & ſelon ſes lumiéres, ſans avoir aucun égard à l'Ecriture, on peut aſſûrer que tout ſon raiſonnement roule ſur l'idée qu'il a, que Dieu & le Diable ont chacun un Empire, dont l'un eſt opoſé à l'autre, &

que bien qu'on rende le Diable soumis à la puissance de Dieu, son Empire est toutefois celui qui éclate le plus. On ne veut plus croire que Dieu fasse aujourd'hui de Miracles; mais on en atribuë témérairement au Diable, qui surpassent tous ceux qui sont contenus dans l'Ecriture. On croit qu'il y a des Anges, & l'on recueille de l'Ecriture qu'ils campent autour des Fidéles, & que le Diable de son côté est sans cesse en action pour leur faire du mal s'il lui est possible, mais que son séjour est dans l'Enfer; cependant il est fort rare qu'on entende quelqu'un dire qu'il a eu la vision d'un Ange, au lieu que le Diable s'aparoît continuellement. S'il y a eu quelque chose de présagé ou de prédit, on ne croit jamais que ce soit par l'opération d'un Ange, mais par celle du Diable. Tantôt l'un en est possédé; tantôt l'autre est ensorcelé. Par son opération l'on parle des Langues inconnuës; on dit des choses étranges; on en fait qui ne le sont pas moins; & l'on découvre tout ce qu'il y a de plus caché. Mais a peine se trouve-t-il personne qui ait aussi bonne opinion du pouvoir d'un Ange. Si l'on a quelque sainte pensée ou quelque bonne inspiration, quelque légére qu'elle puisse être, on l'atribuë au St. Esprit, il ne semble pas qu'on croie que les Anges soient capables d'y avoir contribué, puis qu'on ne s'avise pas seulement de penser à eux. Mais le Diable pénétre les plus secrétes

crétes pensées des hommes, il renverse leurs meilleurs desseins, il les excite incessamment au mal ; & s'ils sont acusés & convaincus de quelque crime, l'excuse est toujours prête, c'est le Diable que l'a fait, ou du moins qui les a tentés à le faire.

§. 9. Puis donc que les anciens Païens ni les modernes, ni les Juifs, ni les Mahométans, ni les premiers Chrétiens, n'ont jamais eu de pareilles créances, & que ces créances ont une grande afinité avec celle de Manés, comme on le voit manifestement, je ne puis m'empêcher de croire que cette Doctrine a eu son commencement dans le troisiême Siécle, qu'elle fut aussitôt combatuë de toutes parts par de fidéles Docteurs, & qu'elle se répandit bien avant dans l'Asie, d'où aiant passé dans l'Europe, elle s'y est maintenuë plus longtems qu'on ne pense. Ce qu'on ne trouvera pas étonnant, si l'on y fait une sérieuse réflexion ; parce que souvent les hommes en écrivant contre les erreurs, ne cherchent que la gloire de les avoir réfutées, & n'ont en vûë que leur propre réputation, tandis qu'ils fomentent eux-mêmes ces erreurs, & qu'ils les nourrissent dans leur sein ; sibien que quand ils viennent à s'examiner, ils trouvent dans le fond qu'ils sont d'acord avec ceux desquels ils ne croioient pas moins eux-mêmes détester du cœur les mauvaises Doctrines, qu'ils paroissoient le faire de la bouche.

CHAPITRE XIX.

Que les sentimens & les pratiques dont il a été fait mention, ont été presques tous introduits dans le Papisme, & qu'on y a encore ajouté de nouvelles inventions de l'Esprit Humain.

§. 1. IL est tems desormais que nous nous aprochions de nôtre Siécle, & que nous y considérions premiérement le Papisme, & Nous-mêmes puis après: car nous avons maintenant connu que les principaux Points des créances qu'il s'agit d'examiner à cette heure, ont fait anciennement une partie des Points de la Religion des Païens, des Juifs, & des Mahométans, & qu'ils ont été même admis dans le premier Christianisme, dont on vante si fort la pureté: ensuite il nous a été facile de remarquer dans ce dernier Chapitre, où nous avons parlé des Manichéens, qu'une grande partie des Doctrines qui leur ont été attribüées, ont été insensiblement introduites dans le Christianisme des derniers Siécles. Mais ce n'étoit point assés pour le Papisme, il en a encore inventé de nouvelles, à quoi Grégoi-

re le grand qui paroiſſoit combatre l'Antichriſtianiſme, dont il prétendoit que l'Orient fût infecté, lui a fraïé un large chemin. Car aiant lui-même uſurpé beaucoup d'autôrité ſur les Egliſes d'Occident, il lui fut aiſé de faire admettre ſes propres imaginations & ſes inſtitutions inutiles, & de les faire paſſer à ſes Succeſſeurs. Depuis ſon tems on vit peu-à-peu tourner en coutume dans la plûpart des Egliſes de croire tout ce que Rome enſeignoit, & de faire tout ce qu'elle leur écrivoit en forme de commandemens; & enfin elle a converti cette coutume en un droit pour elle, & en une obligation pour les autres. Il ne s'agiſſoit plus ni de l'Ecriture, ni de la ſaine raiſon, depuis qu'on ſe fut mis ſur le pié de s'en raporter aux Déciſions & à l'autôrité de l'Evêque de Rome ſur les Articles de la Foi. Ces Déciſions tenoient lieu de raiſon, & s'il falloit des Ecrits pour les apuïer, ceux des premiers Docteurs de l'Egliſe ne leur étoient que trop favorables, & ne donnoient que trop d'ocaſion d'ajoûter foi à tout ce qui étoit inventé, car quelque étranges que paruſſent les doctrines qui étoient miſes en avant, on les digéroit ſans peine, pourvû qu'elles fuſſent contenuës dans les propres Ecrits de ces Docteurs, & même dans des Ecrits ou qui leur étoient ſupoſés, ou qui étoient reconnus pour faux & forgés à plaiſir, pourvû qu'ils fuſſent autôriſés par le Siége de

Rome. Il en a donc été de ce Point, de même que des autres où il s'est fait peu-à-peu du changement dans le Culte & dans la Doctrine, ou qui ont été introduits de nouveau dans l'un & dans l'autre, & qui se sont perpétüés dans l'Eglise, jusques à ce qu'au commencement du précédent Siécle celle d'Occident se soit en partie réformée, & ait été rétablie en son premier état.

§. 2. Il s'agit donc maintenant de considérer deux choses; sâvoir jusques où le Papisme a enfin porté avec le tems ses créances illégitimes, & jusques où est allé le retranchement qui a été fait puis après par ceux qui s'en sont séparés en réformant la Doctrine & le Culte. Par cette raison dans ce présent chapitre je parlerai des créances qui sont admises aujourdhui parmi les Papistes sur le Sujet que je traite, & ensuite je raporterai leurs cultes & leurs pratiques dans le chapitre suivant. Je ne prétens pas puiser leurs créances dans les Décrets des Papes, ni dans les Décisions des Assemblées Ecclésiastiques, nonplus que je ne l'ai pas fait dans ce que j'ai raporté touchant les autres Religions; mais je les tirerai des Ecrits de leurs principaux Auteurs & Docteurs, & des sentimens qui y sont clairement & nettement exprimés, dont il y en a très peu qui aient été contredits ou réfutés par quelques Particuliers seulement, tous ceux que j'alléguerai

étant

étant reçûs généralement comme des Articles de Foi par tous les Peuples de cette Communion. Ils n'auront pas sujet de s'en plaindre, ni de reclamer contre cette métode, puisque dans le chapitre suivant je ferai voir que la multiplicité des créances qui leur sont atribuées, est confirmée par la preuve d'une pratique générale. Mais comme s'il me falloit feüilleter tous leurs Auteurs pour en extraire leurs sentimens, ce seroit un Ouvrage de longue haleine & qui m'arrêteroit beaucoup, je m'en tiendrai seulement à l'un de leurs Ecrivains qui m'est tombé entre les mains par hazard, parce qu'il a lû tous les autres, & qu'il en a tiré tout ce qui peut servir à nôtre Sujet, l'aiant mis par ordre sans en rien ômettre, comme s'il l'avoit fait exprès. Puis donc que non seulement il n'est pas de nôtre Communion, mais qu'il est un Papiste, & deplus un Jésuite, je ne croi pas qu'on puisse trouver à redire au choix que j'en fais. C'est Gaspard Schot, qui est asses connu par les doctes Ecrits qu'il a depuis peu mis au jour, & qui ne craint pas d'exposer à nos yeux ses sentimens, puis qu'en l'an 1662. il a dédié son Livre intitulé *Physica curiosa*, à l'Electeur Palatin Charles Loüis de glorieuse mémoire, qui étoit de nôtre Communion. C'est de ce Livre, & d'un autre qui a pour titre, *Magia Universalis*, *la Magie Universelle*, dont il est aussi l'Auteur, que je me servirai dans

cette ocasion, laissant à part tous les autres que j'avois rassemblés ; & déja lûs en partie pour cet éfet. Car la gloire d'être un grand Dévoreur de Livres n'est pas celle où j'aspire.

§. 3. En suivant donc le même ordre que j'ai ci-devant établi, & qui est presques conforme à celui que Schot à suivi, je raporterai d'abord les sentimens des Docteurs de la Communion de Rome touchant les Anges & les Diables, & ensuite touchant les Ames Humaines soit pendant la vie, soit après la mort. Je n'entreprens pourtant pas de faire un extrait de tout ce qu'ils en disent, mais seulement de ce qui peut éclaicir la Matiére que je traite, & servir de preuve de ce que j'ai avancé. Pour cet éfet je distingue encore d'abord les Anges en bons & en mauvais, afin d'examiner puis après ce qui concerne chacune de ces deux espéces en particulier ; mais je parlerai auparavant en général de leur origine, de leur nombre, de leur nature & qualités, & de leur pouvoir.

§ 4. Sur ce qui regarde leur origine & la question de sâvoir de quelle nature sont les Esprits, je rejetterai la commune opinion de plusieurs Docteurs Chrétiens qui a été alléguée ci-devant, & qui pose les Esprits en quelque sorte corporels, parce que le Concile de Latran *cap. firmiter*, semble établir qu'ils sont absolûment immatériels ; mais tous conviennent qu'ils ont été

créés de Dieu, & constitués dans *un état de grace. Physic. cur. Liv. 1. pag. 7.* quoi que cette derniére façon de s'exprimer soit un peu différente de celle de nos Eglises, je ne veux pourtant pas m'y arrêter; mais dans les propositions qui suivent, je ferai remarquer ce que je prétens faire servir ci-aprés à mon but.

§. 5. Thomas d'Aquin fait la multitude des Anges innombrable D'autres qui suivent quelques anciens Péres de l'Eglise, en posent par raport aux hommes, 99 contre un homme. Nôtre Schot fait monter leur nombre au moins à 100.000 000.000. *millefois mille millions*, dont il y en a beaucoup plus de bons que de mauvais, quoi qu'il ne veuille pas déterminer quel est le nombre des uns & des autres. *pag.* 9. &, 10. On divise toute cette multitude d'Anges tant mauvais que bons par forme de degrés en certains Ordres, qui sont expliqués chacun en particulier un peu plus avant dans le même Livre.

§. 6. Voici quel pouvoir est attribué aux Anges bons & mauvais.

1. Quoi qu'ils ne pénétrent pas les pensées secrétes les uns des autres, ni celles des hommes, ils peuvent néantmoins beaucoup mieux que les hommes pénétrer dans l'avenir par le secours des Causes Naturelles, & sâvoir par exemple si l'Année sera fertile, & s'il gelera bien fort, s'il pleuvera, ou s'il fera du vent *pag.* 12. 13. 14.

2. Il faut remarquer qu'il leur attribuë la faculté de se mouvoir d'un lieu à un autre, quoi que celà ne se fasse pas en un instant; & celle de s'étendre & de se racourcir localement, *pag.* 17. 18.

3. Il admet le sentiment d'Ignace d'Erkenisse, qu'il n'est pas nécessaire qu'un Ange ait un corps pour mouvoir un autre corps. *pag.* 20. &c.

4. Et que néanmoins un Ange *ni* un Diable ne peuvent agir l'un sur l'autre, à moins qu'ils ne se trouvent tous deux dans un même endroit. *pag.* 21.

5. La commune opinion est qu'un Esprit peut revêtir un corps de telle maniére, qu'il peut être vû en forme de corps extérieurement par une personne qui aura les yeux bien disposés, sans être nullement aperçû par une autre qui sera tout proche, *& dont* la vûë sera également bien disposée *pag.* 24.

6. C'est pareillement là commune opinion que chaque Personne à son Ange particulier, & son Démon. *pag.* 37. & 38.

§. 7. Pour ce qui regarde les Saints Anges de Dieu en particulier, le sentiment de Lombard touchant leurs Ordres & leurs differens ministéres a eu toujours beaucoup de crédit parmi les Papistes. Ils croient qu'il parle après l'Ecriture lors qu'il en établit neuf Ordres. *Les Anges, les Arcanges, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Sérafins.* Lombard soutient que c'est Denis

l'Aréo-

l'Aréopagite qui les a ainsi distingués; mais j'ai fait voir ci dessus *ch.* 15. §. 3. que c'est Grégoire qui a établi ce même nombre, quoi que ce ne soit pas tout-à-fait dans le même ordre. Ces neuf Ordres ont été encore depuis divisés en trois fois trois; les trois Ordres supérieurs sont *les Sérafins*, *les Chérubins*, & *les Trônes*, & ainsi les autres en remontant & comptant tous les neuf. Lombard explique encore davantage cette pensée, en disant, *Que comme les Martirs sont un Ordre, & les Apôtres un autre Ordre, & que néantmoins un Apôtre est au dessus d'un autre Apôtre, aussibien qu'un Martir au dessus d'un autre Martir; on croit avec raison qu'il en est de même des Anges.*

§. 8. On tient touchant les Malins Esprits en particulier.

1. Qu'ils n'ont pas été tous précipités dans l'Enfer incontinent après leur chûte, mais qu'il y en a une partie qui sont errans au dehors, & qu'ils retournent quelquefois sur la Terre, ou qu'ils séjournent en l'Air. *pag.* 26. & 27.

2. Qu'il y a six différens endroits où les Diables se tiennent plus ordinairement, & d'où ils mettent leur malice & leur pouvoir en éfet, & qu'ils sont apellés par raport à ces lieux-là, 1. *Les Diables Ignées, ou Superaëriens*, 2. *les Diables Aëriens*, 3. *les Terrestres*, 4. *les Aquatiques*, 5. *les Souterrains*, 6. *Ceux qui fuïent la lumiére.* L'Abbé Trithéme, Delrio, & Agrippa sont

cités par nôtre Auteur sur ce sujet. *pag.* 28. &, 31.

3. Qu'à l'éxemple des Anges ils sont divisés en certains Ordres Ce n'est pas que les Papistes s'acordent tous entre eux sur tout ce qui se dit touchant cette matiére ; nôtre Auteur même, ni Agrippa qui en a traité amplement, ne s'acordent pas non plus tout-à-fait ni entre eux, ni avec les autres : mais enfin je raporte sur ce Point ce qui est plus généralement reçu pour vraisemblable, & je dis encore qu'on ne rejette pas le sentiment de Thyreus, qui divise les Diables en trois Dominations Spirituelles, & en neuf *Chœurs. pag.* 36. &, 37.

§. 9. Leur pouvoir & leurs opérations ont été toujours fort vantés parmi les Papistes. Ils tiennent pour certain que *les* Malins Esprits peuvent opérer de grandes Merveilles, soit par leur conoissance, soit par leur puissance. *Mira hoc loco vocamus*, dit Schot, *quorum causas etiam Sapientes ignorant, & digna admiratione censent, sive de cætero naturæ facultates transcendant, sive non. Je donne ici le nom de Merveilles aux éfets dont les Sages mêmes ignorent les Causes, & les jugent dignes d'admiration ; soit qu'au fond ils surpassent les forces de la Nature, ou qu'ils ne les surpassent pas. pag.* 39. & 40. C'est donc sa créance que les Diables peuvent *produire des éfets qui surpassent les forces de la Nature.* Car quoi qu'il dé-

clare

clare dans la suite, qu'ils opérent en aparence mais non pas réellement certains éfets qui sont particuliers à Dieu seul, il croit néantmoins que souvent ils en opérent réellement d'autres, qui ne sont pas à la vérité particuliers à Dieu seul, lesquels pourtant ni les hommes, ni la Nature agissant dans le cours ordinaire & par elle-même, ne sont pas capables de produire sans l'intervention de ces Esprits. Pour prouver cette Thése il allégue quantité d'Auteurs Papistes, & fait voir qu'ils sont tous avec lui dans ce même sentiment. Cependant il distingue ce que les Diables sont capables d'éfectüer par eux-mêmes de ce qui ne se peut faire que par le ministére des Magiciens & des Magiciennes, *pag.* 40.----50.

§ 10 La conséquence qu'on tire de tout ce qui vient d'être dit, est que les Diables opérent certaines choses par le mouvement; qu'ils en opérent d'autres par la vertu active des choses naturelles; & d'autres par illusion.

1. On allégue quatorze sortes de leurs opérations par le mouvement d'un lieu à un autre, dont les cinq premiéres consistent en des opérations réelles; & les neuf derniéres, en de simples représentations. En voici de la premiére classe. 1. Qu'ils font descendre le feu du Ciel, ainsi qu'on croit qu'il est raporté dans le premier chapitre de Job. 2. Que suivant la même Ecriture

criture Sainte ils peuvent exciter les orages & les tempêtes. 3. Qu'ils peuvent pareillement donner le beau ou le mauvais tems, & faire soufler les vens sur la mer, arrêter la course des vaisseaux, & les renverser sans-dessus-dessous. 4. Qu'ils peuvent causer les tremblemens de terre. 5. Qu'ils peuvent transporter par les airs, ou de toute autre maniére les corps des hommes, & toutes sortes d'autres corps.

§. 11. Nôtre Auteur fait ensuite le récit de ce qu'ils opérent par les mouvemens de simple représentation aux sens internes ou externes.

1. Qu'ils rendent invisibles les choses visibles en les enlevant subitement à la vüë des hommes. 2. Qu'ils font mouvoir & marcher les statuës & les autres objets inanimés. 3. Qu'ils les font parler. 4. Qu'ils font aparoître les hommes & les bêtes en leurs corps morts comme s'ils étoient vivans. 5. Qu'ils s'aproprient à eux-mêmes des corps aëriens, & produisent divers éfets par ce moien. 6. Qu'ils représentent la figure de toutes sortes de matiéres soit d'or, d'argent, ou de pierreries, ou autres. 7. Qu'ils dirigent tellement les esprits animaux des hommes, qu'ils leur font paroître les choses passées présentes & futures dans leur propre forme, & leur font acroire, qu'ils voient, qu'ils entendent, ou qu'ils font des choses qui ne sont pas en éfet. 8. Qu'ils causent des langueurs & de

de violentes maladies dans les corps humains. 9. Que par les songes ils présentent aux gens endormis des objets qui sont absens & éloignés, & qu'ils les avertissent de l'avenir. 10. Qu'ils font naître dans les hommes des passions d'amour & de haine, de colére & de fureur, *pag.* 51. ---- 54.

§ 12. On ajoute aussi foi sans difficulté à la seconde maniére, dont on dit que les Diables opérent, qui consiste dans la vertu active des choses naturelles. Ainsi l'on croit que par le pouvoir du Diable, soit qu'il agisse immédiatement lui-même, ou soit qu'il fasse agir les Sorciers & les Sorciéres, on peut mêler ensemble, les herbes, les fruits, les eaux, & presques toutes les autres matiéres, dans un certain degré, & avec une certaine proportion nécessaire & préscrite pour cet éfet, & en faire des alimens, des breuvages, ou des médecines, ou quelque autre semblable composition, par laquelle on peut causer beaucoup de dommage aux hommes & au bêtail. On croit bien aussi que toutes ces choses se peuvent faire par des voies naturelles, mais que néanmoins elles se font beaucoup plus facilement, plus promtement, & avec plus d'éficace, par la puissance & par les artifices du Diable, sans que les plus habiles de tous les hommes s'en puissent apercevoir, pour ne pas dire sans qu'ils puissent en faire autant. *pag.* 55.

§. 13. Il s'agit enfin des illusions, ce qu'il

qu'il faut entendre en ce sens ; que les Diables à la vérité opérent certaines choses, mais non pas tout ce qu'ils paroissent opérer. Car on ne doute nullement que le Diable ne fasse tout ce qu'il est possible de faire par des voies naturelles, & qui ne laisse pas d'arriver quelquefois en son tems par le cours ordinaire de la Nature, sans la coopération de ce Malin Esprit, ainsi que nous le dirons tout-à-l'heure ; mais c'est quils ont le pouvoir par la permission de Dieu, d'emploier toutes les forces de la Nature pour produire les éfets qu'ils désirent. D'où il arrive souvent que les hommes par ignorance, ou parce qu'il se présente à eux des objets ou des événemens qui ne sont pas ordinaires, croient des choses qui ne sont pourtant pas éfectivement, ou qu'ils croient que c'est l'operation du Diable qui produit certains éfets, qui ne sont pourtant que des éfets naturels. Cependant il demeure pour constant & assûré, qu'il est au pouvoir du Diable de faire tout ce qui vient d'être déja dit, & que par conséquent il le fait ; & d'opérer tout ce que je vais dire encore.

§. 14. C'est des illusions que j'entens parler, lesquelles Schot avec le têmoignage de Delrio & de Molina déclare être de trois espéces. Celles qui se font par le changement de l'objet, celles qui se font par le changement de l'Air, & celles qui se font par le changement des organes des sens.

1. Les

1. Les illusions se font par le changement de l'objet, lors qu'une chose est substituée en la place d'une autre, qui a été soustraite subitement & sans qu'on ait pû s'en apercevoir ; ou lors qu'un objet est présenté aux yeux en tel état & de telle maniére qu'il y produise une fausse vision ; ou bien lors qu'il se présente à la vûë un objet qui lui est nouveau, composé d'Air ou de quelque autre élément ; ou enfin lors qu'il s'ofre quelque corps de diférentes matiéres mélées ensemble, & disposées si adroitement, que ce qui éxistoit auparavant recoit par là une autre forme ou figure.

2. On croit que le changement de l'Air se fait en cette maniére, lors que le Diable empêche que la figure de l'objet ne puisse passer par l'Air, & venir fraper les yeux ; ou lors qu'il dispose de telle sorte l'Air qui est entre l'objet & l'œil, que l'objet paroisse être d'une autre figure qu'il n'est pas ; ou lors qu'il épaissit l'Air pour faire paroître l'objet plus grand qu'il n'est en lui-même, & qu'il ne paroît ailleurs que dans cet endroit-là ; ou lors qu'il meut l'Air justement dans l'endroit par où l'objet doit aller fraper l'œil, afin que l'objet en passant par cette partie de l'Air soit aussi mû, & que sa figure se présente à l'œil autrement qu'elle n'est ; & enfin lors qu'il mêle & broüille ensemble plusieurs figures différentes, afin de faire qu'en un seul objet

il en puisse paroître plusieurs à la fois. *pag.* 55.

3. Les organes des sens sont changés, lors qu'ils sont transportés de leurs places, ou altérés; ou que les humeurs & les particules actives en sont corrompuës ou épaissies; ou qu'il passe devant les yeux quelque splendeur si éclatante qu'elle les éblouït, de sorte qu'il semble qu'un homme rêve en veillant, *pag.* 55. & 56.

§. 15. En conséquence de toutes ces choses, on tient pour assûré que le Diable peut opérer des éfets miraculeux sur toutes les créatures, & particuliérement sur les hommes, savoir.

1. Qu'il peut redonner la vie à des insectes morts, & en faire des animaux parfaits, ce qui est pourtant contre l'opinion de Schot. *pag.* 129.

2. Que par conséquent il peut produire & faire paroître de vraies grenoüilles & des serpens, ainsi qu'il arriva dans l'Egipte au tems de Moïse, *pag.* 57. 58. 59.

3. Qu'il peut découvrir aux hommes les trésors cachés, les leur aporter, & même s'il en est besoin, faire de l'argent, *pag.* 116. Cependant Schot dit avec raison qu'il a la malice à cet égard de ne faire pas souvent ce qu'il a le pouvoir de faire. *pag.* 117.

§. 16. Touchant ce qui regarde l'homme en particulier, on croit,

1. Que les Esprits impurs se mêlent charnellement comme hommes avec les femmes,

mes, & comme femmes avec les hommes, de telle ſorte même que de cette communication il peut être engendré des enfans. *pag.* 61. --- 67.

2. Que le Diable comme par une eſpéce de converſion, peut changer les femmes en la reſſemblance des hommes, & les hommes, en celle des femmes. *pag.* 113.

3. Qu'il traveſtit les hommes en la figure des Lous, des chats, & des autres bêtes. *pag.* 94.

4. Qu'il peut fortifier la mémoire de l'homme, & illuminer ſon entendement, *pag.* 114.

5. Qu'il peut rétablir les vieilles gens dans leur jeuneſſe, & reſtaurer leurs forces, *pag.* 103.

6. Qu'il peut ſe mettre en poſſeſſion du corps & des ſens de l'homme, & l'enlever hors de lui-même comme en extaſe. *pag.* 125.

7. Qu'il peut faire tomber l'homme dans un profond ſommeil, & le rendre capable de jeûner des années entiéres. *pag.* 104. &, 107.

8. Qu'il peut rendre l'homme invulnérable, *pag.* 97.

9. Qu'il peut cauſer toutes ſortes de maladies à l'homme, & qu'il peut pareillement l'en délivrer, *pag.* 102.

§. 17. J'ai gardé le principal article pour la fin. C'eſt que le Diable tranſporte la nuit par les fenêtres & par la cheminée les Magiciens

giciens & les Magiciennes, les Sorciers, & les Sorciéres, au Sabbat ou à leur lieu d'assemblée; quoi qu'à la vérité il y ait beaucoup d'Ecrivains Papistes qui nient que cela soit; mais vû que c'est le commun sentiment, dont les Juges mêmes des Sorciers font en partie le fondement de leurs Arréts, je puis le mettre sur le compte des Papistes en général, comme nôtre Auteur même le prend sur le sien, *pag.* 67. &, 80. Cependant je ne veux par leur faire ce tort que de l'apeller le sentiment des Papistes seuls, puis qu'il se trouve des gens parmi nous qui ont de semblables créances, ainsi que nous le dirons ci-après. Mais il y en a pourtant une qui leur est toute particuliére de laquelle je n'ai été informé que depuis peu par les gens qui ont vécu au milieu d'eux, & qui en ont vû la pratique presques tous les jours de leur vie. Je veux parler des Monitoires. Lors que quelqu'un a fait quelque perte, ou qu'il s'agit de quelque afaire importante, ou même d'une simple bagatelle qu'on veut découvrir, on obtient de l'Evêque un Monitoire. C'est un Acte dans lequel sont contenus les faits dont on cherche des lumiéres. On fait publier ce Monitoire à l'issuë des Messes Paroissiales en présence de tout le Peuple, on l'afiche aux portes des Eglises, & aux carrefours des Villes; & enfin après avoir fait toutes les publications requises, on en vient à la cérémonie de le fulminer; après quoi il

est

eſt certain que les trois parts du Peuple croient & ſont abſolument perſuadés, que ceux qui ont quelque cônoiſſance des faits dont il s'agit, & qui ne ſont pas allés pendant le tems des publications révéler au Curé ou au Prêtre commis par l'Evêque, ce qu'ils ſavoient, ne manquent pas de tomber en la poſſeſſion du Diable, auquel le Monitoire les livre après la fulmination, & que le Diable les transforme la plûpart des nuits en chiens, en chats, en loups, en chévres, & en toutes ſortes d'animaux, ce qu'on apelle courir en Loupgarou. Si l'on trouve la nuit en ſon chemin quelque animal domeſtique égaré, ou quelque autre plus ſauvage, on croit avoir rencontré le Loupgarou, & l'on eſt tout prêt à en jurer. Quelquesuns des plus éclairés & des moins ſuperſtitieux, croient au moins que l'excommunication contenuë dans ces Monitoires, retranche de la Communion de l'Egliſe, & livre aux Démons ceux qui ne s'y ſont pas ſoumis, en révélant des choſes qu'il eſt ſouvent très à propos & très utile de tenir cachées.

§. 18. Comme on dit toutes ces choſes en général touchant le pouvoir des Malins Eſprits, on leur aſſigne auſſi certains endroits où ils produiſent le plus ſouvent leurs éfets. Le commun ſentiment ſur ce ſujet eſt, qu'il y a des Eſprits Familiers, des Diables Domeſtiques, & des Diables Montagnars.

1. Les

1. *Les Esprits Familiers* Spiritus familiares, *sont ceux, qui se tiennent toujours près d'un homme, lors même qu'il ne les apelle pas, soit qu'ils le fassent d'eux-mêmes soit qu'ils aient été loüés à vil prix pour cet éfet. Ils le servent fidélement, au moins en aparence, soit qu'il les apelle, ou qu'il ne les apelle pas. Ils se laissent aussi enfermer dans des anneaux, dans des cristaux, dans des cofres, & dans d'autres choses semblables, pour être emportés où l'on veut.* Ce sont les propres termes de Schot, *pag.* 134. Ces Démons de verre ou d'anneaux, comme on voudra les nommer, sont enfermés selon la commune créance dans ces anneaux ou dans ces pierres avec certaines cérémonies usitées dans cette ocasion, non par la vertu d'aucunes Conjurations ou éxorcismes, ni par la puissance de celui qui les porte, ainsi que c'est l'opinion de quelquesuns; mais ils soufrent cela volontairement; ou par l'ordre absolu du Prince des Diables, qui le veut ainsi, & à la volonté duquel ils se conforment sans peine, pour abuser plus facilement les hommes. Lors qu'ils sont dans ces espéces de prisons & qu'on l'es a promenés en divers endroits, on les interroge, & même quelquefois on les force à parler. Ils découvrent alors aux hommes les choses cachées, & prédisent celles qui sont à venir. *On tient que de nos Jours un Prince grand & victorieux portoit avec lui un de ces Esprits dans un anneau, & qu'il perdit la vie dans un com-*

combat un peu après que la pierre qui étoit dans l'anneau fut rompuë en deux piéces. pag. 143.

§. 19. Voici ce qu'on dit ordinairement touchant les Diables Domestiques, & que Schot & Delrio raportent aussi comme l'aiant tiré de Mélétius. *Qu'ils se retirent aux endroits les plus cachés de la maison, dans des tas de bois. On les nourrit de toutes sortes de mets delicats, parce qu'ils aportent à leurs Maîtres du blé qu'ils ont volé dans les greniers d'autrui. Lors que ces Esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font cônoistre en entassant des monceaux de coupeaux les uns sur les autres, en jettant le fumier de toutes sortes de bêtes dans des seaux pleins de lait. Si le Maistre de la maison remarquant cela laisse ces coupeaux ensemble, & le fumier dans le lait; ou si même il boit du lait où est le fumier, l'Esprit se présente à lui, & demeure chèz lui.* Ce sont les Esprits de cette espéce que les François apellent *Gobelins*; les Allemans, *Guldelkens*, & *Kabautermannekens*, qui s'aparoissent en figure d'hommes & de femmes, aussi petits que des nains & des Pygmées tels qu'on se les forgeoit anciennement. Schot dit, *Qu'on avoit autrefois acoutumé de voir quantité de ces Esprits dans les maisons, où ils faisoient tout ce qui étoit nécessaire. Ils pensoient les chevaux; ils balioient la maison; ils portoient le bois & l'eau; & rendoient toute sorte d'autre service, pag.* 145. Il a bien fait de dire

que

que cela se faisoit autrefois, afin de n'être pas obligé de prouver que cela se fait encore maintenant.

§. 20. Il a pris de George Agricola la description qu'il fait des Diables Montagnars : il dit, *Qu'ils font leur séjour dans les Mines qui sont sous les montagnes ; qu'ils sont cruels & horribles à voir ; qu'ils incommodent & qu'ils tourmentent incessamment ceux qui travaillent aux Mines. Quelquesuns les apellent les petits Montagnars, parce qu'ils s'aparoissent ordinairement petits & aians à peine trois piés de haut, avec un air de vieillesse, & avec la même figure qu'ont les Ouvriers qui travaillent aux Mines, vêtus d'une camisole & d'un tablier de cuir.* Il dit pourtant que ce n'est pas qu'au fond ils soient si malfaisans, qu'ils aiment à joüer de plaisans tours, & à faire des malices ingénieuses, surtout quand il s'agit de faire acroire, qu'ils font la plus grande partie du travail des Mines. Enfin l'on en revient toujours à ceci qu'il y a deux espéces de ce genre d'Esprits ; les uns qui sont bons ; & les autres, mauvais ; ceux-ci sont fort craints & détestés des Ouvriers, au lieu que c'est avec plaisir qu'ils voient les premiers, estimant qu'ils sont de bonne augure. Mais Schot qui ne veut pas consentir qu'ils soient d'un ordre mitoïen entre les hommes & les Esprits, & qui les tient pour de Malins Esprits, quelque bien qu'ils fassent, croit que lors qu'ils en font,

c'est

c'eſt Dieu qui les y contraint, ou que c'eſt un éfet de leur ruſe, & afin de faire quelque illuſion, *pag.* 114. & 149.

§. 11. Il ſe fait encore plus de différentes illuſions à l'égard des figures que les Démons revêtent, que dans toutes les autres rencontres dont il a été fait mention. Je ne veux pas maintenant parler des armées entiéres, qu'on croit paroître ſouvent ſous le harnois, dont Schot traite ſi amplement dans l'Addition à ſon ſecond Livre, *pag.* 336 mais de ce qu'on apelle *des Lutins, & des Feux Follets.* Autrefois nos Peuples ne parloient preſques d'autre choſe. Voici ce que Schot en a écrit. *pag.* 339. *Delrio dit qu'il y a une certaine eſpèce de Spectres, qui s'aparoiſſent en femmes toutes blanches dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées, dont ils laiſſent couler des goutes ſur le toupet de crin des chevaux, qu'ils peignent & qu'ils treſſent fort proprement.* Les *Femmes-blanches* ſont auſſi nommées des *Sibilles* & des *Fées*, & l'on dit qu'il y en a une apellée *Haband*, qui eſt comme la Reine des autres, & qui leur commande. Le Peuple croit que leurs aparitions ſont de bonne augure, mais les Docteurs traitent ces diſcours de contes de Vieilles, recônoiſſant toutefois que la choſe en elle-même eſt vraie, ou qu'au moins elle eſt poſſible; & Schot raportant *pag.* 215. ce qu'en dit Cor-

neille de Kempen, assûre qu'au tems de l'Empereur Lotaire, qui étoit à-peu-près en l'an 830. il se trouvoit dans la Frise quantité de ces *Fées*, qui faisoient leur séjour dans des grotes, ou sur le haut des éminences & des collines, d'où elles descendoient la nuit pour enlever les bergers de leurs troupeaux, tirer de leurs berceaux les enfans, & entraîner les uns & les autres dans leurs cavernes.

CHAPITRE XX.

Quelle est la Doctrine du Papisme touchant les aparitions des Esprits, & les tourmens qu'ils font aux hommes, ou par eux-mêmes, ou par le ministére des autres hommes.

§. 1. EN parlant de cette derniére espéce de Démons, nous sommes descendus peu-à-peu jusques aux Spectres & aux Fantômes: mais nous avions remarqué d'abord, qu'il y avoit encore à traiter de deux choses touchant les Esprits, savoir de leurs aparitions aux hommes, & de leurs opérations dans ces mêmes hommes. C'est sur le sujet des aparitions qu'il y a lieu de parler des Fantômes, qui selon le sen-

ſentiment des Papiſtes, ſont des Anges bons ou mauvais; ou des Ames des Trépaſſés, qui ſe rendent viſibles; ou qui ſe font entendre ſans être vûës, ſoit qu'elles parlent intelligiblement, ou qu'elles rendent ſimplement quelque ſon, & faſſent quelque bruit. On met encore cette différence entre leurs aparitions, qu'il y a quelques Ames, qui ſoit qu'elles ſe manifeſtent viſiblement, ou qu'elles ſe faſſent ſeulement entendre, opérent quelques éfets; & qu'il y en a d'autres qui n'en opérent aucun. Schot nous aprend volontiers pluſieurs choſes qui les concernent, ſavoir, 1. En quels lieux les Spectres ont principalement coutume de s'aparoître. 2. Ce que c'eſt que les Spectres ou les Fantômes, 3. Ce qu'ils opérent. 4. A qui ils s'aparoiſſent particuliérement. 5. Quel moien il y a de les éviter & de les chaſſer.

§. 2. Pour ce qui regarde les endroits où les Fantômes s'aparoiſſent, Schot ſe perſuade qu'il n'y en a pas un au monde où cela n'arrive; mais il prétend qu'il y en a quelquesuns, où cela arrive bien plus ſouvent qu'ailleurs, comme,

1. Dans les deſerts & dans les lieux ſolitaires. Il fonde ſon opinion ſur l'Ecriture, *Eſaïe, ch.* 33. *vers.* 14. *Apocal. ch.* 18. *vers.* 2. *Tob. ch.* 8. *vers.* 3. & la confirme par la conſidération de ce qui eſt arrivé à N. S. J. Chriſt même, *S. Mathieu, ch.* 4. *St. Luc, ch.* 4. C'eſt par cette raiſon que le

bon St. Antoine étoit si pitoiablement maltraité dans le desert par toutes sortes de Lutins & de Spectres. pag. 226.

2. Si l'on est d'humeur à croire aussi une espéce de Lutins Aquatiques, nôtre Auteur vous les fera très souvent aparoître dans les étangs, & dans les marais. pag. 227.

3. Si les Païens ont eu depuis un long tems des Dieux Bocagers, les Chrétiens ne leur nieront pas qu'il y en ait; car ils disent qu'il y a des Fantômes particuliers dans les bois & dans les prairies. pag. 229.

4. Lors qu'il se doit livrer quelque bataille fort sanglante, ou après qu'elle a été livrée, on a acoutumé de voir quantité de Spectres dans le champ de bataille. pag. 230.

5. Les Fantômes s'aparoissent aussi dans les bains & étuves. pag. 232.

6. Ce qui arrive pareillement dans les Forteresses, & dans les Châteaux. pag. 234.

7. Et dans les Mines & les cavernes, ainsi qu'il a été tantôt dit touchant les Dieux Montagnars, pag. 235.

8. On voit plus d'aparitions dans les lieux ou les meurtriers & les voleurs se retirent, qu'ailleurs, pag. 235.

9. Les saints Cloîtres, les Eglises, & les Temples de Dieu, n'en sont pas mêmes exemts. pag. 237. En mon particulier je suis fort persuadé qu'il n'y a nul endroit au monde, ou il se fasse plus d'illusions & d'apari-

d'aparitions, ou plûtôt de représentations trompeuses qu'en ces Lieux-là.

10. Ainsi ce n'est pas merveille que la même chose arrive à chaque Partulier dans sa maison. *pag.* 238.

§. 3. Si l'on demande ce que c'est qui s'aparoît, ou ce que c'est que ces Fantômes? on ne manquera pas d'être satisfait sur le champ. Ce sont quelquefois les bons Anges; mais le plus souvent ce sont les Malins Esprits, & les Ames des Trépassés. Cependant dans cette ocasion il est raporté touchant les Anges très peu de choses, & comme avec incertitude, *fortassis etiam Angeli boni, peut-être aussi les bons Anges.* dit Schot, *pag.* 247. Mais touchant les Démons il afirme bien nettement & avec beaucoup de certitude, qu'ils ne sont pas tous également malfaisans. Car on sait que les Fantômes sont distingués, *in mites & tetricos seu truculentos, en bénins & en cruels.* Ce qui se trouve encore ainsi expliqué dans le même endroit par ces paroles prises de Cassien. *Touchant quelquesuns des Esprits impurs qu'on nomme ordinairement* Faunos, *Faunes, Kabauterm anneken ou Lutins, il est notoire qu'ils font illusion aux hommes comme par forme de jeu & de divertissement, vû qu'en certains endroits ils se postent ordinairement sur les chemins & les ocupent, toutefois sans tourmenter les Passans: ils se contentent d'en faire des risées & des railleries, & de leur jouer quelques plaisans tours, &*

 ils

ils semblent plûtôt avoir dessein de les fatiguer, que de leur rendre quelque déplaisir. Mais on sait aussi qu'il y en a d'autres si malins & si cruels, qu'il ne leur sufit pas de tourmenter & de déchirer cruellement les corps des hommes, où ils se sont introduits; ceci doit s'apliquer aux Possédés: *mais ils vont ataquer ceux qui passent, quoi qu'ils soient même bien loin, & ils les maltraitent horriblement.* Voici un homme qui dit qu'il sait fort bien cela lui-même, & qu'en outre c'est une chose qui n'est ignorée de personne: il se repose sur sa persuasion, & il s'en aplaudit: ne seroit-ce donc pas être plus malfaisant que les Lutins mêmes qu'il met aux aguets sur les passages, que de vouloir le harceler, & renverser sa créance? Cependant il n'a plus qu'un peu de tems à demeurer en repos, car nous ne saurions nous défendre de venir bientôt le troubler & lui faire conoître son erreur.

§. 4 Les Ames des Trépassés sont ou sauvées ou damnées. On tient pour certain que celles des Bienhûreux se sont souvent aparuës aux plus saints hommes pour leur bien, & qu'elles s'y aparoissent encore. Les Légendes en contiennent un nombre infini d'exemples, qui y ont été compilés de toutes sortes d'histoires, mêmes de celles qui sont les moins dignes de foi; & on les a enrichis de quantité de nouveaux ornemens qu'on leur a prêtés dans cette compilation. Mais il n'y en a point

qui

qui paroissent être si dignes de remarque, que ces aparitions d'Ames qui arrivent en conséquence des pactions, qui avoient été faites entre de saintes Personnes pendant leur vie; savoir lors qu'il y en avoit deux ou plusieurs qui s'étoient promises réciproquement, que celle qui mourroit la premiére, s'âparoîtroit à l'autre, & viendroit lui dire des nouvelles de l'état où elle seroit, soit dans le Purgatoire, soit dans le Ciel. L'Auteur ne fait nul doute que la chose ne se passe ainsi qu'on est convenu; mais il n'oze décider si une telle paction est légitime, auquel cas il croit qu'il faudroit qu'elle eût été faite par une inspiration particuliére de Dieu. *pag.* 333.

§. 5. On ne fait pas plus de doute des aparitions des Ames des Damnés, & l'on se fonde sur des preuves de la même certitude que les précédentes. Schot en raporte un exemple tiré de Bencius, & de Delrio, qui lui paroît si fort, & si convaincant, qu'il s'en exprime ainsi sur la fin. *C'est un récit qui est confirmé par la créance qui lui a été généralement donnée; il est de notoriété publique; il a été publié en tous lieux par plusieurs Livres, & par un grand nombre de Lettres, & la chose est arrivée dans le tems & dans le lieu dont il y est fait mention.* C'est une question, que de savoir si une chose ne peut être fausse, ni mêlée d'aucune fausseté, parce qu'il y a longtems qu'on la publie, sans qu'il paroisse qu'elle ait été con-

tredite ni verbalement, ni par écrit ? mais on seroit trop longtems à traiter ici cette question, cela se fera plus à propos dans un autre endroit. Cependant si cette histoire étoit véritable, elle pourroit confirmer le sentiment des Papistes, qui disent que les Ames des Damnés s'aparoissent ici sur la Terre aux Vivans, pour leur représenter d'une maniére éfraïante les maux qu'elles soufrent dans les Enfers, afin de les porter par là à se repentir, & à cesser de pécher.

§. 6. Nôtre Jésuite est trop sage pour parler lui-même beaucoup du Purgatoire, il laisse cela aux autres. Il soutient néanmoins avec ceux de sa Créance, *Que les Ames des Trépassés demandent souvent aux Vivans le secours de leurs priéres, & de leurs bonnes œuvres ; & que par conséquent les Ames, en quelque lieu qu'elles puissent être, excepté celles qui sont entrées dans le Ciel, ou dans l'Enfer, s'aparoissent aux hommes. pag.* 253. On voit qu'il ne veut pas beaucoup nous incommoder du Purgatoire, & qu'au lieu de s'embarasser dans un endroit si défini, il aime mieux se tenir au large en mettant les Ames *in loco dispensationis, dans un lieu de dispensation*, tel que les Scholastiques se le sont forgé, dont quelquesuns des Nôtres ne trouvent pas que l'opinion soit à rejetter. *En quelque lieu donc* que ces Ames *puissent être*, les Papistes croient certainement qu'elles s'aparoissent souvent aux

aux hommes pour les fins dant il a été fait mention. C'est aussi le commun sentiment que la plûpart de ces Ames ne sont pas celles qui sont dans le Paradis, ou dans l'Enfer, mais celles qui font leur séjour entre ces deux endroits, ou dans le Purgatoire; car de fréquens voiages du Ciel sur la Terre troubleroient trop le repos de Ames qui y sont, & l'Enfer tient ses Captifs trop resserrés pour leur donner tant de liberté. Que s'il m'est permis de m'égaïer avec le Public, je dirai qu'il n'en reviendroit aucun profit dans la bource des Ecclésiastiques, dont le feu du Purgatoire fait bien mieux boüillir la marmite, que ne font toutes les flammes de l'Enfer, ni toute l'ardeur du feu céleste.

§. 7. Si l'on veut sâvoir ce que tous ces Fantômes viennent faire dans le Monde, Schot ne manquera pas de nous en instruire, & de nous marquer même avec beaucoup de soin & d'exactitude, plusieurs maniéres différentes dont ils se manifestent. *pag.* 269 &c.

1. Ils s'aparoissent aux yeux sous diverses figures, tantôt d'hommes, tantôt de bêtes, tantôt de Monstres épouvantables.

2. L'ouïe en est souvent frapée sans qu'on voie rien, & même quelquefois d'une façon si extraordinaire qu'elle cause de l'étonnement & de la fraieur. *pag.* 271.

3. L'atouchement y a sa part, s'il est vrai ce que l'Auteur dit, *Qu'ils viennent quel-*

quefois toucher les hommes, sans pourtant leur faire de mal, mais aussi qu'il les poussent quelquefois, qu'ils les font avancer avec violence, qu'ils les font tomber de haut en bas, qu'ils les brûlent & les frapent, qu'ils leur rompent même le cou, qu'ils font périr leurs biens, & répandre leur sang, & qu'ils les sollicitent & les portent à l'impudicité, pag. 273.

§. 8. Il est pareillement nécessaire de savoir ce qu'il a écrit *touchant la figure des corps dans lesquels les Fantômes s'aparoissent.* Il dit *pag.* 287. *Que l'Abbé Trithéme, Thyreus, Delrius & d'autres encore* (d'où il paroît que c'est la commune opinion) *raportent certains signes par lesquels on peut cônoître, si les Esprits qui se présentent en forme corporelle sont des Anges, ou des hommes; de bons Anges, ou des Diables; des Ames des Bienhûreux, ou des Damnés; ou des Ames qui sont dans le Purgatoire, pour y être purifiées.* Il ne donne pas néantmoins une fort ample instruction sur ce point; car le principal de ce qu'il en dit, est, que les Ames des Bienhûreux s'aparoissent avec un air de contentement & de joie; que les Ames qui sont dans le Purgatoire ont un air beaucoup plus dolent; mais que celles des Damnés ont un air afreux avec des marques de desespoir: & quoi que ce soit le commun sentiment qu'il y a toujours quelque defaut, ou quelque chose de défiguré aux corps dans lesquels le Diable se présente, cepen-

dant

dant nôtre Jésuite ni Delrius ne tiennent pas cela pour une chose certaine. Mais voici ce que ce premier pose pour constant & pour généralement crû, *pag.* 291. c'est que lors que le Diable s'aparoît & qu'il parle, il parle toujours la Langue du païs où il se trouve, de sorte qu'il faut qu'il sâche plus de Langues que Mithridates n'en savoit, ou que chaque Diable ne puisse s'aparoître que dans son propre Païs. Mais la voix du Spectre est toujours embarassée, tremblante, foible, & comme marmotante, ni plus ni moins que si elle se faisoit entendre au travers d'un tonneau, ou par la fente d'un vaisseau de terre qui seroit crevé. *Car*, dit Schot, *Le Diable ne peut mieux parler*. Voilà donc selon cet Auteur, & selon ceux de sa Créance, une fort bonne marque pour le recônoître.

§. 9. Il ne faut pas aussi ômettre ce qui se débite comme une chose assûrée, qu'un Fantôme se trouve toujours froid quand on le touche. Cardan, & Alexander ab Alexandro, sont des témoins qui l'afirment, & Cajetan en rend la raison qu'il a aprise de la propre bouche d'un Diable, lequel aiant été interrogé par une Sorciére sur ce sujet lui répondit, qu'il falloit que la chose fût ainsi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce sens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur modérée qui est si agréable, ou que Dieu ne le lui

permet pas. La Sorciére se contenta de cette réponce si décisive, sans pousser plus loin ses questions.

§. 10. Il s'agit maintenant de sâvoir qui sont ceux qui voient le plus souvent des Spectres ? Nôtre Auteur répond pertinemment à cette question *pag.* 292. & 293. & ses paroles méritent bien d'être raportées sans y rien changer. *Les Ames qui sont dans le Purgatoire s'aparoissent plûtôt aux Fidéles, qu'aux Excommuniés ou aux Infidéles; & entre ces premiers elles s'aparoissent plûtôt à leurs Parens, à leurs Alliés, & à ceux qui leur apartiennent de quelque autre maniére que ce soit, qu'elles ne font aux Etrangers, parce qu'elles espérent du secours des uns, & qu'elles n'en peuvent espérer des autres. Les Ames des Damnés s'aparoissent particuliérement à ceux qui ont été la cause de leur perte, & des tourmens qu'ils soufrent.* Les aparitions des Diables se font aussi par raport aux crimes de ceux qu'ils persécutent, & à leur mauvaise volonté pour le Genre Humain qu'ils prennent plaisir à tourmentet. Au premier égard, ceux qui sont chargès d'un plus grand nombre de péchés, ont aussi le plus à soufrir: au second égard les gens les plus vertueux sont les plus exposés à leurs ataques.

§. 11. Aprés les Spectres il faut venir aux Possédés, en renvoiant les remédes contre ces deux accidens dans le chapitre qui suit. Ce qui arrive aux Possédés donne

lieu

lieu de cônoître plus précisément ce que le Diable peut opérer. *La Possession*, dit Schot, *est un tourment inévitable à l'homme de la part du Diable qui est dans son corps, qui y agit, & qui le tient en son pouvoir pendant un certain tems*, *pag.* 521. ce qu'il explique plus particuliérement dans la suite. Mais comme il a été depuis peu mis au jour *une Histoire des Diables de Loudun* & d'une célébre Possession qu'on prétend être arrivée en cette Ville-là, dont les circonstances donneront beaucoup d'éclaircissement sur ce point, nous en alléguerons ici de nouveau ce qui sera utile pour nôtre Sujet, remettant à examiner plus à fond dans nôtre quatriême Livre ce qui y est contenu. Ce que nous ne craindrons pas de faire, quoi que l'Auteur paroisse être un Protestant, parce que la plûpart des récits que cette Histoire contient, sont tirés des Livres de plusieurs Ecclésiastiques, ou sont apuïés sur des Actes authentiques & publics, & que la Possession fut déclarée véritable par un Décret d'un Evêque. Elle fut même confirmée par le sang d'un Curé qui fut éxécuté comme Magicien, après avoir été condamné par un Arrét rendu par un grand nombre de Juges Commissaires, que le Roi de France avoit envoiés pour cônoître de cette afaire. Voici donc encore ce que dit Schot *pag.* 533. *&c.*

1. Qu'un homme peut être possédé par toutes sortes de Malins Esprits de quelque

Ordre qu'ils puissent être. Car il a été dit dans le *ch.* 19. § 8 que les Diables sont divisés en des Ordres différens, & *l'Histoire des Diables de Loudun* nous aprend, qu'une nommée Elizabet Blanchard se disoit être possédée par six Diables, par Astaroth & le Charbon d'impureté, de l'Ordre des Anges; par Belzébud & le le Lion d'Enfer, de l'Ordre des Arcanges; par Pérou & Marou de l'Ordre ds Chérubins. *pag.* 255.

2. Que toutes Personnes, de quelque séxe, de quelque âge, de quelque condition, de quelque Religion qu'elles soient, quelque genre de vie qu'elles menent, soit bon ou mauvais, peuvent être possédées par les Diables.

3. Quoi que la plûpart soient possédés sans leur consentement & malgré eux par les Malins Esprits, on croit toutefois qu'il y en a quelquesuns qui y consentent; ce sont ceux à qui l'on attribuë des Esprits de *Python*, qui devinent par le moien du Diable. *Schot. pag.* 550.

§. 12. Cet Auteur nous explique encore plus précisément de quelle maniére le Diable entre en l'homme, & comment il y opére.

1. Posé qu'il peut revêtir toutes sortes de corps comme il lui plaît, & selon que Dieu lui permet, il peut quelquefois aller & venir, entrer dans l'homme & en sortir invisiblement, & quelquefois aussi visible-

ment,

ment, & sous les figures de petites bêtes ou insectes comme de fourmis, de mouches, d'araignées, ou sous celles de petits oiseaux. C'est le commun sentiment des Ecrivains Papistes, quoi que Schot n'y soit pas fort ataché, *pag.* 539. mais il a tort, car en voici une preuve, au moins pour ce qui regarde les entrées & les sorties invisibles, dans l'*Hist. des Diab. de Loudun*, où il est dit, qu'un Diable nommé Béhémot étant sorti pour aller chercher un nouveau Pacte, l'Ange Gardien de la Religieuse qu'il possédoit, se saisit de lui & le lia pour un mois sous le tableau de St. Josef dans l'Eglise, *pag.* 405. & qu'il sembla à la Religieuse qu'il partoit je ne sai quoi de sa tête, qui s'éloignoit d'elle à proportion de la retraite du Diable; & enfin que le Diable lui-même déclara qu'après avoir été lié dans son corps pour n'en point partir, il avoit à présent aussibien que ses Compagnons la liberté d'aller & venir de part & d'autre, *pag.* 408.

2. Schot demeure toutefois d'acord que les Malins Esprits donnent aux Possédés la faculté de parler des Langues étrangéres qu'ils n'ont jamais aprises, & celle de révéler des secrets qu'ils ne pouvoient savoir par eux-mêmes *pag.* 540. C'est ainsi que la Religieuse de Loudun parloit Latin le moins mal qu'il lui étoit possible, en assûrant qu'elle ne l'avoit jamais apris *Hist. des Diab. de Loudun* & c'est ainsi que les Démons

mons découvroient au Jésuite Surin des choses cachées en sa pensée ou en sa personne, *pag.* 273. ou qu'ils allérent baiser la main droite d'un des Exorcistes, sur ce que le Duc d'Orléans l'avoit ainsi désiré, & avoit déclaré son désir à un autre Exorciste, *pag.* 297. surquoi l'un d'eux a écrit, que les Diables répondoient souvent aux interrogations qui leur étoient faites par les Exorcistes, sans qu'ils les exprimassent autrement que par la direction intérieure de leurs pensés, *pag.* 104. C'est là le dernier efort de la Divination, que celui de deviner les pensées cachées & nullement exprimées.

3. Schot dit ailleurs que les principales opérations du Diable se font dans les corps des Possédés, mais qu'ils agissent peu ou point du tout sur l'ame, & que par cette raison ils ne peuvent faire perdre à l'homme la foi, ni l'espérance, ni la charité, *pag.* 534. Mais le Diable Isaacarum qui en savoit encore plus que nôtre Auteur, dit que Béhémot n'avoit pas seulement véxé Job dans son corps, mais qu'il avoit aussi obsédé son ame, & que c'est par cette raison qu'il ne pécha point en tout ce qu'il dit. *Hist. des Diab. de Loud. pag.* 374.

§. 13. Voilà ce que le Diable peut éfectüer, & ce qu'il éfectuë très souvent, selon le sentiment des Catoliques Romains, soit qu'il se serve du ministére des hommes dans ces ocasions, soit qu'il ne s'en serve pas. Ceux dont

dont il emploie le ministére, sont apellés des Sorciers, des Enchanteurs, & des Magiciens. On croit absolument que ces gens-là se sont donnés au Diable, qu'ils ont fait des Pactes avec lui, & qu'ils les ont signés de leur propre sang; que le Diable de son côté s'oblige à faire tout ce qu'ils désireront durant le cours de leur vie, & que les Magiciens de leur part se livrent au Diable, & se mettent en sa possession jusques à la fin de leurs jours ou jusques à un certain tems, dont ils ont convenu réciproquement entre eux. Si l'on veut voir un éxemple bien particulier d'un tel contract, on n'a qu'à lire *l'Histoire des Diables de Loudun pag.* 271. mais on ne peut lire ce qu'il contient, sans en frémir d'horreur. Les Magiciens en conséquence de leurs Pactes doivent joüir de beaucoup de plaisirs qui leur seront procurés par le Diable, faire beaucoup de mal aux autres hommes, & causer beaucoup de dommage à leur bêtail, & à leurs autres biens. Leurs plaisirs consistent en des Assemblées solemnelles qui se font la nuit dans des endroits que le Diable marque, & où il s'aparoît en toutes sortes de figures. Là on dance, on boit, & on mange par excés, & les hommes & les femmes se mêlent charnellement ensemble, & avec le Diable même, qui se présente tantôt en homme tantôt en femme pour cet éfet. Les Sorciers & les Sorciéres sont transportés par les fenêtres aux Lieux où se font les Assemblées.

blés, par la vertu d'une certaine onction dont ils s'oignent. Ils y vont montés sur le Diable comme sur un cheval, car il est obligé de leur rendre ce service, & pour cet éfet il se transforme en bouc, ou en la figure de quelque autre animal. On lui fait aussi quelquefois dans ces Assemblées d'étranges Sacrifices, car *l'Histoire des Diables de Loudun* recite *pag.* 153. qu'on fit rendre par le Diable Léviaran un Pacte composé de la chair du cœur d'un Enfant prise dans un Sabbat fait à Orléans, & de la cendre d'une Hostie brûlée &c.

§ 14. Les desordres qu'ils causent aux hommes, sont, de faire du mal ou à leurs personnes, ou à leur bêtail, d'exciter les tempêtes, de gâter les blés des campagnes, de faire naître des disputes, & de troubler le commerce des hommes par mille moiens. Ils font pourtant aussi du bien, mais ce n'est qu'en vûë de leur propre avantage; car pour quelque argent ils découvrent où sont les choses qu'on a perduës; ils déclarent si l'on est ensorcelé, ou si on ne l'est pas, & par qui on l'a été; ils aprennent ce qu'il faut faire pour guérir ceux qui le sont, ou ils les guérissent eux-mêmes. C'est de quoi Bodin dans son Livre intitulé, *La Démonomanie*, instruira amplement le Lecteur qui voudra prendre la peine de le lire, car il n'y a point d'Auteurs qui se soient plus étendus sur cette Matiére que lui & Delrio. Cependant nous allons

allons voir leurs sentimens raportés par Schot avec plus de netteté qu'ils ne sont contenus dans leurs propres Livres.

§. 15. Il définit cette Magie illégitime, sur le sujet de laquelle le Lecteur se souviendra de la distinction ci-devant faite ch. 4 §. 2. & 7. *Un pouvoir par lequel l'homme opére certaines Merveilles, qui surpassent la conoissance ordinaire; ce qu'il fait non par aucun art, ni par la force de ses propres facultés, ni par l'aplication des Causes naturelles, mais par l'aide du Diable, en vertu d'un Pacte fait avec lui. Mag. Univers. pag 1. l. 1. in proleg. c. 7.* Il établit ces sortes de Pactes comme certains, en les distinguant en deux espéces; en ceux qui sont faits expressément, avec intention, & de propos délibéré, & ceux qui ne sont faits que tacitement. Mais nous entendrons ci-après Sennert s'expliquer plus amplement sur ce sujet. Cependant on trouve dans le même endroit, aussi bien que dans le Livre de Schot, cette maxime établie comme certaine. *Quod Magiæ hujus vis omnis nititur Pacto vel tacito vel expresso cum Dæmone, ut probat Delrius &c. Que toute la force de cette Magie dépend du Pacte fait tacitement ou expressement avec le Diable, ainsi qui Delrius le prouve &c.*

§. 16. Cet Auteur dit de plus *pag. 18. Que de la considération des fins que les Magiciens ont, sçavoir d'opérer des choses miraculeuses par l'entremise du Diable, naissent principalement*

lement trois ſortes de Sortiléges. Car ils n'ont quelquefois aucun autre but, que d'aquérir l'art & l'induſtrie de produire des éfets miraculeux, pour leur propre utilité, ou pour leur plaiſir, ou pour celui des autres hommes: ils aſpirent quelquefois à découvrir les choſes à venir, ou à ſavoir les choſes paſſees, & les préſentes qui ſont ſecrétes & cachées, & qui ne peuvent être découvertes par aucune induſtrie humaine: & ils ont quelquefois pour but d'aquérir la puiſſance, l'art, & les moiens, de nuire aux autres hommes. Ce n'eſt pas ici le lieu de dire ce que les Papiſtes croient que les Magiciens peuvent faire, & ce qu'ils font en éfet, parce que dans le chapitre précédent on a vû quel eſt le pouvoir que le Papiſme attribuë aux Diables, leſquels ne ſont pas moins capables d'éfectüer par le miniſtére des hommes, ſavoir des Magiciens & des Magiciennes ſuivant les conditions de leurs Pactes, tout ce qu'ils éfectuënt par eux mêmes.

§. 17. Il ne ſera pas maintenant hors de propos de citer Bodin qui dit en termes bien précis *Livre 2. ch. 4.* comment les hommes font expréſſément des Pactes avec le Diable, & j'avouë que s'il eſt vrai qu'ils les font tels qu'il dit, je ſuis obligé de tenir avec lui, *ces gens-là, pour les plus exécrables de tous les hommes, puis qu'ils renoncent à Dieu & à ſon ſervice, s'ils ſont dans la Communion de l'Egliſe; ou qu'ils abjurent leur Foi, s'ils ne reconoiſſent pas le vrai Dieu,*

ou s'ils sont de quelque Secte particuliére & engagée dans des superstitions ; ce qu'ils font avec un Pacte exprès de reconoître le Diable & de n'adorer que lui. Il ajoute peu après. *Quelquefois l'obligation expresse ne se fait que verbalement, & sans aucun Ecrit ; mais elle se confirme aussi quelquefois par un Ecrit. Car le Diable voulant s'assûrer de ceux qui le recherchent, avant qu'il se propose aucune convention entre lui & eux, il leur fait donner une promesse par écrit, s'ils sâvent écrire, & la leur fait signer même avec leur propre sang.* Il ajoute encore un peu plus avant, que cette obligation se fait ou pour deux ans, ou pour un tems plus long ; *& comme si le Diable craignoit que ceux qui se sont obligés à lui tout entiers, ne vinssent à s'en dédire, il ne se contente pas de les faire renoncer à Dieu en termes bien précis, mais il leur imprime encore une marque.*

CHAPITRE XXI.

Qu'on pratique divers moiens contre ces ataques & ces illusions du Diable & des Magiciens.

§. 1. JE ne sâi pas s'il faut mettre ce qui me reste à dire sur le compte des Papistes seuls, n'y aiant que très peu de gens de nôtre Profession qui ne le croient comme

eux : c'eſt ce que je ferai voir dans le chapitre ſuivant. Je raporterai ſeulement dans celui-ci, quels moiens le Papiſme nous fournit pour éviter toutes ſortes de Diables & de Spectres, & pour les detourner. Le premier moien conſiſte dans la réſiſtance, qui eſt éficace contre leurs malices ; le ſecond conſiſte dans la recherche de ceux qui ſont coupables de ces abominations ; & le troiſiême, dans les châtimens dont on eſtime que cés gens-là ſont dignes. Ce ſera Schot qui me fournira ce que j'ai à dire touchant le premier de ces moiens ; & jé prendrai en d'autres Ecrits ce que j'ai a raporter touchant le ſecond & le troiſiême, à quoi je joindrai ce qu'on en peut aprendre par l'expérience.

§. 2. Nôtre Auteur qui nous eſt garand de ce qu'il en dit, rejette divers moiens, & en établit auſſi pluſieurs autres. Il faut l'entendre parler tant ſur ceux qu'il rejette, que ſur ceux qu'il établit Voici ceux qu'il rejette.

1. Les injures malignes & atroces ne chaſſent point les Spectres ; mais quelques termes inſultans dont on ſe ſert dans les éxorciſmes qui ont été introduits par l'Egliſe, contribuënt beaucoup à les chaſſer. *pag.* 304.

2. Ni piques ni épées ni aucunes autres ſortes d'armes, ne les obligent point à ſe retirer *pag.* 305.

3. Ni feu ni lumiéres qui ne ſont point

con-

consacrées, n'ont nulle vertu pour cet éfet. *pag.* 308.

4. Ils ne se retirent pas non plus quoi qu'ils trouvent la porte ou les fenêtres fermées devant eux, *pag.* 308

5. Bien que ce soit l'opinion de plusieurs gens qui sont de la Profession de l'Auteur, que les Esprits peuvent être chassés par la fumée, par les parfums, par certaines herbes, & à cous de pierres; il soutient néanmoins, *Qu'aucune vertu naturelle qui soit dans les sujets matériels ne peut agir directement sur les Esprits, & que par conséquent il n'y a aucuns sujets sensibles*, tels que ceux dont il vient d'être parlé, *qui puissent par des voies naturelles chasser les Esprits des lieux où ils sont, ni les éloigner des hommes.* *pag.* 308. & 312.

§. 3. Au contraire il tient que les moiens suivans sont absolument éficaces.

1. Il en établit d'abord deux contre lesquels il n'y a rien à dire, qui sont une foi ferme, & une priére ardente. *pag.* 214. & 215. car ils sont conformes aux Maximes de l'Ecriture. *Cette sorte de Démons ne peut être chassée que par les priéres & par les jeûnes. St. Mathieu, ch.* 17. *vers.* 20. & 21.

2. Mais il en établit cinq autres qui sont de l'invention du pur Papisme, 1. *Les Réliques des Corps Saints*, ou pour mieux dire, de ceux qui sont tenus pour tels. 2. Le Signe de la croix. 3. l'Eeau-bénite. 4. *Les Agnus-Dei*, c'est-à-dire l'Agneau de Dieu im-

imprimé sur un petit rond de cire, & consacré par le Pape même ; ils ont, dit Schot, une vertu promte est éficace, *virtutem præsentissimam*, pour mettre le Diable en fuite, *pag.* 322. 5. De prononcer le Nom de Jésus, & d'invoquer la Vierge Marie sa Mére, *pag.* 324. Tous ces moiens sont expliqués chacun en particulier plus au long dans le même endroit. Ils sont aussi décrits mais plus en abrégé, quoi que dans le même sens, par Jean David Jésuite, dans son Livre intitulé, *Le Bouclier*, imprimé à Bolduc en l'an 1619. Je raporterai ses propres paroles, afin que les Catôliques Romains ne m'acusent pas de leur imposer. Voici ce qu'il en écrit, *ch.* 10. *Entre les choses consacrées qui ont de l'éficace contre les embûches de l'Ennemi, il faut ranger celles-ci. L'Eau-bénite qu'on consacre tous les Dimanches dans l'Eglise, & qui tire son nom de cette consécration. L'Eau Baptismale qu'on consacre les Veilles de Pasques & de la Pentecôte. L'Eau-bénite qu'on nomme l'Eau de Grégoire, que les Evêques consacrent avec du sel, de la cendre, & du vin, pour en consacrer aussi les autels, & pour d'autres saints usages. Les Chandelles qu'on a coutume de consacrer les Jours de la Fête de la Purification. Les Rameaux qu'on consacre les Jours de Pasques-fleuries. Chacune de ces choses opére son éfet en s'en servant de la même façon qu'elles ont été consacrées, en aspergeant avec l'Eau; en allumant les Chandelles; &*

en

en posant ou en plantant les Rameaux en quelque endroit particulier. Les Agnus-dei qu'on porte au cou ou ailleurs, selon que le respect qu'on leur doit le permet, étant consacrés par le Pape même, ont aussi une souveraine vertu pour garantir le Chrétien des embûches & de tous les mauvais desseins de l'Ennemi; ou pour le conserver sur mer & sur terre, de feu, d'eau, & de tous autres périls. Le Signe de croix est encore d'un merveilleux usage dans les ocasions, les Chrétiens devant être toujours prêts à le faire contre toutes les tentations que l'Ennemi leur livre tant intérieurement qu'extérieurement. L'Eglise s'en sert utilement dans toutes ses consécrations, dans ses bénédictions, dans l'administration du St. Sacrement, mais particuliérement dans les exorcismes des Malins Esprits, & dans les conjurations qui se font sur les gens qui en sont tourmentés. Toutes lesquelles choses sont pratiquées pour résister aux ruses malignes du Démon, & pour repousser ses ataques ennemies, en amortir la force, & en détruire tout l'éfet.

§. 4. L'Eglise Romaine seule, selon cet Auteur, à le pouvoir de se servir éficacément de ces *moiens* qu'il nomme *spirituels*. Car voici ce qu'il dit encore. *Tout ce qui n'est pas éficace de soi-même; ni par quelque*

vertu naturelle ; ni par l'institution & la puissance de Dieu, qui se trouvent l'une & l'autre dans les Sacremens ; ni par l'ordonnance de l'Eglise, qui n'agit que selon la Parole de Dieu, & par la vertu qu'il lui communique ; Tout ce qui n'est pas, dis-je, éficace par quelqu'un de ces moiens, desquels seuls les remédes qu'on emploïe dans quelque ocasion que ce soit, peuvent tirer leur force ; si l'on oze entreprendre de se servir de ces choses, & de les apliquer pour remédes, c'est une action mauvaise superstitieuse, & opoſée à la volonté de Dieu, & à sa Parole. Ensuite il commence l'onziême chapitre en ces termes. *Pour ce qui regarde les paroles sacrées dont l'éficace se fait sentir à l'Ennemi, les exorcismes ou les conjurations qui sont ordonnées par l'Eglise ont une vertu particuliére. Tels sont les exorcismes dont on se sert par les ordres de Rome, & ceux qui se trouvent dans le Manuel fait pour l'Archèvêché de Malines, vû & aprouvé par les Docteurs de l'Université de Louvain.* Si l'on a la curiosité de voir toutes ces Doctrines réduites en pratique, on n'a qu'à lire *l'Histoire des Diables de Loudun*, qui a été déja citée : l'on y verra d'un bout à l'autre l'usage que l'Eglise Romaine fait des Conjurations & des éxorcismes, lequel est inconnu à toutes les autres Religions, & dont ceux qui le lisent ont lieu d'être surpris.

§. 5. Voici comme on procéde à la recherche des Coupables, & particuliérement

ment en Allemagne. C'est assés que d'avoir seulement le bruit d'être Sorcier ; on est aussitôt emprisonné ; on est interrogé ; si l'on nie, on est apliqué à la Question jusques à deux & trois fois ; si l'on avouë, c'est sa propre Sentence de condamnation qu'on prononce. Il y a longtems que l'on prend pour une marque de conviction, lors que l'Acusé étant entre les mains de la Justice ne peut pleurer ; laquelle preuve s'est trouvée dans le procés du Curé qu'on fit brûler à Loudun, *Hist. des Diab. &c. pag.* 201. car l'Exorciste lui dît, *præcipio ut si sis innocens effundas lachrimas, Je te commande de verser des larmes si tu es innocent*, ce que n'aiant pas fait, on raporte pour une preuve de son crime, *Qu'il ne répandit aucunes larmes en soufrant la Question, ni après l'avoir soufferte, lors même qu'il fut exorcisé de l'exorcisme des Magiciens*. Mais parce qu'on croit que le Diable veut servir les Sujets ou ses Confidens avec toute l'adresse & toute la puissance dont il est capable, on prend beaucoup de soin de ne laisser rien sur les Criminels, de crainte qu'il ne restât sur eux quelque Sort caché, par le moien duquel ils pourroient se délivrer eux-mêmes. Par cette raison on leur ôte tous leurs vêtemens, & l'on examine en même tems s'ils n'ont point les marques du Diable. Ainsi les hommes & les femmes sont dépoüillés tout nuds, & tout le poil est rasé de leurs corps. C'est de cette

maniére qu'on en a usé en la Personne du Curé de Loudun : car contre le secours qu'il pouvoit espérer des Diables, un Capucin *exorcisa l'Air, la Terre, & les autres élémens*, pag. 207. *les coins, les bois, & les marteaux de la Question* pag 208. *On lui ôta ses habits, & on lui en donna d'autres*, pag. 205. *Il fut rasé par tout, & visité pour recônoître les marques du Diable sur son corps*, pag. 130. Mais afin de ne se tromper pas dans le jugement qu'on fera du crime ou de l'innocence des Acusés, le Jésuite David raporte quatre maniéres principales de faire des épreuves, dont il est à propos de faire ici mention. On se sert d'un fer rouge; d'eau chaude, ou d'eau froide; & d'une balance.

§. 6. Je trouve les trois premiers moiens dans le Livre I. de *la Description de l'Amérique*, de A. Montanus, qui paroît les avoir tirés de Boxhoorn. Voici comme ils y sont raportés, *L'Ordal*, c'est le nom qu'on donnoit à cette épreuve, *se pratiquoit dans les Païs-bas de cette maniére. Lors que quelqu'un étoit acusé de n'être pas bon Catôlique*, ou d'être Sorcier, *il jeûnoit pendant trois jours à la vûë du Prêtre, au bout desquels il alloit à l'Eglise. Le Prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux mettoit sur des charbons ardens, proche de l'autel, une cheville de fer arrosée d'Eau-bénite; il chantoit le Cantique des trois Enfans dans la fournaise; il disoit la Messe; il mettoit l'Hostie dans la bouche de l'Acu-*

l'Acusé, & prioit Dieu qu'il lui plût de découvrir le crime de Magie dont il étoit soupçonné, en permettant que sa main dans laquelle il alloit mettre le fer rouge en fût brûlée; ou qu'il n'en ressentît aucune ateinte s'il étoit innocent. Ces priéres étant achevées, il falloit que l'Acusé fît neuf pas en portant le fer rouge dans sa main; après quoi le Prêtre envelopoit la main, & séelloit la couverture qu'il y avoit mise. Le troisiéme jour on levoit le seau pour considérer la main; si elle ne se trouvoit pas saine & sans blessure, le malhûreux Acusé n'avoit qu'à se resoudre à être brûlé vif, tout couvert de papiers peints avec des figures du Diable.

§. 7. *Le* Ketelvang *n'étoit pas moins douloureux. Il y avoit dans l'Eglise un chaudron plein d'eau boüillante, sur lequel on avoit fait les plus terribles conjurations qui puissent être imaginées: après quoi pour parvenir à la conviction ou à la justification de l'Acusé, il étoit obligé de mettre son bras nud jusques au coude dans l'eau boüillante à gros boüillons.* Il faut que cet usage soit fort ancien, & qu'il procéde du Paganisme, suivant ce qui a été remarqué ci-dessus touchant les Anciens. *ch.* 3. §. 18.

§. 8. On a un peu plus de conoissance de l'épreuve par l'eau froide, qui a été plus commune que les autres; & qui a été pratiquée il n'y a pas longtems dans l'Oüest d'Angleterre, dequoi nous aurons encore ocasion de parler ci-après. Montanus en a

pareillement fait en abrégé, une description que voici. *On avoit aussi coutume de se servir de l'épreuve par l'eau froide, dans les canaux, dans les ruisseaux, & dans les fossés. Le Prêtre conjuroit l'eau, il lioit le pouce de l'Acusé au gros orteil, l'un sur l'autre en travers comme on forme de croix, & il le jettoit ainsi dans l'eau. S'il alloit à fond, il étoit déclaré innocent; mais s'il étoit soutenu sur l'eau, il étoit condamné comme coupable.*

§. 9. Il y a encore une épreuve particuliére qui se pratique ici en Hollande, quoi que ce ne soit pas sur les Hollandois mêmes, mais sur les Etrangers qu'on pése dans une balance. Les Habitans Papistes des Evêchés de Munster, de Cologne, de Paderboorn, & de plusieurs autres Lieux éloignés, se sont servis depuis le tems de l'Empereur Charles jusques à ce jour, du poids public de la Ville d'Oudewater dans cette même Province. C'est dequoi je vais donner une cônoissance plus précise par le contenu d'une Lettre écrite par un des Bourgmaîtres d'Oudewater *à un certain sien ami*, & raportée au commencement d'un petit Livre intitulé, *Moiens assurés pour ne rendre point de Sentence de Mort injustement.* Le Bourgmaître dit principalement dans sa Lettre, en répondant aux questions qui lui avoient été faites. „ Que tous ceux qui „ sont venus de ces Païs-là pour cet éfet, „ se sont comme unanimement récriés,

„ qu'ils

„ qu'ils avoient été injustement acusés de
„ Magie dans leur Païs, & que s'ils étoient
„ assés malhûreux pour ne trouver pas des
„ preuves de leur innonce dans le poids de
„ la Ville d'Oudewater, avec lequel il
„ falloit que leur corps se trouvât être
„ d'une égale pesanteur pour leur justifi-
„ cation, ils courroient danger à leur
„ retour de perdre les biens & la vie, par-
„ ce que la commune créance de ces Païs-
„ là est, que ceux qui pesent moins que
„ le poids qu'on met pour les peser dans
„ l'autre côté de la balance (tel qu'il est
arbitré comme on le verra tout à l'heu-
„ re) sont immancablement Sorciers. Le
Bourgmaître ajoute. „ Que le feu Secre-
„ taire de Hoy lui avoit aussi récité que de
„ de son tems, il y eut un certain Habi-
„ tant du Haut-païs, lequel aiant eu diffé-
„ reut avec un de ses Compagnons, ce-
„ lui-ci fit courir le bruit par tout le Païs,
„ que l'autre étoit Sorcier. On conseilla
„ à ce prétendu Sorcier d'aller en Hollan-
„ de, & de se faire peser au poids d'Ou-
„ dewater, afin de dissiper par ce moien
„ cette calomnie. Il y vint, mais soit par
„ stupidité & imprudence, soit par fraieur,
„ ou pour n'être pas bien informé de ce
„ qu'il falloit pratiquer, il s'en retourna en
„ son Païs sans avoir été pesé. On ne man-
„ qua pas de lui demander s'il avoit subi
„ cette épreuve, ce qu'il ne put faire voir:
„ surquoi les soupçons s'étant augmentés,

 „ on

,, on crut qu'il avoit été trouvé trop léger,
,, & qu'il étoit coupable. Le bruit en étant
,, parvenu aux oreilles du Juge du Lieu, il
,, donna ordre pour faire arrêter ce pré-
,, tendu Sorcier, mais il prit la fuite, &
,, se réfugia chèz une Personne à qui il
,, étoit arrivé à-peu-près une pareille
,, avanture, & qui lui conseilla de retour-
,, ner à Oudewater. En éfet ils y vinrent
,, ensemble; l'Acusé fut pesé au poids de
,, la Ville, & s'en retourna en son Païs,
,, emportant à cette fois tous les Cer-
,, tificats requis de l'épreuve qu'il avoit sou-
,, tenuë. Alors il fut rétabli dans sa bonne
,, renommée, & ses biens qui avoient été
,, tous saisis par le Juge, lui furent réstitués.

§. 10. *Sur* la seconde question qui étoit faite au Bourgmaître d'Oudewater, il répond, ,, Qu'il n'y a point de poids fixe ,, pour peser les gens; mais qu'on regar- ,, de leur corpulénce, & qu'à la vûë on y ,, proportionne le poids. *Sur* la troisiême demande, sâvoir d'où cette pratique avoit tiré son origine? il répond, ,, Qu'il ,, n'en a pû rien découvrir, mais que né- ,, anmoiins il paroît, par tous ces faits, ,, que la balance de la Ville d'Oudewater ,, est en réputation dans les Pais dont il a ,, été parlé, de produire cet éfet; telle- ,, ment qu'il est arrivé plusieurs fois que ,, ceux qui désiroient de se faire peser, ont ,, aporté des recommandations particu- ,, liéres de la Ville ou du Païs où ils fai-

„ soient leur demeure. On dit pourtant que c'est l'Empereur Charles V, qui a donne ce privilége à la Ville d'Oudewater, à cause de la fidelité dont on y use en cette ocasion, & à cause qu'on y avoit découvert une certaine tromperie qui se pratiquoit dans un Village voisin. D'ailleurs ce n'est-là qu'un bruit public & sans certitude.

§. 11. J'aprouve fort le jugement que l'Auteur fait de cette pratique, mais c'est une chose que je ne dois pas dire ici, afin de ne faire naître dans l'esprit de personne aucun préjugé sur le Sujet que je traite. Cependant ce même Auteur qui m'a fourni tout ce récit, & qui ne met son nom que par N. B. A. dit que pendant deux ans qu'il a demeuré à Oudewater, on y a pesé plusieurs personnes à cette même fin. J'ai aussi apris depuis peu que cet usage dure encore, & que l'on continuë a peser ceux qui sont acusés d'être Sorciers

§. 12. Il n'y a pas beaucoup de choses à dire touchant le suplice dont on punit les Sorciers & les Sorciéres dans les Païs de Religion Papiste, surtout en Allemagne; parce que c'est comme un droit inconteстable & généralement établi, qu'ils méritent d'être brulés tout vifs; aussi voit-on rarement qu'ils soient traités avec moins de rigueur. Si le nombre de ceux à qui l'on a ôté la vie en divers lieux & en divers tems pour ce sujet, pouvoit être rassemblé & mis sous les armes, il seroit plus que suffisant

pour détruire l'Ennemi du Nom Chrétien, & renverser entiérement son Empire. Ce sera dans nôtre troisiéme Livre que nous ferons l'examen & la révision des procès des Magiciens ; à quoi le même Traité, *Des moiens assurés &c.* nous sera d'un grand usage.

CHAPITRE XXII.

Que ni les sentimens qui ont cours parmi nous ni nos pratiques ne vont pas ordinairement si loin, & que c'est par cette raison que nos Auteurs ne se trouvent pas si bien d'acord ensemble sur ce Sujet.

§. 1. JE veux maintenant laisser les Papistes & passer aux Protestans, dont la Religion & la Doctrine étant plus pures, elles ne leur permettent pas de s'égarer si fort que les autres sur les points dont il s'agit. Car en ne croiant point de Purgatoire, & en n'admettant point l'invocation des Anges ni des Saints Trépassés, ils ne peuvent se trouver non plus en conformité de sentimens avec les Papistes touchant les apparitions & les opérations des Esprits, surtout par raport à ces deux Points,

Points ; ni touchant les conséquences qui s'en tirent nécessairement quand on les admet. Cependant il faut remarquer que les créances & les pratiques des Lutériens sur ce sujet aprochent bien plus de celles du Papisme, que les créances des Peuples de nôtre Communion. Il est encore à considérer qu'on trouve parmi tous les Protestans en général, beaucoup de différence entre le commun Peuple & les Gens de Lettres. Il est vrai qu'on en découvre aussi un peu entre ces deux espéces de gens parmi les Papistes, & mêmes parmi les Païens. Il n'en paroît pas moins parmi les Gens de Lettres en particulier ; les uns se tenant à la commune créance & l'apuïant ; d'autres la rejettant ; & d'autres enfin prenant une espéce de milieu entre ces deux partis. Ainsi il se trouve parmi nous des gens, qui croient presques tout ce qu'on dit de la *Sorcelerie* & des *Spectres* ; il s'en trouve d'autres qui nient presques tout ; mais le plus grand nombre admet en partie ce qui s'en dit ordinairement, & le rejette aussi en partie. Cela étant une fois ainsi posé, il faudra toujours entendre par raport à cette distinction ce que j'ai à dire dans cet Ouvrage touchant les Réformés. Mais afin d'abréger mon discours plûtôt que de l'étendre, il sera bon de proposer premiérement l'opinion commune & la pratique ordinaire, & ensuite les sentimens des gens plus sensés & plus éclairés.

§. 2. On entend ordinairement le Peuple faire beaucoup de raisonnemens touchant le aparitions, les Fantômes, les Sortiléges, & toutes les autres choses de cette nature. Il croit en général que les Anges ont été au commencement tous créés de Dieu, desquels une partie s'étant revoltée contre lui, ils sont devenus des Diables. Mais ensuite en continuant de parler du Diable, on en parle comme d'un seul, qui comme ennemi du Genre Humain, & principalement des Fidéles, rode & cherche continuellement l'ocasion de leur mal-faire. On a partout une haute opinion de son intelligence, de son pouvoir, & de ses actions. On le conçoit, ou du moins on parle de lui comme étant unique, & cependant on le fait présent en tous lieux; il agit partout; il épie tout; il met la main à tout. J'expliquerai maintenant ceci un peu plus particuliérement.

§. 3. On lui attribuë une cônoissance si extraordinaire, qu'on prétend qu'il entende mieux tous les Mistéres de l'Evangile, que ne sont tous nos Théologiens les plus sâvans & les plus éclairés; qu'il observe toutes nos pensées; qu'il intervient & qu'il agit en elles; que c'est de lui que procédent les aparitions & les présages, par lesquels les hommes sont avertis des choses futures avant qu'elles arrivent, surtout lors qu'ils sont menacés de la mort de quelqu'un de ceux qui leur apartiennent, ou de quelque

autre

autre facheux accident. On croit de plus qu'une Devine peut déclarer où l'on trouvera ce qu'on a perdu ; si un homme est ensorcelé, & qui est l'Auteur du Maléfice ; quel moien il y a de l'en délivrer ; & plusieurs autres choses à-peu-près semblables.

§. 4. On a poussé sans doute jusques à l'excès l'opinion qu'on a de la puissance du Diable : car ni Dieu ni N. S. J. Christ n'ont jamais rien fait de grand & de merveilleux, que le Peuple n'en fasse opérer autant par le Diable. J'ai fait voir en quelque façon ci-dessus *ch.* 18. §. 6. que de telles pensées procédent des Manichéens. Lors que Dieu le permet il peut s'aparoître aux hommes en toutes sortes de figures, nonseulement en celles des hommes bons & méchans, vivans & morts ; mais aussi en celles de diverses bêtes. De ce même Principe vient la créance qu'on a encore, que des gens méchans & perdus se transforment aussi par la puissance du Diable, & en se servant des moiens destinés pour cet éfet, en plusieurs figures de bêtes, comme de loups, mais particuliérement en celles de chats, & qu'étant ainsi transfigurés, ils passent par une losange, ou par le trou de la corde d'une sonnette pour aller la nuit au Sabbat, comme nous l'avons déja dit ; ou bien ils y vont à cheval sur un baton par la cheminée, & cette créance ne peut encore aujourdhui parmi nous être déracinée de l'esprit

l'esprit du Peuple. Deplus on s'imagine que ces mêmes gens peuvent avec la coopération du Diable, exciter des tempêtes, enfermer le vent dans un mouchoir, & l'en laisser sortir quand ils veulent, ce qu'on n'attribuë pourtant guéres qu'aux Lapons & aux Finnons, à quoi les Relations qu'on a faites de leurs pratiques ont donné lieu. Tant est grande la crédulité des Peuples, même pour les choses les plus absurdes. Ils se persuadent pareillement que ces gens dévoüés au Diable, aprennent de lui le secret de faire certaines onctions, par lesquelles ils se rendent invulnérables aux cous d'épée & de mousquet, & qu'ils obtiennent encore beaucoup d'autres avantages de leur Maître.

§. 5. On ne doute pas nonplus qu'il ne se fasse des Pactes entre le Diable & les Magiciennes, en vertu desquels tous ces incidens arrivent. On est même persuadé de l'éfet des épreuves par l'eau, dans laquelle on jette les Acusés, & de quantité d'autres choses semblables; surtout de l'utilité des conseils que les Exorcistes donnent, tels qu'est celui de tâcher de faire bénir la personne qui est ensorcelée par celle qui a fait le maléfice, ce qu'on tient pour un remède infaillible. Si le prétendu Sorcier refuse de le faire, il peut y être contraint à force de cous, & par les derniéres violences. Un autre remède est de faire cuire certaines choses, dans une certaine sorte de pot,

peu-

pendant un certain nombre d'heures, & jusques à une certaine heure du jour ou de la nuit. Le Coupable est forçé par cette voie de venir dans la maison, & par conséquent de se faire cônoître: ou pour cet éfet encore la Personne qui est ensorcelée avale ce qu'on a ainsi fait cuire; ou elle porte quelque chose autour de son cou, ou pendu sur son sein. Enfin l'on pratique mille autres moiens semblables qu'il seroit inutile & ennuïeux de raporter.

§. *6.* L'usage qu'on fait de toutes ces créances, & les conséquences qu'on en tire, sont d'attribüer aux inspirations & aux sollicitations du Diable, tous les accidens extraordinaires qui arrivent, & presques tous les péchés qu'on commet, mais surtout ceux qui sont les plus énormes. S'il s'éleve une tempête subite, & qu'il y ait quelqu'un qui ne soit pas trop de nos amis, & qui ait un peu le bruit d'être *S*orcier, nous ne manquons pas de lui imputer ce desordre. *S*i quelqu'un donne un petit gâteau, une dragée, une pomme, ou un autre fruit à un enfant, qui vienne à tomber bientôt après dans une langueur de longue durée, celui par qui le present a éte fait est soupconné tout-à-l'heure d'avoir ensorcelé l'enfant, & l'on se sert des moiens dont il a été ci-devant fait mention, comme d'une épreuve pour en découvrir la vérité: si la santé de l'enfant se rétablit promtement après l'épreuve, on ne doute plus que la mala-

maladie n'ait été l'éfet d'un Sort Magique, & qu'on n'ait été bien fondé dans les soupçons qu'on a eu du Magicien.

§. 7. J'ai parlé jusques-ici des sentimens & des pratiques du commun Peuple seulement: je ferai voir à présent ce que nos Docteurs & nos Gens de Lettres croient sur ce sujet. Il n'y en a point qui soient de si légere créance que les gens du commun; cependant on voit une différence très considérable entre leurs opinions, quelquesuns croiant presques toutes ces choses, & quelques autres n'en croiant presques rien du tout. Ces deux opinions si différentes doivent être atribüées à deux Ecossois; l'une à un illustre Roi de la Grande Bretagne, qui est le Roi Jaques, sixiéme Roi d'Ecosse, & premier Roi d'Angleterre de ce nom; & l'autre à un de ses Sujets Ecossois de nom comme de naissance, sâvoir à Reinhold Schot. Le Roi tient l'afirmative pour l'opinion populaire sur le fait de la Sorcelerie & des aparitions des Spectres, laquelle son Sujet avoit déja réfutée; Jean Wierus qui vivoit encore au commencement de la Réformation faite par le moien de Luther & de Calvin, avoit dés ce tems-là mis en lumiére son sentiment sur les illusions des Esprits, & sur les impostures des Sorciéres, & il avoit pris un parti qui tenoit comme le milieu entre ces deux premiéres opinions. Ainsi le Roi Jaques dans son Livre de la *Démonologie* combat ces deux Auteurs,

teurs, ſuivant la déclaration expreſſe qui en eſt faite dans la préface.

§ 8. Ce qu'il y a de plus important dans ſon Livre revient à-peu-près à ceci. Dans le ſixiéme chapitre du premier Livre il y a des deſcriptions ſi préciſes des Pactes que les Magiciens font avec le Diable, qu'il ſemble que le Roi lui-même en ait vû les Originaux, ou qu'ils aient été raportés dans ſon Conſeil. Dans le quatriéme chapitre du ſecond Livre le Roi poſe pour conſtant que les Malins Eſprits peuvent tranſporter les hommes au travers de l'Air, ou revêtir eux-mêmes diverſes formes pour aller viſiter les Magiciens lors qu'ils ſont en priſon. Dans le ſeptiéme chapitre il dit qu'au tems du Papiſme & du Paganiſme il ſe faiſoit beaucoup plus d'aparitions, mais qu'on remarquoit que depuis cette derniére Réformation de l'Egliſe Chrétienne il s'en faiſoit moins, & beaucoup plus de Sortiléges. Touchant les aparitions des Lutins & des Fantômes, dont il eſt traité dans le troiſiéme Livre, il n'y en a preſques aucune ſorte à quoi ce Prince n'ajoute foi, même aux Incubes & aux Succubes, qui ſont des Eſprits qui comme hommes ſe mêlent charnellement avec les femmes, & comme femmes, avec les hommes. Au regard des Poſſédés le Roi demeure d'accord que même les Prêtres Papiſtes peuvent expulſer les Diables: mais ſur les preuves qu'il faut avoir pour convaincre un homme

homme du crime de Magie, il dit seulement qu'il ne faut pas moins de douze témoins, entre lesquels on peut recevoir des enfans, des gens diffamés, & même ceux qui sont tenus pour être aussi Magiciens.

§. 9. Or quoi que les Savans, ainsi que je l'ai déja dit, n'éxagérent pas tant toutes ces choses, ni ne les enseignent pas si expressément, & que par conséquent ils n'ajoutent pas tant de foi à tout ce qu'on croit ordinairement, & à ce qu'on dit touchant le pouvoir & les opérations du Diable sur les hommes, & touchant ce qu'il éfectuë par l'entremise des hommes; il faut toutefois remarquer qu'ils donnent tant d'étenduë à sa puissance & à ses actions, que non seulement ils n'aident pas à détruire cette opinion générale qu'on a de lui, mais que mêmes ils l'entretiennent par les différentes expressions dont ils usent, & par les instructions qu'ils donnent. C'est ce qui se voit surtout dans les Ouvrages de deux Auteurs Anglois, qui s'expliquent plus nettement & plus précisément que tous les autres sur cette Matiére, laquelle ils traitent à fond, au lieu que les autres ne tiennent leur même langage seulement que par ocasion, & lors qu'en traitant d'autres sujets ils sont obligés de parler de celui-la. Le premier de ces Auteurs est Guillaume Gurnal dans son gros Livre *sur les Efésiens 6: 11.—18.* qui est intitulé *The Christian in compleat Armour. L'Armure com-*

complète du Chrétien. La premiére édition est de l'an 1655. & depuis il a été imprimé à Londres *in folio* en 1679. pour la sixiéme édition. Il dit. „ Que le Diable étant un
„ Etre Spirituel extrémement malin, ces
„ deux considérations doivent causer beau-
„ coup de fraieur au Chrétien *pag.* 91.
„ parce qu'il est un grand Prince, qui sur-
„ passe de beaucoup l'homme en puissan-
„ ce & en ruse. Que sa ruse se remarque,
„ 1. en ce qu'il sait merveilleusement épier
„ les ocasions propres à tenter les hom-
„ mes *pag.* 36. 2. dans sa conduite subti-
„ le & artificieuse; & dans tous les tours
„ dont il se sert pour cet éfet *pag* 37.
„ 3. dans le soin qu'il prend à faire tous
„ les préparatifs les plus nécessaires pour
„ nous ataquer à son avantage, toutes les
„ fois qu'il trouvera lieu de le faire. *pag.*
„ 43. 4. dans le trouble qu'il excite en nos consciences en leur reprochant leurs péchés, & dans les artifices qu'il y emploie, & les embûches qu'il nous dresse. *pag.* 44. Pour ce qui concerne la puissance & la vertu du Diable, l'Auteur tient en premier lieu qu'elle s'étend non seulement sur les élémens & sur les sens corporels, mais même sur les substances Spirituelles du Monde, & sur les Ames des hommes. *pag.* 74. Ensuite il déclare quel est le tems & où est le lieu de son Empire sur ses Sujets; savoir, *le tems*, en cette vie sur le Peuple de ténébres; *le lieu*, dans le Mon-

de

de, entant qu'il est plongé dans l'impiété.
pag. 79.

§. 10. L'autre Auteur Anglois est Josef Glanvil, duquel le Livre a pour titre, *Saduceismus triumphatus*, *La défaite du Saduceisme.* Livre où il emploie beaucoup d'érudition pour prouver, premiérement que les Sortiléges, les Enchantemens & les aparitions des Fantômes sont possibles; & ensuite que ce sont des choses qui se pratiquent & qui arrivent actuellement La premiére édition en a été aussi faite en Anglois à Londres en 1661. après la mort de l'Auteur. Il prétend que ce qu'il établit pour des Vérités constantes, est fondé sur des raisons & sur des éxemples, & j'avouë que pour la force des raisonnemens je ne cônois aucun Ecrivain qui ait mieux réüssi que lui. Voici quelles sont ces Vérités. Qu'entre les autres éfets qui sont atribués aux Magiciens & aux Magiciennes, „ 1. Après s'ê-
„ tre oints de certaines onctions magiques
„ ils passent par la cheminée & sont trans-
„ portés en des lieux fort éloignés:
„ 2. Qu'ils sont changés en chats, en lié-
„ vres, & en diverses autres créatures &
„ figures. 3. Qu'ils sentent en leurs pro-
„ pres corps les mêmes blessures qui leur
„ sont faites dans ces corps empruntés.
„ 4. Qu'en marmotant certaines paroles
„ inintelligibles, & en faisant certains ge-
„ stes extraordinaires & ridicules, ils ex-
„ citent des tempêtes. 5. Qu'ils font suc-

„ cer par des Esprits Familiers les parties „ les plus secrétes de leurs corps. L'Auteur croit que plus toutes ces choses sont incroiables & ridicules, & plus il faut qu'elles soient certaines Je ferai l'éxamen de ses raisons dans mon second & mon troisiéme Livre, & celui de ses éxemples dans mon dernier Livre, avec plus d'éxactitude que de tout ce que les autres Auteurs ont écrit sur ce Sujet, par la considération que j'ai déja alléguée, qui est qu'il l'emporte sur tous les autres par la force de ses raisonnemens.

§. 11. Tout ce qui a été dit jusques ici regarde premiérement le Diable, & ensuite les hommes qu'on croit avoir du commerce avec lui, considérés distinctement & séparément de lui. Mais il a fallu faire leur union. Pour cet éfet on a inventé les Pactes dont nous avons déja dit quelque chose dans le § 5. de ce Chapitre, & ci-devant *ch.* 20. §. 13. D'ailleurs les opinions qui viennent d'être raportées, aiant passé du Papisme parmi nous, & aiant été admises par plusieurs Docteurs de nôtre Communion, je n'en cônois pourtant aucun qui s'en soit rendu si fort le partisan que Danæus, ce qui se remarque principalement en deux Points, dans la description qu'il fait des Pactes, & dans les éfets qu'il attribuë aux Sorciers & aux Sorciéres; car on trouve ces deux choses fort amplement traitées dans son petit Livre *De Sortiariis,*

Des Sorciers, mais sur tout la premiére est décrite avec plus de circonstances, que je n'en ai lû dans aucun Auteur Papiste. Ainsi puisque ce Docteur a été un des plus considérables entre nous, & qu'aïant vêcu à-peu-près au tems de Luther & de Calvin, son Livre qui est écrit il y a déja plus de 160. ans, n'a été ni ataqué ni contredit, que je sâche, par aucun Ecrivain Protestant, que par le seul Schot, l'on en peut inférer que ces Doctrines ne nous sont pas inconnuës, ni rejettées par les Eglises Protestantes. Je vais donc raporter en abrége le contenu de l'Ecrit de cet Auteur.

§. 12. Voici ce qu'il établit dans son quatriême chapitre. *Nullum non Sortiarium cum Satana fœdus inivisse, seque ei devovisse. Qu'il n'y a point de Sorcier qui n'ait fait pacte avec Satan & qui ne se soit devoüé à lui:* & voici la description qu'il fait de ces Pactes.

1. „ Pour s'assûrer de la Personne du „ Magicien, le Diable lui imprime une „ marque soit sous la paupiére, soit entre „ les fesses, soit au palais de la bouche, „ afin qu'elle ne soit pas aperçuë dans ces „ lieux-là. L'Auteur ne croit pas qu'il y „ en ait aucun éxemt de porter cette mar- „ que. C'est par cette raison que les Ju- „ ges font raser par tout le corps ceux qui „ sont acusés de ce crime, afin de recô- „ noître l'endroit où est la marque, ainsi „ que nous l'avons déja dit.

2. „ Les

2. „Les conditions de ces *Pactes* portent que les *Sorciers* commenceront par „ renoncer à Dieu, & qu'ils reconoitront „ *Satan* & l'adoreront pour leur Dieu: „ qu'en recompense il les assistera, & qu'il „ viendra à leur secours toutes les fois „ qu'ils l'apelleront: ce qu'il ne manque „ jamais de faire, non plus que les *Sorciers* „ de leur part ne manquent pas d'obéir à „ tous ses commandemens. "

3. „Après que la convention a été ainsi „ arrêtée réciproquement, le Magicien „ sacrifie le lendemain au Diable un „ chien, un chat, ou une poule, qui lui „ apartient en propre, & par ce moien le „ *Pacte* est de nouveau confirmé. "

4. „Ensuite le Diable fait en tems & lieu assembler tous les Magiciens dans „ l'endroit qu'il lui plait de préscrire. Là „ il se fait rendre compte par chacun d'eux „ des maux qu'il a commis par son pou- „ voir, & par son entremise. "

5. „Il se donne quelquefois lui-même „ la peine de les assembler, prenant une „ forme humaine pour cet éfet, & se fai- „ sant conoître aux seuls Magiciens: d'au- „ tresfois il emploie quelqu'un d'eux pour „ aller convoquer l'Assemblée, lui indi- „ quant le tems & le lieu. Cette Assem- „ blée n'est pas toujours générale, il ne „ s'en trouve quelquefois qu'un certain „ nombre, qu'il a choisis comme il lui a „ plû.

6. „S'il

6. „ S'il y en a quelquesuns qui par
„ foiblesse de corps n'y puissent aller, il
„ leur donne un baton, ou un cheval, ou
„ quelque onction pour s'en oindre, par
„ la vertu de laquelle etant devenus invisi-
„ bles, il les transporte par les Airs.

7. „ Il comparoît lui-même comme
„ Chef dans ces Assemblées, en forme
„ d'un homme, ou de quelque vilain bouc,
„ ou en quelque autre forme qu'il lui plaît.

8. „ Là se réitérent les sermens qui lui
„ avoient été déja faits par ses Sujets, après
„ quoi ils chantent & dansent tous en
„ l'honneur de leur nouveau Dieu.

9. „ Ensuite il fournit des moiens tels
„ que chacun désire pour nuire aux hom-
„ mes à qui ils en veulent: il leur aprend à
„ composer les poisons, & leur promet la
„ continuation de son secours & de son
„ service à leur besoin.

10. „ En vertu de ces Pactes Satan ne
„ manque point d'opérer des Miracles en
„ faveur des Magiciens, toutes les fois
„ qu'il font le signe qu'il leur a apris &
„ ordonné de faire, dans lequel signe ne
„ consiste pas la vertu active & opérante,
„ comme les Magiciens le croient, mais
„ elle réside dans le Diable, qui opére lors
„ que le signe l'y invite.

§. 13. En voilà déja beaucoup, mais il y a pourtant encore plusieurs autres choses que l'Auteur attribuë au Diable, & qu'on peut recueillir & inférer de divers endroits de

de ſon Livre, ou qui y ſont contenuës expreſſément, comme.

1. Qu'il s'aparoît ſouvent en forme humaine.

2. Qu'il trouble & ébloüit quelquefois de telle ſorte les ſens de ceux qui ſe ſont engagés à lui, qu'ils croient avoir été en de certains lieux, & avoir fait de certaines choſes, ſans qu'il y ait rien de vrai ni de réel dans ces imaginations.

3. Mais que c'eſt réellement qu'il les tranſporte par l'Air dans les lieux où il lui plaît qu'ils ſe trouvent.

4. Que par le miniſtére des Magiciens & des Magiciennes, il peut empoiſonner ſecrétement les hommes de loin & ſans les toucher.

5. Que le Diable, ou les Magiciens par ſon entremiſe, peuvent exciter des tempêtes, & faire pleuvoir.

6. Il rejette le ſentiment de ceux qui croient que la puiſſance du Diable n'a plus d'éfet ſur les Magiciens, ni en leur faveur, depuis qu'ils ſont entre les mains & au pouvoir de la Juſtice: au contraire il eſtime que la vertu des ſortiléges peut ſe produire juſques dans les priſons, & que ſouvent le Diable y rompt le cou à ceux qui lui apartiennent. Ce ſont là les Doctrines de Danæus.

§. 12. D'ailleurs le plus commun ſentiment des Docteurs de nôtre Communion eſt, que le Diable ne ſait point les choſes

à venir, mais seulement que de lui-même il en forme des conjectures ; que néanmoins la plûpart des Devins le consultent pour les prédictions qu'ils font ; que c'est aussi de lui qu'ils aprennent ce qu'ils découvrent aux autres hommes des choses présentes, qui sont cachées ; comme lors qu'il a été volé quelque chose, ou que quelqu'un a été ensorcelé, ils déclarent quel est le voleur ou le Magicien. On lui atribuë pareillement quelque conoissance des pensées des hommes, puis que l'on se figure qu'il les trouble, qu'il les séduit, & qu'il les sollicite au mal ; car c'est là proprement ce que nous entendons, quand nous prions dans nos Eglises pour ceux qui sont tentés & travaillés dans leurs consciences. Il ne se produit point d'erreurs, il ne s'éleve point d'hérésies dans l'Eglise, elle n'est afligée d'aucune persécution, que le Diable n'en soit l'auteur, ou que du moins il n'y ait contribüé Tous les endroits de l'Ecriture où il est parlé du Diable sont expliqués par raport à ces idées, & c'est sur ces interprétations qu'on fonde ces sentimens. C'est aussi par la même raison que nonseulement les Protestans, mais presques tous les Ecrivains Chrétiens assûrent qu'il n'est pas permis de consulter le Diable, qui est l'Ennemi de Dieu & des hommes, ni de rechercher son secours. Ils demeurent toutefois d'acord que les Oracles des Païens n'ont pas été toujours rendus

par

par le Diable, mais que souvent ils ont été l'éfet des impostures des Prêtres; ce qui a éclaté tant de fois, qu'il est impossible de ne le pas croire.

§. 13. Le pouvoir du Diable est extrêmement vanté, car il y a très peu de Docteurs qui doutent qu'il ne puisse revêtir un corps, & se mettre en possession des corps des hommes, & qu'il ne les puisse transporter & tourmenter en diverses maniéres, comme il a eu éfectivement l'audace de faire ces choses à N. S. J. Christ même, & à quantité de gens, dont l'Evangile nous dit qu'étant possédés par les Malins Esprits, ils en étoient délivrés par Notre Seigneur. Ils prétendent de même que l'opinion des aparitions des Spectres est confirmée par l'Ecriture, & que c'est le Diable (au moins selon la pensée de quelquesuns) qui s'aparut sous la figure de Samuel. Ils estiment qu'on ne peut nier qu'il n'ait puissance sur l'Air & sur les vents, sur les armées, sur les biens des hommes, sur leurs corps, & sur leurs vies: ce qu'ils prouvent par l'éxemple de ce qui est arrivé à Job, & par les éfets que les Magiciens d'Egipte produisirent au tems de Moïse, qui sont autant de marques assûrées du pouvoir du Diable, soit à produire des insectes, comme des grenoüilles & des Serpens, & à faire une conversion dans les élémens; soit à représenter avec une promtitude inconçevable les choses qu'il faut al-

ler querir en des lieux éloignés ; ou soit du moins à éblouïr tellement les yeux des hommes, qu'ils croient voir ce qui n'est pas.

§. 14. Pour les moiens qu'on voit que les Magiciens, les Devins, & les Enchanteurs, mettent en usage, à peine se trouve-t-il personne de bon sens qui croie qu'ils soient éficaces par eux-mêmes, mais on veut que ce soit le Diable qui opére tout ce que ces misérables gens s'imaginent opérer ; & que les Pactes faits entre lui & eux l'obligent à éxécuter ce qu'ils éxigent de lui, pourvû seulement qu'ils se servent des signes, & qu'ils emploient les circonstances destinées à cet éfet, telles qu'il les leur a enseignées. On nous fait observer fort prudemment, comme on le croit, que ces Pactes se font en deux maniéres, lesquelles j'exprimerai par les paroles de Sennert prises dans son Traité sur la question, *Si l'on peut être rendu invulnérable aux cous d'pée & de mousquet*, où il dit, *Que le Pacte avec le Diable est de deux espéces ; médiat, ou immédiat ; exprès, ou tacite. Le Pacte immédiat ou exprès est, lors que quelqu'un se sert des moiens qui lui ont été immediatement fournis par le Diable. Le Pacte médiat ou tacite est, lors que quelqu'un se sert des moiens qui à la vérité ont été ordonnés par le Diable, mais qui ne lui aiant pas été fournis par le Diable même, lui viennent des mains de quelque autre personne ; ce qui est directement con-*

contraire à la Loi de Dieu, laquelle nous défend d'avoir d'autres Dieux que lui. Car, dit-il un peu plus avant, *le consentement n'est pas tout-à-fait exclus du Pacte tacite, parce que quiconque n'est pas encore dépourvû de raison, jusques à n'éviter pas les précipices des rochers ou l'ouverture d'un puits, il ne peut s'empêcher d'apercevoir que de semblables paroles & de pareils caractéres n'ont d'eux-mêmes aucune vertu, & que par conséquent avant que de s'en servir, on est obligé d'examiner par quelle vertu ils peuvent produire de tels éfets. Car si l'on néglige de le faire il est certain que c'est contracter tacitement un Pacte avec le Diable, qui a promis d'exécuter toutes les clauses & conditions de son Ecrit, en faveur de ceux qui se serviront des paroles & des caractéres qui y sont contenus; en conséquence dequoi celui qui s'en sert ne peut point se prétendre innocent du crime de Magie.* Voilà quelle est l'opinion de Sennert, laquelle à mon avis, & selon que j'en puis juger par ma propre expérience, ne sera pas réfutée par nos Docteurs, car je les entens généralement tenir le même langage Wiérus Docteur très célébre, qui avoit fort médité sur cette Matiére & qui l'avoit fort etudiée, établit toutes ces choses un peu plus confusément, mais pourtant à-peu-près sur le même pié.

§. 15. J'ai quelque chose à ajouter ici touchant les songes. Le commun langage de nos Théologiens est qu'il y en a de

quatre sortes ; de naturels ; de civils, ou qui ont leurs causes ocasionnelles dans les conversations ou les actions précédentes, sans que la nature ni le tempérament y aient de part ; de divins ; & de diaboliques. Ils tiennent que ces derniers procédent de l'inspiration du Diable qui trouble l'imagination de l'homme, & lui présente des figures épouvantables pour l'inquiéter & pour l'éfraier, ou pour le transporter pendant ce tems-là en quelque endroit selon qu'il lui plaît, ainsi que nous avons vû ci-devant qu'il transporte les Sorciers au Sabbat. En conséquence de cette Doctrine, il y en a quelquesuns, qui sont d'opinion, que le songe qui fit tant soufrir la Femme de Pilate à cause de Iésus, étoit un songe diabolique.

§. 16. Mais je ne trouve aucun de ces Docteurs, qui ait ci-devant jamais atribüé si peu d'intelligence & de vertu au Diable, pour toutes les cônoissances, & pour tous les éfets qui ont été représentés, que Reinhold Schot, qui a été déja allégué. Nous avons aujourdhui Antoine van Dalen, qui ne lui en atribuë pas davantage dans son Livre *Des Oracles*. Ces deux Auteurs tiennent qu'il n'y a nulle autre cause éficiente de toutes les choses qui se pratiquent ou qui s'opérent, que les impostures des hommes, le Diable n'y aiant point de part. J'aprens aussi tous les jours tandis que je suis ocupé à ce présent Ouvrage, que les plus sensés d'entre

d'entre nous n'attribuënt que très peu de puissance & de cônoissance au Diable, & qu'il y en a beaucoup plus que je ne m'étois persuadé, qui sur le fait des Possédés & des Ensorcelés sont du même sentiment que le Sieur Daillon, lequel dans l'Ecrit qu'il a fait en Langue Françoise, *Des Démons*, soutient que tout ce qui est contenu dans l'Ecriture touchant les Malins Esprits & les Esprits impurs, ne se doit point entendre autrement que de certaines maladies, auxquelles les Iuifs avoient coutume de donner de tels noms, en croiant toutefois qu'il se pouvoit faire que de Malins Esprits vinssent en même tems s'y mêler. Il m'est aussi tombé depuis peu entre les mains fort à propos un petit Livre du sieur Orchard Anglois, Pasteur dans les Nouveaux Païs-bas, comme on me l'a dit, dans lequel l'ancien & commun sentiment sur le même Sujet que je traite, est réfuté, comme étant directement oposé à la doctrine & aux créances des Eglises Protestantes.

§. 17. Mais cessons de parler des sentimens de ces gens-là, parce que d'un côté il n'y a pas de néceßité de les agiter ici, & que d'ailleurs je me propose de le faire ci-après. Il n'est pas nécessaire d'en parler ici, parce que mon intention n'est pas d'y établir ce qui n'a point été dit du Diable, & ce qu'on ne lui attribuë point, mais mon but est

d'y rapotter ce qu'on en dit, & d'éxaminer si cela est véritable ou non. Il me sufit donc de tenir pour cette derniére négative, parce que j'ai beaucoup de répugnance à soutenir l'opinion qui attribuë tant de pouvoir & de vertu aux Esprits, & particuliérement aux Malins Esprits. Deplus il faudra que je me résolve à entrer sur les rangs avec Schot, van Dalen, & plusieurs autres qui sont oposés a la commune créance qu'on a de ce pouvoir, lors que je viendrai dans la suite à éxaminer les raisons & les preuves sur lesquelles elle est fondée. Cependant avant que de finir cette premiére Partie, je repasserai sur tout ce qui a été dit, & je conférerai les sentimens des Infidéles avec ceux des Chrétiens.

CHAPITRE XXIII.

Que de tous ces sentimens conférés ensemble il résulte certaines propositions, dans lesquelles ils différent, & d'autres dans lesquelles ils sont conformes.

§. 1. J'Ai de tems en tems conféré les sentimens que j'avois raportés, pre-

premiérement ceux des anciens Païens & des modernes, dans le Chapitre 11. & ensuite ceux des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens des six premiers Siécles dans le Chapitre 17. Il reste maintenant à conférer ceux des Papistes & des Protestans; après quoi nous les conférerons tous généralement ensemble. Pour cet éfet il faudra renverser l'ordre que nous avons tenu jusques ici, & commencer par les derniers. Ils nous fourniront une preuve bien manifeste qu'il n'y a point d'opinion à laquelle le monde soit plus ataché, qu'à celle qui est presques généralement partout enseignée & recuë touchant les Esprits. Car les Protestans ont retenu tout ce qui ne peut être regardé comme une pure invention du Papisme en particulier, & il y en a même quelquesuns, dont les créances sur ce Sujet vont plus loin que celles des Papistes. Les Chrétiens en général croient tout ce qui n'est pas particulier aux Juifs & aux Païens. Les Juifs & les Mahométans croient tout ce qui selon eux n'est pas incompatible avec la créance d'un seul Dieu. On me dira peut-être qu'il ne faut pas s'en étonner, & que naturellement il en doit être ainsi. C'est ce que nous avons à éxaminer présentement, & il y aura encore lieu d'en parler plus nettement & plus amplement dans la suite.

§. 2. Cependant il est à propos d'avertir le Lecteur, qu'en raportant ici la différence ou la conformité des sentimens de toutes

les Nations, je n'entens parler que des sentimens des Personnes qui ont de l'intelligence & des lumiéres au dessus du commun Peuple, & qui ont le rang de Docteurs, ou qui sont tenus par ceux de leur Nation pour sâvans, & capables d'instruire les autres dans les Matiéres de Foi & de Religion. Je ne prétens pas aussi parler des sentimens particuliers, mais de ceux qui sont plus généralement recus & enseignés, & confirmés par les pratiques. Car pour le commun Peuple, qui pour la plûpart est Papiste, Juif, ou Païen, il ne sâit presques rien de ces choses qu'un peu par oui-dire, ainsi il n'y a point de fonds à faire sur lui, & l'on peut assûrer sans crainte de se méprendre, que le plus souvent ce que la Multitude grossiére croit & pratique, est oposé aux sentimens des Théologiens & de tous ceux qui ont quelque intelligence de l'Ecriture. Je ne veux donc point avoir d'afaires avec elle sur ce Sujet, aiant souvent éprouvé moi-même, combien nôtre propre Peuple dit & croit de sottises à cet égard.

§. 3. Ainsi il est nécessaire de poser ici comme constant est indubitable, que toute opinion qui procéde du Paganisme comme de sa source, ne peut en même tems être fondée sur l'Ecriture Sainte. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu de Docteur Chrétien ou Iuif, qui n'ait fait quelque aplication de l'Ecriture à ce qu'il mettoit en

avant,

avant, mais la question est de sâvoir si les aplications étoient justes, & si l'Ecriture pouvoit être expliquée dans le sens qui lui étoit atribué. Car peut-être que ces Docteurs aiant l'imagination remplie de leurs idées, croïoient en la lisant y voir des choses qui n'y étoient pas, & que leur seule préocupation leur y faisoit trouver. C'est dequoi le Lecteur pourra d'abord juger lui-même, s'il veut prendre la peine de faire atention à ce qui suit ici, où je vais marquer briévement ce que chaque Secte rejette, & ce que chacune admet; & ensuite ce que les unes ont emprunté des autres, & ce qu'elles retiennent jusques à présent.

§. 4. Toutes les Eglises Protestantes d'un commun consentement nient le Purgatoire, & tous les Lieux où l'on place les Ames, hormis le Paradis & l'Enfer: ces deux Points sont de la créance du Papisme: il en a été fait quelque mention parmi les premiers Chrétiens: les Juifs ni les Mahométans ne les rejettent pas: & ils ont été tirés du Paganisme. Quiconque les rejette, il faut qu'il rejette aussi toutes les doctrines & les pratiques auxquelles ils servent de fondement. Par cette raison,

1. On ne croit point parmi nous que les Ames des Trépassés soient jamais errantes & vagabondes, ni qu'elles s'aparoissent aux Vivans sous quelque figure que ce soit, pour en obtenir du secours & de la consolation.

2. On ne croit point que les Ames des Bienhûreux reviennent jamais du Ciel sur la Terre, ni que celles des Damnés reviennent de l'Enfer. On ne croit point que ni les unes ni les autres s'aparoissent aux hommes, pour les consoler ou pour les éfraïer, & bien moins encore que les Vivans puissent faire des pactions ensemble, pour revenir après leur mort visiter ceux des Contractans qui restent les derniers sur la Terre.

3. Par cette raison l'on n'interroge jamais les Morts, ni on ne leur fait aucun Service Religieux.

§. 5. La vertu des Conjurations est pareillement inconnuë parmi nous, soit pour chasser les Ames des Trépassés, soit pour expulser les Malins Esprits, entant qu'on croit qu'il y a quelqu'un qui en est tourmenté. On ne cônoît point d'autre moien éficace pour cet éfet que la priére & le jeûne enseignés par N. S J. Christ. *St. Math. ch.* 17. *vers.* 21

1. Par cette raison l'on ne croit point qu'il y ait personne, soit Prêtre, soit *Exorciste*, qui soit autôrisé à faire de telles Conjurations, ni qui doive s'en mêler; quoi qu'une semblable pratique ait été admise dans les premiers tems du Christianisme, soit qu'elle ait eu du succès par la puissance de Dieu, soit qu'elle n'ait été qu'un pur éfet des artifices des hommes; & quoi qu'elle ait été en usage parmi les Juifs,

Juifs, parmi les Mahométans, & parmi tous les Païens.

2. On ne croit point nonplus que les paroles, les noms, les signes, les gestes, & les postures, encore même que ces choses fussent tirées de la Ste. Ecriture, aient aucune éficace pour cet éfet, soit par elles-mêmes, soit par l'institution de l'Eglise, parce qu'elle n'a reçû aucun pouvoir de Dieu, qui l'autôrise en ce point

3. On ne conjure point nonplus le Diable dans le Batême des enfans, comme font les Papistes. Les Lutériens le font aussi, mais non pas dans la même vûë que ces premiers, sâvoir que le Diable est dans l'enfant, ou qu'il en est chassé par la vertu des paroles qui sont prononcées, car ils ne retiennent cette pratique qu'à cause de son ancienneté, quoi qu'elle soit indifférente d'elle-même, au moins c'est là leur prétexte, ou leur excuse.

§ 6. Maintenant que les Doctrines des Protestans ont été conférées avec celles du Papisme en particulier, il reste de voir, ce qu'il y a de différence entre les Chrétiens en général, & les Infidéles.

1. Les *Païens*, les Juifs, & les anciens Chrétiens ont crû qu'il y a une autre espéce d'Esprits, qui sont mitoïens entre Dieu & les Anges, ou qui sont en quelque façon corporels; mais on ne la reconoît plus aujourdhui parmi les Chrétiens.

2. On ne sâit plus aussi parmi eux ce

que

que c'est que d'associer Dieu ou les Esprits aux Astres. Touchant Dieu c'étoit une opinion purement Païenne ; & touchant les Esprits c'étoit une opinion Juive. Je ne sai si l'on peut dire que l'ancien Christianisme n'en ait eu aucune teinture.

3. On ne croit point non plus cette différence de nature dans les Anges, que les Juifs ont mise en avant, laqu'elle tire son origine de l'ancien Paganisme, & est encore admise aujourdhui parmi les Païens modernes. Il est vrai que les Papistes recônoissent une différence d'ordre, mais ils n'en mettent point dans l'essence de ces Esprits. De même quoi qu'ils fassent aparoître generalement toutes sortes d'Esprits, cependant la différence n'est qu'au regard des lieux, des personnes, & des éfets, ainsi que nous l'avons fait voir amplement *ch.* 19. §. 7. 17. *ch* 20. §. 1. 2. 3. mais elle n'est nullement au regard de leur nature, ni de leur origine.

4 Il n'y a plus aussi de Chrétiens soit Protestans ou Papistes, qui croient que les Esprits sont véritablement capables d'engendrer, ce qui est néantmoins la commune créance de tous les Païens, qui est recûë parmi les Juifs, & qui n'a pas été assés réfutée par les premiers Chrétiens, parmi lesquels il s'en est même trouvé quelques-uns qui l'ont expressément enseignée.

§. 7. Mais les Païens diffèrent des Mahométans & des Chrétiens principalement en deux points. 1. En

1. En ce qu'ils mêlent & confondent ensemble le Dieu Suprême avec d'autres Dieux Supérieurs & Inférieurs, bons & mauvais, & pareillement les Ames des hommes avec tous ces Dieux, d'une maniére si embarassée qu'il est impossible d'y pouvoir rien comprendre, & que c'est un labirinte d'où ils ne peuvent se tirer eux-mêmes. Au contraire les Juifs & les Mahométans s'acordent avec les Chrétiens en ce point, qu'il y a un seul Dieu, & que tout ce qui est hors de lui a été créé par lui.

2. En ce que nonseulement ils ne font pas beaucoup de difficulté de diviniser les hommes; mais qu'ils font même retourner les Dieux à la condition des hommes; & qu'ils croient qu'il y a des hommes qui sont issus des Dieux. Il y a quelquesunes de ces erreurs dont les Papistes ne peuvent pas se vanter d'être entiérement nets, car on peut leur reprocher avec raison, qu'ils ont substitué leurs Saints à ces Dieux imaginaires & à ces Démons des Païens; qu'ils parlent des Saints comme les Païens parloient de leurs Dieux; & qu'ils les font agir sur le même pié qu'on prétendoit que ces fausses Divinités agissoient. Mais le pur Christianisme, tel qu'il a été de tout tems sur ce point, ne fait jamais de Dieu un homme, ni n'éleve jamais un homme au degré de Dieu.

§. 8. Il y a pourtant quelque point sur lequel

lequel les Protestans ne sont pas d'acord ensemble, & sur lequel néantmoins les Papistes, les premiers Chrétiens, les Juifs, les Mahométans, & tous les Païens conviennent. Ce sont les *Dieux Tutelaires* des Païens, qui étoient les *Anges Gardiens* dans le premier Christianisme. Nous avons tantôt vû qu'ils sont admis sans contestation parmi les Papistes. Les Protestans en général ne sont pas disposés à en apuïer l opinion. Ceux de la Profession de France, d'Hollande & de Suisse la rejettent, & néantmoins il y en a quelquesuns, quoi que très peu, qui l'admettent, ou qui du moins ne croient pas avoir des raisons formelles à y oposer. Nous examinerons dans la suite quelle est la plus saine de ces opinions. Cependant on peut remarquer par avance, que ce qu'enseignent sur ce Sujet les Papistes, & quelquesuns des autres Chrétiens qui ne sont pas de leur Communion, regarde beaucoup plus les lumiéres de la cônoissance qu'ils prétendent que ces Esprits leur communiquent, que le secours réel qu'ils en pourroient atendre dans leurs actions & dans leur maniére de vivre. Car on voit rarement, ou pour mieux dire on ne voit presques jamais que les Peuples atribuënt une délivrance considérable, ou une grande oppression qui leur sera survenuë, à un Ange qui soit leur Conservateur ou leur Ennemi; mais ils ne manquent pas de l'attribüer immédiatement à la Providence de

de Dieu : ou s'ils tournent quelquefois les yeux d'un autre côté ; les Papistes en leur particulier raportent le bien qui leur arrive à la protection de quelque grand Saint, & surtout à celle de la Vierge Marie : mais le Protestant pour ne sembler pas favoriser la créance des Saints des Papistes, aimera mieux dire, s'il en est besoin, que le Diable en est l'auteur.

§. 9. Il y a encore une différence à remarquer entre les Païens d'une part, les Iuifs & les Mahométans de l'autre, & tous les Chrétiens ensemble de l'autre. Elle consiste principalement dans la pratique des Sortiléges & des Divinations, laquelle selon les Principes des premiers, est une pratique loüable en elle-même, quoi qu'on en abuse souvent, comme de beaucoup d'autres bonnes choses ; selon les Principes des seconds, elle est seulement permise & utile en plusieurs ocasions ; & selon les derniers, elle est directement oposée au Christianisme. La raison en est que les Païens tiennent pour des Dieux, ou au moins pour des Ministres & des Ambassadeurs des Dieux, des Esprits qui sont regardés par les Chrétiens comme des Esprits impurs ; & que les Iuifs & les Mahométans font procéder de la vertu de la Cabale & des influences des Astres, tout ce que les Chrétiens estiment être Magie, Sortiléges, ou Enchantemens. Il est vrai qu'au tems de l'ancien Paganisme les *Matématiciens* ont

été

été mis au rang des *Empoisonneurs*, & que les uns & les autres ont été traités comme des gens également pernicieux, auxquels on défendit d'exercer leur emploi comme étant illégitime. Mais la cause de ces défences n'étoit fondée que sur le mauvais usage qu'on faisoit de cet Art, lequel avoit été auparavant nonseulement permis, mais mêmes beaucoup estimé. Aujourdhui les Chrétiens n'ont plus d'aversion pour ce nom de *Matématicien*, mais celui d'*Empoisonneur* n'a jamais recû aucune bonne explication. Ce n'est pas qu'il s'agisse ici des termes, il s'agit des choses mêmes, & ce sont elles & non pas les mots que nous avons à éxaminer; peut-être qu'il y aura quelque lieu d'y avoir égard dans nôtre troisiéme Livre, où il sera sans doute nécessaire de parler à fond de ces termes-là & de plusieurs autres.

§ 10. Voions maintenant quelle est la conformité qui se trouve entre tous les hommes ensemble, Païens. Iuifs, Mahométans, Chrétiens anciens & modernes, Catoliques Romains, Protestans, & autres. Ils confessent tous,

1. Qu'il y a des Esprits distincts de Dieu & des corps. Car bien qu'il y en ait qui se forgent encore une autre espéce d'Esprits, ainsi que nous l'avons dit, c'est un des Points de la différence qui est entre eux, & présentement nous sommes ocupés à chercher ceux de la conformité.

2. Que

2. Que leurs natures sont différentes, quelquesuns subsistans absolument sans corps, comme les Anges; d'autres étant unis à un corps comme les Ames.

3. Que cependant les uns & les autres sont immortels.

4. Que les Esprits qui n'ont jamais de liaison avec un corps, sont en partie bons aux hommes, & en partie mauvais.

5. Que par conséquent l'homme a raison de rechercher l'amitié des bons Esprits, qui sont les Anges, & d'emploier ses soins à détourner de lui les mauvais Esprits, qui sont les Diables.

6. Qu'un bonheur ou un malheur infini atend l'homme après cette vie.

7. Que pareillement les Ames des Morts sont en partie mauvaises, & en partie bonnes & saintes.

Quoi qu'ils ne paroissent pas tous s'expliquer toujours également & de la même maniére tantôt sur l'un de ces points, tantôt sur l'autre, il est pourtant constant qu'à considérer le fond de la chose, leurs sentimens se trouvent conformes. Voilà donc en quoi consistent les conformités des créances généralement de tous les Peuples, & en quoi elles différent. Nous avons maintenant à examiner ce qu'il y a de véritable dans tout ce qui a été raporté, ou ce qui ne l'est pas, & c'est à quoi je destine mon second Livre & mon troisiéme, suivant la division que j'ai établie ci-devant *ch.* 1.

ch. 1. §. 8. Cependant nous verrons encore auparavant ici, quelles conclusions on peut tirer de tout ce qui a été dit.

CHAPITRE XXIV.

Que tout ce qui a été raporté fait cônoître sur quel fondement les Chrétiens en général, & les Protestans en particulier, disent des choses si extraordinaires du Diable.

§. 1. AVant que de passer à mon second Livre, où j'examinerai quelle est la pure vérité, il faut chercher dans tous les récits & toutes les opinions qui sont rassemblées dans celui-ci, la source de ce sentiment si général & si profondément enraciné touchant la grande puissance du Diable, laquelle on voit que tous les Chrétiens, Protestans, Romains, & autres, portent encore aujourdhui si haut. Il n'y a personne qui puisse nier qu'il ne se présente dans ces récits & dans ces opinions diverses choses, que tout le monde aperçoit aisément, & qui sont capables de faire naître de tels sentimens, ou de les confirmer dans les esprits des hommes: non que l'Ecriture ou la Raison y conduisent les hom-

hommes d'elles-mêmes, mais ils les puisent ailleurs, & sans examiner s'ils sont conformes à ces deux régles seules dignes d'être suivies, il les gardent néantmoins à cause du crédit qu'ils ont depuis longtems, & du consentement qu'on leur a donné. Or je me propose de faire voir premiérement que tout ce qu'on croit touchant la grande puissance du Diable au delà de ce que l'Ecriture & la Raison nous en enseignent manifestement, ne procéde d'aucune de ces deux sonrces, ni n'a pas pu en prendre son origine par aucunes conséquences qu'il y ait eu lieu d'en tirer; & ensuite de découvrir quelle en est la veritable cause.

§ 2. On peut aisément cônoître la vérité de cette proposition à son premier égard, parce qu'on sâit que les gens qui sont les plus stupides & les moins éclairés des lumiéres de la raison, ou qui ont moins de cônoissance de l'Ecriture, sont ceux qui ajoutent plus de foi à ce qui se dit sur le sujet dont il est question. La populace, les enfans, & les vieilles femmes en sont bien plus persuadés que les autres. Mais plus on a d'intelligence, plus on est versé dans les Saintes Ecritures, plus on a aquis d'expérience par le commerce du monde, & par les différentes rencontres qui s'y sont présentées, surtout quand l'expérience est jointe à ces deux premiéres conditions, & moins il est ordinaire qu'on donne dans ces sortes de sentimens. Ie dis qu'il est moins

ordi-

ordinaire qu'on y donne, parce qu'il faut avoüer qu'il se trouve des gens de beaucoup de sâvoir & d'expérience qui nonseulement les embrassent, mais qui emploient toute leur adresse & leur capacité pour les faire admettre, & pour les confirmer, comme ont fait le Roi Iaques, Bodin, Danæus, & plusieurs autres. Mais je n'estime pas qu'il faille croire que ce qu'ils en ont fait, doive être atribüé à l'évidence de la raison qui les persuadoit, mais à leurs préjugés, & à une certaine inclination particuliére, suivant laquelle chacun se tourne vers tel ou tel objet; selon que son panchant l'entraîne. C'est par les mouvemens de cette pante naturelle que l'entendement surpris se laisse disposer à la suivre, & lors qu'il s'y est une fois abandonné, il se sert de tout ce qu'il a de force & de lumiére pour soutenir son choix, & pour montrer que c'est la vérité & la raison qui lui ont servi de guides dans le parti qu'il a pris, lequel il veut que tous les autres hommes par le même principe soien aussi obligés de prendre. Cela étant posé il s'ensuit que l'opinion d'un tres petit nombre d'Ecrivains ne peut pas empêcher que ce que j'ai avancé ne soit véritable en tout ou du moins dans la plus grande partie, & c'est à mon avis ce que personne ne voudra me nier.

§. 3. On m'objectera peut-être sur ce qui regarde la Nature, qu'on ne peut pas dire

dire que ce qui a jamais été enſeigné par les Païens & par les Filoſofes, qui n'avoient le ſecours d'aucune autre lumiére que de celle de la Nature & de la Raiſon, ou que ce qu'ils nous ont laiſſé dans leurs Ecrits, ait été puiſé dans aucune autre ſource que dans la Nature même. J'en demeure d'acord: mais qu'ont-ils enſeigné ſur ce ſujet? Tout ce que nous avons raporté ci-devant dans les dix chapitres qui ſont entre le premier & le douziême. Là chacun peut voir facilement ce que c'eſt; quelle en eſt l'incertitude & la contrarieté; combien différentes & opoſées entre elles ſont leurs pratiques. Quel fonds peut-on donc faire ſur une Filoſofie qui n'a cherché qu'à s'acomoder aux caprices & aux préjugés du Peuple, & qui n'a preſques conſiſté que dans les tromperies des Prêtres? Deplus ce n'eſt par la pure Filoſofie qui a été le fondement & l'origine des Religions Païennes, mais la Filoſofie telle qu'elle a été compriſe & entenduë par le Peuple, c'eſt-à-dire très mal, ou en partie ou en tout, mêlée de beaucoup de préjugés & d'une grande ignorance. La fraieur que cauſent les objets extraordinaires & ſurprenans, & l'amour aveugle qu'on a pour ſes propres conceptions, qui naiſſent alors dans le deſordre de la ſurpriſe, pouſſent les hommes à chercher les voies d'apaiſer une Puiſſance, de laquelle procédent ces objets extraordinaires, & qui

qui est la cause de ces maux auxquels ils ne se trouvent pas capables de résister : ces deux raisons dis-je portent les hommes à pratiquer pour cet éfet toutes sortes de moiens, quoi qu'ils ne les cônoissent qu'à demi, ou qu'ils ne les cônoissent mêmes point du tout. La plûpart de ceux qui pourroient leur en découvrir les abus, & leur fournir de meilleures instructions, ou ne veulent pas s'en donner la peine, ou aiment mieux garder le secret, & se servir de l'erreur du Peuple, afin de s'aquérir plus d'estime, & d'être les objets d'une plus grande admiration, comme faisoient autrefois les *Mages*, & comme font aujourdhui les *Bramines* & les *Bonzes*. S'il s'en trouve quelquesuns qui aient de meilleures inclinations, ils n'ozent ouvrir la bouche depeur d'encourir l'indignation du Public, comme Socrate auquel pour sa hardiesse il en couta la vie, qui lui fut ôtée par le poison.

§. 4. Il faut donc se répresenter qu'il n'y avoit aucun de ceux qui s'adonnoient à la Filosofie, qui dés sa jeunesse n'eût été élevé dans les créances & dans l'éxercice de la Religion de ses Ancêtres. Ainsi ils portoient dans les Ecoles les préjugés dont ils étoient déja imbus par ce moien. Ils trouvoient des Maîtres qui n'étoient pas moins prévenus des leurs, soit qu'ils fussent semblables à ceux de leurs Disciples, soit qu'ils fussent différens . s'ils étoient sem-

ſemblables, les Diſciples y étoient confirmés par leurs Maîtres; & s'ils étoient différens, ils ne fourniſſoient que plus de matiére à leur broüiller l'eſprit. Enfin de quelque maniére que ce pût être, leur entendement en demeuroit dépravé, & la mauvaiſe diſpoſition s'augmentoit toujours peu-à-peu. Si c'étoit une choſe néceſſaire, & qu'il fallût moins y emploier de tems, il me ſeroit aiſé de faire encore mieux voir ce que j'avance, puis que je nommerois des gens qui pourroient en ſervir de preuves inconteſtables; mais il n'y aura ſans doute perſonne qui éxige cela de moi, parce qu'à mon avis ce que je viens de dire eſt trop manifeſte & trop connu pour être revoqué en doute. Que s'il ſe trouve quelqu'un qui n'y ait jamais fait de réflexion par raport aux Infidéles, il n'a qu'à en faire ſur les Chrétiens & ſur lui-même, & il cônoîtra bientôt la vérité Un zéle aveugle & brutal pour la Religion, ou plûtôt pour ce qu'on apelle la Religion, précéde ordinairement la cônoiſſance, ſans laquelle néanmoins il n'y a nulle vraie Religion, ni nulle piété ſincére. Les yeux de nos entendemens s'acoutument aux objets qui ſe préſentent inceſſamment à eux; ils ſe tournent tout entiers de leur côté, & n'en veulent plus enſuite regarder d'autres, ni ils ne le peuvent; ou du moins ils ne voient les autres que comme au travers de ces premiers, qui obſcurciſſent leur vûë par une continuelle préſence,

ſence, & par la laſſitude que leur cauſe la trop grande atention qu'ils y font : de ſorte que ſans le ſecours de ces conſerves, s'il m'eſt permis de parler ainſi, la faculté qui eſt afoiblie par le manque d'habitude, n'eſt plus capable de ſuporter aucune autre lumiére. Ceci ſoit remarqué par avance, pour en tirer ci-après l'uſage auquel il eſt deſtiné.

§. 5. Et pour ce qui regarde l'Ecriture je n'eſtime pas qu'on lui puiſſe atribüer la cauſe des ſentimens que les hommes ont touchant le Diable. Ces ſentimens ſont déja enracinés auſſi profondement qu'ils le peuvent être, avant qu'on en vienne à lire la Bible ; pour ne pas dire préſentement ici qu'à proportion de ce qu'on la lit moins, l'on ajoute plus de foi à tout ce qui ſe dit ſur ce ſujet, & l'on ſe trouve plus diſpoſé à l'afirmer ſoi-même. Si nous n'avions pas à l'égard de la Religion des diſpoſitions égales à celles de toutes les autres Sectes, & même aux diſpoſitions des Infidéles, nous ne manquerions pas ſans doute de nous ſervir de l'Ecriture, & de parler comme elle. Mais à nôtre confuſion la plus grande partie des Nôtres, auſſibien que de ceux des autres Sectes qui ſe reclament de l'Ecriture, n'en cherchent pas le ſens en elle-même : ils ſe contentent d'en avoir l'intelligence qu'on en a communément, & telle qu'ils la reçoivent des autres. On s'en tient donc aux explications qu'on entend faire dans les

Eglises où l'on se trouve avec les gens de même Communion, si l'on ne veut pas être regardé comme des inconstans & presques comme des Apostas On a beau rendre raison de sa foi, ce n'est point de cela qu'il s'agit, ce chemin meneroit trop loin, il y auroit trop d'afaires s'il falloit tout éxaminer à fond. Enfin pour en parler sainement & selon la verité, il faut avoüer que si l'on croit des choses si grandes & si merveilleuses du Diable, ce n'est pas parce qu'elles sont contenuës dans l'Ecriture. On n'atend pas à former son jugement après l'avoir consultée, mais on se persuade par avance qu'elle doit être expliquée & entenduë selon le jugement qu'on a déja formé, parce qu'il y a des expressions qui semblent favoriser la commune créance, que presques tous les hommes en général ont déja touchant le Diable.

§. 6 Si l'on veut éxaminer plus particuliérement comment l'idée de ces choses se forme dans les Gens de Lettres par le moien des Lettres mêmes, & comment elle s'acroît, je suis tout prêt à déclarer ce que j'en ai remarqué depuis longtems par l'expérience que j'en ai faite. Les prémiers préjugés de l'homme sont aussi anciens que sa cônoissance, & commencent dès sa plus tendre jeunesse en deux maniéres. Lors que pour apaiser ses cris, ou faire cesser ses malices, on le menace du Loup-garou, soit par des paroles, soit par des éfets, en

faisant quelque bruit extraordinaire, ou en lui présentant quelques objets plus étranges que ceux qu'il a coutume de voir. Il y a déja longtems qu'on a expérimenté que ces premiéres impressions sont celles qui font les traces les plus profondes, & qui pénétrent le plus avant, ne pouvant ensuite être arrachées qu'avec beaucoup de peine. Lors que les enfans sont un peu plus avancés en âge, qu'ils se jouënt dans les ruës, & qu'ils commencent à discourir avec leurs Voisins, ils entendent à chaque moment prononcer le nom du Diable, qui est comme une espéce d'ornement du discours: ils en entendent conter des fables, qui se débitent sous le tître d'Histoires: on leur fait mille récits de Lutins, de Fantômes, & de Sorceleries. Leurs Parens mêmes & quelquesuns de leurs Maîtres, par un abus qu'on ne sâuroit trop déplorer, ne reprennent ni ne grondent jamais leurs Enfans dans leurs maisons, leurs Disciples dans les Ecoles, & leurs Aprentis dans les boutiques, que le nom du Diable n'entre dans leurs censures, & ne leur serve à faire valoir leurs corrections. Les noms de Dieu ni de J. Christ n'ont garde d'être si fort en usage dans les ocasions où il est permis & légitime de s'en servir; au contraire il semble qu'ils sont éteins dans la plûpart des bouches

§. 7. Lors que les Jeunes-gens sont mis dans les Ecoles, ils ne lisent depuis les plus

baſſes Claſſes juſques aux plus hautes, preſques autre choſe dans les Livres Grecs & les Livres Latins, que ce qui regarde les Démons & leurs éfets, de la maniére que les Païens les repréſentent. Ils ſont imbus de cette Science avant que de parvenir à celles qui ſe raportent à l'uſage de la vie, & qu'on apelle les Facultés. Les Dieux Infernaux & les Déeſſes, comme *Pluton*, *Vulcain*, *& Proſerpine*, ſont connus de bonne heure & devenus familiers à la Jeuneſſe, avant qu'elle ait été inſtruite aſſès à fond dans la cônoiſſance du vrai Dieu. Elle ſe remplit avidement de la lecture des Epitres, des Poëſies, des Hiſtoires des anciens Grecs & Romains, où il eſt partout fait mention de la vertu des Songes, des Miracles, des Aparitions des Spectres ſortans des lieux ſouterrains, ou deſcendans des lieux élevés comme l'Air. Ces récits qu'on lit avec quelque divertiſſement ſont preſques crus comme l'Evangile. Que ne dis-je plûtot qu'ils tiennent lieu d'Evangile? Car ſi les Péres & Méres ne ſe trouvent aſſès pieux pour prendre ſoin dans leurs maiſons de l'inſtruction de leurs Enfans en ce qui regarde la Religion, & pour veiller a ce qu'on faſſe ſon devoir envers eux ſur ce point dans les Ecoles Hollandoiſes, je ne croi pas que de vingt-cinq Livres qu'on lit dans les Ecoles Latines qui ſont deſtinées à aprendre les Sciences, il y en ait plus d'un

ou de deux qui ſoient propres à inculquer les fondemens du Chriſtianiſme à la tendre Jeuneſſe. Ceux donc qui des petites Ecoles des Humanités s'en vont aux Académies, y portent leurs têtes pleines de milliers de Vers d'Horace, d'Ovide, de Virgile, & d'un nombre infini de Paſſages & de récits tirés des Auteurs Païens Latins & Grecs; & ceux qui retournent des Univerſités dans leurs maiſons y en aportent encore davantage; mais ils auroient beaucoup de peine à raporter dix Paſſages, ou peut-être même un Paſſage & une Leçon, tirée de la Sainte Parole de Dieu, pour ſervir de fondement à leur Foi, & de matiére à leur dévotion.

§. 8. Cependant on permet à la plûpart des Jeunes-gens, qui allant aux Univerſités, ne font que ſortir encore de deſſous la férule, & ſont à peine capables de diſcernement, on leur permet, dis-je, de choiſir les Docteurs qu'ils doivent entendre. Ce que St. Paul met au nombre des defauts des derniers tems, dans la 2. *Epitre à Timothée*, *ch.* 4. *vers*. 3. On leur donne à leur gré les éxercices à faire, les leçons à aprendre, & les Livres à lire: ce qu'ils font moins en vüë d'entendre l'Ecriture Sainte, que pour s'inſtruire des diſputes qui ſont entre les principales Sectes, & des opinions particuliéres de nos propres Docteurs, qui ne ſont que trop diviſés

ſés entre eux, & dont les diviſions ne ſont que trop aigres. La curieuſe Jeuneſſe a beaucoup plus de paſſion d'aprendre ces choſes, que celles qu'elle doit sâvoir. Emportée par les boüillons de ſon ſang toujours promt à s'animer & prêt à combatre, elle s'aplique avec ardeur à défendre opiniâtrement le parti de ſes Maîtres, & elle dirige particuliérement ſes études à la recherche des raiſons qui peuvent lui aider à ſoutenir les ſentimens qu'elle a embraſſés, & à réfuter les opinions contraires. Ainſi lors qu'il s'agit de l'explication de quelque Paſſage de l'Ecriture, qui eſt produit en faveur de ſes ſentimens, ſoit en Théologie ou en Filoſofie, ou qu'on allégue pour y opoſer; c'eſt alors qu'elle emploie toute ſa capacité & ſa ſubtilité pour le tordre, & lui trouver un ſens qui ſoit favorable à l'opinion dont elle eſt prévenuë; de ſorte qu'on ne fait pas la recherche de la vérité à cauſe d'elle-même, & que l'Ecriture & la raiſon ne ſont ſouvent alléguées, que pour tâcher de revêtir de leurs aparences les ſentimens particuliers dont on eſt entêté.

§. 9. J'eſpére que l'on ajoutera aiſément foi à ce que je viens de dire, ſi l'on fait atention à ce qui ſuit. Je ſoutiens donc que le caractére de la Filoſofie qu'on a apriſe dans les Ecoles, ſe répand dans toutes les interprétations & les traductions qu'on fait de l'Ecriture. C'étoit l'opinion

d'Ariſtote que les quatre élémens, qui ſont la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, ſont renfermés les uns dans les autres par cercles, qui s'etendent depuis le centre juſques au plus haut de l'Univers ; de ſorte que la Terre eſt la plus baſſe, etant mêlée dans ſa ſurface avec l'Eau, & que l'Air eſt au deſſus, qui environne ce Globe de Terre & d'Eau. Ce ſont des propoſitions dont tout le monde demeure d'acord. Mais ce Filoſofe croit que le Feu eſt placé encore au deſſus de l'Air, & qu'il l'environne auſſi; que les Cieux ſont de la même maniére au deſſus du Feu, diviſés en pluſieurs voutes, dont les unes renferment les autres, auxquelles ſont atachés le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui ſont d'une matiére plus ſubtile, & incorruptible en elle-même. Il croit que ces voutes céleſtes tournent autour de nous, tous les ans, tous les mois, & tous les jours, par la vertu de certains Eſprits qu'il apelle des Formes Aſſiſtantes. Ceux qui tiennent cette opinion pour vraiſemblable, auront beaucoup de diſpoſition à ſe laiſſer perſuader, que les Malins Eſprits ſont leur ſéjour dans l'Air, parce que les autres parties de cette Sphére qui lui ſont ſupérieures, ſont trop pures pour eux. Lors donc que ces gens-là voient qu'il eſt fait mention dans l'Ecriture *du Prince de la puiſſance de l'Air*, dans *l'Epitre aux Efeſiens. ch. 2. vers.*

vers. 2. ou des Malices spirituelles qui sont dans l'Air. ch. 6 vers. 12. ils ne doutent point que St. Paul ne soit du sentiment d'Aristote, & qu'il ne faille entendre par ces paroles de l'Ecriture les Malins Esprits. De même ceux qui en lisant Platon se sont entêtés de ses *Démons*, s'imaginent que lors que le terme de *Démons* est emploié dans l'Ecriture, c'est dans le même sens de Platon, sans faire réflexion que ce Filosofe n'a pas vêcu dans le tems ou l'Ecriture a paru, auquel le sens qu'on donnoit autrefois à ces termes avoit pu changer, comme il arrive tous les jours; & sans penser seulement à examiner en quel sens les ont pris les Auteurs qui nous restent, qui ont été contemporains des Ecrivains Sacrés, & s'il y a aparence que les autres, dont nous n'avons pas aujourdhui les Livres entre les mains, les aient aussi entendus en ce sens-là, ou enfin si les Juifs, en la Langue desquels l'Ecriture Sainte a été écrite, & qui par conséquent la devoient mieux entendre, les prenoient aussi dans le même sens.

§. 10. On ne doit nullement trouver étrange ce que je dis du mauvais usage qu'on fait de la Filosofie en ce point, car il s'étend à tout. Lors que Copernic s'avisa de soutenir par des raisons qui lui paroissoient très fortes, que le Soleil est fixe & immobile, & que c'est le

globe de la Terre qui se meut ; ceux qui tenoient pour l'hipotêse de Ptolémée prétendoient réfuter hautement cette opinion par des textes clairs & formels de l'Ecriture ; mais ceux qui étoient d'un autre sentiment, trouvérent d'autres explications à ces mêmes Passages, & ne manquérent pas de raisons plausibles pour les apuïer. Demême ceux qui croient que l'homme a dans son entendement une idée de Dieu, ainsi que Descartes l'enseigne, ne manquent pas de trouver la même doctrine dans St. Paul, & d'entendre en ce sens ces paroles. *Ce qui se peut cônoître de Dieu est manifesté à eux, car Dieu le leur a manifesté*, dans *l'Epître aux Romains, ch.* 1. *vers.* 19. Il y a eu même quelqu'un des Sectateurs de Descartes, qui a expliqué le Récit de la Création du premier Chapitre de la Genêse selon les Principes de ce Filosofe, c'est-à-dire tout à-fait contre le propre sens de ce Récit, suivant qu'il l'avouë dans un petit Livre qu'il a intitulé, *Descartes Mozaïsant.*

§. 11. Il en est de même pour la Théologie que pour la Filosofie. Ceux qu'on nomme les Péres de l'Eglise, qui sont les premiers Docteurs ou les principaux qu'elle ait eu dans les anciens tems, & desquels les Papistes rendent l'autôrité égale à celle de la Parole de Dieu, aiant été d'abord imbus de cette Filosofie corrom-

rompuë, n'ont pas eu seulement la pensée de se défaire de leurs préjugés en s'apliquant à l'exposition ou à la traduction de l'Ecriture; au contraire ils en ont répandu les caractéres dans tout ce qu'ils ont écrit: car soit qu'ils aient traité les points de la Foi qui étoient les plus controversés, ou qu'ils aient interprété quelques Passages de l'Ecriture, ils se sont arrêtés à de simples spéculations, & les ont apliqués à de tout autres sujets, que ceux que l'Ecriture avoit en vûë. St. Augustin dans le quatriême & le cinquiême Siécle a été fertile en spéculations, & Origéne dans le troisiême Siécle l'a été au dessus de tous les autres en aplications fausses & éloignées du but des Ecrivains Sacrés, comme on l'a pu remarquer dans ce que nous avons allégué touchant les Esprits *ch.* 15. qui est tiré de ces deux Auteurs & de plusieurs autres. Leurs *Homélies* mêmes, qui sont leurs Sermons, contiennent peu d'expositions de l'Ecriture, & encore moins de traductions. Il ést vrai qu'Origéne & St. Hiérôme ont eu plus de peine, & ont été plus embarassés que tous les autres, aiant traduit l'Ecriture dans des tems où l'on n'étoit pas beaucoup versé dans la cônoissance des Langues, ni fort curieux de les aprendre. Cependant ce que ces Docteurs ont avancé sur quantité de Passages détachés qu'ils ont semés

en divers endroits de leurs Ecrits, sans les avoir examinés assès à fond, & auxquels ils ont donné le tour le plus propre qu'il leur étoit possible, pour les faire quadrer avec leurs opinions particuliéres, a été toujours reçû & enseigné dans la suite: & ainsi il est arrivé que longtems après, la cônoissance des Langues n'étant pas non plus encore commune, leurs interprétations ont été admises sans contredit, quoi que sur leur bonne foi seulement; & qu'elles ont été regardées avec le respect ordinaire qu'on a pour l'Antiquité, comme si le Monde dans la suite des tems étoit devenu plus jeune qu'auparavant: & c'est par ce moien que leurs Doctrines touchant les Esprits, & surtout touchant les Malins Esprits, nous ont été insensiblement transmises comme en héritage.

§. 12. Vû donc que chacun a tant d'atachement à sa Secte, & tant de déférence pour ceux qu'on apelle les Anciens Péres, il ne faut pas s'étonner de ce que les Papistes qui les estiment encore plus que ne font tous les autres, se servent de leur langage, & consacrent toutes leurs expressions. Aussi y a-t-il longtems que les Protestans ont remarqué qu'ils avoient fondé leurs Services pour les Morts, l'Adoration des Saints, & plusieurs autres Doctrines à-peu-près sem-

ſemblables, ſur ces expreſſions des Péres qui ſemblent y donner quelque lieu. Enſuite lors que nous les avons preſſés de nous en donner des preuves tirées de l'Ecriture, ils ont trouvé dans la premiére Epitre de St Paul aux Corinthiens *ch. 3. vers. 13. Que le feu éprouvera l'œuvre de chacun*, & ils ont prétendu en même tems y avoir trouvé le Purgatoire. Les choſes ne ſe paſſent pas d'une maniére fort différente parmi ceux qui ſe ſont ſéparés du Papiſme. Si l'on eſt élevé parmi les Lutériens, quelque grand Filoſofe & quelque habile homme qu'on ſoit d'ailleurs, on ne pourra néantmoins trouver de raiſon, & moins encore de néceſſité de croire que J. Chriſt ſoit monté localement & viſiblement au Ciel; mais on voudra néceſſairement qu'il ait pénétré au travers des portes fermées, & que ſon humanité ſoit préſente en tous lieux. Quelque ſâvant qu'on ſoit dans les Langues, il y a toutefois ſouvent des ocaſions, où l'on ne peut voir ni conjecturer ſur quel fondement les gens doctes ont donné à la ſignification des mots plûtôt un tour qui favoriſe les propoſitions dont ils ſe ſont rendu partiſans, que leur tour propre & naturel, tel qu'il ſe trouve dans les autres Auteurs, & dans l'uſage ordinaire d'une Langue qui leur eſt ſi familiére. C'eſt dequoi je pourrois rapor-

ter

ter mille preuves, s'il étoit nécessaire, & si le tems me le permettoit.

§. 13. D'ailleurs autant que l'homme a trop pris de peine à aquérir des Sciences peu solides, & dont l'usage est perverti, autant en a-t-il pris peu à s'instruire dans la meilleure, la plus belle, & en même tems la plus petite partie des Sciences, qui est celle qu'ordinairement il ignore le plus. Car ainsi que je l'ai déja dit, les Jeunes-gens dans les Ecoles parcourent tous les Païs du Paganisme, simplement afin d'y faire un butin de Latin & de Grec, avant que de visiter seulement le Christianisme, qu'on ne leur fait voir que comme en éloignement. Ils sont trop tendres encore pour être chargés de viandes si solides, & trop jeunes pour être embarassés d'afaires si importantes; ainsi on ne leur en aprend presques rien. On ne s'ocupe pas à leur expliquer ce que c'est que le corps & que l'ame; en quoi consiste l'essence de l'*A*me, ou celle des Anges & des Diables; de quelle cônoissance & de quelles opérations les uns & les autres de ces Esprits sont capables; quelle administration & quelle part ils ont ici-bas dans les afaires humaines. Ils ne recoivent point là dessus de lumiéres qui puissent dissiper les obscurités qui ont été répanduës dés leurs plus bas âge dans leurs entendemens, ni éfa-

cer

cer les impressions qui leur ont été données par les moiens que nous avons déja marqués, lesquelles ne font que pénétrer plus avant par ces nouveaux secours qu'on leur prête. Ceux même qui suivent les Principes de Descartes distinguant mieux que tous les autres la nature de l'ame & du corps, comme il est montré dans mon second Livre, *ch.* 1. §. 12. 13. 14. lors qu'ils en viennent aux opérations des Esprits qui ne sont pas associés à un corps, soit Anges, soit Diables, & qu'ils veulent expliquer de quelle maniére ils peuvent agir sur les corps ou des hommes, ou des autres sujets, ils se donnent autant d'essor qu'ils en sont capables, & vont aussi loin que les peuvent mener les préjugés dont ils étoient imbus comme les autres, avant que d'avoir goûté la Filosofie, & étudié l'Ecriture.

§. 14. Ce qui peut orner de lumiéres l'Esprit de l'homme, & former son jugement, est ce qu'on se propose le moins d'aller aquérir dans les Universités, quoique ce soit là proprement qu'on trouve une chose si rare, mais qui par malheur ne fournit pas les moiens de s'enrichir. Je veux parler des Matématiques, & de cette partie de la Physique, qui nous découvre la nature des Cieux & leur cours, non parce qu'on y traite des Sujets dont il s'agit ici, mais par deux autres

tres raisons que je vais ajouter. La premiére est, que se trouvant plus de certitude dans les Matématiques que dans toutes les autres Sciences, parce qu'elles se fondent sur des Principes infaillibles, les Disciples qui sont acoutumés à la certitude de ces Principes, ne veulent plus recônoître de vérités que celles qui portent avec elles une pleine & entiére conviction, & qu'ils font peu d'estime des autres Sciences qui n'ont pas la même certitude. Mais la seconde raison est encore plus particuliére, sâvoir que les mêmes Matématiques, & surtout la partie qui traite de la cônoissance des Astres, fait apercevoir manifestement diverses choses, qui sans contredit font voir que l'Ecriture s'est acomodée au langage & à la portée des Ignorans, & qu'elle ne parle pas du Ciel, de la Terre, du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, selon leur propre nature, & ce qu'ils sont en eux-mémes, mais suivant la commune idée que les hommes en ont. C'est pourquoi ceux qui se sont un peu adonnés à cette Science ne s'en tiennent pas si facilement aux discours des autres gens, & ne se repaissent pas d'aparences. Ils ne sont pas disposés à remplir l'Air d'Esprits, ni à en atacher aux Astres, ou à confondre les Esprits & les Astres ensemble. Mais le malheur est, ainsi que je l'ai déja dit qu'il

qu'il y a peu de Sâvans, qui fassent leur afaire de cette partie des Sciences, qui est la plus utile, & du plus grand ornement.

§. 15. Tous ces préjugés dont on a été une fois rempli, qui se sont enracinés de plus en plus par les voies que j'ai alléguées, qui ont cru par le nouvel aliment qu'ils ont reçu tous les jours; & qui n'ont point été bannis ni afoiblis par les éfors d'un jugement qu'on ait redressé; tous ces préjugés dis-je ne se manifestent en aucune ocasion plus visiblement, que sur le Sujet que nous traitons ici. C'est pourquoi nous avons destiné ce premier Livre à bien établir cette vérité, & à la rendre sensible, afin de faire voir clairement que toutes ces opinions qu'on a conçuës touchant les Diables, les Divinations, & les Sortiléges, ont eu leur première source parmi les *Païens*; d'où elles ont été introduites parmi les Juifs, qui pendant leur captivité en Babilone eurent plus de commerce aves les Filosofes, qu'ils n'en avoient eu dans le *Païs* de Canaan, où ils avoient vêcu séparés de tous les autres *Peuples* de la Terre. Là ils prirent insensiblement la teinture des doctrines & des pratiques des Païens, au moins en ce qu'elles avoient qui ne leur paroissoit pas directement oposé à leur Loi. Le premier Christianisme sortant ensui-

te

te du ſein des Juifs & de celuy des Païens, conſerva auſſi la plûpart de ces mêmes doctrines, & en vûë de gagner par là les Païens on s'acomoda à leurs ſentimens avec trop de facilité & de complaiſance. C'eſt ainſi que d'une maniére inſenſible ſe jettérent les fondemens ſur leſquels ce grand édifice du Papiſme d'aujourdhui eſt élevé & apuïé.

§. 10. On pourroit former ſur ce ſujet un autre jugement, ſi l'on faiſoit l'honneur au Papiſme de le mettre au moins en paralelle avec le Paganiſme & de ne le traiter pas plus mal. Car pourquoi ne tenir pas pour des Legendes Païennes ce que les Païens ont publié des Miracles & des Oracles de leurs Dieux, des Spectres aëriens, des ſonges, & de tant d'autres prodiges? c'eſt-à-dire pourquoi ne les apellons-nous pas des menſonges, comme nous apellons à juſte tître les Légendes Romaines? Eſt-ce que nous avons plus de droit de tenir pour ſuſpects ces preſtiges, dont les récits ſont inſérés preſques généralement dans tous les Livres des principaux Ecrivains Papiſtes, & de les regarder comme dés rejettons de leur ſuperſtition, que de traiter ceux des Païens de la même maniére? D'où vient que nous faiſons des riſées publiques & dans nos diſcours & dans nos Ecrits, des faux Miracles de ces premiers, comme n'étans

que

que de pures illusions, & même que des sottises; & que nous aprouvons de bouche & par écrit les récits que ces derniers nous font des Merveilles qui ont été vûës parmi eux, & que nous les citons comme véritables, quoi qu'elles soient de la même fabrique & du même poids que les autres? L'antiquité de ces Ecrivains & des tems où ils ont écrit, a-t-elle tant de crédit & d'éficace? & doit-on avoir plus de facilité à croire les événemens qu'on nous récite, parce qu'il y a longtems qu'ils sont arrivés, ou parce qu'ils se sont passès dans des Païs éloignés? Mais que fait cela au fond de la chose? La vérité ne s'acomode pas ainsi aux panchans des hommes. L'on mentoit anciennement, & l'on ment au loin, comme on fait aujourdhui parmi nous.

§. 17. Il me semble qu'il est assès clairement prouvé par toutes les citations qui sont faites dans ce Livre, qu'il n'y a point de Miracles, d'Oracles, de Purgatoires, d'aparitions de Lutins ou d'Ames, d'Arts & d'illusions diaboliques, de Sortiléges par des lettres & des caractéres, ou de choix des Iours, ni dans le Judaïsme ni dans le Papisme, qui ne tire son origine du Paganisme. Quelle raison peut donc avoir un Protestant de rejetter les fables du Talmud, & les mensonges qui sont contenus dans les

Ecrits

Ecrits des Papistes, dés que ces mensonges & ces fables sont naturalizées Juivés ou Papistes; & qu'il les tient pour des vérités, ou du moins pour des choses vraisemblables, tant que le Paganisme les garde dans son sein? Il faut rejetter le tout à la fois, ou il faut laisser le tout, quel qu'il puisse être, subsister ensemble. Que ne nous défaisons-nous de tous nos préjugés? & que n'allions-nous la Raison avec l'Ecriture, pour ne nous fonder que sur elles, & ne regarder qu'elles seules comme des sources pures? Mais quelles peines & quels travaux ne nous a point causé cette crédulité que nous avons eu pour les contes des Païens? Combien y a-t-il d'habiles Théologiens & Physiciens qui se sont rompu la tête à atribüer au Diable ces Oracles qu'ils ne prenoient pas pour des éfets de la cônoissance humaine, & ces Miracles qu'ils ne croioient pas qu'il fût dans la puissance de l homme d'opérer? Ainsi donc lors qu'il a semblé que les réponces qui avoient été renduës par les faux Dieux, & que les éfets qui avoient été produits parmi les Païens étoient trop extraordinaires, & qu'ils surpassoient les forces de la nature; on a pris le parti de couper ce nœud qu'on ne pouvoit dénoüer. On s'est imaginé qu'il n'y avoit que les Esprits qui pussént être auteurs de toutes ces choses;

ſes ; on leur a atribüé un pouvoir & une cônoiſſance capables de les éfectüer ; & enſuite on en eſt venu juſques à déterminer la maniére dont ils les éfectuënt. Voilà quel eſt l'origine de cette *Science fauſſement ainſi nommée, les contradictions de laquelle* l'Apôtre veut qu'un Docteur Chrétien évite, dans *la premiére Epitre à Timothée, ch. 6. vers. 20.*

§. 18. *Les contes de Vieilles*, ſelon les paroles de St. Paul dans la même *Epitre ch. 4. vers. 7.* que les Ecrivains Papiſtes nous font, & les fables qu'ils nous récitent, nous fourniroient de grandes matiéres à réflexions, ſi nous y ajoutions foi à l'éxemple des autres. Car que n'y auroit-il point à dire, ſi ſupoſant que les tromperies des hommes n'y ont point de part, nous voulions éxaminer de quelle maniére le Diable a pû produire tous les éfets que ces récits contiennent ? Nous eſtimons qu'il vaut mieux nous épargner cette peine, en rejettant comme de purs menſonges la plus grande partie de tout ce qui nous vient de ce côté-là. Mais quelle raiſon avons-nous d'en uzer autrement avec les Papiſtes, que nous n'avons fait avec les Païens ? C'eſt la haine particuliére que nous avons pour le Papiſme, dont il y a peu de tems que nous nous ſommes ſéparés, & avec lequel nous ſommes enco-

re continuellement en guerre, qui en est la véritable cause. D'ailleurs la réformation de la Doctrine & du Culte qui se fit dans l'Eglise au commencement du Siécle passé ne s'étendit pas à ces opinions-là, qu'on n'avoit presques point du tout en vûë, & qui avoient déja depuis longtems pris racine, mêmes avant qu'on eût commencé à s'apercevoir de la chûte de l'Eglise : mais on la purgea seulement de ces erreurs dont le retranchement avoit été jugé absolument nécessaire dans la conférence qui se fit entre Luther & Calvin. Ensuite & peu de tems après, lors qu'on en vint plus avant & jusques à la Réformation entiére, on ne toucha pourtant qu'aux points de Doctrine qui avoient de la conformité ou du raport à ces premiers. C'est proprement par cette raison qu'en dressant ces Ecrits publics, qu'on apelle les Formulaires de nos Eglises, on ne s'est point avisé de corriger les façons de parler qui étoient depuis si longtems en usage sur le sujet des Esprits & des Diables, sur lequel il ne s'étoit élevé aucune controverse ni parmi les Chrétiens en général ou en particulier, ni avec le Papisme. Mais je ne doute nullement qu'on ne l'eût fait, si l'atention qu'on faisoit aux autres Points, & les travaux que causoit leur examen, eussent permis d'envisager celui-ci, & d'en

pro-

proposer seulement la moitié des difficultés, ainsi qu'on les propose aujourdhui.

§. 19. Il y a plus, c'est qu'entre les qualités qu'on atribuë au Papisme, duquel j'avouë qu'on feroit mal-aisément le portrait plus laid que n'est l'Original, on trouva celle d'Antichristianisme propre pour lui, & celle d'Antechrist pour le Pape; aussitôt on ne manqua pas de croire que les paroles de St. Paul dans la 2. *Epitre aux Thessaloniciens.* ch. 2. vers. 3. - - - 9. devoient être expliquées en ce sens, & que l'Apôtre avoit en vûë le Papisme dans l'endroit ou il dit, *que sa venuë est selon l'efficace de Satan en toute puissance, & Signes, & Miracles de mensonge*: de sorte qu'on se trouva disposé par cette explication à joindre ensemble Satan & l'Antechrist, c'est-à-dire, le Diable & le Pape comme deux fréres, & à en tirer cette conséquence que la doctrine du Papisme étoit la doctrine du Diable. Par ce moien il a été facile d'insinüer dans les Esprits des hommes, que le Diable intervient & a sa voix dans la doctrine du Papisme, & que le Siége de Rome est celui de son Empire.

§ 20. C'est de là que procéde le stile dont on se sert d'ordinaire en parlant & en ecrivant, même dans les plus petites controverses qui s'élevent sur quel-

que

que Point de doctrine ou de pratique, lors qu'il se trouve quelqu'un qui ne demeure pas entiérement ataché au commun sentiment. On crie que Satan est déchainé, & qu'il emploie tous ses artifices & toute sa violence pour ataquer l'Eglise. On dit qu'il est toujours prêt à s'oposer à tous les mouvemens qu'on a vers le bien, & mille autres choses semblables. Le Peuple prend plaisir à entendre parler du Diable sur ce pié-là. On aime à avoir ocasion de rejetter sur lui les fautes dont on se sent coupable, & à s'aplaudir de sa victoire, quand par sa résistance on s'est garanti de tomber dans le péché, auquel on croioit étré excité par les éfors d'un si puissant Ennemi. On regarde comme un trait d'éloquence, nonseulement de prendre le Nom de Dieu en vain, mais encore d'y joindre sans cesse celui du Diable. Enfin le Tout-puissant ne forme presques aucun projet, qu'aussitôt le Diable ne tâche à le détruire; ni les gens les plus perdus ne commettent presques point de maux, que ce ne soit le Démon qui les y pousse.

§. 21. C'est avec tous ces préjugés que nous entreprenons l'exposition & la traduction de l'Ecriture Sainte. Nous n'avons jamais formé aucun doute sur toutes ces choses, ainsi nous n'avons pas eu lieu d'éxaminer si en éfet elles sont véritables. Mais pourquoi nous charger d'une

d'une peine si grande? n'est-il pas beaucoup plus commode de croire ce qui est généralement cru; & de parler comme les autres parlent? La recherche de la Vérité est une entreprise pour laquelle il y auroit peu de secours à espérer. Il y a tant de Gardes posées sur toutes les avenuës des chemins qui y conduisent, qu'il seroit difficile de les forcer. C'est un ancien proverbe, *Qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*. Quiconque voudra venir à bout de tant difficultés ne peut espérer d'y réüssir que par sa diligence, son ardeur, & son assiduité. Je ne cônois point de meilleur moïen pour cet éfet, que celui de procéder à l'interprétation de l'Ecriture, comme si persone ne l'avoit jamais interprétée; d'aprofondir toutes choses; de chercher soigneusement le droit fil & la connexion de toutes les doctrines qu'elle contient; & de n'avoir recours à aucuns Interprétes, que pour trouver seulement quelque route & quelque lumiére dans ce qu'il y paroît d'obscurité; mais non pas pour les suivre comme des guides dont il ne faille jamais se séparer. C'est ce que j'espére de pratiquer dans mon second Livre, si je vis, & si Dieu le permet.

§. 22. Mais ce conseil ne servira sans doute qu'à moi-même, & à quelque peu de gens qui en concevront l'utilité. Je

ne voi pas lieu d'espérer qu'il soit goûté du Public, car le Papisme n'est pas si fort déraciné du cœur de la plûpart des Protestans, que de tems en tems il ne se rétablisse en quelques endroits. Il y a un defaut dont l'Eglise visible n'a jamais été exemte, qui est celui d'avoir trop d'égars pour l'autorité & pour la tradition. Car quoi qu'on doive avoir beaucoup de respect pour ceux qui sont établis de la part de Dieu sur l'Eglise, & qu'il y ait quantité de choses qui concernent sa conduite extérieure, lesquelles doivent être réglées par ses Directeurs, il ne faut pas néanmoins s'abandonner entiérement à eux. C'est sur ce point qu'il y a de grandes mesures à garder, & un milieu qu'il faut choisir avec beaucoup de discernement; afin qu'en tâchant d'éviter le reproche d'irrévérence & d'irrégularité, on n'en vienne pas aussi à déférer trop à l'autôrité ecclésiastique, & au commun sentiment des principaux Docteurs. C'est en ce sens qu'un des plus habiles hommes de nôtre Siécle a pris cette Thése, *Papatus est inseparabilis ab Ecclesia*, *Que le Papat est inséparable de l'Eglise*. Pour moi qui ai peut-être plus d'expérience sur ce chapitre, qu'aucune autre personne de ce Païs, je n'oze espérer que cette metode change, & j'ai lieu même de ne le pas croire par la considération de ce qui se passe tandis que je suis ocupé à ce présent Ouvrage. Je ne

laiss-

laiſſerai pas néantmoins de pourſuivre mon deſſein, me confiant ſur la grace de Dieu, & étant perſuadé que j'écris pour le ſoutien de la vérité, & que je ne puis me diſpenſer de le faire, puiſque je la conois. Au reſte comme je n'ai eu pour but que la gloire de Dieu & la défence de la vraie Foi, je voi auſſi que mon travail n'a pas été en vain, & qu'il a déja produit beaucoup de fruit. C'eſt ce qui releve mon courage, & qui m'inſpire encore plus d'ardeur de m'apliquer à la compoſition des autres Livres, qui doivent être la ſuite de celui-ci.

Fin du premier Livre.



TABLE DES CHAPITRES.

10.

Fautes à corriger.

PAge 3. ligne 1. Lacteur. l. Lecteur. p. 33. l. 32. Divons l. Devins. p. 37. l. 33. ou. l. on p. 43. l. 21. mont a. l. monta à. p. 48. l. 3. fournis se. l. fournisse. p. 53. l 29. celle. l. elle. p. 62. l 31. Sainti. Saint p. 50. l. 22. s'apliquans & s'adonnans. l. s'apliquant & s'adonnant. p 88. l. 33. denstruction. l. destruction. p. 93. l. 30. plein pannier. l. pannier plein. p 101. l 12. fond. l. fonds p. 120. l 32. les poissons. l. les petits poissons. p. 144 l 8. aportés. l. raportés. p. 150 l. 23. Farisins. l. Farisiens. p. 153. l. 15. di. l. dit. p 165. l. 29. le. l. la. p 192. l. 19. *ôtés*. à. p. 196. l. 24 n'aians. l. n'aiant. l. 33. par. l. de. p. 67. l. 12. *& ailleurs*. l. de *devant* certains & certaines. p. 255. l. 6. & la l. & sur la. p. 268. l. 25. n'étoi. l. n'étoit. p. 340. l. 22. d'pée. l. d'épée. p. 358. l. 24. soien. l. soient. p. 374. l. 32. leurs. l. leur.

Dans la Préface.

Page 1. l. 14. l'impression. l. de l'impression. p. 35. l. 26. d'attribuer au Diable. l. de lui attribuer.

